HAL
open science

L'archéologie des maisonnées. Pour une approche comparative transatlantique

Claude Chapdelaine, Adrian L Burke, Karim Gernigon

To cite this version:

Claude Chapdelaine, Adrian L Burke, Karim Gernigon. L'archéologie des maisonnées. Pour une approche comparative transatlantique. P@lethnologie, 8, 2017, P@lethnologie. hal-02074955

HAL Id: hal-02074955

https://univ-tlse2.hal.science/hal-02074955v1

Submitted on 21 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GROUPE DE RECHERCHE ARCHÉOSCIENCE / ARCHÉOSOCIALE
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014

2016 # 8

http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de

Claude CHAPDELAINE
Adrian L. BURKE
Karim GERNIGON

L'ARCHÉOLOGIE DES MAISONNÉES

pour une approche comparative transatlantique

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, le laboratoire Ethnologie préhistorique, l'université de Liège, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice

Vanessa LEA

Comité éditorial

François BON
Pierre CHALARD
François-Xavier FAUVELLE
Karim GERNIGON
Vanessa LEA
Michel VAGINAY
Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique

Michel BARBAZA, Université Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse, France
Marie BESSE, Université de Genève, Genève, Suisse
Fanny BOCQUENTIN, CNRS / UMR 7041 – ArScAn, Paris, France
Laurent BRUXELLES, INRAP / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France
Adrian BURKE, Université de Montréal, Montréal, Canada
Sandrine COSTAMAGNO, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France
Philippe CROMBÉ, Université de Gand, Gand, Belgique
Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, Université de Cantabrie, Santander, Espagne
Jacques JAUBERT, Université de Bordeaux / UMR 5199 – Pacea, Bordeaux, France
Claire MANEN, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France
Grégor MARCHAND, CNRS / UMR6566 – CReAAH, Rennes, France
Marco PERESANI, Université de Ferrara, Ferrara, Italie
Geneviève PINÇON, Centre National de Préhistoire, Périgueux, France
Karim SADR, Université de Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud
Isabelle THÉRY-PARISOT, CNRS / UMR 7264 – Cepam, Nice, France
Boris VALENTIN, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France
Jean VAQUER, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France
Randall WHITE, New York University, New York, États-Unis

Traduction

Adrian L. BURKE
Claude CHAPDELAINE
Christian GATES ST-PIERRE
Karim GERNIGON
Rowan LACEY

Maquette, mise en page et infographie

Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE
Vanessa LEA, chargée de recherche

CNRS / UMR 5608 – TRACES
Maison de la recherche
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98
Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59
Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette publication numérique a reçu le soutien de

TRACES

Sommaire

La maisonnée dans les Amériques

Adrian L. BURKE
L'ARCHÉOLOGIE DES MAISONNÉES
pour une approche comparative transatlantique 5

John L. CREESE
PROLONGER LA CHARPENTE :
la maison-longue iroquoienne en tant que système sociotechnique 11

Jennifer BIRCH
RELATIONS DE POUVOIR ET DE PRODUCTION
AU SEIN DES COMMUNAUTÉS ANCESTRALES WENDAT 33

Christina B. RIETH
ARCHÉOLOGIE DE LA MAISONNÉE DE LA FIN DE LA PRÉHISTOIRE
DANS L'EST DE L'ÉTAT DE NEW YORK 52

Michel PLOURDE
LA MAISONNÉE CHEZ LES CHASSEURS DE PHOQUE IROQUOIENS DE LA PROVINCE DE CANADA
AU SYLVICOLE SUPÉRIEUR (1000-1535) 66

Claude CHAPDELAINE
POUR UNE ARCHÉOLOGIE SOCIALE SUR LES SITES DE DROULERS / TSIIONHIAKWATHA
ET MAILHOT-CURRAN 83

Christian GATES ST-PIERRE, Marie-Ève BOISVERT, Maude CHAPDELAINE
L'ÉTUDE DES MAISONNÉES IROQUOIENNES À TRAVERS L'ANALYSE DE LEUR INDUSTRIE OSSEUSE :
le cas des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet, au Québec 100

Claire ST-GERMAIN, Michelle COURTEMANCHE
LA FAUNE EXPLOITÉE DANS LES MAISONNÉES DU SITE MAILHOT-CURRAN (BGFN-2) 115

Christina T. HALPERIN, Antonia FOIAS
LES ORDURES DE LA MAISONNÉE :
les pratiques de rejet de la période maya classique (vers 300-900 apr. J.-C.) 132

La maisonnée en Europe

Karim GERNIGON
LES VILLAGES AVANT LES MAISONS ?
La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée 154

Jean GUILAINE
MAISONS NÉOLITHIQUES :
exemples méditerranéens 189

LA MAISONNÉE DANS LES AMÉRIQUES

L'ARCHÉOLOGIE DES MAISONNÉES

pour une approche comparative transatlantique

Adrian L. BURKE

1 - La conférence 6
2 - Les articles 7
3 - Définitions et emplois du terme maisonnée 8
Références bibliographiques 9

Pour citer cet article

Burke A.L., 2016 - L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 5-10.

L'ARCHÉOLOGIE DES MAISONNÉES

pour une approche comparative transatlantique

Adrian L. BURKE

1 - La conférence

Les articles qui se trouvent dans ce numéro de *P@lethnologie* sont le résultat d'un colloque qui a eu lieu à l'Université de Montréal les 24 et 25 octobre 2014. Le titre du colloque était « Household Archaeology: production, ideology and social inequality » (L'archéologie des maisonnées : production, idéologie et inégalités sociales) et il a été organisé par Claude Chapdelaine et Adrian Burke. Au total, onze conférences ont été présentées par quatorze auteurs provenant de France, du Canada et des États-Unis. Le colloque était organisé dans le format d'un symposium, ce qui a permis aux auteurs de faire des présentations plus longues et détaillées (45 minutes), et a laissé plus de temps pour les questions et la discussion parmi les participants. L'objectif principal du colloque était la comparaison du registre archéologique associé aux maisons longues iroquoiennes du Nord-est de l'Amérique du Nord avec les maisons néolithiques de l'Europe occidentale. Un article supplémentaire qui ne fut pas présenté de façon orale au colloque a été inclus ici (Halperin et Foias) afin d'agrandir l'étendue géographique de ce numéro aux maisonnées de la Mésoamérique.

Notre motivation pour organiser ce colloque a été influencée par deux facteurs. Le premier est un des principaux axes de recherche de notre équipe de recherche archéologique Archéoscience / Archéosociale (As^2) basé à l'Université de Montréal. En fait, un des quatre principaux axes de recherche de notre équipe As^2 est l'archéologie des maisonnées, et en particulier l'organisation sociale des maisonnées iroquoiennes durant la période allant de 1000 à 1550 de notre ère. Ceci est une concentration pour les recherches de notre équipe depuis sa création en 2009, et reflète le fait que la maisonnée représente un sujet prometteur pour la recherche archéologique car elle est une manifestation physique de l'organisation sociale. Le registre archéologique des villages et maisons longues iroquoiennes représente donc un potentiel énorme pour le développement d'une archéologie sociale qui est fondée sur une base solide de données empiriques (cf. Meskell, Preucel, 2004).

Le deuxième élément qui nous a motivé à organiser ce colloque se rapporte aux relations étroites de collaboration de longue date entre les archéologues de l'équipe Archéoscience / Archéosociale (Département d'anthropologie, Université de Montréal), et les archéologues de l'équipe TRACES (UMR 5608, Université Toulouse - Jean Jaurès). Notre collaboration s'échelonne sur plus d'une décennie. Depuis 2004, les archéologues des deux côtés de l'Atlantique ont organisé des sessions dans les colloques internationaux, des ateliers et des conférences sur invitation. Cet échange soutenu entre professeurs, chercheurs et étudiants s'est avéré très productif et nous a incités à continuer la collaboration et les échanges transatlantiques entre nos deux pôles de recherche en archéologie francophone. Un des aspects de la recherche qui anime nos collaborations est notre intérêt partagé pour une approche comparative. Cette approche a déjà mené à la publication de deux ouvrages collectifs qui incluent les chercheurs de Montréal et de Toulouse (Bon *et al.*, 2011 ; Bressy *et al.*, 2006). Bien que l'approche comparative ne soit pas actuellement une méthode d'analyse et d'interprétation populaire, elle représente quand même un point de départ très utile pour une archéologie favorisant l'approche sociale (Trigger, 2003, 2007).

Les parallèles entre les maisons longues iroquoiennes et les maisons longues néolithiques de l'Europe occidentale semblent par leur nature même susciter des comparaisons. Lorsque nous avons échangé des données et des publications avec nos homologues de part et d'autre de l'Atlantique, il est devenu de plus en plus évident que nos méthodes et nos questions de recherche convergeaient. De plus, la perspective diachronique à long terme de l'Europe nous fournit la profondeur temporelle nécessaire pour explorer des thèmes comme la continuité / stabilité ou discontinuité / instabilité du modèle d'organisation sociale basé sur la maison-longue. En outre, la documentation ethnographique et ethnohistorique très riche des Iroquoiens septentrionaux ajoute une dimension sociale et politique à la maison-longue archéologique. Dans les deux cas, européen et nord-américain, il nous semble que la fouille extensive horizontale des maisons-longues est idéale afin de répondre à nos questions de recherche et pour permettre une approche comparative.

2 - Les articles

Les articles dans ce numéro peuvent être divisés en deux groupes. Le premier est surtout descriptif. Les articles dans ce premier groupe prennent soin de présenter en détail les données empiriques reliées aux maisonnées archéologiques (architecture, foyers / fosses, faune, outils en os, céramique). L'analyse spatiale des données archéologiques est un élément important de ces articles. Ce groupe comprend cinq articles qui décrivent les maisonnées des Iroquoiens du Saint-Laurent qui ont occupé la portion québécoise de la Vallée du Saint-Laurent ainsi que les maisonnées des Iroquois (Mohawk) de l'est de l'État de New York (Chapdelaine, Gates St-Pierre *et al.*, Plourde, St. Germain et Courtemanche, et Rieth). Tous les sites étudiés datent du Sylvicole supérieur ou la fin de la préhistoire, entre 1000 et 1550 de notre ère. À ce groupe, on peut ajouter l'article de Guilaine sur les maisonnées néolithiques du bassin méditerranéen. Son texte présente un survol de l'évolution des maisonnées néolithiques commençant par les exemples les plus anciens fouillés à Chypre dans la Méditerranée orientale, passant par le sud de l'Italie, et complétant le tour en France à la fin du Néolithique. Guilaine arrive à couvrir une étendue chronologique importante allant du IXe au IIIe millénaire avant Jésus-Christ, ce qui fournit une perspective diachronique sur les maisonnées néolithiques qui est impressionnante. À la lecture de ces articles, la grande utilité de la maisonnée comme unité d'analyse nous semble évidente, ainsi que l'utilité de la maisonnée pour les analyses synchroniques et diachroniques (intra ou interculturels).

Le deuxième groupe d'articles en comprend quatre qui sont de nature plutôt théorique en ce qui concerne l'analyse des maisonnées (Gernigon, Creese, Birch, et Halperin et Foias). Les quatre articles sont basés sur des données empiriques et l'analyse spatiale de ces données, comme par exemple la variabilité des maisonnées néolithiques de l'Anatolie et l'Europe méditerranéenne (Gernigon), les restes architecturaux des villages et maisons-longues iroquoiennes (Creese, Birch) ou la répartition des déchets dans les communautés mayas (Halperin et Foias). Cependant, l'intérêt pour les aspects théoriques des maisonnées, surtout basé sur le corpus théorique anthropologique, mène ces auteurs vers une image plus dynamique de ces maisonnées et les communautés qu'elles constituent. Les dimensions politiques et sociales très changeantes des maisonnées est apparente dans ces articles, et les cinq auteurs nous incitent à ne pas concevoir les maisonnées comme des unités d'analyse statiques. Finalement, les relations au sein des maisonnées sont abordées de façon systématique par tous les auteurs dans ce numéro, mais en utilisant différents types de données qui ont été récupérées à l'échelle des maisonnées et des communautés.

3 - Définitions et emplois du terme maisonnée

En anglais, le terme maisonnée est souvent utilisé comme synonyme pour la structure physique de la maison et aussi pour l'unité sociale qui est la famille. Par conséquent, ce terme est devenu une métaphore pour nos conceptions de l'unité typique ou iconique vivant sous un même toit. C'est en fait une unité de mesure standardisée utilisée par les gouvernements pour les recensements. Statistique Canada définit un ménage ou une maisonnée comme étant « composé d'une personne ou d'un groupe de personnes occupant un même logement » (Statistique Canada, 2015). C'est une définition très semblable à celle qu'on trouve dans les dictionnaires qui vont combiner systématiquement un groupe de personnes occupant une habitation ou une maison. Par contre, la question de la famille n'est pas toujours explicitée ou précisée, même si on semble présumer que la famille est l'unité sociale de base et donc qu'elle est équivalente à la maisonnée. La réalité dynamique des familles et des maisonnées aujourd'hui et dans le passé rend cette définition simpliste et minimaliste, mais on doit se contenter de cette définition pour le moment. En anglais, l'équivalent du terme maisonnée est *household*. L'Office québécois de la langue française semble privilégier le terme ménage pour maisonnée. Pour ce numéro, nous avons choisi le terme maisonnée car c'est le terme le plus utilisé par les archéologues francophones. Finalement, il est intéressant de noter que le terme foyer (*hearth* en anglais, *hogar* en espagnol) est souvent associé à la maisonnée, ce qui doit être réconfortant pour les archéologues.

Dès le départ, par souci de clarté, les organisateurs de ce colloque ont considéré la maisonnée comme une unité d'analyse valide en anthropologie et en archéologie. De plus, nous estimons que c'est une unité d'analyse utile pour les comparaisons interculturelles. Le vrai défi au niveau méthodologique et théorique est de savoir comment passer de l'analyse détaillée des données spatiales et artefactuelles des *maisons* à l'archéologie sociale des *maisonnées*. C'est-à-dire, comment peut-on opérationnaliser le vaste corpus théorique sur l'organisation sociale, politique et économique des maisonnées afin d'interpréter les données très riches produites pas les archéologues sur le terrain. Dans une première étape, il est important de ne pas fusionner la famille, ou groupe de parenté, avec la maisonnée au niveau de l'analyse (cf. Joyce, Gillespie, 2000). Ceci est un thème récurrent en archéologie des Iroquoiens qui est souvent appuyé sur les données ethnographiques et ethnohistoriques afin d'interpréter l'organisation sociale de la maison-longue. Bien que cette approche historico-directe puisse paraitre adéquate pour la plupart des iroquoianistes, et même pour plusieurs mésoaméricanistes (cf. Wilk, Ashmore, 1988), elle ne peut pas être appliquée par exemple au Néolithique de l'Europe. Comme solution potentielle, Netting, Wilk et Arnould ont proposé il y a trente ans que les chercheurs devraient se concentrer sur ce que les membres des maisonnées *faisaient* (Netting *et al.*, 1984). La plupart des archéologues semblent avoir accepté cette proposition.

Dans une publication récente sur les maisonnées dans les Amériques, Douglass et Gonlin (2012) réitèrent l'utilité de la maisonnée comme unité d'analyse et ce que les membres des maisonnées faisaient comme étant l'objectif principal. Ces auteurs reprennent la définition de Wilk et Rathje de 1982 :

> « ... on peut définir la *maisonnée* comme la composante sociale la plus répandue de la subsistance, le plus petit et le plus abondant des regroupements autour des activités. Cette maisonnée est composée de trois éléments : (1) *social* : l'unité démographique, incluant le nombre et les relations entre les membres de cette unité ; (2) *matériel* : le logement, les aires d'activités, et les possessions ; et (3) *comportemental* : les activités réalisées dans la maisonnée. Cette maisonnée typique est le produit d'une stratégie domestique qui doit répondre aux besoins productifs, distributifs, et reproductifs de ses membres (Wilk, Rathje, 1982 : 618, ma traduction, italiques dans l'original) ».

Douglass et Gonlin (2012) adoptent aussi les cinq fonctions de la maisonnée telles que proposées par Wilk et Netting en 1984 : production, distribution, transmission, reproduction (incluant la reproduction biologique et la reproduction culturelle / sociale), et corésidence (Wilk, Netting, 1984). Cette emphase sur ce que les maisonnées font, et sur les fonctions de la maisonnée, semble être toujours utile pour opérationnaliser le thème de l'archéologie des maisonnées. Ce qui est peut-être plus intéressant, c'est qu'en parallèle avec les questions plus habituelles reliées aux maisonnées comme l'étude de la production artisanale par les spécialistes (Hirth, 2009), Douglass et Gonlin indiquent que l'archéologie des maisonnées aujourd'hui est en mesure d'aborder plusieurs des thèmes qui sont fondamentaux pour l'archéologie sociale comme par exemple le genre, les inégalités, la différentiation, ou le contexte social de la production et la spécialisation (Douglass, Gonlin, 2012). Les articles de ce numéro abordent ces thèmes ainsi que d'autres en utilisant des données diversifiées ce qui démontre la valeur analytique de la maisonnée.

Finalement, il est intéressant de remarquer que la seule étude de cas qui touche au Nord-est de l'Amérique du Nord dans le livre de Douglass et Gonlin examine l'archéologie des maisons-longues iroquoises de la préhistoire tardive de l'État de New York (Snow, 2012). Ceci nous rappelle le fait que tous les contextes archéologiques ne fournissent pas les données spatiales ou architecturales qui permettent aux archéologues de fouiller des maisons et des maisonnées. Il existe d'ailleurs d'autres excellents exemples de l'archéologie des maisonnées au Canada et dans le nord des États-Unis (par ex. Ames, 2006). Nous pouvons compter dans ce numéro sur des exemples archéologiques qui proviennent de l'Europe méridionale, de l'Anatolie et la Méditerranée, du Nord-est de l'Amérique du Nord et de la Mésoamérique qui nous fournissent un aperçu des maisonnées du passé, et nous permettent certaines comparaisons interculturelles. Nous espérons que le lecteur trouvera dans ces différentes études de cas des ajouts utiles au corpus grandissant des données archéologiques sur les maisonnées, suscitant des débats et de nouvelles recherches sur ce thème fascinant.

Références bibliographiques

Ames K., 2006 - Thinking about Household Archaeology on the Northwest Coast, in Sobel E. A., Gahr D. A. T., Ames K. M. (eds.), *Household Archaeology on the Northwest Coast*, Ann Arbor, MI, International Monographs in Prehistory (Archaeological Series, 16), 16-36.

Bon F., Costamagno S., Valdeyron N. (dir.), 2011 - Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?, *Palethnologie*, 3.

Bressy C., Burke A., Chalard P., Martin H. (dir.), 2006 - *Notions de territoire et de mobilité : exemples de l'Europe et des premières nations en Amérique du Nord avant le contact européen (Actes du Xe congrès annuel de l'Association Européenne des Archéologues, Lyon, 2004)*, Liège, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège (ERAUL, 116).

Douglass J. G., Gonlin N. (eds.), 2012 - *Ancient Households of the Americas: Conceptualizing What Households Do*, Boulder, University Press of Colorado.

Hirth K., 2009 - Craft Production, Household Diversification, and Domestic Economy in Prehispanic Mesoamerica, *Archeological Papers of the American Anthropological Association*, 19 (1), 13-32.

Joyce R. A., Gillespie S. D., 2000 - *Beyond Kinship: Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Meskell L., Preucel R. W., 2004 - *A Companion to Social Archaeology*, Malden, MA, Blackwell.

Netting R. McC., Wilk R. R., Arnould E. J. (eds.), 1984 - *Households: Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Berkeley, University of California Press.

Snow D. R., 2012 - Iroquoian Households: A Mohawk Longhouse at Otstungo, New York, in Douglass J. G., Gonlin N. (eds.), *Ancient Households of the Americas: Conceptualizing What Households Do*, Boulder, University Press of Colorado, 117-140.

Statistics Canada - Government of Canada, 2015 - *Families, households and housing* (http://www5.statcan.gc.ca/subject-sujet/theme-theme.action?pid=40000&lang=eng&more=1), Consulted December 2015, Government of Canada.

Trigger B. G., 2003 - *Understanding Early Civilizations: A Comparative Study*, Cambridge, Cambridge University Press.

Trigger B. G., 2007 - Cross-Cultural Comparison and Archaeological Theory, in Meskell L., Preucel R. W. (eds.), *A Companion to Social Archaeology*, Malden, MA, Blackwell, 43-65.

Wilk R. R., Ashmore W., 1988 - *Household and Community in the Mesoamerican Past*, Albuquerque, University of New Mexico Press.

Wilk R. R., Netting R. McC, 1984 - Households: changing forms and functions, in Netting R. McC., Wilk R. R., Arnould E. J. (eds.), *Households: Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Berkeley, University of California Press, 1-28.

Wilk R. R., Rathje W. L., 1982 - Household Archaeology, *American Behavioral Scientist*, 25 (6), 617-639.

Adrian L. BURKE
Université de Montréal
adrian.burke@umontreal.ca

PROLONGER LA CHARPENTE :

la maison-longue iroquoienne en tant que système sociotechnique

John L. CREESE

Introduction 12
1 - La maison-longue en Anthropologie et en Archéologie 13
2 - Les maisons-longues en tant que systèmes sociotechniques 15
3 - Construire des maisons ; construire des relations 15
4 - L'ordre spatial et l'économie domestique 21
5 - Le rituel et la mémoire sociale 24
6 - Réassembler la maison-longue 26
Conclusions 27
Remerciements 28
Références bibliographiques 28

Pour citer cet article

Creese J.L., 2016 - Prolonger la charpente : la maison-longue iroquoienne en tant que système sociotechnique, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 11-32.

PROLONGER LA CHARPENTE :

la maison-longue iroquoienne en tant que système sociotechnique

John L. CREESE

Résumé

Nous avons besoin d'une meilleure compréhension du rôle des habitats domestiques dans la formation des relations sociales du passé. Ici, les maisons-longues iroquoiennes du Nord sont étudiées en tant que système sociotechnique, au sens de Pfaffenberger (1992). Cette approche permet d'apprécier comment les relations sociales étaient générées et contestées lors des activités de construction et d'occupation des maisons. J'examine un échantillon de maisons-longues pré-colombiennes du sud de l'Ontario, au Canada. La variation des aspects de la construction de la maison, de la disposition spatiale et du rituel indique que les réseaux sociotechniques associés avec les différentes maisons étaient variables en échelle, en durabilité et dans leur organisation. Ce qui émerge est l'impression qu'une tension dynamique et conductrice entre les forces de la collectivisation et de l'atomisation, de l'inclusion et de l'exclusion, est au cœur de la vie de la maison-longue.

Mots clés

Maison-longue, système sociotechnique, architecture vernaculaire, Iroquoiens septentrionaux.

Introduction

À la lumière des échecs de la pensée évolutionniste et de ses étapes successives (par exemple, Feinman, Neitzel, 1982 ; Pauketat, 2007), le temps est venu d'une approche plus dynamique pour l'étude des habitats domestiques des sociétés moyennement complexes. La reconnaissance des maisons en tant que phénomènes historiques actifs est une nécessaire contrepartie à une compréhension plus flexible et non-linéaire des sociétés non-étatiques (*cf.* Crumley, 1987). Un moyen d'y parvenir est de penser les habitats domestiques en tant que *systèmes sociotechniques* (Pfaffenberger, 1992). Placer l'étude des maisons-longues iroquoiennes dans ce cadre nous permet d'apprécier les façons dont les relations sociales sont produites et défiées lors même des activités de création, de maintenance et de reconstruction des maisons. Ici, j'examine les maisons-longues principalement à partir des villages iroquoiens septentrionaux du sud de l'Ontario du XIIIe au XVe siècles (figure 1). Les schémas hétérogènes de construction des maisons, l'organisation spatiale interne et l'activité rituelle indiquent que les réseaux sociotechniques associés aux différentes maisons étaient étonnamment variables en échelle, en durabilité et en organisation, y compris au sein d'un même village. Émerge ainsi l'impression qu'une tension dynamique et conductrice, entre les forces de la collectivisation et de l'atomisation, d'inclusion et d'exclusion, repose au cœur de la vie de la maison-longue.

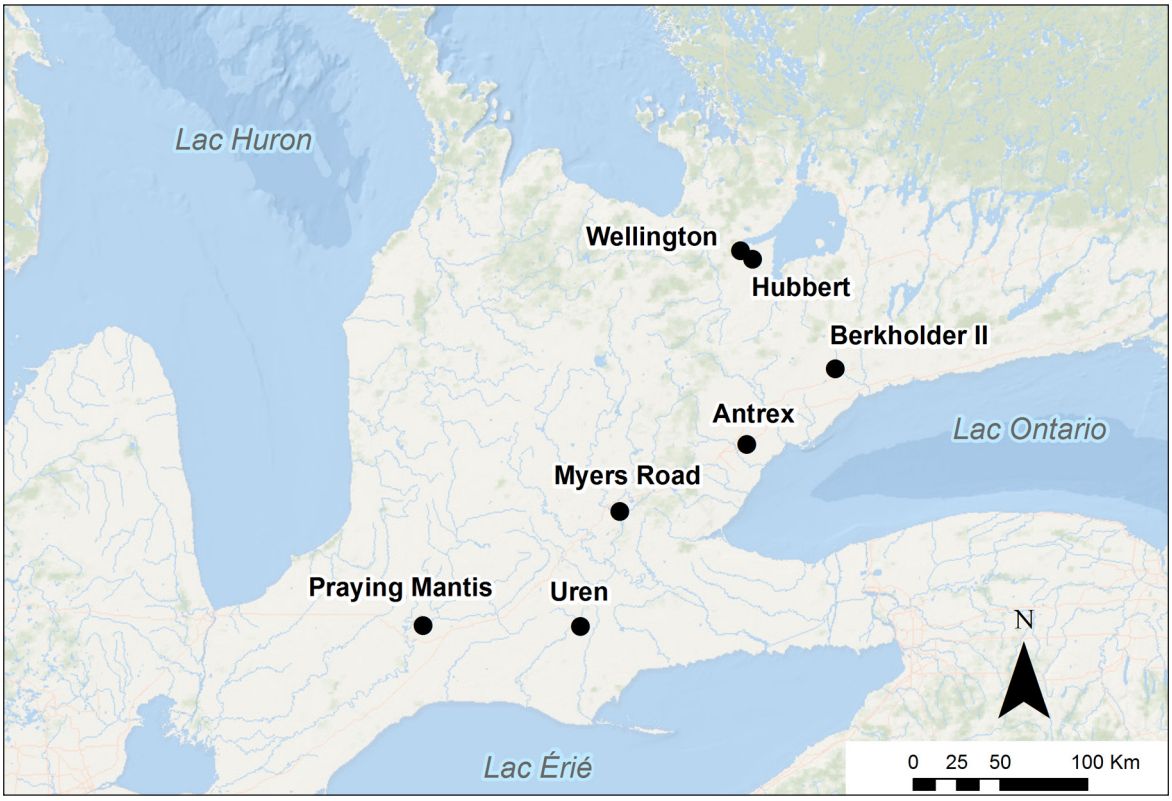


Figure 1 - Localisation des sites mentionnés dans le texte.

1 - La maison-longue en Anthropologie et en Archéologie

Durant le Sylvicole supérieur (vers 900-1650 de notre ère), des maisons-longues, sur structure de poteaux, couvertes d'écorce, étaient communes sur une large part du nord-est de l'Amérique du Nord (figure 2). Les prototypes des maisons-longues apparurent d'abord dans le sud de l'Ontario dès le Xe siècle, et se répandirent dans la région vers 1300 de notre ère (Creese, 2011). Elles étaient construites à partir d'une structure aux murs latéraux composée de poteaux relativement fins et de supports intérieurs plus solides (Kapches, 1994). Mesurant de 6 à 8 m de large, elles variaient en longueur en fonction du nombre de familles résidentes, avec un maximum d'environ 100 m (Tuck, 1971 : 82). Chez les peuples iroquoiens septentrionaux, les maisons-longues étaient normalement habitées par un noyau de femmes apparentées et, de manière variable, par leurs époux et leurs enfants (Morgan, 1881). L'intérieur de la structure était organisé autour d'une rangée de foyers centraux. Des paires de familles nucléaires occupaient l'espace sur les deux côtés en un arrangement modulaire, parfois délimité en compartiments (Snow, 1990, 1997). Le long de chaque mur, une rangée de banquettes courait tout le long du bâtiment. Elles restaient ouvertes sur le couloir central, ce qui encourageait le travail collectif et la consommation communautaire (Richter, 1992 : 19). Les vestibules d'entrée aux deux extrémités de la structure servaient également de réserves de grains durant les temps historiques (Prezzano, 1992 ; Kapches, 1993, 1994).

Depuis l'ethnographie pionnière de Lewis Henry Morgan, la maison-longue iroquoienne a été considérée comme l'illustration idéale de la société tribale. Pour Morgan (1881), la forme de la maison-longue était un corollaire naturel de la place des Iroquois dans l'évolution sociale. Elle incarnait son état de « barbarie », au sein duquel la parenté et ce « communisme de l'habitat » définissaient l'ordre social. Avec sa rangée de foyers centraux partagés, son stockage en commun et des familles résidentes liées par la lignée maternelle, la maison-longue semblait être une image

parfaite de cet ordre fondamental. En tant qu'horticulteurs habitant en villages, les sociétés iroquoiennes continuent à être caractérisées comme « tribales ». Dans le modèle anthropologique classique de la tribu, le principal problème social auquel sont confrontées les sociétés agrariennes de petite taille sont résolus en étant tribale (Sahlins, 1968) ; l'intégration sociale est réalisée à travers la chaîne de la parenté et la trame d'institutions pan-résidentielles. Pour les chercheurs influencés par la théorie anthropologique du milieu du siècle, les principes structurants et archétypaux de la tribu – une organisation segmentaire flexible et un mode domestique de production (Service, 1971 ; Sahlins, 1972) – apparaissaient comme étant en corrélation directe avec la forme de la maison-longue (Engelbrecht, 1974 ; Trigger, 1976 ; Snow, 1994). Au fur et à mesure que les lignages croissaient, la matrilocalité et une éthique partagée se conjuguaient pour faire de la maison-longue un impératif organisationnel.

Figure 2 - Maison-longue iroquoienne reconstituée, village et musée de Ska-Nah-Doht, London, Ontario (cliché : John L. Creese).

Cette vision iconique de la maison-longue a hélas eu un effet émoussant sur l'imagination archéologique. Le répertoire archéologique de ces bâtiments est extraordinairement robuste, avec des centaines de maisons fouillées au cours des 50 dernières années. En dépit du fort potentiel d'un tel échantillon, cependant, les archéologues n'ont que peu ressenti le besoin de prêter une attention soutenue à la variation du plan et de l'architecture de la maison. La majeure partie des travaux scientifiques ont été consacrés à la recherche des origines des schèmes iroquoiens de résidence post-maritale et d'organisation du clan (Warrick, 1984 ; Kapches, 1990 ; Birch, 2008) – en d'autres mots, à trouver la corrélation matérielle du tribalisme iroquoien. Lorsque des variations entre maisons ont été étudiées, c'était principalement pour des objectifs historico-culturels, chronologiques et démographiques (Dodd, 1984 ; Warrick, 1989 ; Kapches, 1994). Peut-être pour cette raison, le riche répertoire archéologique de maisons-longues iroquoiennes a été sous-évalué. La variation architecturale qui échouait à se conformer au modèle tribal normatif a souvent été ignorée (Creese, 2012b), alors que d'importantes questions anthropologiques sur les dynamiques sociales des sociétés acéphales étaient négligées.

2 - Les maisons-longues en tant que systèmes sociotechniques

Nous ferions mieux de remonter l'horloge et d'essayer de regarder vers l'avenir, avec le peuple iroquoien du XIIIe au XVe siècles, avenir qui n'était alors pas du tout déterminé, mais plein de visions concurrentes sur la façon dont les populations devaient former des communautés durables et productives (*cf.* Harris, 2014). Un cadre analytique fournissant une prise à ces questions est celui du *système sociotechnique* (Lemonnier, 1986 ; Pfaffenberger, 1992). Ce concept a été développé par des sociologues de la science et de la technologie, mais son influence est croissante sur le développement de l'archéologie théorique (par exemple, Hodder, 2012 ; Pauketat, 2013). Dans son essence, il rejette la distinction familière entre technologie (liée au matériel) et culture (liée à l'idéel), qui est inscrite au cœur de la pensée moderne. À sa place, des assemblages complexes, comme des grilles de courant électrique (Hughes, 1983) et des bateaux à voiles (Law, 1987), sont analysés comme des réseaux structurés d'acteurs humains et non-humains. Ces réseaux, pour fonctionner comme le veulent les individus, font l'effort de construire et de se maintenir (Hodder, 2012 : 88). En conséquence, ils tendent à inscrire les individus dans des dépendances, ou des imbrications, ainsi que Hodder les a appelés, dans lesquels la coordination du travail, des techniques, des matériels, du savoir et du pouvoir devient une force structurante de l'histoire humaine. L'assemblage total exprime des capacités émergentes différentes de celles de ses composants (DeLanda, 2006), c'est-à-dire un assemblage de soi-même (Bennett, 2005). Cette agentivité n'est pas seulement instrumentale ou utilitaire, mais socio-génique. Ainsi que Pfaffenberger (1992 : 502) l'exprime, les systèmes sociotechniques « produisent du pouvoir et du sens tout autant que des biens ».

En ayant ces références en tête, je suggère qu'une manière plus productive d'aborder les maisons-longues serait de les considérer comme une sorte d'assemblage sociotechnique. Plutôt qu'une entité fermée – un fait accompli – j'aimerais voir la maison comme un projet social ouvert, incertain et contesté. Nous pourrions la penser comme une sorte de filet ou de piège, un assemblage de choses hétérogènes – bois et écorce, poterie, poisson séché, tabac, animaux, morts, masques et esprits – qui travaillaient collectivement à impliquer les occupants dans des relations dynamiques (*cf.* Deleuze, Guattari, 1988). Plutôt que de voir les restes archéologiques d'une maison comme la simple réflexion d'un ordre tribal stable, nous devons saisir son implication passée dans un *travail* social – le travail par lequel de tels ordres étaient précairement composés et sans cesse testés et contestés (*cf.* Foucault, 1975, 1977 ; Bourdieu, 1977).

Dans ce qui suit, j'examine trois champs de la pratique domestique iroquoienne : la construction de la maison, l'organisation spatiale et le rituel. La question pertinente dans chaque cas est comment ces pratiques permettaient aux sujets iroquoiens d'entraîner les gens et les ressources vers des relations durables et comment étaient négociées des visions concurrentes de ce que ces relations pouvaient être.

3 - Construire des maisons ; construire des relations

La maison était une technologie complexe et en faire une nécessitait un ensemble de diverses compétences, de ressources, de savoir-faire intergénérationnel et de travail coopératif. Les maisons devaient être construites rapidement et durant la saison la plus propice, et une construction réussie dépendait d'un travail rapide par de nombreuses mains. Du processus de construction, Sagard, un missionnaire récollet séjournant dans la nation wendat au début du XVIIe siècle, peint une image harmonieuse d'action en commun. Il nous informe que « quand quelques-uns de leurs concitoyens n'ont point de cabane à se loger, tous unanimement prêtent la main et lui en font une » (Sagard, 2007 : 151). Toutefois, cette description optimiste dissimule une réalité plus embrouillée de conflit

sur qui est censé travailler pour qui. Des ressentiments frémissants existaient juste sous la surface. Sagard rapporte le cas d'un « jeune garçon, lequel n'y travaillant pas de bonne volonté [à la construction de la maison des missionnaires], (qui) se plaignait aux autres de la peine et du soin qu'ils se donnaient de bâtir une cabane à des gens *qui ne leur étaient point parents* » (Sagard, 2007 : 150, mon emphase). Construire une maison-longue n'était pas seulement une occasion d'action par des groupes sociaux coopératifs, mais fondamentalement, un champ pour tester et disputer les terrains sur lesquels ces relations pouvaient être définies. En acceptant de construire une maison pour les Récollets, les bâtisseurs les redéfinissaient simultanément comme des « parents et amis, bien qu'étrangers » (Sagard, 2007 : 150).

Cet épisode nous encourage à adopter un regard nouveau sur la variation archéologique de la construction de maisons. Durant le XIIIe siècle, les maisons-longues se sont rapidement répandues dans les villages de tout le sud de l'Ontario, avec une moyenne allant de 12 m sur les sites de la tradition iroquoienne ancienne (900-1280 de notre ère) à 38 m lors de la phase intermédiaire (1280-1400 de notre ère) (Dodd, 1984 ; Creese, 2011 : 246). Plutôt qu'une simple réponse à la croissance de la population, l'expansion des maisons à cette période doit être vue comme une arène pour la politique (Varley, Cannon, 1994). Les maisons ne pouvaient en effet être étendues sans les nécessaires alliances grâce auxquelles elles pouvaient être faites et maintenues – que ce soit à l'interne, en définissant une famille d'occupants élargie, et à l'externe, en définissant des relations distantes et des amis auxquels on pouvait faire appel lorsqu'on avait besoin d'aide. De ce fait, le XIIIe siècle a été une période critique durant laquelle les questions d'alliance sociale ont été mises en avant. Construire des maisons et les agrandir en « prolongeant la charpente » (Foster *et al.*, 1984) pour accueillir des nouveaux-venus étaient des projets de construction d'un système sociotechnique, de production de formes distinctes d'habitat domestique, mais aussi au sein de ce processus de structuration des notions iroquoiennes de pouvoir et de personnalité (Creese, 2012a).

Toutes les maisonnées n'étaient pas destinées à réussir également ces projets et l'archéologie révèle ces différences. Les méthodes de construction des murs des maisons-longues, par exemple, variaient entre deux types principaux : (1) à rangée unique et (2) par paires, selon des techniques de rangées étalonnées. La construction en rangée unique nécessitait moins de poteaux par mètre (tableau 1) et peut être vue comme une option d'investissement moindre, qui était probablement également moins durable. La construction par paires de poteaux utilisait plus de poteaux par mètre (tableau 1) et impliquait probablement une plus grande complexité technique, plus de travail et de ressources.

La régularité du mur variait également d'une maison à l'autre, même entre structures localisées à quelques mètres de distance et sur un terrain similaire. Dans des maisons d'environ 40 m de long en moyenne, des murs rectilignes auraient été difficiles à obtenir. Lorsqu'ils sont présents, ils attestent de la coordination d'un grand nombre de travailleurs par des maîtres constructeurs expérimentés. De même, la taille moyenne et maximale des poteaux supports devait avoir des implications quant aux coûts de travail et à la durabilité des structures sur le long-terme. Les indices de longévité de la maison et de réfection sous la forme de renforcements des murs, de réfections et d'extensions pourraient refléter la capacité des résidents à entretenir la maison face à des exigences d'obligations réciproques de fournir du travail et de l'expertise à des groupes de pairs.

Un résumé des données sur ces attributs se trouve dans le tableau 1 pour un échantillon de maisons-longues du XIIIe au XVe siècles des sites de Wellington, Berkholder 2 et de Myers Road (Williamson, 1998, 2005 ; Robertson, 2005). Des schémas forts apparaissent à travers ces données. À l'examen de cet échantillon, les maisons avec des poteaux supports internes plus grands ont plus de chance d'avoir des murs plus rectilignes (R^2=0,48, F=6,38, p=0,04 ; figure 3a). Des supports supplémentaires auraient facilité des charges de stockage plus élevées pour de la nourriture comme le maïs, qui historiquement était tressé et pendu aux chevrons pour sécher. La taille des

Site	Maison	Longueur originale (m)	Longueur maximale (m)	Largeur originale (m)	Largeur maximale (m)	Périmètre maximal (m)	Surface maximale (m^2)	Construction de la paroi
Wellington	Maison 1	21,6	36,4	6,6	6,6	81,1	234	simple
Wellington	Maison 2	21,0	21,0	6,2	6,2	53,5	140	simple
Berkholder 2	Maison 1	52,0	52,0	7,5	7,5	112,8	340	double prédominant
Berkholder 2	Maison 2	31,5	31,5	7,0	7,0	74,0	217	double prédominant
Berkholder 2	Maison 3	47,3	47,3	7,7	7,7	103,6	349	double prédominant
Berkholder 2	Maison 4	45,7	45,7	7,4	7,4	99,8	326	double et simple
Myers Road	Maison 1	48,5	60,0	7,1	8,5	128,4	455	double prédominant
Myers Road	Maison 2	34,2	34,2	8,1	8,1	78,6	265	double prédominant
Myers Road	Maison 3	54,8	83,6	7,7	8,0	175,0	640	double prédominant
Myers Road	Maison 4	38,5	49,5	6,5	6,5	106,6	344	double prédominant
Myers Road	Maison 5	12,5	12,5	6,8	6,8	33,5	75	simple
Myers Road	Maison 6	17,0	25,0	7,2	7,2	58,1	168	simple
Myers Road	Maison 7	36,1	36,1	7,2	7,2	80,2	249	simple prédominant
Myers Road	Maison 9	85,9	85,9	8,0	8,0	180,9	701	double prédominant
Myers Road	Maison 10	25,0	25,0	8,3	8,3	63,0	202	simple

Site	Maison	Densité des poteaux de paroi non remaniés (poteaux/m)	Densité générale des poteaux de paroi (poteaux/m)	Moyenne du diamètre des poteaux porteurs (cm)	Diamètre maximal des poteaux porteurs (cm)	Rectitude des parois	Note de réfection
Wellington	Maison 1	3,3	4,4	17	38	0,997	2
Wellington	Maison 2	2,4	1,9	17	25	0,960	0
Berkholder 2	Maison 1	5,0	4,4	18	27	0,997	0
Berkholder 2	Maison 2	6,7	7,3	21	48	0,999	2
Berkholder 2	Maison 3	6,0	3,9	21	41	0,995	0
Berkholder 2	Maison 4	4,0	3,3	19	30	0,997	1
Myers Road	Maison 1	4,5	8,5	na	33	0,999	3
Myers Road	Maison 2	3,3	2,6	na	29	0,992	0
Myers Road	Maison 3	4,7	6,8	na	34	0,996	4
Myers Road	Maison 4	5,3	4,4	na	37	0,994	3
Myers Road	Maison 5	4,8	3,8	na	30	0,994	1
Myers Road	Maison 6	3,4	3,0	na	30	0,991	1
Myers Road	Maison 7	4,0	4,0	na	28	0,988	1
Myers Road	Maison 9	4,1	5,3	na	32	0,995	2
Myers Road	Maison 10	2,9	2,1	na	26	0,990	0

Site	Maison	Nombre de fosses	Foyers centraux	Niches à sudation	Inhumations	Note de rituel
Wellington	Maison 1	25	8	2	0	2
Wellington	Maison 2	22	3	1	1	3
Berkholder 2	Maison 1	20	2	0	0	0
Berkholder 2	Maison 2	9	1	0	0	0
Berkholder 2	Maison 3	26	5	0	0	0
Berkholder 2	Maison 4	13	2	0	0	0
Myers Road	Maison 1	69	4	6	3	9
Myers Road	Maison 2	11	3	1	0	1
Myers Road	Maison 3	103	12	6	0	6
Myers Road	Maison 4	20	3	2	1	3
Myers Road	Maison 5	1	0	0	0	0
Myers Road	Maison 6	5	5	0	0	0
Myers Road	Maison 7	8	2	2	1	3
Myers Road	Maison 9	10	8	2	0	2
Myers Road	Maison 10	9	2	0	0	0

Tableau 1 - Résumé des données sur les dimensions des maisons-longues, leurs attributs de construction et leurs structures internes, de trois villages iroquoiens du sud de l'Ontario, Les maisons ont été mesurées à partir de plans publiés par Robertson, 2005 et Williamson, 1998 et 2005. Notez que la rectitude des murs a été mesurée en divisant la ligne droite du côté d'un mur (entre les deux extrémités) par le périmètre véritable du mur. Ainsi, plus la valeur est proche de 1,0, plus le mur est rectiligne. La note de réfection est la somme des événements de réparation des murs, des remplacements et des extensions / contractions de la maison. La note de rituel est la somme de toutes les inhumations humaines, inhumations animales et huttes à sudation découverts dans une maison.

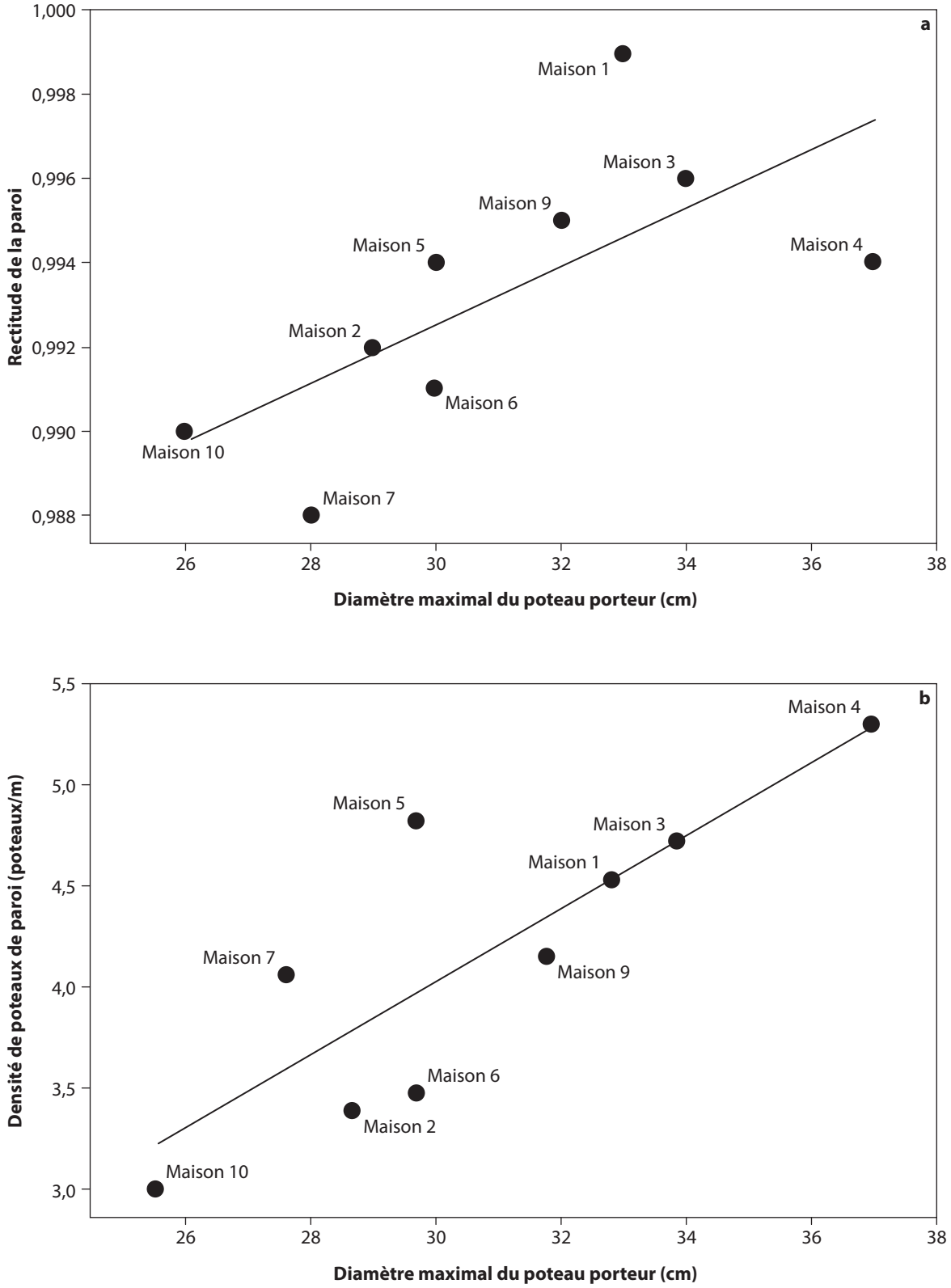


Figure 3 - Graphique de dispersion des attributs de construction des maisons-longues du site de Myers Road (vers 1280-1340 de notre ère). Les lignes de régression montrent des relations positives entre le diamètre maximal des supports de poteau et (a) la rectitude des murs (R^2=0,48, F=6,38, p=0,04) et (b) la densité des poteaux de la paroi (R^2=0,69, F=15,74, p=0,005) dans les portions non perturbées de paroi bien préservée. Ces tendances montrent que les maisons avec des poteaux porteurs intérieurs plus longs avaient des parois plus droites, qui étaient construites plus solidement et / ou davantage réparées au cours du temps.

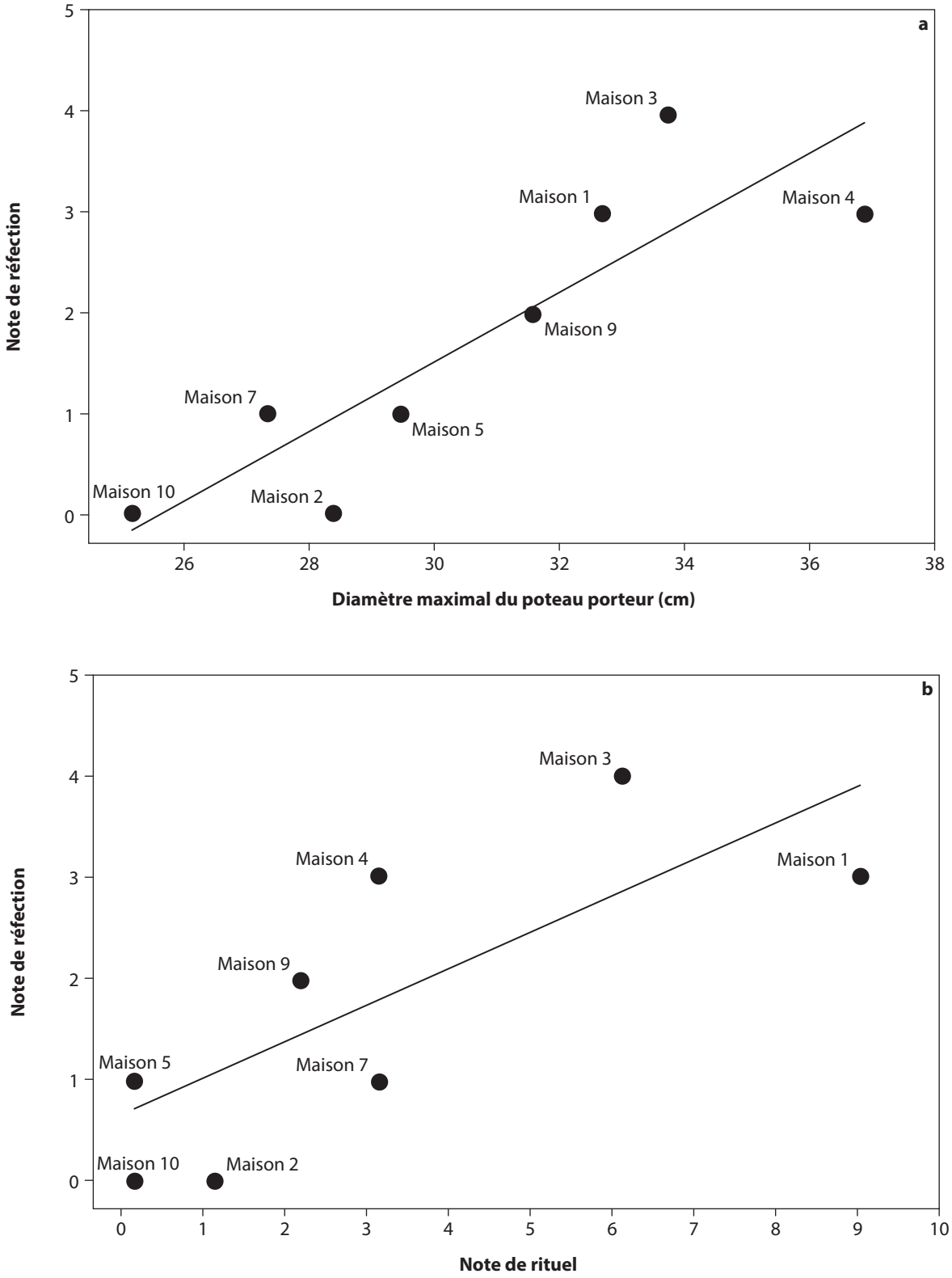


Figure 4 - Graphique de dispersion des attributs de construction des maisons-longues du site de Myers Road (vers 1280-1340 de notre ère). Les lignes de régression montrent des relations positives entre (a) le diamètre maximal des poteaux porteurs et la note de réfection (R^2=0,76, F=21,72, p=0,002) et (b) la note de rituel et la note de réfection (R^2=0,60, F=10,48, p=0,01). Ces tendances montrent que les maisons avec des poteaux porteurs plus longs ont été plus souvent l'objet de réparations, de reconstructions de parois et d'extension/contraction durant leur durée de vie que celles avec des poteaux porteurs plus petits. Les maisons avec plus d'indices de rénovation comptent également un nombre plus grand de sépultures et de niches à sudation semi-souterraines (par exemple, les maisons 1 et 3).

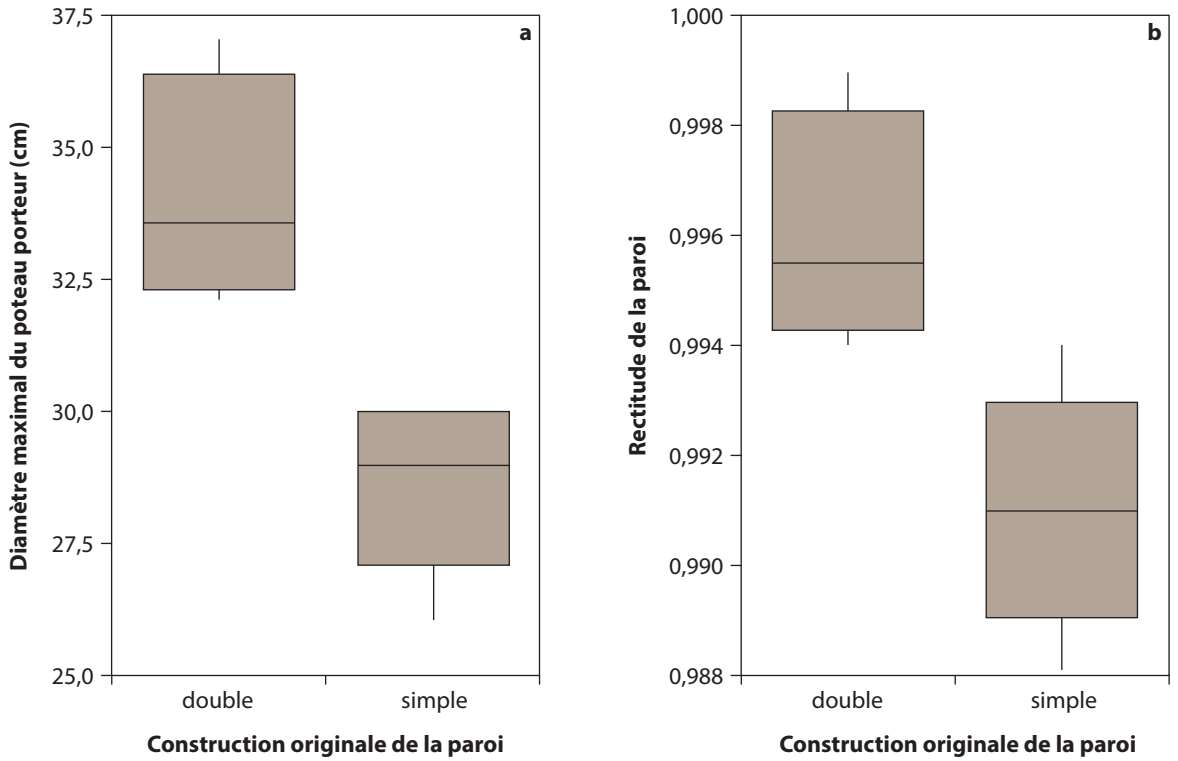


Figure 5 - Diagrammes en boîte d'attributs de construction de maisons-longues du site de Myers Road (vers 1280-1340 de notre ère). Le diamètre maximal des poteaux porteurs (a) et la rectitude des murs (b) sont significativement plus élevés pour les maisons construites en utilisant la technique des poteaux doublés et décalés. Les maisons construites avec une seule rangée ont de plus petits supports et des parois moins rectilignes.

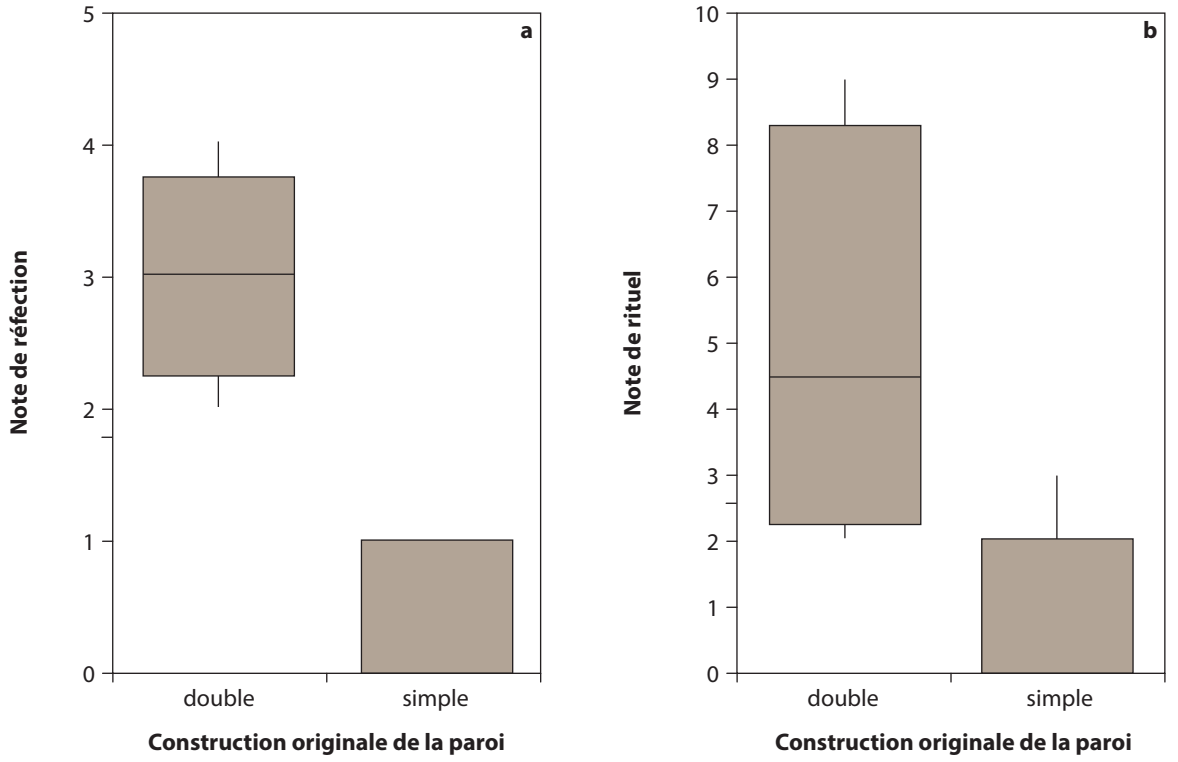


Figure 6 - Diagrammes en boîte d'attributs de construction de maisons-longues du site de Myers Road (vers 1280-1340 de notre ère). La note de réfection (a) et la note de rituel (b) sont significativement plus élevées pour les maisons construites principalement avec la technique des poteaux doublés et décalés. Les maisons construites avec une seule rangée sont moins souvent reconstruites et sont moins souvent l'objet d'extensions (contractions, contiennent moins d'inhumations internes et de niches à sudation.

poteaux supports et la rectitude des murs était également positivement associée avec la densité de poteaux du mur (R^2=0,69, F=15,74, p=0,005 ; figure 3b) et avec l'intensité de la réfection (R^2=0,76, F=21,72, p=0,002 ; figure 4a), ce qui suggère que les bâtiments à fort investissement avaient des durées de vie plus longues et étaient plus susceptibles d'être renforcés et étendus. Les maisons avec une construction des murs par rangée simple avaient des supports maximaux plus petits, des murs plus erratiques, des densités de poteaux de murs plus faibles, moins d'aménagements intérieurs et moins d'extensions et de réparations que les maisons avec une construction des murs par paires de poteaux (figures 5-6). De plus, à Myers Road, les maisons à fort investissement et à longue durée avaient plus de chances de contenir des inhumations internes et des bains de sueur semi-souterrains (R^2=0,60, F=10,48, p=0,01 ; figures 4b, 6b). L'association de ces activités rituelles avec l'intensité de la réfection pourrait indiquer leur importance dans la mémorisation des événements importants dans la vie de la maison (voir plus bas). Ensemble, ces tendances illustrent la variation dans la capacité de la maisonnée à faire appel aux alliés et à la parenté tout au long de la durée de vie de la maison. Certaines familles avaient clairement plus de succès que d'autres et les débats au sujet de qui devait être défini comme un parent ou un ami approprié devaient probablement être endémiques.

4 - L'ordre spatial et l'économie domestique

L'arrangement spatial des activités domestiques quotidiennes fournit une perspective additionnelle sur ces questions. Lors de ma recherche doctorale, j'ai utilisé une méthode pour examiner les schémas d'organisation de l'espace intérieur, connue sous le nom d'estimation de la densité par la méthode du noyau. J'ai numérisé les plans de 45 aires de foyer de maisons-longues datées entre 900 et 1500 de notre ère. Les aires de foyer étaient définies par une grille d'échantillonnage proportionnelle à la largeur de la maison centrée sur le foyer. Pour chaque aire de foyer, les algorithmes d'estimation de la densité par la méthode du noyau étaient utilisés pour extrapoler les surfaces de probabilité qui représentent les tendances générales de la distribution des aménagements (Creese, 2012b).

En mettant ces données ensemble, il a été possible de produire un plan d'aire de foyer modèle montrant l'arrangement spatial typique du foyer central (figure 7). Unifiant et divisant tout autant, le foyer formait un axe critique pour l'organisation de l'espace domestique. Il modérait les relations sociales symétriques entre familles nucléaires appariées dans la dimension latérale et les relations sociales asymétriques entre résidents et individus étrangers à la maison dans la dimension longitudinale. Ainsi que je l'ai argumenté ailleurs, ces schémas reflétaient et reproduisaient tout à la fois une ontologie iroquoienne caractéristique des ensembles sociaux en tant qu'alliances potentielles des parties (Creese, 2012a).

Toutefois, ces régularités masquent les tensions et les contradictions à travers lesquelles elles ont émergé. Cela est tout spécialement évident durant la tradition iroquoienne ancienne de l'Ontario. À cette époque, de profondes fosses cylindriques de stockage peuvent être découvertes dans une variété de contextes, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des maisons (Williamson, 1985 ; Fox, 1986 ; Timmins, 1997). Dans certains cas, nous les voyons localisées sous les banquettes de couchage, suggérant que les familles nucléaires contrôlaient la production et la consommation associées. Cependant, dans d'autres cas, le stockage semble avoir été organisé à une plus grande échelle, dépassant celle de la maison (Fox, Salzer, 1999). Avec la croissance rapide des maisons-longues au cours du XIIIe siècle, la superficie moyenne des vestibules aux extrémités tripla (Creese, 2011 : 246) et ils devinrent des aires de stockage collectif au-dessus du sol pour des groupes coopératifs plus larges (Dodd *et al.*, 1990 ; Kapches, 1994). Plus probablement, la maison-longue dans son ensemble était établie comme l'institution primordiale pour l'appropriation communautaire des surplus.

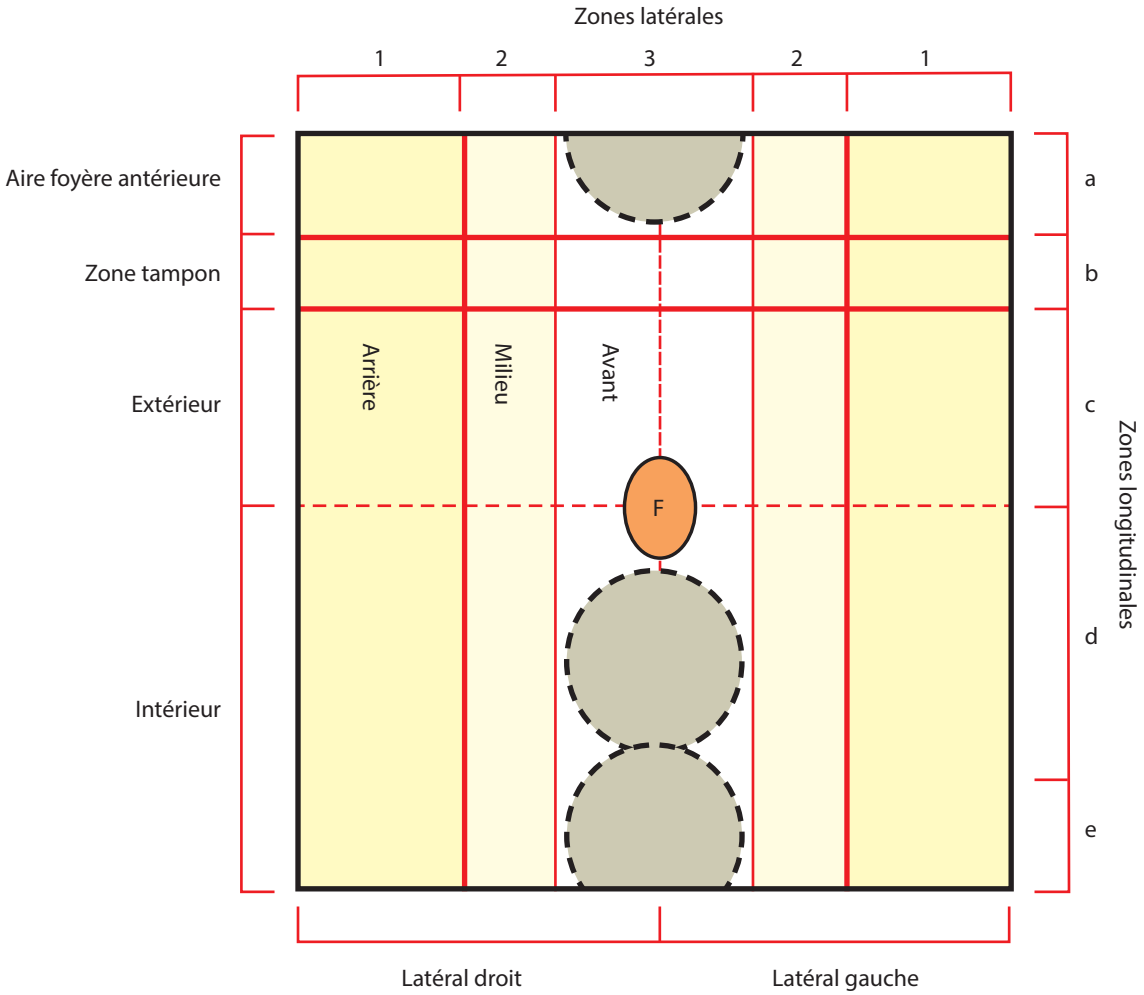


Figure 7 - Modèle de zones d'activités autour d'un foyer central idéal basé sur l'analyse de l'estimation de la densité kernel de 45 aires foyères de maisons-longues du sud de l'Ontario. Il faut noter que le foyer définit deux axes d'activités spatiales orthogonaux et se superposant. Les zones d'activité de taille et de contenu symétriques se présentent bilatéralement (zones 1-3), tandis que celles de taille et de contenu asymétriques se présentent longitudinalement (zones b-e). Les cercles en pointillé représentent la position des groupes denses de poteaux. Les détails sont publiés dans Creese, 2012a (DAO : John L. Creese).

De manière révélatrice toutefois, ce développement ne mit pas fin à la variation des solutions de stockage. Des fosses profondes continuèrent à apparaître dans certaines maisons et pas dans d'autres. Leur distribution réelle était sporadique, pas stricte suivant un modèle de symétrie bilatérale. De plus, les fosses plus petites, utilisées par les Wendats pour cacher des biens de la vue commune (et des revendications impliquées par l'éthique du partage) étaient inégalement distribuées à travers les aires de foyer. Le tableau 2 liste les décomptes de structures et le volume total des fosses pour les côtés gauche et droit d'un échantillon de 12 aires de foyer sur les sites Wellington et de Berkholder 2. À l'échelle de toute la maison, les structures étaient, tout bien considéré, distribuées symétriquement sur les deux côtés de l'axe central. Cependant, *au sein* de n'importe laquelle des aires de foyer, la distribution était sensiblement asymétrique, avec une moyenne de 2,5 fois plus de volume de stockage sur l'un des côtés du foyer que sur l'autre. De façon encore plus marquante, le volume total de stockage variait largement entre différentes aires de foyer, allant de 10 à 4 174 litres, avec une déviation standard de 1 362 litres (tableau 2). Parmi les aires de foyer contemporaines, il y avait une différence moyenne quadruple du volume total de la fosse entre

Site	Maison	Emplacement du foyer	Surface (m^2)	Fosses (n)	Structures du côté gauche (n)	Structures du côté droit (n)	Symétrie des structures (min/max)	Volume total des fosses (l)	Volume des fosses du côté gauche (l)	Volume des fosses du côté droit (l)	Symétrie du volume des fosses (min/max)	Distribution du stockage inter-AF (min/max)	Distribution des structures inter-AF (min/max)	Distribution des poteaux porteurs inter-AF (min/max)
Wellington	Maison 1	1 Extrémité est	42,3	4	5	1	0,20	4174,0	57,8	4116,0	0,01	0,05	0,75	0,86
Wellington	Maison 1	2 Milieu est	42,3	3	1	2	0,50	197,5	172,1	25,4	0,15	0,05	0,75	0,86
Wellington	Maison 2	1 Extrémité est	33,6	7	7	3	0,43	338,6	153,9	120,9	0,79	0,99	0,64	0,83
Wellington	Maison 2	2 Extrémité ouest	42,3	11	8	7	0,88	335,1	303,9	31,2	0,10	0,99	0,64	0,83
Berkholder 2	Maison 1	1 Extrémité est	57,8	4	2	2	1,00	275,4	168,2	107,3	0,64	0,04	0,25	0,76
Berkholder 2	Maison 1	2 Extrémité ouest	56,3	1	1	2	0,50	10,3	0	10,3	0	0,04	0,25	0,76
Berkholder 2	Maison 2	1 Extrémité est	49,0	4	3	4	0,75	119,3	48,4	70,9	0,68	0,04	1,00	0,62
Berkholder 2	Maison 2	2 Milieu ouest	51,1	4	4	2	0,50	3060,1	1125,7	1934,4	0,58	0,04	1,00	0,62
Berkholder 2	Maison 3	1 Extrémité est	58,5	7	3	8	0,38	477,1	197,3	279,8	0,71	0,28	1,00	0,42
Berkholder 2	Maison 3	2 Extrémité ouest	58,5	7	4	2	0,50	1682,8	1119,2	536,9	0,48	0,28	1,00	0,42
Berkholder 2	Maison 4	1 Extrémité est	51,8	1	0	0	na	230,2	0	0	na	0,11	0,50	0,93
Berkholder 2	Maison 4	2 Extrémité ouest	54,8	2	1	0	0	2003,1	111,3	0	0	0,11	0,50	0,93
Moyenne			49,9	4,6	3,3	2,8	0,51	1075,3	288,1	602,8	0,38	0,25	0,69	0,74
SD			8,1	2,9	2,5	2,5	0,29	1361,6	399,5	1233,0	0,32	0,36	0,28	0,18
Min			33,6	1	0	0	0	10,3	0	0	0	0,04	0,25	0,42
Max			58,5	11	8	8	1	4174,0	1125,7	4116,0	0,79	0,99	1,00	0,93

Tableau 2 - Résumé des données pour 12 aires de foyer de six maisons-longues des sites Wellington et Berkholder 2. Les aires de foyer ont été délimitées en plaçant un carré de dimensions égales à la largeur de la maison sur chaque foyer central. La symétrie des structures est la proportion de décomptes de structures d'un côté latéral du foyer proportionnellement à l'autre (min/max). La symétrie du volume de fosses est la proportion du volume total des fosses sur un côté du foyer proportionnellement à l'autre. La distribution du stockage inter-AF est la proportion du volume total des fosses dans une aire de foyer proportionnellement à une autre dans la même maison-longue (min/max). Les valeurs proches de 1,0 représentent une distribution égale du volume des fosses entre les aires de foyer, tandis que de faibles valeurs représentent une distribution inégale. Le volume des fosses a été calculé à partir de dimensions reportées dans Robertson, 2005 et Williamson, 2005 et doivent être considérées comme approximatives.

n'importe laquelle des aires de foyer d'une maison-longue donnée (distribution moyenne de stockage inter-AF=0,25, tableau 2). Ce modèle a peu de chance d'être le résultat de différences dans la durée d'occupation de l'aire de foyer ou d'une perturbation post-dépositionnelle, étant donné que les poteaux supports intérieurs étaient relativement distribués de façon égale au sein des mêmes aires de foyer (tableau 2).

Le haut degré d'inégalité dans le stockage souterrain au sein des aires de foyer de Berkholder 2 et de Wellington est saisissant. Il indique que les manières dont les groupes sociaux coopéraient systématiquement au sein de la maison-longue pour des activités telles que la préparation de la nourriture, le stockage et la consommation variaient considérablement. L'utilisation du stockage collectif dans les vestibules des extrémités de la maison en parallèle à un stockage souterrain inégalement distribué dans les espaces familiaux suggère que des tensions existaient entre les exigences de production communautaire et la consommation à l'échelle de la maison et les intérêts des sous-groupes résidents à soustraire ou à cacher certains biens et activités à l'appropriation collective. La vision de la vie quotidienne qui émerge de cette analyse ne correspond pas à un égalitarisme harmonieux, mais plutôt à une négociation constante entre différentes échelles compétitives de coopération sociale et économique.

5 - Le rituel et la mémoire sociale

Le rituel fournissait une troisième arène, au sein de laquelle les projets de construction de réseaux socio-techniques étaient poursuivis dans la maison. Comme la construction de la maison et les rythmes de l'économie domestique, les bains de sueur rituels et les rites funéraires étaient des opportunités pour étendre les relations sociales à travers des actes de regroupement des corps littéraux et figuratifs (*cf.* Pauketat, 2013).

Depuis le tout début, les maisons-longues étaient les théâtres des interactions entre les vivants et les morts (Spence, 1994a). Dans beaucoup de maisons des phases ancienne et intermédiaire de la tradition iroquoienne de l'Ontario, des inhumations constituées de plusieurs individus étaient enterrées dans des sépultures multiples sous le sol de la maison ou dans des niches semi-souterraines (voir plus bas). Ces activités servaient à articuler les ensembles sociaux à travers le regroupement des corps et des ossements. Sur le site Miller (Kenyon, 1968), sept fosses d'enterrement largement dispersés ont été découverts dans plusieurs parties du site, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la palissade, et dans une maison. Ces enterrements contenaient entre un et treize individus, et plusieurs comportaient trois ou quatre sépultures regroupées secondaires. À Praying Mantis, une sépulture secondaire contenant les restes d'au moins huit individus était localisée dans une fosse à l'extrémité orientale de la Maison 2 (Spence, 1994b ; Howie-Langs, 1998). La fosse avait aussi été utilisée pour d'autres activités, probablement d'abord pour du stockage et ensuite pour y jeter des détritus. Les sépultures humaines marquaient l'arrêt des activités de production et de consommation associées à la fosse et les reliaient directement avec un groupe social spécifique à travers le regroupement et le dépôt de restes humains. Près de cette sépulture, une autre fosse distincte contenait les restes presque complets de plusieurs mammifères – un cerf, deux loutres et neuf ratons-laveurs. Cet acte parallèle de regroupement de corps était peut-être destiné à définir le groupe social humain à travers ses connections avec des relations animales.

À la fin du XIIIe siècle, les sépultures multiples secondaires étaient de plus en plus localisées hors des limites du village (Williamson, Steiss, 2013). Néanmoins, des sépultures sélectionnées et des activités de rituel funéraire continuaient à être pratiquées dans la maison. Les restes humains pouvaient être utilisés pour marquer les événements de construction et de réfection. Sur le site Uren, Wright (1986) rapporte la découverte d'un os long humain dans la fondation d'un poteau support. Sur le site Antrex, une maison-longue a été reconstruite selon une nouvelle orientation, mais de façon à maintenir une aire de recouvrement avec une structure funéraire multiple localisée sous l'un de ses foyers centraux (Thomas, Robertson, 2010). Comme cela a été noté plus haut, les sépultures entre les murs des maisons sur le site de Myers Road étaient positivement corrélées avec la qualité de la construction de la maison, sa durabilité et l'intensité de sa réfection. Ce schéma

indique que les groupes qui réussissaient le mieux à assembler des réseaux sociotechniques durables autour de la maison mémorisaient ces efforts à travers des traitements funéraires spéciaux pour certains individus. S'il est approprié de voir de telles pratiques comme articulant et mémorisant des groupes sociaux connectés avec la maison, alors cette variation indique que coexistaient des visions concurrentes de la nature de ces unités sociales, souvent au sein d'une même communauté.

Les dépressions semi-souterraines, qui étaient probablement des installations pour une séance de sudation (MacDonald, 1988, 1991), étaient souvent étroitement associées avec des sépultures humaines et animales intramurales. Elles sont d'abord apparues à la fin du XIIIe siècle, au moment précis où les maisons-longues devenaient rapidement des constructions monumentales. Elles ont un plan en forme de trou de serrure, avec une rampe d'entrée inclinée menant à une petite chambre creusée dans le sol et entourée par des poteaux qui devaient avoir supporté un toit. Elles ont souvent connu de multiples utilisations, avec tout d'abord des activités au sol ayant mené à la formation d'un niveau organique gras et noir, parfois associé à des dépôts rituels d'éléments de faune animale et d'artefacts. Plusieurs ont ensuite été utilisées pour le rejet de détritus aussi bien que pour des fins funéraires (MacDonald, 1991).

Si nous considérons le bain de vapeur communautaire comme un autre contexte pour le rassemblement social, nous constatons que la distribution des dépressions à l'intérieur et entre les maisons-longues est révélatrice. J'ai quantifié l'orientation et la localisation des dépressions semi-souterraines au sein d'un échantillon de 157 maisons-longues provenant de 23 sites du sud de l'Ontario. Les rampes d'entrée aux dépressions semi-souterraines construites au sein des maisons-longues se répartissaient également selon une orientation latérale ou longitudinale. Des 108 dépressions à sudation de cette étude, l'orientation de la rampe d'entrée était presque parfaitement divisée entre les alternatives latérale et longitudinale. Si nous regardons la distribution des dépressions entre les catégories de l'espace de la maison, nous trouvons que le gradient d'accessibilité par rapport à la profondeur était marqué. Seules 5 % des dépressions étaient localisées dans les vestibules des extrémités, 15 % dans le corridor central et 80 % étaient dans l'aire des plateformes latérales ou annexées de l'extérieur (Creese, 2011 : 285).

Ces schémas de localisation et d'orientation ne résultaient pas de coïncidences, mais relevaient de préoccupations rituelles. Dans la Maison 2 du site Hubbert (MacDonald, Williamson, 2001), un appariement bilatéral et des contrastes d'orientation renforçaient les relations structurales de base entre les parties sociales et les ensembles. Deux dépressions orientées longitudinalement ont été plus tard remplacées par des structures ayant une orientation latérale. De plus, une dépression centrale faisait face à la direction opposée aux deux premières dépressions (figure 8). Sa position centrale semble être une réponse à la paire de dépressions de l'autre côté. Des arrangements bilatéraux similaires ont été fouillés à Alexandra Day, Dunsmore et Myers Road (MacDonald *et al.*, 1989 ; Robertson, Williamson, 2003, 2008).

De prime abord, ces schémas spatiaux semblent affirmer une vision de la maison en tant qu'union balancée et harmonieuse entre des côtés alliés. Mais là encore, le schéma normatif ne raconte qu'une partie de l'histoire. Lorsque nous prêtons attention aux dimensions de la variabilité de la distribution des huttes à sudation, nous ne sommes pas confrontés à un accès inclusif et égalitaire, mais à un accès préférentiel et exclusif. Les huttes à sudation étaient distribuées très inégalement entre les maisons. Au sein de mon échantillon, 53 % des maisons de la phase iroquoienne intermédiaire ne disposaient d'aucune hutte à sudation. De plus, il n'y a pas de relation statistique entre la taille d'une maison et le nombre de huttes à sudation qu'elle contenait (Creese, 2011 : 259-260). Cela suggère que la taille des groupes sociaux qui contrôlaient et utilisaient des bains à sudation particuliers variait considérablement et, étant donné leur localisation majoritairement restreinte au sein des maisons, cela indique que ces rituels étaient aussi importants pour ceux qu'elles excluaient que pour ceux qu'elles incluaient.

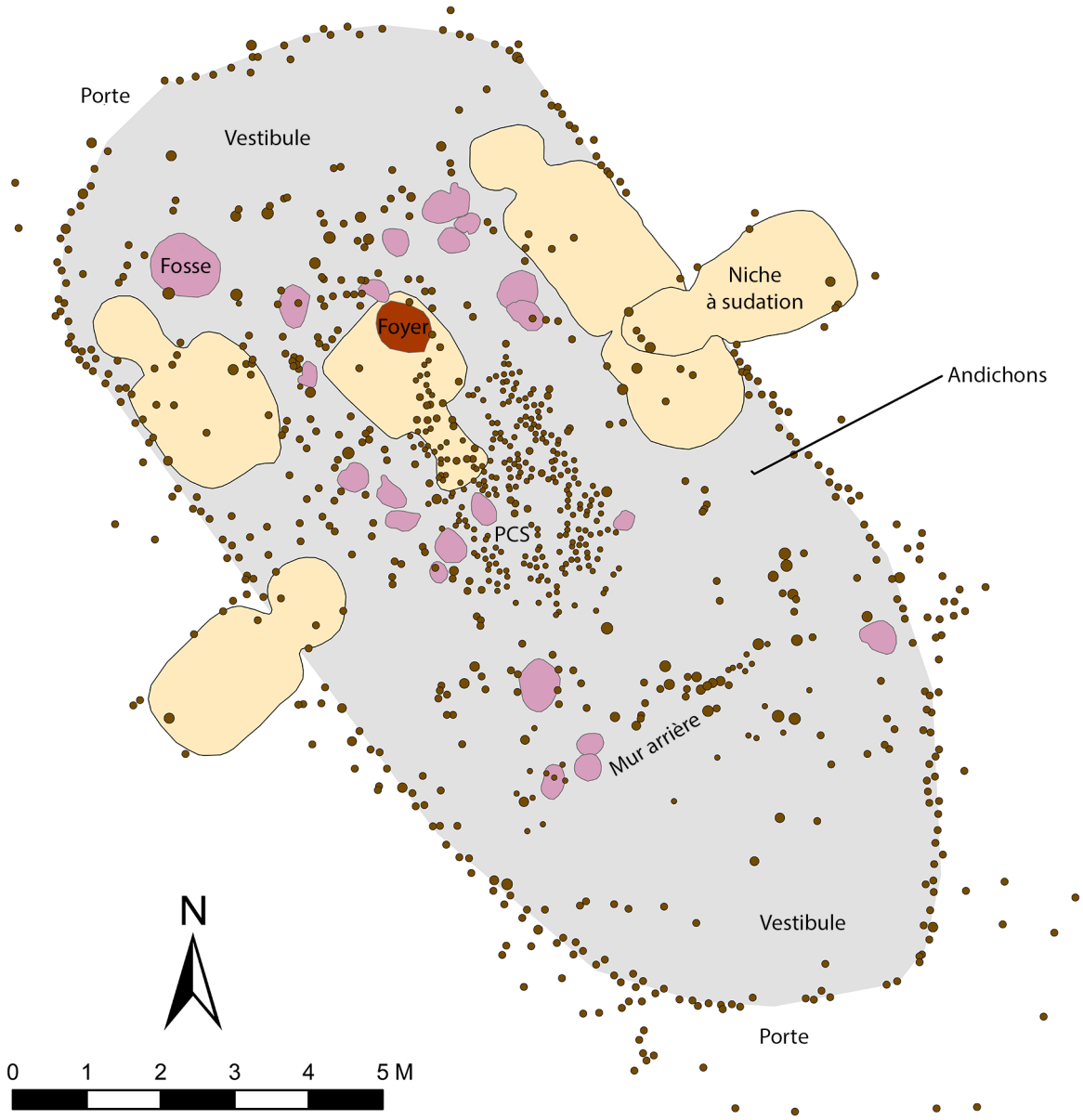


Figure 8 - Plan du sol de la maison 2 du site Hubbert (vers 1425-1475 de notre ère), montrant un appariement bilatéral de niches semi-souterraines (SSLs). Elles encadrent un foyer central qui recouvre une niche semi-souterraine centrale antérieure (d'après MacDonald, Williamson, 2001).

6 - Réassembler la maison-longue

Comment cette façon de considérer la maison-longue change-t-elle notre compréhension de son rôle dans l'histoire iroquoienne ? Vue comme un projet de développement dans la construction de relations, que pouvons-nous dire de la façon dont la maison-longue constituait le monde social de ses constructeurs et de ses habitants ? À l'échelle la plus générale, la maison peut être vue comme le lien d'une série d'accumulations et de redistributions sociales et économiques qui négociaient une relation tendue et parfois conflictuelle entre des parties sociales et des ensembles, des individus et des collectivités. En tant que système sociotechnique, la maison-longue liait des gens et des matériaux ensemble pour construire et réparer la maison elle-même, pour de la consommation de routine autour du pot commun, pour fêter et danser, pour des jeux et des rituels. En outre, les

temporalités de la vie de la maison structuraient ces schémas de regroupements et de dispersions sociaux suivant différents rythmes – quotidiens alors que les femmes partaient au travail dans les champs et revenaient pour manger et raconter des histoires, saisonniers lorsque que les hommes suivaient le sentier de la guerre et retournaient chargés de captifs ou de trophées, et générationnels, lorsque les maisons étaient établies, agrandies pour incorporer de nouvelles familles et finalement réduites, brisées ou étaient abandonnées.

Ces schémas aidaient à établir une logique iroquoienne durable d'extension sociale (*cf.* Foster *et al.*, 1984). Au sein de ce système, le pouvoir et le bien-être étaient compris comme découlant de l'expansion des entités sociales à travers la construction d'alliances et l'adoption. Cette manière de structurer la croissance démographique était un mouvement critique qui permettait aux gens d'accroître leurs investissements dans les activités productives, tout en limitant les effets que cela pouvait avoir sur l'égalité sociale et économique. Cela assurait que du surplus de travail et de ressources pouvait être extrait par et dirigé vers les institutions sociales collectives plutôt que par les individus ou les familles nucléaires, alors que les différences de richesse et de statut pouvaient commencer à s'accroître (Trigger, 1990). Au même moment, selon la théorie de Johnson de la hiérarchie séquentielle (Johnson, 1982), étendre la taille de la maison-longue limitait l'échelle organisationnelle du village, amortissant le stress de l'interaction sociale et promouvant la prise de décision consensuelle (Creese, 2011).

Cette lecture nous ramène au problème de dépeindre la maison-longue comme un reflet idéalisé et immuable de la société tribale. Un examen minutieux de cette « logique d'extension » l'a révélée comme étant le résultat d'un débat toujours en cours. Comme Trigger (1990) l'a présenté, la relative égalité sociale associée aux communautés iroquoiennes septentrionales était le produit de luttes internes contre ce qui était perçu comme de l'égoïsme, de l'accumulation et de la sorcellerie – des pratiques qui menaçaient de saper les bénéfices qui pouvaient être gagnés par la collectivisation de la production et de la consommation. En conséquence, si la maison-longue semble idéalement adaptée à la promotion de relations économiques et sociales égalitaires, ce n'est pas parce qu'elle reproduisait mécaniquement ces valeurs, mais parce qu'elle émergeait comme le terrain critique d'un projet contesté de rassemblement social.

Conclusions

La maison-longue, ainsi, n'était en rien le reflet desséché d'un ordre social transcendantal dicté par un impératif tribal. Elle était plutôt le médium par lequel des projets concurrents de rassemblement social étaient mis en œuvre. Je m'inspire ici de Barrett et Ko (2010), qui, discutant des monuments mégalithiques du Néolithique de l'ouest de l'Europe, suggèrent qu'ils n'étaient pas érigés avec l'intention de projeter un schéma conceptuel sur le paysage. Ils argumentent au contraire qu'à travers l'engagement matériel des constructeurs dans le processus de construction, s'ouvraient de nouveaux champs d'objectification et de conceptualisation sociales : « les monuments n'étaient pas construits pour inscrire un ordre culturel sur le paysage, mais c'était par leur construction même qu'ils étaient le médium révélant comment un ordre de catégories pouvait s'être mis en place » (Barret, Ko, 2010).

Je pense qu'il en était de même pour la maison-longue. Comprise de cette manière, le focus analytique pour l'archéologie se déplace vers les pratiques matérielles au sein et autour de la maison qui servait à assembler et à articuler des types particuliers de relations sociales. Dans le cas des Iroquoiens, des thèmes durables pour la contestation sociale au sein de la maison semblent avoir influencé la nature de la relation entre les parties sociales – en particulier les individus et les familles – et les factions institutionnelles plus larges, probablement la maison, les clans et les villages.

Si quelque chose approchant une structure idéale « tribale » a déjà été reflétée par la maison-longue, c'était seulement comme une conséquence de l'utilisation créative par les individus des corps et des bâtiments pour expérimenter différentes façons de souder ensemble une population.

Remerciements

Un grand merci à Claude Chapdelaine et Adrian Burke pour m'avoir invité à participer au colloque pour lequel cet article a été préparé. L'essentiel de mon travail a été complété durant mon doctorat à l'Université de Toronto et je dois donc une grande dette de remerciements à David G. Smith pour son enthousiasme et son encouragement dans cette piste de recherche. J'ai également bénéficié grandement de discussions avec Astrid Van Oyen, Chris Watts et Oliver Harris. Le financement a été fourni en partie par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

Références bibliographiques

Barrett J., Ko I., 2010 - A phenomenology of landscape: a crisis in British landscape archaeology?, *Journal of Social Archaeology*, 9, 275-294.

Bennett J., 2005 - The agency of assemblages and the North American blackout, *Public Culture*, 17, 445-465.

Birch J., 2008 - Rethinking the archaeological application of Iroquoian kinship, *Canadian Journal of Archaeology*, 32, 194-213.

Bourdieu P., 1977 - *Outline of a theory of practice*, Cambridge, Cambridge University Press.

Creese J., 2011 - *Deyughnyonkwarakda-"at the wood's edge": the development of the Iroquoian village in southern Ontario, A.D. 900-1500*, Doctoral thesis, Toronto, University of Toronto.

Creese J., 2012a - The domestication of personhood: a view from the Northern Iroquoian longhouse, *Cambridge Archaeological Journal*, 22, 365-386.

Creese J., 2012b - Post molds and preconceptions: new observations about Iroquoian longhouse architecture, *Northeast Anthropology*, 77/78, 47-70.

Crumley C., 1987 - A dialectical critique of hierarchy, in Patterson T., Gailey C. (eds.), *Power relations and state formation*, Washington DC, American Anthropological Association, 155-159.

DeLanda M., 2006 - *A new philosophy of society*, London, Continuum.

Deleuze G., Guattari F., 1988 - *A thousand plateaus: capitalism and schizophrenia*, London, Athlone.

Dodd C., 1984 - *Ontario Iroquois tradition longhouses*, Ottawa, National Museum of Man.

Dodd C., Poulton D., Lennox P., Smith D., Warrick G., 1990 - The middle Ontario Iroquoian stage, in Ellis C., Ferris N. (eds.), *The archaeology of southern Ontario to A.D. 1650*, London, ON, Occasional Publication of the London Chapter, Ontario Archaeological Society, 321-360.

Engelbrecht W., 1974 - The Iroquois: archaeological patterning on the tribal level, *World Archaeology*, 6, 52-65.

Feinman G., Neitzel J., 1984 - Too many types: an overview of sedentary pre-state societies in the Americas, *Advances in Archaeological Method and Theory*, 7, 39-102.

Foster M., Campisi J., Mithun M. (eds.) 1984 - *Extending the rafters: interdisciplinary approaches to Iroquoian studies*, Albany, State University of New York Press.

Foucault M., 1975 - *The birth of the clinic: an archaeology of medical perception*, Smith A. translator, New York, Vintage.

Foucault M., 1977 - *Discipline and punish: the birth of the prison*, Sheridan A., translator, London, Allen Lane.

Fox W., 1986 - The Elliott villages (AfHc): an introduction, *Kewa*, 86, 11-17.

Fox W., Salzer R., 1999 - Themes and variations: ideological systems in the Great Lakes, in Williamson R., Watts C. (eds.), *Taming the taxonomy: toward a new understanding of Great Lakes archaeology*, Toronto, Eastend Books, 237-263.

Harris O., 2014 - (Re)assembling communities, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 21, 76-97.

Hodder I., 2012 - *Entangled: an archaeology of the relationships between humans and things*, Oxford, Wiley-Blackwell.

Howie-Langs L., 1998 - *The Praying Mantis site: a study of ceramic variability and cultural behaviour at an Early Iroquoian village*, Masters thesis, London, ON, The University of Western Ontario.

Hughes T., 1983 - *Networks of power: electrification in western society, 1880-1930*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

Johnson G., 1982 - Organizational structure and scalar stress, in Renfrew C., Rowlands M., Segraves B. (eds.), *Theory and explanation in archaeology*, New York, Academic Press, 389-421.

Kapches M., 1990 - The spatial dynamics of Ontario Iroquoian longhouses, *American Antiquity*, 55, 49-57.

Kapches M., 1993 - The Ontario Iroquoian longhouse ca. 1350 to ca. 1640: a study in vernacular architecture, in Beck J., Keefer A. (eds.), *Vernacular architecture in Ontario*, Toronto, Architectural Conservancy of Ontario, 3-15.

Kapches M., 1994 - The Iroquoian longhouse: architectural and cultural identity, in Locock M. (ed.), *Meaningful architecture: social interpretation of buildings*, Brookfield, VT, Ashgate Publishing, 253-270.

Kenyon W., 1968 - *The Miller Site*, Toronto, Royal Ontario Museum.

Law J., 1987 - Technology and heterogeneous engineering: the case of Portuguese expansion, in Bijker W., Hughes T., Pinch T. (eds.), *The social construction of technological systems: new directions in the sociology and history of technology*, Cambridge, MIT Press, 111-134.

Lemonnier P., 1986 - The study of material culture today: toward an anthropology of technical systems, *Journal of Anthropological Archaeology*, 5, 147-186.

MacDonald R., 1988 - Ontario Iroquoian sweat lodges, *Ontario Archaeology*, 48, 17-26.

MacDonald R., 1991 - Even more on semisubterranean sweat lodges: a reply to Fitzgerald, *Arch Notes*, 91, 9-10.

MacDonald R., Ramsden C., Williamson R., 1989 - The Myers Road site: shedding new light on regional diversity in settlement patterns, *Canadian Journal of Archaeology*, 13, 207-211.

MacDonald R., Williamson R., 2001 - Sweat lodges and solidarity: the archaeology of the Hubbert site, *Ontario Archaeology*, 71, 29-78.

Morgan L., 1881 - *Houses and house-life of the American aborigines*, Washington, Department of the Interior, US Geographical and Geological Survey.

Pauketat T., 2007 - *Chiefdoms and other archaeological delusions*, New York, Altamira Press.

Pauketat T., 2013 - *An archaeology of the cosmos: rethinking agency and religion in ancient America*, New York, Routledge.

Pfaffenberger B., 1992 - Social Anthropology of Technology, *Annual Review of Anthropology*, 21, 491-516.

Prezzano S., 1992 - *Longhouse, village, and palisade: community patterns at the Iroquois southern door*, Doctoral thesis, Binghamton, NY, State University of New York at Binghamton.

Richter D., 1992 - *The ordeal of the longhouse: the peoples of the Iroquois league in the era of European colonization*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.

Robertson D., 2005 - *The stage 3-4 salvage excavation of the Berkholder 2 site (AlGt-35), lot 8, concession 9, geographic township of Markham, Box Grove secondary planning area, Box Grove Hill development lands, Town of Markham, Regional Municipality of York, Ontario*, Toronto, Report on file, Ontario Ministry of Culture, Heritage Operations Unit.

Robertson D., Williamson R., 2003 - The archaeology of the Dunsmore site: 15th-century community transformations in southern Ontario, *Canadian Journal of Archaeology*, 27, 1-61.

Robertson D., Williamson R., 2008 - *Report on the stage 3-4 salvage excavation of the Alexandra site (AkGt-53), draft plan of subdivision SC-T20000001 (55T-00601), geographic township of Scarborough, now in the City of Toronto, Ontario*, Toronto, Report on file, Ontario Ministry of Culture, Heritage Operations Unit.

Sagard G., 2007 - *Le grand Voyage du Pays des Hurons*, Québec, Bibliothèque québécoise (nouvelle édition, texte établi par Réal Ouellet), 407 p.

Sahlins M., 1968 - *Tribesmen*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall.

Sahlins M., 1972 - *Stone age economics*, Chicago, Aldine.

Service E., 1971 - *Primitive social organization: an evolutionary perspective*, New York, Random House.

Snow D., 1994 - *The Iroquois*, Oxford, Blackwell.

Snow D., 1997 - The architecture of Iroquois longhouses, *Northeast Anthropology*, 53, 61-84.

Spence M., 1994a - Mortuary programmes of the Early Ontario Iroquoians, *Ontario Archaeology*, 58, 6-26.

Spence M., 1994b - *The Praying Mantis burials: technical report*, London, ON, Department of Anthropology, University of Western Ontario.

Thomas S., Robertson D., 2010 - *Human remains. Salvage excavations of the Antrex site (AjGv-38), City of Mississauga, Regional Municipality of Peel, Ontario*, Toronto, Cultural Programs Unit, Ontario Ministry of Culture.

Timmins P., 1997 - *The Calvert site: an interpretive framework for the Early Iroquoian village*, Ottawa, National Museum of Civilization.

Trigger B., 1976 - *The children of Aataentsic: a history of the Huron people to 1660*, Montreal, McGill-Queen's University Press.

Trigger B., 1990 - Maintaining economic equality in opposition to complexity: an Iroquoian case study, in Upham S. (ed.), *The evolution of political systems: sociopolitics in small-scale sedentary societies*, Cambridge, Cambridge University Press, 119-145.

Tuck J., 1971 - *Onondaga Iroquois prehistory: a study in settlement archaeology*, Syracuse, Syracuse University Press.

Varley C., Cannon A., 1994 - Historical inconsistencies: Huron longhouse length, hearth number and time, *Ontario Archaeology*, 58, 85-101.

Warrick G., 1984 - *Reconstructing Ontario Iroquoian village organization*, Ottawa, National Museum of Man.

Warrick G., 1989 - Trends in Huron family, household and community size, A.D. 900 - A.D. 1650, in MacEacheran S., Archer D., Gavin R. (eds.), *Households and communities*, Calgary, University of Calgary Archaeological Association, 277-286.

Williamson R., 1985 - *Glen Meyer: people in transition*, Doctoral thesis, Montreal, McGill University.

Williamson R., 1998 - *The Myers Road site: archaeology of the Early to Middle Iroquoian transition*, London, ON, Occasional Publication of the London Chapter, Ontario Archaeological Society.

Williamson R., 2005 - *The archaeology of the Wellington site (BcGw-55), Archaeological services Inc.*, Toronto, Report on file, Ontario Ministry of Culture, Heritage Operations Unit.

Williamson R., Steiss D., 2003 - A history of Ontario Iroquoian multiple burial practice, in Williamson R., Pfeiffer S. (eds.), *Bones of the ancestors: the archaeology and osteobiography of the Moatfield ossuary*, Gatineau, QC, Canadian Museum of Civilization, 89-132.

Wright M., 1986 - *The Uren site AfHd-3: an analysis and reappraisal of the Uren substage type site*, London, ON, Ontario Archaeology Society.

Wrong G., 1939 - *Sagard's long journey to the Huron*, Toronto, The Champlain Society.

John L. CREESE
North Dakota State University
john.creese@ndsu.edu

RELATIONS DE POUVOIR ET DE PRODUCTION AU SEIN DES COMMUNAUTÉS ANCESTRALES WENDAT

Jennifer BIRCH

Introduction 34
1 - Les maisonnées et communautés wendat 35
2 - Le pouvoir et la production dans la société wendat 36
3 - Le regroupement des établissements dans l'Iroquoisie des XVe et XVIe siècles 37
4 - La séquence de West Duffins Creek 39
5 - Les relations de pouvoir 42
6 - Les relations de production 43
7 - L'apprentissage social 44
Conclusions 46
Références bibliographiques 46

Pour citer cet article

Birch J., 2016 - Relations de pouvoir et de production au sein des communautés ancestrales Wendat, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 33-51.

RELATIONS DE POUVOIR ET DE PRODUCTION AU SEIN DES COMMUNAUTÉS ANCESTRALES WENDAT

Jennifer BIRCH

Résumé

Durant la fin du XVe et le début du XVIe siècles, les sociétés iroquoiennes du nord-est de l'Amérique du Nord ont été confrontées à une généralisation des conflits et au regroupement des petites communautés villageoises en agglomérations densément peuplées. Régionalement, ces processus résultaient du réalignement du paysage géopolitique et de l'émergence de nations distinctes. Afin d'apprécier la manière dont le regroupement se déploya au niveau de la maisonnée, nous allons présenter quelques aperçus d'une séquence de relocation d'une communauté ancestrale Wendat bien étudiée. Ces données sont interrogées suivant un cadre analytique et théorique multi-scalaire, qui place la communauté au centre des processus de changement culturel. La reconfiguration de l'espace domestique, les palissades, les dépotoirs, les aires d'activités, et la culture matérielle qui leur est associée, suggèrent que le regroupement résulta du développement d'un degré significatif de complexité organisationnelle. Cela incluait le développement de relations de pouvoir asymétriques et d'une centralisation des décisions, ainsi que des changements dans les moyens sociaux de production, un besoin croissant de travail masculin et féminin, une gestion centralisée des activités de la maisonnée et des changements dans l'apprentissage social. La fine résolution temporelle de ces données démontre comment ces processus ont affecté chaque génération, alors que les individus et les maisonnées répondaient aux défis et aux opportunités de la vie dans de grandes communautés co-résidentielles villageoises.

Mots clés

Iroquoien du Nord, Wendat (Huron), communauté, maisonnée, organisation politique.

Introduction

L'archéologie de la maisonnée du Nord-Est américain a bénéficié d'approches sans cesse plus historicisées et politisées, qui placent les maisonnées dans de plus grands paysages socio-politiques, plutôt que de les traiter comme des entités fermées et isomorphes (Pluckhahn, 2010). Examiner les dynamiques des maisonnées selon les termes de la théorie de la pratique, « ce que *font* les gens en tant que membres d'un groupe domestique » (Hendon, 1996 : 46, mon emphase) nous permet de comprendre comment les changements dans le répertoire matériel des maisonnées s'articulent avec, et aident à expliquer, l'histoire d'un peuple (Pauketat, 2001).

Le répertoire archéologique des sociétés nord-iroquoiennes est parfaitement adapté à l'étude du lien entre les pratiques quotidiennes et des processus de long-terme de changement culturel et social. Après l'adoption d'un mode de vie en villages sédentaires, vers 1300 de notre ère, les sites étaient occupés pendant approximativement 15-30 ans, avant d'être déplacés (Heidenreich, 1971 ; Jones, Wood, 2012). Les nouveaux villages étaient habituellement construits dans un rayon de 5 km du précédent site, bien que s'effectuaient également de plus lointaines migrations. De nombreuses séquences de déplacement de sites ont été reconstituées, qui représentent des siècles

d'occupation par des groupes communautaires contigus. Étudier les séquences de sites permet aux archéologues d'observer des généalogies de pratique (Brumfiel, 2000 ; Pauketat, Alt, 2005) qui peuvent en retour être articulées avec de plus larges phénomènes socio-culturels régionaux.

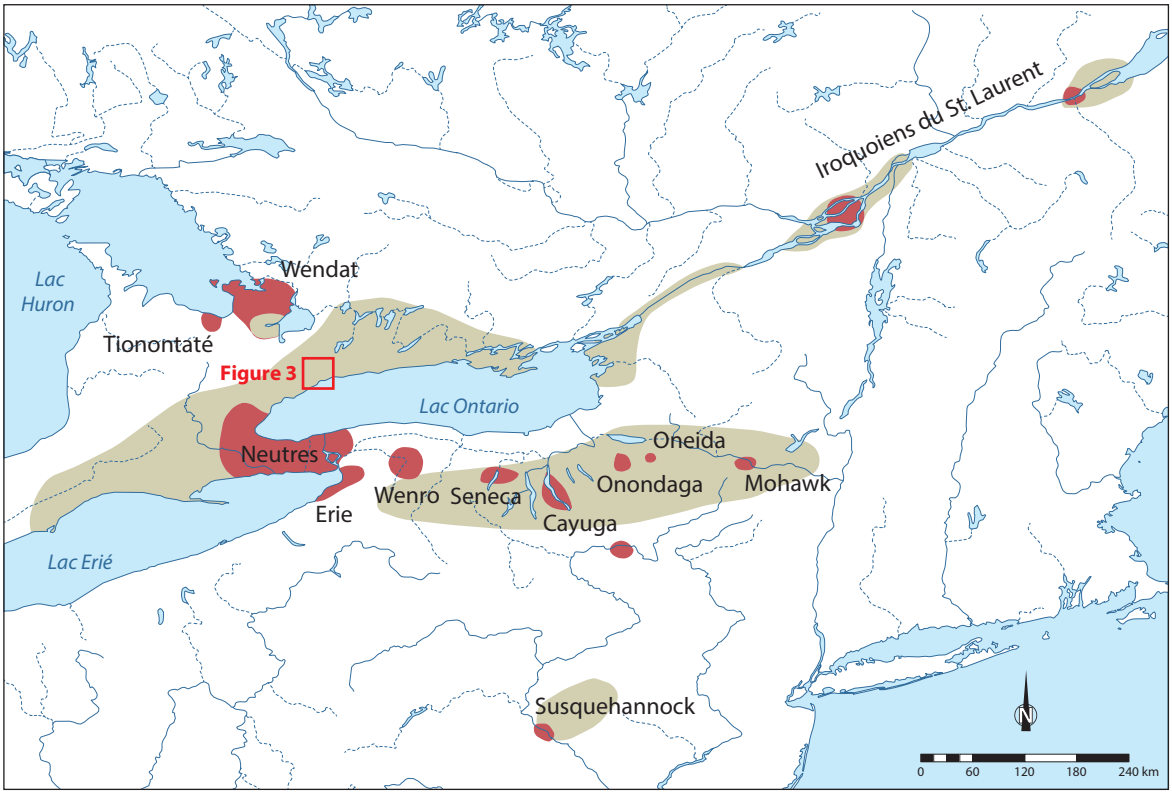
Durant les XVe et XVIe siècles de notre ère, le regroupement des habitats conduisit à la formation de grandes bourgades, densément peuplées. Au fur et à mesure que les gens se rassemblèrent, les changements dans les pratiques quotidiennes transformèrent la vie sociale, politique et économique, y compris dans l'élaboration de structures de pouvoir consensuelles et asymétriques et dans l'intensification et la différenciation de la production. Ces communautés coalescentes fournissent de nouveaux éclairages sur la relation entre échelle, intégration et complexité (*cf.* Blanton *et al.*, 1993 ; Feinman, 2013) qui défient les limites des conceptions traditionnelles des sociétés segmentaires (Birch, Williamson, 2013a).

Nous présentons une brève discussion des maisonnées et communautés wendat, en particulier de la manière dont les relations de pouvoir et de production ont traditionnellement été construites sur la base de l'ethnohistoire et de l'archéologie. Les données provenant de la séquence d'un site bien documenté fournissent des éclairages sur la façon dont le regroupement a transformé les pratiques socio-politiques et économiques. Ces observations sont alors mises en perspective avec des processus à grande échelle de complexité politique et de construction de confédération durant la fin de la préhistoire du Nord-Est.

1 - Les maisonnées et communautés wendat

À l'époque du contact européen soutenu, les locuteurs iroquoiens septentrionaux habitaient le sud de l'Ontario, le sud-ouest du Québec, la région des Finger Lakes de l'État de New York et la vallée de la Susquehanna (figure 1). Des vestiges archéologiques remontant à 900 après J.-C. et incluant des traits culturels iroquoiens sont considérés comme représentant des peuples ancestraux parlant iroquoien – bien que la relation entre culture matérielle, langage et ethnicité soit loin d'être claire. Les Wendat (Hurons) et leurs ancêtres occupaient le centre-sud de l'Ontario jusque vers 1650, époque à laquelle ils se sont dispersés loin de leur territoire d'origine, dans le contexte de l'agression Haudenosaunee (Iroquois), des épidémies et des implications coloniales complexes.

La maisonnée wendat était composée par les membres d'une maison-longue co-résidentielle. Chaque maisonnée était occupée par un noyau de femmes apparentées accompagnées par leurs enfants, appartenant à un segment clanique matrilinéaire, et par leurs époux, qui se réclamaient d'un autre clan, et envers lequel s'exerçaient leurs responsabilités. Certaines maisonnées peuvent ne pas avoir été strictement matrilocales, puisque des hommes appartenant à des lignages influents ou « de chefs » restaient dans leur maison-longue natale (Richards, 1967 ; Trigger, 1978). La composition de la maisonnée peut également avoir varié dans le contexte de déménagements à grande distance, d'adoptions et de longs séjours auprès de parents ou de partenaires de traite (Birch, 2008 ; Snow, 2007). Les règles du clan exogame signifiaient que chaque maisonnée était insérée dans un réseau de relations avec d'autres maisonnées, par des liens de mariage, des parentés et des obligations de résidence dans la famille natale et dans des segments claniques. Ainsi que Carballo (2011 : 149-150) l'a noté dans le contexte des hautes terres de Mésoamérique : la relation entre les économies domestiques et la composition de la maisonnée devrait être vue comme étant « récursivement emmêlée ». Il a généralement été considéré que les maisonnées wendat étaient des unités économiques discrètes, au sein desquelles des femmes apparentées formaient des groupes de travail constitués. Les vestibules aux extrémités des maisons-longues suggèrent que le stockage prenait place au niveau de la maisonnée. Toutefois, la programmation et la fusion des différents travaux productifs (*cf.* Wilk, Netting, 1984) s'étendaient souvent au-delà du groupe de la maisonnée.



Aires d'implantation d'habitat iroquoiens pré-contact, vers 1000-1550 de notre ère

Localisation des nations iroquoiennes attestées historiquement

Figure 1 - Localisation des sociétés iroquoiennes septentrionales dans la basse région des Grands Lacs à l'époque pré-contact et à l'époque du contact (PAO : J. Birch).

De ce fait, l'analyse à l'échelle de la seule maisonnée a une valeur limitée pour la plupart des questions que nous pourrions poser sur le pouvoir et la production dans la société wendat.

Pour beaucoup de peuples autochtones de l'est de l'Amérique du Nord, la bourgade ou la communauté était le centre de la vie sociale et politique et formait la composante centrale de l'identité personnelle. Beaucoup de définitions de la communauté sont documentées par les phénomènes que nous cherchons à comprendre. En archéologie iroquoienne, la communauté est généralement définie en termes socio-spatiaux (*cf.* Yaeger, Canuto, 2000) comme de nombreuses maisonnées co-résidentielles, s'articulant soigneusement avec les sites archéologiques. Ma conceptualisation des communautés iroquoiennes les voit comme étant à la fois des lieux de résidence flexibles et des champs pour la négociation de l'identité sociale et de la mémoire collective (Isbell, 2000 ; Pauketat, 2007 : 107). Une telle définition dynamique injecte de l'action et de l'intentionnalité dans l'appartenance communautaire, permet la reconnaissance des intérêts de coopération et de concurrence et aide à expliquer le changement dans le temps, y compris dans les histoires occupationnelles à l'échelle individuelle des sites.

2 - Le pouvoir et la production dans la société wendat

Les sociétés iroquoiennes sont communément considérées comme « tribales » et manquant de formes complexes d'organisation politique et économique. Les approches contemporaines de l'organisation politique évitent les cadres d'évolution de l'organisation socio-politique trop simples,

en tenant compte de la nature multidimensionnelle du pouvoir et de l'autorité dans les sociétés intermédiaires (*cf.*, par exemple, Feinman, Neitzel, 1984 ; Cobb, 2003 ; Grinin, Korotyev, 2011). Les cadres conceptuels influencés par l'action collective (par exemple, Blanton, Fargher, 2008 ; Carballo, 2013) ont démontré que les structures politiques hiérarchisées peuvent être générées depuis la base, lorsque le pouvoir est relationnel, contextuellement spécifique et négocié dans un contexte de conditions sociales, matérielles et historiques fluctuantes (Thomas, 2002 ; Brück, Fontijn, 2013).

La culture wendat comprenait des leaders influents et de puissants mécanismes de nivellement, qui reflétaient l'importance des comportements coopératifs (Tooker, 1964 ; Trigger, 1976). Ethnohistoriquement, les représentants de chaque segment de clan au sein de la communauté étaient responsables des fonctions civiles et des affaires extérieures. Les témoignages ethnohistoriques mentionnent des leaders ayant une influence exceptionnelle, qui représentaient leurs nations et, dans au moins un cas, la confédération dans son ensemble dans leurs relations avec les étrangers (Trigger, 1985 : 223-224). Pour les Wendat, le pouvoir se gagnait par la recherche du consensus, plutôt que par une inégalité structurelle ou basée sur la richesse. Certains individus atteignaient des positions de leadership qui possédaient des caractéristiques rencontrant les exigences de la position ou de la communauté à certains moments particuliers. Certains postes de chef étaient également héritées et les noms, devoirs et l'incarnation de traits clefs étaient transmis au sein de lignages spécifiques (Thwaites, 1896-1901, 10 : 235 ; Tooker, 1964 : 43).

Les archéologues étudiant les Wendat ont parfois confondu les notions de hiérarchie et de rang (Jamieson, 2011 : 1). C'est particulièrement le cas lorsque la donnée archéologique est interprétée dans le contexte de la conception de la société wendat par Trigger (1976, 1990). Alors que Trigger promouvait les idéaux égalitaristes de la société wendat, il reconnaissait que des inégalités institutionnalisées et informelles étaient également présentes, avec les chefs wendat et leurs familles constituant « un groupe privilégié économiquement et politiquement » (1990 : 99).

Les femmes exerçaient un pouvoir significatif dans les affaires wendat (Lafitau, 1724 : I : 66-67 ; Brown, 1970). Les femmes âgées du clan sélectionnaient et révoquaient les leaders. Les femmes arrangeaient les mariages, liant ensemble les clans, les maisonnées et les communautés à des fins particulières. Les structures domestiques, la propriété, le système agraire, les récoltes, tout appartenait aux femmes ; elles produisaient la vaste majorité de la nourriture du groupe et étaient aux commandes de l'économie domestique. Le statut des femmes peut avoir été asymétrique de la même façon que l'était celui des hommes. En tant que bâtisseuses de consensus, médiatrices de conflits, transmetteuses de savoir-faire et contrôlant les moyens de production domestiques, le pouvoir des femmes était exercé dans des domaines pas toujours explicitement considérés comme politiques. Les discussions sur les systèmes politiques iroquoiens ont été principalement focalisées sur la façon dont le regroupement des habitats, l'intégration sociale et les changements dans la production et la consommation des nécessités de la vie ont conduit au développement de nouvelles formes d'organisation et de leadership dans une communauté iroquoienne.

3 - Le regroupement des établissements dans l'Iroquoisie des XVe et XVIe siècles

Au cours de six siècles d'intensification agricole et de croissance de la population, les établissements iroquoiens évoluèrent de petits campements semi-sédentaires, où le maïs était cultivé à petite échelle, à des établissements plus grands et plus sédentaires, où la contribution du maïs à la diète alimentaire atteint 50-60 % (Katzenberg *et al.*, 1995 ; Birch, Williamson, 2013b : 25-44 ; Pfeiffer *et al.*, 2014).

L'accroissement de la population au XIVe siècle signifiait qu'au début du XVe siècle, une grande partie de la rive nord du lac Ontario était peuplée par de petits villages, avec des populations de 200-500 personnes groupées le long des principaux affluents du lac Ontario (Warrick, 2008).

Entre 1450 et 1500, les sites villageois devinrent moins nombreux, de taille plus grande et plus éloignés les uns des autres au cours du processus de regroupement des établissements régionaux. Certaines des agglomérations contenaient plus de 1 500 habitants (Finlayson, 1985 ; Birch, Williamson, 2013a). Les connections engendrées par la proximité des communautés du début du XVe siècle – aires communes d'extraction des ressources, chemins, parentés, cérémonie et commerce – influencèrent le regroupement de groupes partageant le territoire d'un même bassin hydrographique. Les assemblages céramiques hétérogènes suggèrent que les villages regroupés contenaient également des gens d'origine plus lointaine (*cf.*, par exemple, Ramden, 1978, 1990 ; Birch *et al.*, 2017). Les établissements regroupées livrent d'abondants indices de conflit, comme des palissades défensives, des restes d'êtres humains massacrés dans les dépotoirs et des sépultures présentant des traumatismes violents (Engelbrecht, 2003 ; Williamson, 2007). Les agglomérations en cours de formation ont des palissades qui ont été élargies afin d'accueillir de nouveaux groupes de maisons-longues (figure 2). L'extension des palissades suggère que le regroupement se produisit rapidement, au cours de la durée de vie moyenne de 15-30 ans des villages. La création de regroupements sociaux plus grands généra des défis organisationnels significatifs pour la gestion, l'organisation et l'intégration des populations (Birch, Williamson, 2013b).

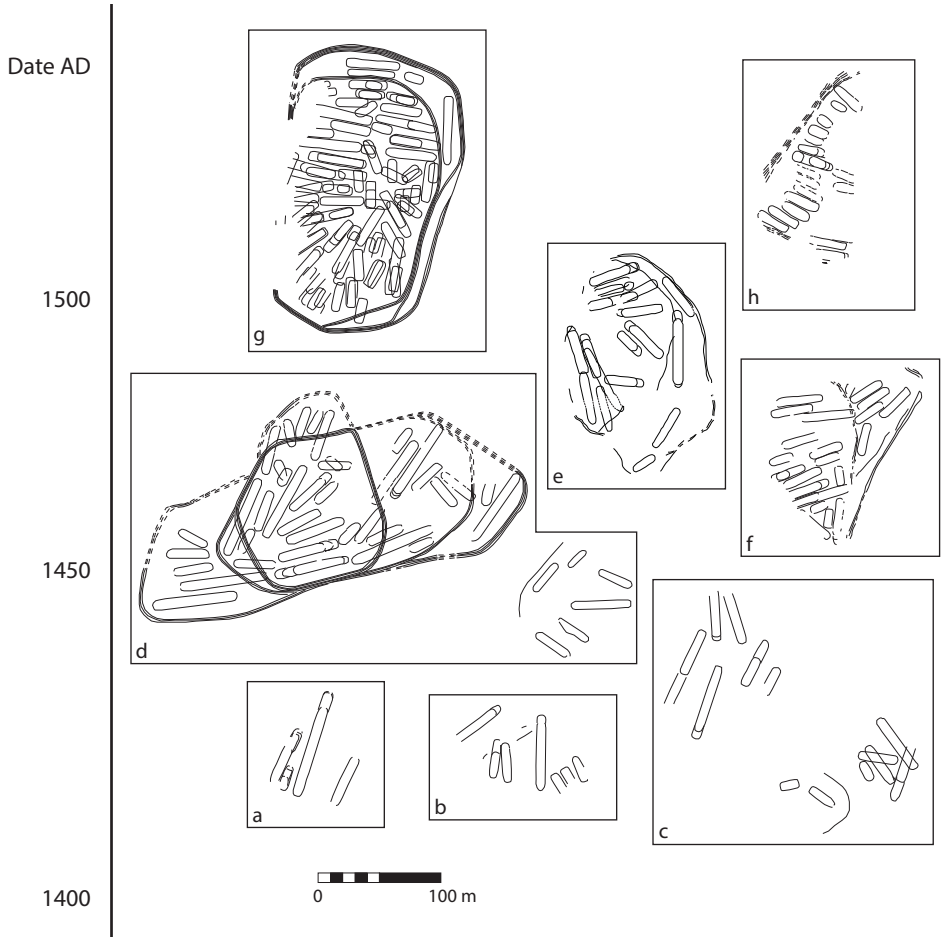


Figure 2 - Sélection de plans de sites, vers 1400-1550 de notre ère. Sites pré-coalescents : a) Baker (ASI, 2006), b) Over (DPA, 1996) ; c) Hope (ASI, 2011). Sites en cours de coalescence : d) Draper (Finlayson, 1985) ; e) Keffer (Finlayson *et al.*, 1987) ; f) Damiani (ASI, 2012). Sites à coalescence achevée : g) Mantle (ASI, 2014) ; h) Seed-Barker (Burgar, 1993).

4 - La séquence de West Duffins Creek

Entre la moitié et la fin du XVe siècle, huit petites communautés villageoises se regroupèrent sur le site Draper (Finlayson, 1985 ; Warrick, 2008 : 136-137 ; Birch, Williamson, 2013b : 78). Cette communauté se déplaça alors tout entière au moins deux fois, vers les sites Spang et Mantle, avant de continuer vers le nord pour occuper des sites plus tardifs sur le bassin de la rivière Holland (figure 3) (Birch, 2012 ; Birch, Williamson, 2013b). Parmi ces sites, Draper et Mantle ont été intégralement fouillés et fournissent des aperçus sur la façon dont ces communautés ont été transformées durant le processus de fusion ou d'union.

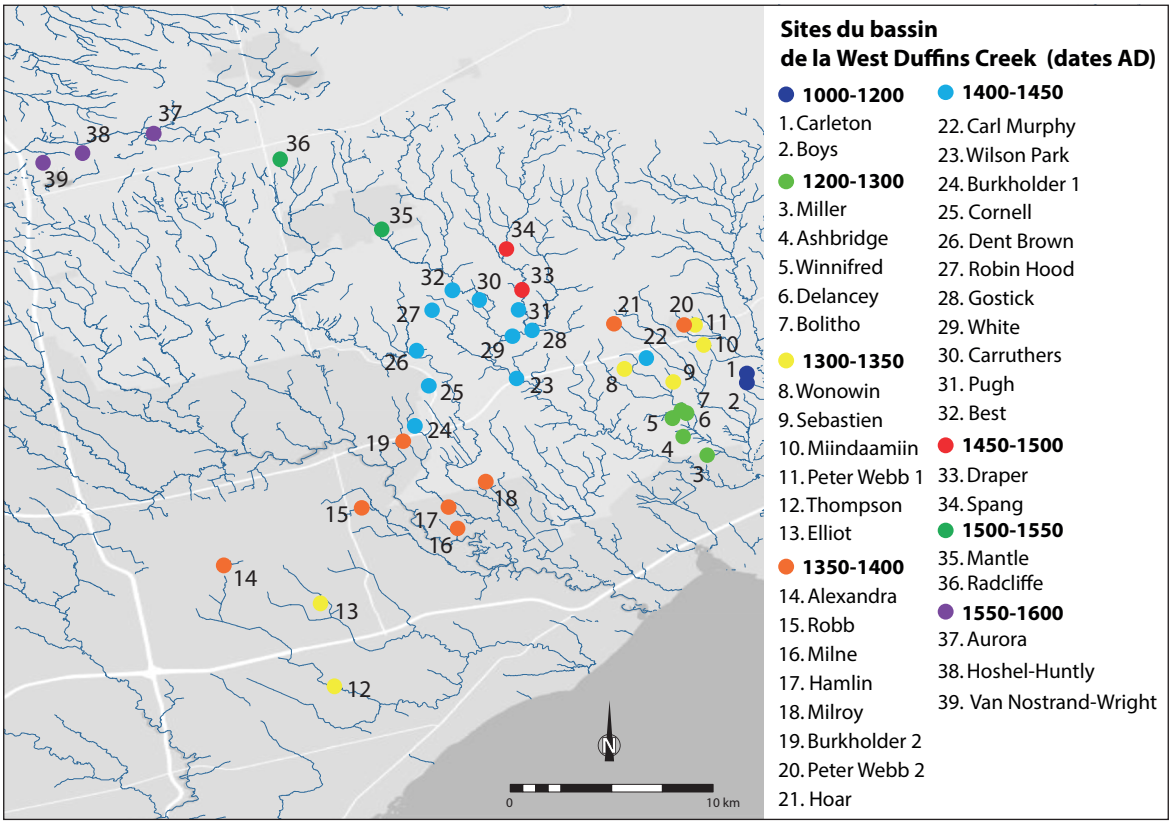


Figure 3 - Séquence de déplacement des sites de la West Duffins Creek (DAO : J. Birch).

Le village Draper fut à l'origine un simple groupe de maisons alignées entourées par une palissade multiple. Au cours de 25 ans approximativement, cette palissade a été élargie en cinq occasions différentes afin d'incorporer de nouveaux groupes de maisons-longues alignées et un maximum de population estimé à 1 800 personnes (Finlayson, 1985) (figure 4). Chacun de ces groupes de maisons-longues conserva une spatialité distincte et probablement une identité distincte au sein du village fusionné (Birch, 2012 ; Birch, Williamson, 2013ab). Des documents historiques indiquent que les plus longues maisons de l'établissement appartenaient aux leaders de la communauté et servaient pour la tenue des réunions du conseil et les autres assemblées (Trigger, 1976). Étant donné que chaque groupe de maisons à Draper contient une telle « longue » maison-longue, chaque groupe pourrait avoir conservé des fonctions sociales et politiques distinctes. Dans le même temps, chaque groupe de maisons-longues ayant pu être resté relativement autonome, des moyens d'organisation sociale et politique plus formels auraient été rendus nécessaires.

Le regroupement implique vraisemblablement que les segments de la communauté et leurs représentants entrèrent en négociation sur la configuration de l'infrastructure et de l'espace dans des enceintes densément remplies, sur la construction et l'entretien des défenses, sur l'accès aux territoires de chasse, aux routes de traite, à l'utilisation de la terre, sur la participation et le contrôle des fêtes et des activités rituelles, sur la hiérarchie interne et la sélection des porte-paroles, et sur les autres sujets qui requéraient des prises de décisions complexes (Birch, Williamson 2013a). Dans les communautés antérieures au regroupement, ces fonctions étaient très probablement gérées par des lignages ou des maisonnées (MacDonald, 1986 ; Warrick, 1996). À Draper, un conseil de village aurait été rendu nécessaire pour coordonner la prise de décision et résoudre les disputes entre les segments de la communauté.

L'occupation du site Spang a été intermédiaire entre celle des sites Draper et Mantle. Il n'a fait l'objet que de prospections de surface et de fouilles limitées, qui ont révélé des portions de cinq maisons-longues et d'une palissade multiple. Alors que l'assemblage céramique est compatible avec son occupation temporelle et spatiale intermédiaire entre Draper et Mantle, vers 1475-1500, la configuration spatiale de cette communauté reste peu connue.

La communauté déménagea à nouveau, dans son ensemble, de Spang à Mantle, vers 1500. Alors que le plan de la communauté de Mantle présente une disposition plus cohésive que Draper, l'occupation de l'espace villageois a connu une histoire dynamique. Durant la première phase de l'occupation du site, les maisons étaient arrangées selon un alignement plus ou moins radial autour d'une place publique unique et ouverte (figure 4). Dans tous les contextes culturels, les places sont des lieux d'intégration sociale et la place publique de Mantle pourrait avoir servi à des fonctions tant rituelles que séculières (Adler, Wilshusen, 1990).

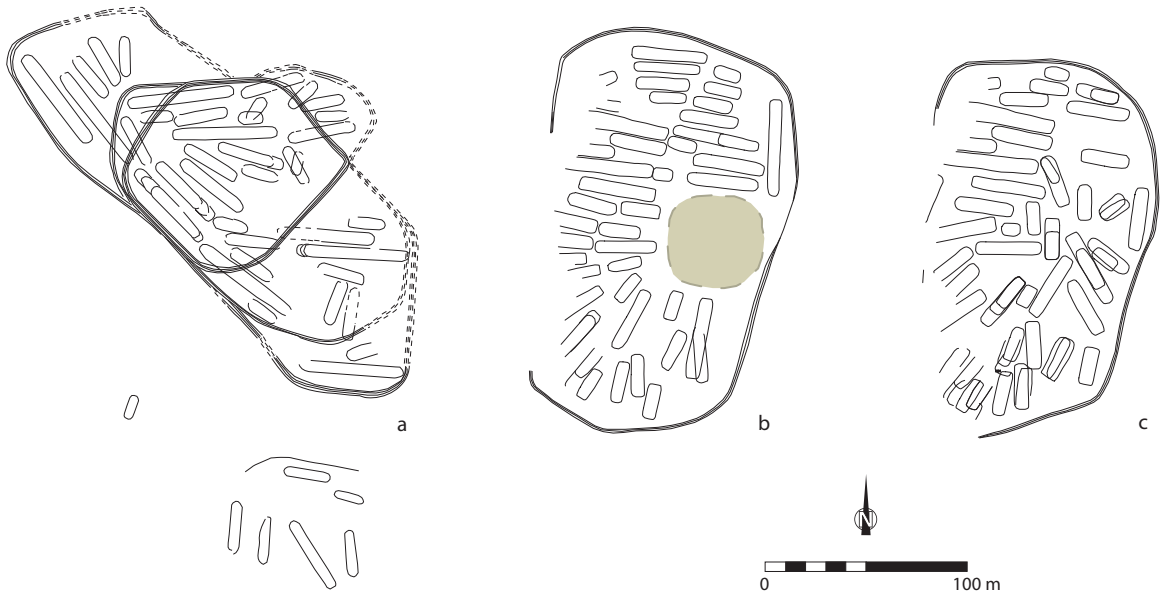


Figure 4 - Plan des sites Draper et Mantle. a) Draper, extension maximale (d'après Finlayson, 1985) ; b) Mantle, premier village ; c) Mantle, dernier village (d'après Birch, 2010 ; ASI, 2014) (DAO : J. Birch).

À Draper, il n'y a pas de corrélations matérielles qui suggèreraient l'existence d'une organisation politique centralisée. Néanmoins, nous pouvons déduire que de telles pratiques doivent avoir existé ou avoir été développées. Si nous acceptons l'idée que l'organisation de l'espace précède cognitivement son expression matérielle (Rapoport, 1994 ; Ingold, 2000 : 186), nous pouvons en

déduire que la négociation du plan intégrateur de la communauté de Mantle a été générée à Draper ou à Spang. En effet, l'une des conclusions les plus éclairantes qui peut être tracée de la séquence de ces sites est le fait que la construction des institutions, tout à la fois, précédait les communautés regroupées et continuait simultanément à les développer.

Les maisons 15 et 20 sont deux très longues maisons-longues (L > 50 m), situées sur la portion topographique la plus haute du site Mantle. Ces structures, et les plus petites maisons qui les flanquaient de près, ont des murs à très fortes densités de poteaux par comparaison avec la plupart des autres structures du village, ce qui suggère une reconstruction ou une réparation plus fréquentes (figure 5) (Birch, 2010). Nous pouvons donc en déduire qu'elles servaient une fonction importante et durable dans la communauté (Birch, Williamson, 2013b : 72-73). Il est possible que la maison 21, une petite structure à fonction spéciale, accolée à la maison 20, ait servi d'espace

Figure 5 - Maisons 15 et 20, avec les maisons adjacentes, site Mantle. Interprété comme étant le centre politique de la communauté (d'après Birch, Williamson 2013b : 70 ; DAO : J. Birch).

de stockage. Cependant, alors que les maisons 15 et 20 ont perduré tout au long de l'occupation du site, ce ne fut pas le cas du haut degré d'intégration du plan du site. Après approximativement 10-15 ans, la palissade a été réduite et la place publique remplie de structures (figure 4). Cette contraction eu lieu peu de temps après l'abandon de 5 à 6 maisons dans la partie nord du village, ce qui pourrait correspondre au départ d'environ 400 personnes ; un groupe approximativement de la taille d'une communauté d'avant le regroupement (Birch, Williamson, 2013b : 78). La reconstruction de la palissade impliqua également la création d'un talus de terre, basé sur la présence d'une tranchée. Alors que l'élaboration de la palissade pourrait suggérer une préoccupation croissante pour la défense, il y a à Mantle une diminution considérable des restes humains en contextes non funéraires par rapport au site antérieur de Draper. Cette preuve de déclin des conflits se répète tout le long de la rive nord-ouest du lac Ontario (Birch, Williamson, 2013b : 39).

Les indices de prise de décision centralisée continuent à être évidents dans le système de gestion des détritus de la communauté. À Draper, les concentrations de déchets sont déposés à l'extrémité des maisons, au sein de l'enceinte du village. À Mantle, un système organisé de gestion des déchets est dirigé hors du village. Durant la phase ancienne de l'occupation du site, les déchets étaient déposés dans un grand dépotoir sur le flanc du coteau. Plus tard, les déchets ont été également déposés dans la tranchée d'emprunt. L'adoption collective de cette stratégie implique ou bien une prise de décision coordonnée par le village dans son ensemble ou une pratique imposée par ceux en position d'influence. Ensemble, la place centrale, les résidences éminentes, le système de gestion des déchets et la réorganisation du plan de la communauté servent à matérialiser une narration plus complexe des relations sociales et politiques que cela n'était apparent dans les communautés antérieures.

5 - Les relations de pouvoir

Le regroupement généra de nouvelles structures politiques. Alors que les positions de leadership pourraient avoir précédé le regroupement, les leaders qui pouvaient construire le consensus et gérer les affaires communales pourraient avoir été spécialement importants dans les plus grandes agglomérations. Les groupes parentaux ayant les liens les plus anciens avec les implantations pourraient avoir accédé à un statut élevé, dû à leur position relative au sein de la communauté. Dans le contexte du déménagement des populations dans le sud-ouest des États-Unis, Schachner (2012 : 24) notait que les ressources locales, les droits et la prise de décision étaient contrôlés par des individus et groupes relativement stables, plutôt que par la communauté dans son ensemble. Dans le cas de la communauté Draper-Mantle, ces maisonnées qui formaient le noyau originel de la communauté de Draper pourraient avoir gardé le contrôle de certaines ressources naturelles et politiques. Durant la confédération wendat du XVIIe siècle, les nations fondatrices Attignawantan et Attigneenongnahac, qui détenaient la plus longue présence historique à Wendake, se voyaient accorder la séniorité cérémonielle et politique, face aux Arendahronon et aux Tahontaerenat, qui furent les dernières nations à se joindre (Trigger, 1969 : 20).

En Nouvelle-Guinée, Roscoe (2009) observa que durant les périodes de conflits, les leaders qui émergeaient étaient ceux en capacité d'organiser effectivement la défense de la communauté. Tant en Nouvelle-Guinée qu'en Iroquoisie, l'action offensive était généralement entreprise par des clans ou des groupes d'hommes apparentés qui cherchaient à venger les morts ou les blessures de parents et atteindre un statut personnel, alors que la défense était l'affaire du groupe entier. Alors que certains individus prenaient le devant en tant que leaders respectés pour leur bravoure sur le sentier de la guerre, des individus pourraient avoir émergé, par leur capacité à organiser efficacement et à maintenir les dispositifs défensifs du village.

Hastorf (1990) suggère que les leaders émergents prônaient également l'organisation du travail et la gestion des ressources. Les membres du groupe reconnaissaient qu'ils avaient une meilleure chance de stabilité et une meilleure qualité de vie avec une organisation plus poussée : accorder aux leaders le *pouvoir d'organiser* opposé au *pouvoir sur l'organisation* (Hastorf, 1990 : 149). Le développement et l'importance du leadership masculin n'éclipse pas le pouvoir des femmes dans la communauté.

6 - Les relations de production

La production et la consommation des biens matériels et l'éducation et la socialisation des enfants font partie des fonctions primaires du groupe domestique (Wilk, Netting, 1984). Il apparaîtrait que les relations de production, tout comme la socialisation des enfants et la transmission des savoir-faire augmentaient depuis le niveau de la maisonnée jusqu'à celui de la communauté, à Draper-Mantle, en raison de l'intensification de la production qui faisait peser un besoin croissant sur le travail tant des hommes que des femmes.

Selon les analyses isotopiques du carbone, le maïs constituait 60-65 % de la diète de la communauté de Mantle (Pfeiffer *et al.*, 2014). Ce pourcentage est relativement élevé lorsqu'on le compare aux populations antérieures ou postérieures dans la région (Birch, Williamson, 2013b : 94-95). Cette intensification de la production agricole pourrait avoir entrainé des changements dans les relations sociales de production, ainsi que cela a été observé ailleurs dans le contexte du regroupement (Kowalewski, 2006).

Défricher de nouveaux champs pour l'agriculture demandait un travail intensif et pourrait avoir fourni une source de bois pour la construction et la réparation des habitations et de l'infrastructure du village. Historiquement, ce sont les hommes qui réalisaient ces tâches. L'enchevêtrement récursif des responsabilités des hommes envers la maisonnée de leur femme, envers leur maisonnée natale et envers la communauté pourrait avoir facilité la fusion du travail au niveau supra-maisonnée. Un certain degré d'organisation au niveau supérieur, incluant les deux sexes, aurait dû être requis pour prendre des décisions quant au choix des champs à défricher, lorsque les champs épuisés devaient être abandonnés, et quant au choix de ceux qui devaient recueillir les bénéfices immédiats des nouveaux systèmes agraires. Les femmes étaient responsables de la plantation, du soin, de la récolte et du traitement du maïs, mais également du ramassage du bois de chauffage et des autres ressources.

L'intensification de la production de maïs pourrait ne pas avoir conduit à l'innovation technologique (*sensu* Boserup, 1965), mais plutôt, ainsi que Morrison (1994 : 128) le décrit : « l'innovation sociale en lien avec l'organisation du travail au sein ou entre les unités sociales, de la programmation ou des conséquences sociales de l'intensification, telles que les changements dans l'occupation de la terre, la résolution des disputes, la propriété, etc. ». La croissance de la programmation et du séquençage du travail depuis le niveau de la maisonnée jusqu'à celui de la communauté pourrait avoir été une réponse temporaire, adaptative, au regroupement. Toutefois, de la même façon que le pouvoir des hommes pourrait avoir été lié à leur capacité à organiser la défense, le pouvoir des femmes pourrait avoir été lié à leur capacité à organiser des réponses efficientes aux besoins de subsistance, mais aussi à leur rôle d'accueil et d'organisation des fêtes et des autres activités communales (Bowser, Patton, 2010).

La nourriture stockée était l'une des principales formes de richesse pour la communauté. Les femmes contrôlaient la distribution de la nourriture, qui rendait possible les principales activités masculines, y compris les réunions du conseil, la déclaration de guerre, les fêtes cérémonielles et les festivals (Brown, 1970 ; Hewitt, 1933). Selon Brown (1970 : 164), « ces réalités économiques

étaient institutionnalisées par le pouvoir des matrones de nommer les aînés du conseil et d'influencer les décisions du conseil ». Les nations et communautés wendat possédaient également des trésors publics, qui contenaient des fourrures, des biens travaillés et des nourritures stockées. Historiquement, ces biens étaient utilisés pour développer des relations diplomatiques et commerciales et étaient distribuées lors de fêtes regroupant toute la communauté (Trigger, 1990). Si ces coffres commençaient à se vider, la communauté était appelée à les remplir.

Des estimations des densités de cerf et des besoins en cuir, extrapolés comme territoires annuels de chasse des communautés contemporaines des XVe et XVIe siècles sur la rive nord-ouest du lac Ontario, montrent de forts recouvrements, ce qui pourrait avoir été une possible source de conflit (Birch, Williamson, 2013b : 113-118). À l'orée du XVIe siècle, le déclin de la disponibilité locale des ongulés pourrait avoir conduit les chasseurs à s'éloigner du village pendant de longues périodes de temps. Les pourcentages relatifs des ossements de mammifères et de poissons dans les dépotoirs (Needs-Howarth, Williamson, 2010), ainsi que les faibles niveaux d'isotopes de nitrate dans la population de Draper-Mantle comparés aux villages antérieurs de la rive nord (Pfeiffer *et al.*, 2014) suggèrent que la communauté avait cessé d'exploiter les ressources lacustres, et s'était concentrée sur l'intensification du maïs et du cerf, comme activités économiques primaires.

Si un nombre suffisant de cuirs ne pouvaient pas être acquis par des expéditions communautaires de capture, ils pouvaient avoir été acquis par le commerce avec d'autres populations iroquoiennes ou algonquiennes. Des indices d'augmentation des interactions et des échanges interrégionaux sont appuyés par la diversité des céramiques et des pipes non locales, et par la présence de métaux natifs et européens sur le site Mantle (Birch, Williamson, 2013a ; Birch *et al.*, 2017). L'importance croissante du commerce et la « propriété » de certaines routes de traite pourrait avoir généré de nouvelles possibilités pour le prestige et l'influence dans les affaires de la communauté. Redmond (1998) et Godelier (1986) ont discuté comment le déclin de la guerre au sein de sociétés horticultrices d'Amazonie et de Nouvelle-Guinée a débouché sur une intensification de la poursuite des relations d'échange, en créant des voies alternatives vers le leadership.

7 - L'apprentissage social

L'intensification de la production et l'importance croissante du commerce à longue distance pourraient avoir développé de nouvelles exigences envers le travail masculin et féminin, et ainsi obliger les hommes et les femmes à être à l'extérieur ou loin de leurs foyers pour de longues périodes de temps. Dans ce contexte, certains éléments témoignent qu'une autre fonction-clef de la maisonnée – celle de l'apprentissage social et de la production artisanale (Wilk, Netting, 1984) – pourrait avoir été transférée à une autre organisation, centralisée à l'échelle de la communauté.

Les vases juvéniles sont des céramiques petites ou asymétriques, malformées, qui présentent une épaisseur inégale de la paroi et des craquements de séchage. Étant fonctionnellement pauvres, ils sont considérés comme représentant le travail de potiers novices et peuvent être interprétés comme des témoignages tout à la fois de jeux et de transmission de savoir et de compétences technologiques.

Les 741 fragments de vases céramiques juvéniles identifiés à Mantle représentent moins de 1 % du total de l'assemblage céramique (ASI, 2014 : 194). Toutefois, plus de 50 % des vases juvéniles qui n'ont pas été trouvés en contexte de dépotoir provenaient du remblai autour de la partie orientale de la maison 15 et d'une dépression remplie de détritus associée à la maison 16 (figure 6). De manière similaire, la plus dense concentration de débitage lithique à Mantle a été identifiée dans des structures associées aux maisons 15 et 25, dans la même partie du site (ASI, 2014). Une telle distribution peut être justifiée comme étant le résultat de processus taphonomiques ou d'une

Figure 6 - Répartition des fragments de céramique juvénile (IDW) (DAO : J. Birch, J. Fernandez).

gestion des déchets. Toutefois, considéré à la lumière des autres preuves de changements des moyens sociaux de production, il est possible que ces *loci* aient été des lieux de transmission du savoir relatif à la production céramique et à la technologie lithique (Crown, 2001 ; Smith, 2005). Le rôle des adultes, en tant qu'agents de socialisation et d'enseignants, dans ce processus reflète la transmission des devoirs d'éducation de l'enfant à l'échelle de la maisonnée vers celle de la communauté. Le fait que les concentrations de ces matériaux aient été trouvées en association avec ce que nous avons interprété comme le centre politique de la communauté, relie le leadership (ou le pouvoir) et la production de manières auparavant non identifiées dans les schèmes d'établissement iroquoiens.

Conclusions

Le regroupement des populations en de grandes communautés à l'organisation complexe a généré de nouvelles relations de pouvoir et de production. Cela a impliqué des changements significatifs de l'économie domestique et politique, l'union et l'intensification du travail masculin et féminin et le transfert de certaines fonctions domestiques à l'échelle de la maisonnée à celle de la communauté.

Le regroupement des établissements a catalysé la formation des nations « tribales ». L'importance des aménagements du paysage est reflétée par les endonymes des groupes du XVIIe siècle (Hart, Engelbrecht, 2012 : 335), qui relient la cristallisation des identités ethniques et socio-politiques à la formation des groupes de sites et des regroupements de villages à la fin du XVe et au début du XVIe siècles. La négociation des identités communautaires et les structures organisationnelles complexes peuvent avoir poussé les communautés à devenir des nations en formation, alors qu'elles se trouvaient confrontées aux défis sociaux et politiques du regroupement. Toutefois, la relation entre ce processus et la formation des confédérations politiques du XVIIe siècle est moins clair. Nous ne savons toujours pas dans quelle mesure la formation des confédérations wendat et Haudenosaunee se sont respectivement influencées et un examen détaillé des signes matériels d'interaction et des schémas de développement politique dans chacune des deux régions est nécessaire pour résoudre cette question.

Références bibliographiques

Adler M. A., Wilshusen R. H., 1990 - Large-scale Integrative Facilities in Tribal Societies: Cross-cultural and Southwestern U.S. Examples, *World Archaeology*, 22, 133-134.

ASI (Archaeological Services, Inc.), 2006 - *The Stage 4 Salvage excavation of the Baker site (AkGu-15) Lot 11 Concession 2 (WYS) Block 10 O.P.A. 400 Former Township of Vaughan, City of Vaughan, Regional Municipality of York, Ontario*, Report on file, Toronto, the Ontario Ministry of Culture.

ASI (Archaeological Services, Inc.), 2011 - *The Stage 3-4 Archaeological Excavation of the Hope Site (AlGv-199), Draft Plan of Subdivision 19T-02V07 and 19T-02V08, City of Vaughan, Regional Municipality of York, Ontario*, Report on file, Toronto, the Ontario Ministry of Culture.

ASI (Archaeological Services, Inc.), 2012 - *Report on the Stage 3-4 Mitigative Excavation of the Damiani Site (AlGv-231), City of Vaughan, Regional Municipality of York, Ontario*, Report on file, Toronto, the Ontario Ministry of Culture, Tourism and Sport.

ASI (Archaeological Services, Inc.), 2014 - *The Archaeology of the Mantle Site (AlGt-334) Report on the Stage 3-4 Mitigative Excavation of Part of Lot 22, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario*, Report on file, Toronto the Ontario Ministry of Culture, Tourism and Sport.

Biggar H.P. (ed.), 1929 - *The Works of Samuel de Champlain*, 6 volumes, Toronto, Champlain Society.

Birch J., 2008 - Rethinking the Archeological Application of Iroquoian Kinship, *Canadian Journal of Archaeology*, 32, 194-213.

Birch J., 2012 - Coalescent communities: Settlement aggregation and social integration in Iroquoian Ontario, *American Antiquity*, 77, 646-670.

Birch J., Williamson R.F., 2013a - Organizational Complexity in Ancestral Wendat Communities, in Birch J. (ed.), *From Prehistoric Villages to Cities: Settlement Aggregation and Community Transformation*, New York, Routledge, 153-178.

Birch J., Williamson R.F., 2013b - *The Mantle Site: An Archaeological History of an Ancestral Wendat Community*, Lanham MD, AltaMira.

Birch J., Wojtowicz R.B., Pradzynski A., Pihl R.H., 2017 - Multi-scalar perspectives on Iroquoian ceramics: Aggregation and interaction in precontact Ontario, in Jones E.E., Creese J.L. (eds.), *Process and Meaning in Spatial Archaeology: Investigations into Pre-Columbian Iroquoian Space and Place*, Boulder, University of Colorado Press, 111-144.

Blanton R.E., Fargher L.F., 2008 - *Collective Action in the Formation of Pre-Modern States*, New York, Springer.

Blanton R.E., Kowalewski S.A., Feinman G.M., Finsten L., 2013 - *Ancient Mesoamerica: A Comparison of Change in Three Regions*, 2nd ed., Cambridge, Cambridge University Press.

Boserup E., 1965 - *The Conditions of Agricultural Growth*, Allen and Unwin, London.

Bowser B.J., Patton J.Q., 2010 - Women's Leadership: Political Alliance, Economic Resources, and Reproductive Success in the Ecuadorian Amazon, in Vaughn K.J., Eerkins J.W., Kantner J. (eds.), *The Evolution of Leadership*, School for Advanced Research Press, Santa Fe.

Brown J.K., 1970 - Economic Organization and the Position of Women among the Iroquois, *Ethnohistory*, 17, 151-167.

Brück J., Fontijn D., 2013 - The Myth of the Chief: Prestige Goods, Power, and Personhood in the European Bronze Age, in Fokkens H., Harding A. (eds.), *The Oxford Handbook of the European Bronze Age*, Oxford, Oxford University Press, 197-215.

Brumfiel E.M. 2000 - On the Archaeology of Choice: Agency studies as a research stratagem, in Dobres M.-A., Robb J. (eds.), *Agency in Archaeology*, London, Routledge, 249-255.

Burgar R.W.C., 1993 - Boyd Archaeological Field School, *Annual Archaeological Report, Ontario* (New Series), 4, 58-62.

Carballo D.M., 2011 - Advances in the Household Archaeology of Highland Mesoamerica, *Journal of Archaeological Research*, 19, 133-189.

Carballo D.M. (ed.), 2013 - *Cooperation and Collective Action: Archaeological Perspectives*, Boulder, University Press of Colorado.

Cobb C.R., 2003 - Mississippian Chiefdoms: How Complex?, *Annual Review of Anthropology*, 32, 63-84.

Crown P., 2001 - Learning to Make Pottery in the Prehispanic American Southwest, *Journal of Anthropological Research*, 57, 451-469.

DPA (D.R. Poulton and Associates), 1996 - *The 1992-1993 Stage 3-4 Archaeological Excavations of the Over Site (AlGu-120), (W.P. 233-89-00)*, Vol. 1. Report on file, Toronto, Ontario Ministry of Culture.

Engelbrecht W., 2003 - *Iroquoia: The Development of a Native World*, Syracuse, Syracuse University Press.

Feinman G., 2013 - The Emergence of Social Complexity: Why more than population size matters, in Carballo D. (ed.), *Cooperation and Collective Action: Archaeological Perspectives*, Boulder, University Press of Colorado, 35-56.

Feinman G., Neitzel J., 1984 - Too Many Types: An Overview of Sedentary Prestate Societies in the Americas, *Advances in Archaeological Method and Theory*, 7, 39-102.

Finlayson W.D., 1985 - *The 1975 and 1978 Rescue Excavations at the Draper Site: Introduction and Settlement Pattern*, Ottawa, Canadian Museum of Civilization (Archaeological Survey of Canada Mercury Series Paper, 130).

Finlayson W.D., Smith D.G., Spence M.W., Timmins P.A., 1987 - *The 1985 Salvage Excavations at the Keffer Site: A License Report*, Report on file, Toronto, the Ontario Ministry of Culture.

Godelier M., 1986 - *The Making of Great Men: Male Domination and Power among the New Guinea Baruya*, Cambridge, Cambridge University Press.

Gramly M.R., 1977 - Deerskins and Hunting Territories: Competition for a Scarce Resource of the Northeastern Woodlands, *American Antiquity*, 42, 601-605.

Grinin L.E., Korotayev A.V., 2011 - Chiefdoms and their Analogues: Alternatives of Social Evolution at the Societal Level of Medium Cultural Complexity, *Social Evolution & History*, 10, 276-335.

Hart J.P., Engelbrecht W., 2012 - Northern Iroquoian Ethnic Evolution: A Social Network Analysis, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 19, 322-349.

Hastorf C.A., 1990 - One Path to the Heights: Negotiating Political Inequality in the Sausa of Peru, in Upham S. (ed.), *The Evolution of Political Systems: Sociopolitics in Small-scale Sedentary Societies*, School of American Research Advanced Seminar Series, Cambridge University Press, Cambridge, 146-176.

Heidenreich C., 1971 - *Huronia: A History and Geography of the Huron Indians, 1600-1650*, Toronto, McLelland and Stewart.

Hendon J. A., 1996 - Archaeological Approaches to the Organization of Domestic Labor: Household Practice and Domestic Relations, *Annual Review of Anthropology*, 25, 45-61.

Hewitt J. N. B., 1933 - Status of woman in Iroquois polity before 1784, *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1932*, United States Government Printing Office, Washington, 475-488.

Ingold T., 2000 - *The Perception of the Environment: Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*, London, Routledge.

Isbell W. H., 2000 - What we should be studying: the "imagined community" and the "natural community.", in Canuto M. A., Yaeger J. (eds.), *The Archaeology of Communities: A New World Perspective*, New York, Routledge, 243-266.

Jamieson S., 2011 - Power and authority in the Great Lakes-St. Lawrence Lowlands region, eastern Canada, in Morton S., Butler D. (eds.), *It's Good to Be King: The Archaeology of Power and Authority*, Proceedings of the 41st Annual Chacmool Conference, Calgary, Chacmool Archaeological Association, 1-10.

Jones E. E., Wood J. W., 2012 - Using event-history analysis to examine the causes of semi-sedentism among shifting cultivators: a case study of the Haudenosaunee, AD 1500-1700, *Journal of Archaeological Science*, 39, 2593-2603.

Katzenberg M. A., Schwarcz H., Knyf M., Melbye F. J., 1995 - Stable isotope evidence for maize horticulture and paleodiet in southern Ontario, Canada, *American Antiquity*, 60, 335-350.

Kowalewski S. A., 2006 - Coalescent Societies, in Pluckhahn T. J., Ethridge R. (eds.), *Light On The Path: The Anthropology And History of The Southeastern Indians*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 94-122.

McIntosh S. K., 1999 - Pathways to Complexity: An African Perspective, in McIntosh S. K. (ed.), *Beyond Chiefdoms: Pathways to Complexity in Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1-30.

Morrison K., 1994 - The Intensification of Production: Archaeological Approaches, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 1, 111-159.

Needs-Howarth S., Williamson R. F., 2010 - Feeding and clothing the masses: The role of white-tailed deer in community planning in sixteenth century Ontario, in *Bone Commons*, Item #1419, Accessed January 17, 2012.

Pauketat T. R., 2001 - Practice and History in Archaeology: an Emerging Paradigm, *Anthropological Theory*, 1, 73-98.

Pauketat T. R., 2007 - *Chiefdoms and Other Archaeological Delusions*, Lanmahn MD, AltaMira.

Pauketat T. R., Alt S. M., 2005 - Agency in a Postmold? Physicality and the Archaeology of Culture-Making, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 12, 213-236.

Pluckhahn T. J., 2010 - Household Archaeology in the Southeastern United States: History, Trends, and Challenges, *Journal of Archaeological Research*, 18, 331-385.

Pfeiffer S., Williamson R. F., Sealy J. C., Smith D. G., Snow M. H., 2014 - Stable dietary isotopes and mtDNA from Woodland period southern Ontario people: results from a tooth sampling protocol, *Journal of Archaeological Science*, 42, 334-345.

Ramsden P.G., 1978 - Two views on late prehistoric Iroquois trade and settlement: an hypothesis concerning the effects of early European trade among some Ontario Iroquois, *Canadian Journal of Archaeology*, 2, 101-106.

Ramsden P.G., 1990 - Saint Lawrence Iroquoians in the Upper Trent River Valley, *Man in the Northeast*, 39, 87-95.

Rapoport A., 1994 - Spatial Organization and the Built Environment, in Ingold T. (ed.), *Companion Encyclopedia of Anthropology: Humanity, Culture and Social Life*, London, Routledge, 460-502.

Redmond E.M., 1998 - War and Peace: Alternative Pathways to Centralized Leadership, in Redmond E.M. (ed.), *Chiefdoms and Chieftaincy in the Americas*, Gainesville, University Press of Florida, 68-104.

Richards C., 1967 - Huron and Iroquois Residence Patterns, in Tooker E. (ed.), *Iroquois Culture, History and Prehistory: Proceedings of the 1965 Conference on Iroquois Research*, Albany, University of the State of New York, State Education Department and New York State Museum and Science Service, 51-56.

Roscoe P., 2009 - Social Signaling and the Organization of Small-Scale Society: The Case of Contact-Era New Guinea, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 16, 69-116.

Schachner G., 2012 - *Population circulation and the transformation of ancient Zuni communities*, University of Arizona Press, Tucson.

Smith P.E., 2005 - Children and Ceramic Innovation: A Study in the Archaeology of Children, *Archaeological Papers of the American Anthropological Association*, 15, 65-76.

Snow D.R., 2007 - Iroquois-Huron warfare, in Chacon R.J., Mendoza R.G. (eds.), *North American Indigenous Warfare and Ritual Violence*, Tucson, The University of Arizona Press, 149-159.

Thomas J.S., 2002 - Taking Power Seriously, in O'Donovan M. (ed.), *The Dynamics of Power*, Southern Illinois University (Center for Archaeological Investigations, Occasional Paper, 30), 35-50.

Thwaites R.G., 1896-1901 - *The Jesuit Relations and Allied Documents*, 73 volumes, Cleveland, The Burrows Brothers Company.

Tooker E., 1964 - *An Ethnography of the Huron Indians, 1615-1649*, Washington DC, Smithsonian Institution (Bureau of American Ethnology, Bulletin, 190).

Trigger B.G., 1969 - *The Huron: Farmers of the North*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston.

Trigger B.G., 1976 - *The Children of Aataensic: A History of the Huron People to 1660*, Montreal, McGill-Queen's University Press.

Trigger B.G., 1978 - Iroquoian Matriliny, *Pennsylvania Archaeologist*, 48, 55-65.

Trigger B.G., 1985 - *Natives and Newcomers. Canada's 'Heroic Age' Reconsidered*, Montreal, McGill-Queen's University Press.

Trigger B.G., 1990 - Maintaining economic equality in opposition to complexity: An Iroquoian case study, in Upham S. (ed.), *The Evolution of Political Systems*, Cambridge, Cambridge University Press, 119-145.

Warrick G. A., 2008 - *A Population History of the Huron-Petun, A.D. 500-1650*, Cambridge University Press, Cambridge.

Williamson R. F., 2007 - 'Ontinontsiskiaj ondaon' (The house of cut-off heads) The history and archaeology of Northern Iroquoian trophy taking, in Chacon R. J., Dye D. H. (eds.), *The Taking and Displaying of Human Body Parts as Trophies*, New York, Springer Books, 190-221.

Wilk R. R., Netting R. M., 1984 - Households: Changing Form and Functions, in Netting R. M., Wilk R. R., Arnould E. J. (eds.), *Households: Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Berkeley, University of California Press, 1-28.

Yaeger J., Canuto M. A., 2000 - Introducing an Archaeology of Communities, in Canuto M. A., Yaeger J. (eds.), *The Archaeology of Communities: A New World Perspective*, New York, Routledge, 1-15.

Jennifer BIRCH
University of Georgia
jabirch@uga.edu

ARCHÉOLOGIE DE LA MAISONNÉE DE LA FIN DE LA PRÉHISTOIRE DANS L'EST DE L'ÉTAT DE NEW YORK

Christina B. RIETH

Introduction 53
1 - L'archéologie de la maisonnée 54
2 - La préhistoire tardive (1000-1500 de notre ère) 55
3 - Les maisons-longues du site Getman 56
A - La taille et l'orientation des maisons 57
B - Les maisonnées au sein de la maison-longue 1 58
C - L'aire familiale 1 de la maison 1 60
4 - Discussion 61
Conclusion 62
Remerciements 63
Références bibliographiques 63

Pour citer cet article

Rieth C.B., 2016 - Archéologie de la maisonnée de la fin de la préhistoire dans l'est de l'État de New York, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 52-65.

ARCHÉOLOGIE DE LA MAISONNÉE DE LA FIN DE LA PRÉHISTOIRE DANS L'EST DE L'ÉTAT DE NEW YORK

Christina B. RIETH

Résumé

Les études archéologiques des maisonnées nous fournissent des informations sur les interactions entre les populations du passé, les façons dont elles organisaient leurs habitats et la relation entre segments disparates d'une communauté. En examinant les effets des maisonnées à différentes échelles, les archéologues peuvent mieux comprendre les processus qui sous-tendent le comportement humain. Cet article examine le site Getman de la préhistoire tardive dans l'État de New York et le rôle des maisonnées iroquoiennes, tel que représenté dans les contextes de la subdivision interne de la maison-longue et du village. Des conclusions sur l'égalité, l'utilisation des ressources et l'organisation spatiale de la maison-longue sont suggérées.

Mots clés

Iroquois, archéologie de la maisonnée, préhistoire tardive, schème d'établissement.

Introduction

Les maisonnées sont d'importantes unités d'analyse utilisées par les archéologues pour étudier les activités des populations préhistoriques. Les maisonnées, non seulement définissent et lient les groupes de gens à travers un lignage commun, mais facilitent et promeuvent la survivance générale du groupe en régulant l'accumulation des biens de subsistance, en développant les réseaux sociaux pour le commerce inter-groupes, et en fournissant des relations inter-communautés lors des périodes de difficultés économiques et de guerre (Hayden, 1977). À l'échelle interculturelle, les maisonnées fournissent un moyen de comparer les activités de ces groupes et les mécanismes par lesquels de telles activités évoluaient à travers le temps et l'espace. Enfin, lorsqu'elles sont liées à l'architecture domestique, les maisonnées ont la capacité de fournir des informations sur les changements dans l'organisation de l'espace au sein des structures et leur période d'utilisation (Snow, 1989, 1995).

Les archéologues du Nord-Est ont examiné les maisonnées de la fin de la préhistoire à différentes échelles. Ces études se focalisent souvent sur le rôle de la maisonnée au sein d'aires d'implantation plus grandes, tribales ou régionalement diverses ou de zones écologiques (Finlayson, Pearce, 1989). D'autres études se sont concentrées sur la structure interne des villages et les maisonnées multiples qui y sont contenues (Knight, 1987, 1989 ; Prezzano, 1992 ; Archaeological Services, 2010), alors que peu d'études ont observé les maisonnées individuelles au sein de ces villages (Kapches, 1984 ; Williams-Shuker, 2009). Michard-Stutzman (2009) et d'autres argumentent que, bien que ces approches fournissent une information détaillée sur certains segments d'utilisation, les approches les plus fructueuses combinent une analyse des maisonnées à plusieurs niveaux différents.

Ce chapitre examine le rôle et les activités des maisonnées du site de Getman, dans l'État de New York (Ritchie, 1973a), daté de la fin de la préhistoire (1000-1500 de notre ère). Un examen des activités s'étant déroulées à différentes échelles – celle du l'aire familiale, de la maison-longue

et du village – est présenté et fournit de l'information. Des comparaisons avec d'autres villages sont présentées et apportent une compréhension plus détaillée de l'importance des maisonnées parmi les groupes de la fin de la préhistoire de l'État de New York.

1 - L'archéologie de la maisonnée

La maisonnée repose au centre de nombreuses études sur l'habitat. Selon Wilk et Rathje (1982 : 618), « la maisonnée est le composant social de subsistance le plus commun, le plus petit et le plus prolifique groupe d'activité », avec des composants liant les membres, leurs aires d'activité et les activités qui y étaient menées. Les activités s'étendent aux besoins productifs, distributifs, de transmission et reproductifs de la société et sont enchâssées dans les normes culturelles et comportementales passées entre générations de groupes apparentés. Dans une perspective interculturelle, la taille et la composition de la maisonnée varient de quelques individus à plusieurs dizaines de membres (Yanagisako, 1979 ; Brami, 2014). Certains membres de maisonnée partagent une maison unique pendant que d'autres maisonnées ont des membres qui occupent des structures spatialement séparées.

La taille de la maisonnée a des implications sur la mobilité de ses membres et sur leur habilité à s'adapter à la flexibilité lorsqu'ils traitent d'opportunités économiques diverses (Wilk, Rathje, 1986 ; White, 2013). Les plus petites maisonnées, souvent rencontrées dans des sociétés de chasseurs-cueilleurs, ont la capacité de se déplacer à travers le paysage et utilisent des ressources de subsistance et économiques limitées. Les grandes maisonnées, qui sont souvent présentes parmi les groupes sédentaires, ont la capacité d'exercer une plus grande flexibilité dans des situations lors desquelles les ressources qui étaient produites et consommées sont diverses (Wilk, Rathje, 1986).

Les activités de production et de distribution d'une maisonnée sont souvent focalisées sur la capacité organisationnelle d'un ou plusieurs leaders. Les leaders sont souvent chargés de programmer et d'organiser les membres de la maisonnée autour de tâches d'approvisionnement saisonnières. Wilk et Rathje (1986 : 624) suggèrent que de telles tâches pouvaient être associées avec la mise en commun (distribution des biens au sein d'une maisonnée particulière) et l'échange (distribution des biens parmi les maisonnées ou au sein d'unités plus grandes) dans une communauté. Dans des sociétés avec des populations plus grandes et plus de biens à distribuer, les opportunités pour redistribuer de tels biens s'accroissent et peuvent ultimement servir à accroître le statut du leader au sein de la communauté.

Engelbrecht (2003) et d'autres (par exemple, Snow, 1994) soutiennent que les résidences des chefs et les maisonnées correspondantes sont souvent visibles à travers l'archéologie et correspondent aux maisons les plus grandes, qui servaient non seulement comme résidences, mais aussi comme lieux de rencontres, aires de stockage et probablement comme localisation de cérémonies pour la communauté. D'autres caractéristiques de ces maisons pouvaient comprendre des structures internes de taille disproportionnée, des fosses plus fréquentes pour dissimuler des biens partagés et de plus grandes quantités de biens de provenance extérieure à la maisonnée et signalant le statut politique et social du leader dans la communauté.

Les maisonnées sont souvent organisées autour de lignages et / ou de groupes de personnes qui peuvent avoir partagé une ou plusieurs résidences centrales au sein d'une communauté. Les groupes constitués selon Freeman (1968 : 266, tel que cité dans Hayden, 1977 : 3 ; voir aussi Nadel, 1951 ; Fortes, 1953) « peuvent être définis comme ayant un ensemble de droits collectifs et de devoirs » qui peuvent être activés dans des situations diverses pour satisfaire les besoins d'un groupe. Les groupes constitués peuvent être temporaires et ne sont pas basés sur une ascendance commune. Schusky (1965 : 77, tel que cité dans Hayden, 1977 : 3-4) définit le lignage comme : « les descendants unilatéraux d'un ancêtre commun connu ou d'ancêtres » s'étendant sur plusieurs générations dans le passé.

Dans le Nord-Est, la maison-longue n'était pas seulement l'unité résidentielle principale dans les villages iroquoiens, mais aussi le centre métaphorique de la communauté symbolisant la relation de plusieurs composants socio-économiques au sein ou entre les villages. Hayden (1977) s'interroge quant à l'organisation des activités dans une maison-longue autour des groupes constitués ou autour des lignages. Il émet l'hypothèse, qu'étant donné la quantité de travail nécessitée par la construction de ces maisons, leur organisation n'était pas hasardeuse, mais guidée par un ensemble de principes d'organisation définis au sein de cette société. L'un de ces principes d'organisation pourrait tourner autour du commerce de biens et de la capacité des leaders à attirer et soutenir les groupes apparentés pour supporter ces tâches (Hayden, 1977).

Les activités de la maisonnée peuvent être divisées entre celles liées au travail des hommes et des femmes. Les tâches normalement associées au travail des femmes incluent la fabrication de la poterie, le traitement de la nourriture, le soin des enfants et la moisson des plantes cultivées. Dans les sociétés agricoles et dans les sociétés au sein desquelles le travail des femmes pour la subsistance est important, la mise en commun du travail arrive fréquemment et libère le temps des femmes pour ces activités (Brumfield, Robin, 2008 : 3-5). Les enfants plus âgés peuvent jouer un rôle important en prêtant assistance aux tâches quotidiennes de la maisonnée et à l'éducation des enfants.

Le travail des hommes était souvent focalisé sur la chasse aux grands animaux, la construction des structures résidentielles, la défense du village, la localisation des ressources utilisées dans la manufacture des outils de pierre et la guerre. Les hommes sont, plus souvent que les femmes, impliqués dans les activités politiques et religieuses (Snow, 1995 ; Engelbrecht, 2003) et la preuve de ces tâches pourrait être reflétée dans les artefacts découverts.

Les études archéologiques des maisonnées ont été menées au niveau de la maisonnée individuelle, de la résidence et de la communauté (Kapches, 1987, 1990 ; Snow, 1989 ; Bamann *et al.*, 1992 ; Jameson, 1992 ; Warrick, 2000 ; Funk, Kuhn, 2003 ; Brami, 2014). Selon Michaud-Stuzman (2009), les approches incorporant des analyses au niveau de la maisonnée individuelle et au niveau du site fournissent des analyses complémentaires qui contribuent à notre compréhension du passé. De telles études permettent aux archéologues d'étudier les comportements en lien avec la division du travail des maisonnées, l'organisation spatiale du stockage et des structures de traitement, les activités rituelles et la capacité des groupes familiaux à partager ou à participer à des activités organisées selon des lignages et des groupes constitués. L'information au sujet de l'incorporation d'étrangers peut également être déduite en fournissant des informations sur l'adoption de captifs et d'étrangers. Des approches comparatives entre maisonnées peuvent aussi fournir une information sur les variations entre villages.

2 - La préhistoire tardive (1000-1500 de notre ère)

La fin de la préhistoire est une période dynamique dans le Nord-Est et représente une époque durant laquelle se produisent des changements majeurs dans l'habitat et l'organisation sociale. L'un de ces changements est le passage d'une stratégie de subsistance de chasse et de cueillette à une autre basée sur la culture du maïs, des haricots et de la courge (Hart, 2000). Les schémas d'implantation de ces premiers groupes connurent des changements les faisant passer de camps occupés saisonnièrement et localisés le long des principaux cours d'eau à de grands villages multifamiliaux placés au sommet de terrasses défendables. Le traitement des ressources et les sites spécialisés étaient situés à proximité et supportaient les activités villageoises (Perrelli, 2001 ; Rieth, Horton, 2010).

Les grandes maisons-longues multifamiliales étaient au centre de la vie dans ces villages (Snow, 1984 ; Hart, 2000). La maison-longue avait l'avantage de permettre à une structure d'abriter une maisonnée étendue, dont les membres coopéraient dans l'achèvement de tâches variées. C'était particulièrement important lorsque les hommes et les autres groupes spécialisés étaient absents du village. La maison-longue était construite avec une ligne de foyers au centre entourée par des rangées de couchettes de chaque côté pour dormir. La disposition de la maison permettait le partage de la nourriture et des ressources domestiques et fournissait une aire de travail en commun pour ceux vivant à l'intérieur. Les descriptions historiques de ces maisons révèlent que c'étaient des structures densément peuplées et pleines d'activités (Morgan, 1901 ; Gehring, Starna, 1988). Bien que performante dans sa construction et son utilisation, cette forme de maison impliquait la perte fréquente de l'intimité et le fait que les possessions personnelles, sauf si elles étaient cachées, étaient visibles de toute la maison-longue.

La taille de ces structures était variable. Au début du XIIIe siècle dans l'État de New York, elles mesuraient 22 m de long et 6,5 m de large (Ritchie, 1994). Une maison de cette taille pouvait avoir contenu près de 50 habitants. Ces structures grandirent à près de 121 m en longueur au XVe siècle avec plusieurs centaines d'habitants vivant à l'intérieur (Tuck, 1971). Des changements dans la maison-longue causés par l'incorporation de nouveaux membres peuvent être observés archéologiquement dans l'expansion et la réorganisation de l'habitat et des aires d'activités au sein de la structure.

Enfin, les premiers établissements n'étaient pas entourés de palissades ou de fossés, ce qui suggère que l'emplacement des sites au sommet des terrasses était suffisant pour la défense. À partir du XIIIe siècle, les sites contiennent des éléments de fortification de plus en plus complexes, consistant en palissades simples et doubles. Ces structures étaient apparemment utilisées pour la défense aussi bien que pour créer une limite physique entre ceux « du » village ou de la maisonnée et ceux « hors » du village ou de la maisonnée.

3 - Les maisons-longues du site Getman

Le reste de cet article examine le rôle des maisons-longues sur le site Getman, l'un des sites les plus grands et les plus extensivement étudiés dans la vallée de la rivière Mohawk dans l'est de l'État de New York (figure 1). Le site est localisé à 6,5 km de la rivière Mohawk dans le Comté de Montgomery et les investigations archéologiques menées en 1957 ont révélé six maisons-longues encerclées par une palissade à double rang (Lenig, 1955 ; Ritchie, 1973a). Les maisons mesuraient 6,1 m de large avec une longueur variable (basée sur la portion de la maison mise au jour) de 9,4 à 34 m. Des fosses ovales, contenant des restes de maïs et de cerf de Virginie, ont été trouvées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs des maisons-longues. Ritchie (1973a) indique, qu'étant donné l'arrangement spatial de ces structures, pas plus de trois maisons n'étaient occupées simultanément.

En plus de son utilisation comme structure résidentielle, la maison-longue servait de « place de rencontre » pour les membres masculins de la maisonnée. À la différence d'autres sociétés matrilinéaires, Snow (1994 : 39) indique que les membres masculins des communautés iroquoiennes se regroupaient fréquemment dans des portions de la maison plutôt que dans des « huttes » masculines ou dans d'autres structures communautaires. Sur le site Getman, une grande zone au sol rougi au centre de la maison et caractérisée par Ritchie comme étant une série de foyers rapprochés pourrait représenter l'un de ces points de regroupement au sein de l'aire familiale d'un leader.

Alors que la maisonnée était un groupe de travail basique au sein du village, la maisonnée (et le village) étaient liés à d'autres sites « satellites » proches. Snow (1994 : 46-47) suggère que l'un de ces sites satellites serait le site d'Otstungo. Ce site est localisé à quelques kilomètres et pourrait avoir été contemporain.

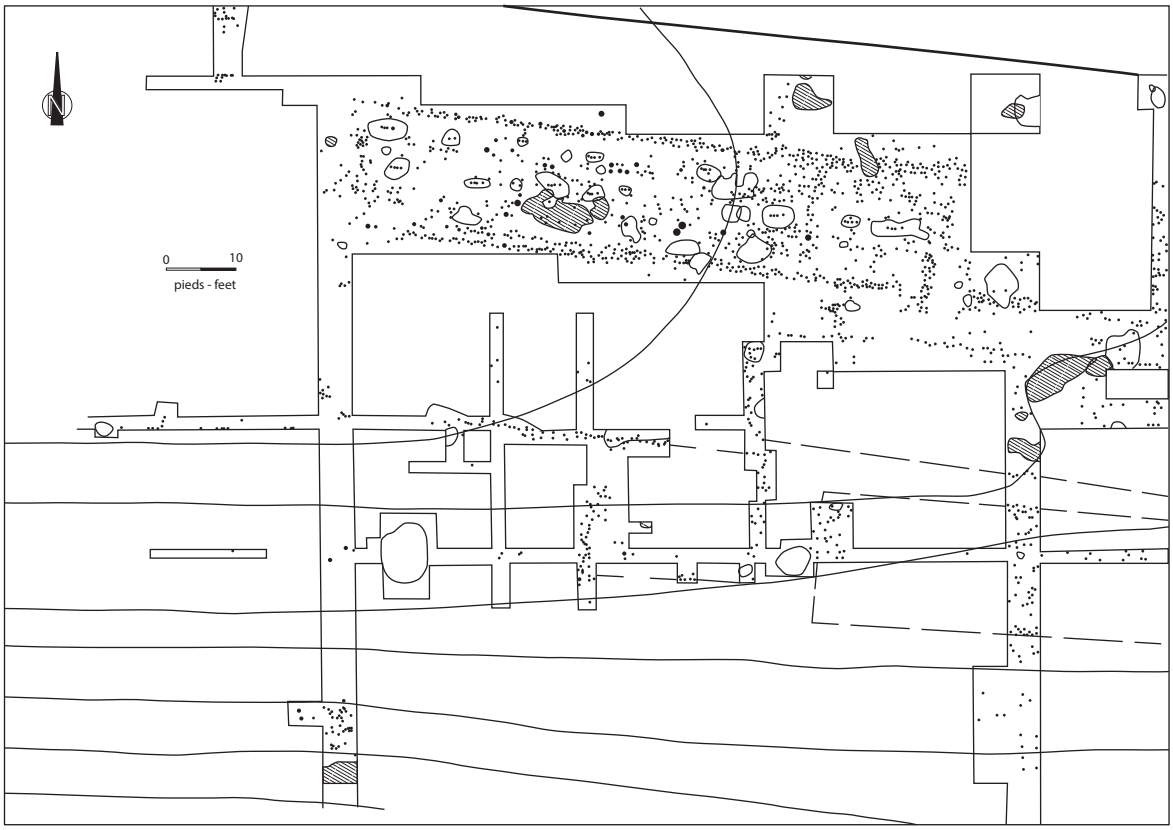


Figure 1 - Carte de 1957 montrant les fouilles du site de Getman, comté de Montgomery, New York (reproduit avec la permission de la Division de la Recherche et des Collections du New York State Museum, Albany, New York ; url : http://nysl.cloudapp.net/awweb/guest.jsp?smd=1&cl=all_lib&lb_document_id=72447).

A - La taille et l'orientation des maisons

Six maisons ont été identifiées à Getman. La maison-longue 1 mesure 26 m de long sur 6,7 m de large, alors que la maison-longue 3 mesure 33 m de long sur 6,4 m de large. La maison 4 mesure 34 m de long et 6,7 m de large. Les maisons 2, 5 et 6 n'ont pas été complètement fouillées mais avaient une largeur similaire à celles mesurées sur les maisons 1, 3 et 4, ce qui suggère une certaine régularité dans la construction de ces bâtiments. Chaque maison-longue était positionnée le long d'un axe est-ouest, avec l'extrémité des maisons s'ouvrant sur les extrémités d'une maison-longue adjacente plutôt que filant perpendiculairement, ainsi que cela arrive sur des villages plus tardifs. L'espacement rapproché de ces entrées suggère que ces maisons pourraient avoir été orientées en vue d'un futur rattachement (figure 2).

Lorsqu'on le compare avec d'autres villages de la fin de la période préhistorique, le site Getman a un plus grand nombre de maisons et leur localisation est régulière dans son orientation, ce qui suggère une expérimentation antérieure de planification et de standardisation du plan du village et des activités des maisonnées vivant au sein du village. Sur le site Bates, un village du XIIIe siècle du Comté de Chenango, une seule maison-longue a été identifiée et a probablement été agrandie trois fois pour accommoder une maisonnée croissante résidant entre ses murs (Ritchie, 1994 : 285-287, fig. 10). La plus grande de ces maisons mesure 22,3 m et pourrait avoir accueilli jusqu'à 50 personnes. Bien que plus courte que la maison du site Getman, c'était une probable tentative de standardisation de la forme de la maison-longue.

Le site Kelso, un village du XIVe siècle dans le Comté Onondaga, a produit des vestiges comparables à ceux du site Getman, avec une variété de largeurs et d'orientations (Ritchie, 1973c). La maison 3 mesurait 39 m de long et 6,7 m de large, alors que la maison 4 mesurait 34 m de long. Des maisons plus petites mesurant 6,1 m de long existaient et pourraient avoir été incorporées dans des maisons plus grandes. Le site Kelso pourrait avoir eu plus de 300 occupants, près de deux fois plus qu'à Getman (Ritchie, 1973a). Les maisons 3, 4 et 9 avaient chacune une ligne centrale de foyers et de fosses et elles étaient orientées autour d'une série d'aires familiales semblables à celles du site Getman.

B - Les maisonnées au sein de la maison-longue 1

La maison-longue 1 du site de Getman a été complètement mise au jour et mesurait 26,2 m de long et 6,7 m de large (figures 2-3). Ritchie (1973a) décrit la structure comme ayant des extrémités « carrées » et contenant une double ligne de poteaux mesurant environ 7,6 cm et enfoncées de 20 à 38 cm dans le sol. De plus grands poteaux de 10,6 à 15,2 cm ont également été trouvés et fournissent la preuve de poteaux supports. Douze compartiments ou aires familiales se succédaient le long d'un couloir filant au centre de la structure (figure 2). Un espace additionnel (aire familiale 7) est figuré (Ritchie, 1973a : fig. 29) et pourrait représenter une aire de travail associée à des récipients de stockage potentiellement découverts dans les structures 2 et 3. La présence de ces structures n'est pas un hasard, mais signale probablement les relations communautaires de la maisonnée et leur besoin de partager les biens produits en commun. À l'est de la maison 1 se situe la maison 2, qui est parallèle et séparée par quelques mètres (figures 2-3). L'alignement de ces deux structures suggère qu'il était prévu de les fusionner et de créer une structure similaire aux maisons 3 et 4 du site (Ritchie, 1957 : 51-53). Ainsi que cela s'est passé à Bates et à Kelso, fusionner les maisons-longues pourrait représenter des efforts pour incorporer les membres de maisonnées voisines dans une seule structure, afin de renforcer l'efficacité économique.

17 structures ont été identifiées dans la maison 1. Parmi eux, on compte neuf foyers répartis au sein de toutes les aires familiales, sauf un (aire 2). Les occupants de l'aire familiale 2 pourraient avoir utilisé les foyers des compartiments adjacents (figure 2). Étant au centre de la maison-longue, d'autres explications incluant le choix de cet espace pour y installer des poteaux de support est plausible, comme cela est suggéré par plusieurs grands poteaux au sein de l'aire familiale 2 (Ritchie, 1973a : fig. 28).

Le statut de la maisonnée peut être vu dans la taille des aires familiales au sein de la maison-longue. Dans la maison-longue 1, les aires familiales sont de taille égale et mesurent environ 3,04 à 3,65 m de longueur avec une banquette large de 1,8 m (Ritchie, 1957). À l'extrémité orientale de la maison-longue 1, l'aire familiale 5 (figure 2) mesure 2,4 m de longueur. Alors que la petite taille de cette aire pourrait signaler le statut réduit de la maisonnée, la taille pourrait aussi être un facteur de proximité de la maison 2, car elle nécessitait de tronquer l'aire familiale, afin de faire de la place à cette structure.

Dans la partie ouest de la maison-longue 1, l'aire familiale 1 a une taille deux fois plus grande que les autres et comprend deux fois plus de foyers et de fosses. L'aire mesure environ 6,09 m de long avec six structures entre ses murs. Quatre structures sont des foyers le long de l'allée centrale et pourraient signaler une position prééminente de chef de lignage au sein de la maisonnée.

L'organisation de la maisonnée était telle que l'intimité était limitée et que les possessions de la maisonnée étaient visibles, non seulement aux occupants de la même aire familiale, mais aussi à ceux marchant le long de l'allée centrale de la maison-longue. Des comptes-rendus ethnographiques indiquent que les membres de la maisonnée stockaient souvent des biens dans des fosses creusées sous les poteaux de la banquette de leurs aires familiales, afin de maintenir un certain

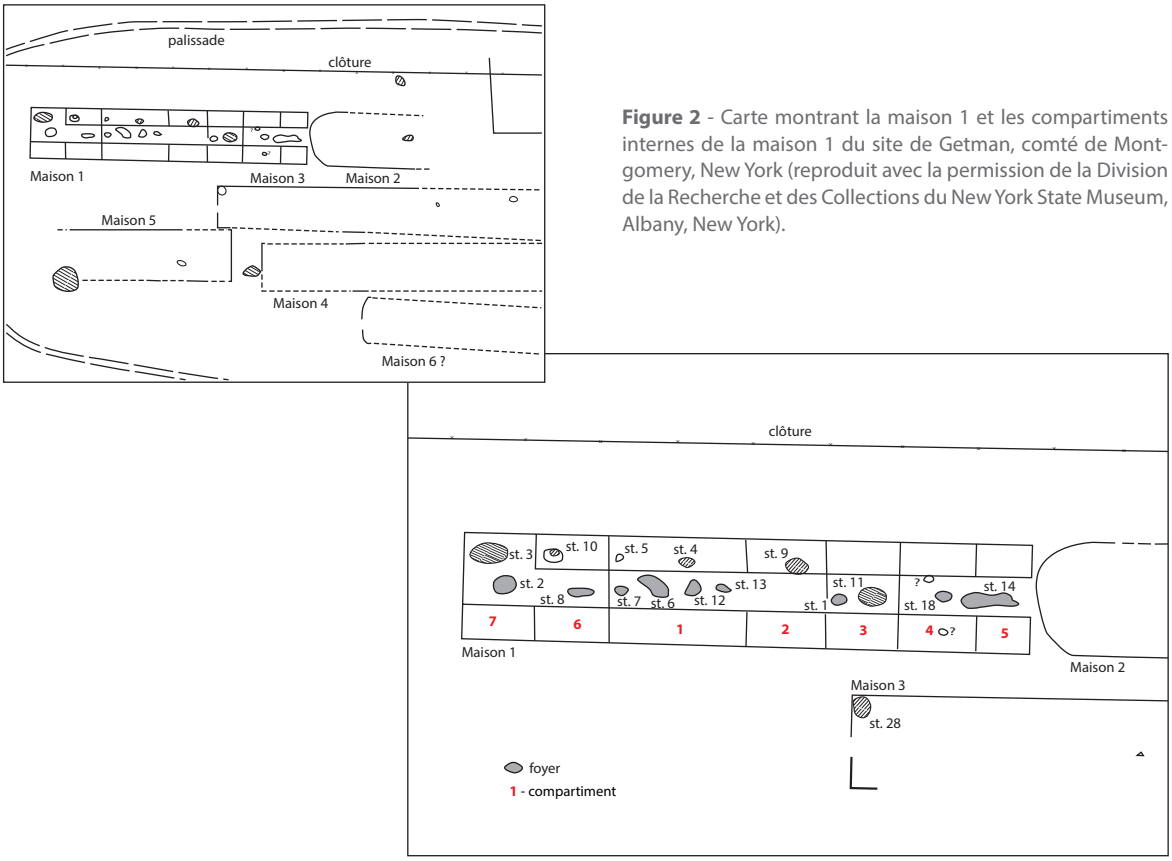


Figure 2 - Carte montrant la maison 1 et les compartiments internes de la maison 1 du site de Getman, comté de Montgomery, New York (reproduit avec la permission de la Division de la Recherche et des Collections du New York State Museum, Albany, New York).

Figure 3 - Vue de la maison 1 du site de Getman depuis l'entrée ouest (reproduit avec la permission de la Division de la Recherche et des Collections du New York State Museum, Albany, New York).

niveau d'intimité (Ritchie, 1973a). Les structures 4, 5, 9 et 10 ont été trouvées sous les poteaux de la banquette dans la maison-longue 1 et contenaient une diversité d'artefacts. Les structures 4 et 5 ont été trouvées dans l'aire familiale 1 et contenaient 22 artefacts, incluant une extrémité de poinçon en os, des tessons de bord et de corps, un percuteur et une pointe triangulaire. Une autre concentration d'artefacts se trouvait dans la fosse 9 de l'aire 2 et comprenait dix tessons de bord et des tessons de corps. La structure 10 était dans l'aire familiale 6 et a produit le plus faible nombre d'artefacts avec un tesson de corps et un percuteur. Le grand nombre de fragments de poterie trouvé dans les structures est curieux et suggère que les vases pourraient avoir été placés dans les fosses pour conserver des objets qui se sont détériorés depuis.

Enfin, l'espace de vie partagé au sein de la maison-longue 1 était largement vide d'artefacts, ce qui suggère que les occupants rejetaient probablement les détritus dans un dépotoir communautaire située au-delà des murs de la maison. Cela n'aurait pas été l'acte des occupants d'une aire familiale, mais aurait été pratiqué par tous les membres de la maisonnée. De petites « dépressions » identifiées durant la fouille pourraient avoir été remplies alors par des débris, comme pourraient l'avoir été des aires localisées au-delà des murs de la palissade pour limiter la fréquence de la vermine à l'intérieur des maisons (Ritchie, 1973a : 299).

C - L'aire familiale 1 de la maison 1

La maison-longue 1 contenait treize aires familiales occupées chacun par une famille nucléaire. L'aire 1 est la plus grande et le sujet de la discussion qui suit. Cet espace mesurait 6,09 m de longueur et avait une rangée de banquettes de couchage le long de ses murs nord et sud. Au centre de l'aire familiale étaient situées les structures 6, 7, 12 et 13, localisées le long du couloir central de la maison-longue. La structure 12 est une dépression en forme de soucoupe avec un sol rubéfié et une trace de poteau sur un côté. Son contenu incluait des morceaux de poterie et un fragment d'os mélangés à du charbon. La structure 7 est un foyer ovale stérile entouré par trois traces de poteaux. La structure 6 est un foyer en creux, avec des tessons de bords et de corps, des restes osseux et des éclats de chert (Ritchie, 1957 : 25-38). La structure 13 consistait en une tache stérile d'argile rubéfiée, s'étendant approximativement sur 23 cm sous la surface du sol (Ritchie, 1957 : 11).

En plus de ces foyers, deux petites fosses ont été identifiées sous les poteaux des banquettes dans la partie nord de l'aire familiale. Les structures 4 et 5 consistent en de petites caches personnelles, dont on suppose qu'elles appartenaient aux occupants de cette aire familiale. Ces aménagements étaient probablement creusés pour cacher des biens de valeur utilisés comme colifichets personnels ou dans des contextes religieux privés. Le fait que cette aire familiale avait deux structures de ce type encourage à croire que le(s) occupant(s) avai(en)t un rôle proéminent en tant que leader(s) de la maisonnée.

Lorsque l'on compare avec d'autres aires familiales de la même maison-longue, les amas de débris trouvés sur le sol de l'aire 1 étaient minimaux et comprenaient l'extrémité d'une pointe de projectile, une perle en os, un tuyau de pipe, des fragments de poterie et de colombins, une section de pointe, un percuteur et d'autres débris lithiques. Plusieurs des vases avaient des parois fines et pourraient représenter de petits réceptacles de stockage. L'examen des fragments de pipe montre que plusieurs pipes différentes sont représentées, ce qui suggère que la vie dans l'aire familiale était conviviale parmi les membres de la maisonnée.

Enfin, les mobiliers retrouvés suggèrent que le traitement des ressources était limité au minimum, avec la fabrication de la nourriture, du lithique et de la poterie se déroulant essentiellement en-dehors de la maison. Parmi les objets retrouvés dans la maison-longue, plus de 70 % pouvaient être attribués à des tâches associées aux femmes. C'est ce qui était attendu, étant donné que l'intérieur de la maison-longue est considéré comme étant le domaine des femmes (Snow, 1994).

4 - Discussion

Les études archéologiques de maisons-longues à différentes échelles fournissent de l'information sur l'étendue des tâches économiques, le rôle des groupes de travail masculins et féminins, l'égalité sociale et les activités privées et publiques se déroulant dans le passé. Comme cela a été démontré par Williams-Shuker (2009) et d'autres (Finlayson, Pearce, 1989 ; Michard-Stutzman, 2009), les avantages à considérer les maisonnées en tandem avec l'ensemble des villages et les relations intra-villages sont nombreux et mettent souvent en lumière la gamme de diversité trouvée parmi les groupes du Nord-Est. Lorsque l'on y ajoute l'activité intra-maison, les études archéologiques transcendent souvent la sphère de comportement publique et pénètrent la sphère privée.

Au cours du XIVe siècle, les maisonnées iroquoiennes faisaient partie d'une économie en croissance, qui était de plus en plus basée sur la pratique de la culture du maïs, des haricots et de la courge. L'utilisation de telles semences nécessitait que les maisonnées d'un même village devaient travailler ensemble pour produire ces végétaux et ainsi maintenir la survie de la communauté. L'établissement de villages servant de résidences à plusieurs maisonnées était un mécanisme par lequel les groupes pouvaient organiser le travail et diriger l'entretien durant la croissance et lors de la récolte du maïs. Un composant clef de telles activités était de partager les obligations sociales et économiques avec les autres. La distribution et le partage communautaire des biens sur le site Getman peuvent être vus par l'organisation spatiale des structures au sein de la maison-longue et par la présence d'aires de stockage partagés (Williams-Shuker, 2009 : 211). L'identification de douze aires familiales organisées autour de neuf foyers centraux renforce la nature partagée des ressources de la maisonnée. La coopération entre les familles est également visible dans l'utilisation partagée des cubicules de stockage aux extrémités de la maison-longue, ainsi que de structures communes de stockage de nourriture identifiées parmi les structures 3, 11, 20 et 23, dans les maisons 1, 4 et 5.

En plus de l'utilisation des structures, la construction de la maison-longue elle-même est une activité communautaire, à laquelle les individus de différentes familles participaient. Les perches et les écorces pour le toit et les murs étaient probablement ramassés lors des parties de chasse masculines, alors que les nattes pour couvrir les banquettes et les murs de la structure étaient probablement tissées par les femmes qui vivaient dans le village. Selon Snow (1994), les adolescents de sexe masculin pourraient avoir aidé à la réfection des structures lorsque les hommes étaient au loin.

Enfin, la construction de la palissade autour du site représente une activité au sein de laquelle les maisonnées de différentes maisons-longues étaient probablement engagées. L'effort communautaire nécessité pour couper suffisamment de troncs pour deux rangées de palissades était énorme et requérait l'ensemble des personnes disponibles. La maintenance de la palissade était probablement aussi assurée par des hommes de différentes maisonnées, lorsqu'ils n'étaient pas éloignés du village.

Une analyse des artefacts de la maison-longue 1 suggère que les groupes de la maisonnée respectaient une certaine égalité, si l'on en croit la taille semblable des aires familiales, le nombre similaire de structures et l'absence de variabilité des biens trouvés jonchant le plancher d'occupation de la maison-longue. La plupart des objets qui ont été identifiés consistent en vestiges utilitaires, tels que des tessons de bords et de corps, des fragments de pipe incisés ou non décorés et des restes fauniques correspondant à divers animaux locaux. Les fragments de chert (débitage) consistant en chert local Onondaga représentent plus de 95 % des objets, avec seulement quelques pièces d'un chert non-local, possiblement Normanskill. Les sols de la maison étaient maintenus relativement propres, sans indices que la maison-longue 1 ait contenu moins ou plus d'artefacts que les portions des autres maisons-longues fouillées (Ritchie, 1957).

Si l'on examine les aires familiales individuelles, nous voyons que la distribution des mobiliers à travers la maison-longue 1 était variable et pourrait indiquer que des activités différentes se déroulaient dans les diverses aires familiales. Une analyse des types d'artefacts trouvés dans chacun montre que les aires 1 et 4 contenaient 33 % et 27,4 % des artefacts de la maison-longue. Les artefacts trouvés comprennent des tessons de poterie, des fragments de pipe, des extrémités de pointe, des grattoirs, une meule, des restes osseux et un percuteur. Ces aires familiales contenaient des outils en lien avec le traitement des plantes et des animaux. De plus petites quantités d'artefacts ont été trouvées dans les aires 2 et 6, chacune produisant respectivement 12,3 % et 14,1 % des artefacts. La plupart des artefacts dans ces unités consistaient en des tessons de bords et de corps. Les structures dans ces unités contenaient très peu de restes fauniques et peu d'indices de traitement des plantes. Enfin, le nombre le plus faible d'artefacts a été trouvé dans les aires familiales 3 et 7, avec chacune produisant 4,5 % du total des artefacts ou moins. Les seuls artefacts trouvés dans ces aires étaient des tessons de poterie et un tuyau de pipe en céramique.

Enfin, l'analyse des artefacts fournit des éclairages sur les relations sociales et les schémas de commerce des maisonnées du village avec d'autres groupes contemporains. Les indices de commerce sur le site Getman peuvent être perçus par la variété des artefacts locaux et non-locaux trouvés dans les structures et sur les planchers d'occupation.

Les pointes de projectile faites en chert Onondaga et Little Falls sont présentes et proviennent probablement de gîtes proches du site. Les pilons faits en grauwacke et en gneiss grenatifère peuvent provenir d'incursions saisonnières dans les Adirondacks. Les éclats de quartzite peuvent avoir été obtenus sur des dépôts localisés dans la basse vallée de l'Hudson. Enfin, Ritchie (1973a) note que les fragments de pipe du site Getman ressemblent aux pipes trouvées près de Schuylerville, sur le lac Saratoga. Ritchie suggère que les occupants de ce site pourraient avoir voyagé jusque là-bas pour pêcher au moment du frai saisonnier. L'interaction entre groupes vivant dans ces aires était importante et aidait probablement à forger des liens entre des groupes disparates dans ce paysage dynamique.

Conclusion

Les maisonnées sont d'importantes unités d'analyse archéologiques. Elles sont les blocs de construction de plus grandes études sur l'habitat et fournissent des informations pertinentes sur les relations inhérentes aux activités élargies d'interactions, aux schèmes de l'habitat et aux activités de subsistance. Cet article a fourni un bref survol du rôle des maisonnées sur le site de la fin de la préhistoire de Getman dans l'État de New York. L'analyse de ces vestiges suggère que le rôle des maisonnées variait au sein de chacune des maisons-longues. L'analyse des aires familiales au sein des maisons-longues suggère que, bien que les maisons-longues aient été égales, une maisonnée (localisée en position centrale dans l'aire familiale 1) pourrait avoir été attribuée à un leader, dont l'aire était plus grande et comprenait un plus grand nombre de structures. En comparant les activités de la maisonnée avec celles d'autres sites, nous pouvons également obtenir un éclairage sur les schémas d'interaction de cette période dynamique.

Bien que cette contribution se soit efforcée d'apporter de l'information sur les activités des maisonnées sur le site Getman, il est nécessaire de poursuivre la recherche, afin de déterminer si ces schémas sont uniques au site ou représentent des tendances universelles au sein des groupes de la fin de la préhistoire. De telles études pourraient apporter une information utile sur la chronologie de tels schémas et des changements dans l'organisation des maisonnées jusqu'à l'époque du Contact européen. De manière plus importante, les archéologues doivent examiner

la structure interne de ces maisonnées et leur variabilité au sein des villages. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons vraiment comprendre les maisonnées de la fin de la préhistoire dans l'est de l'État de New York.

Remerciements

Je remercie Claude Chapdelaine pour m'avoir invitée à participer à ce symposium et à contribuer au présent volume. Les images sont reproduites avec l'autorisation du Musée de l'État de New York à Albany. Toutes les erreurs sont de ma responsabilité.

Références bibliographiques

Archaeological Services, Inc., 2010 - *Report on the Salvage Excavation of the Antrex Site (AjGv-38), City of Mississauga, Regional Municipality of Peel, Ontario*, Prepared for Culture Programs Unit, Ministry of Culture, Toronto, Ontario.

Bamann S., Kuhn R., Molnar J., Snow D., 1992 - Iroquoian Archaeology, *Annual Review of Anthropology*, 21, 435-460.

Brami M.N., 2014 - House-related practices as markers of the Neolithic expansion from Anatolia to the Balkans, *Bulgarian e-Journal of Archaeology*, 4, 161-177.

Brumfiel E.M., Robin C., 2008 - Gender, Households, and Society: An Introduction, *Archaeological Papers of the American Anthropological Association*, 18, 1-16.

Engelbrecht W., 2003 - *Iroquoia, The Development of a Native World*, Syracuse, Syracuse University Press, 232 p.

Finlayson W.D., Pearce R.J., 1989 - Iroquoian Communities in Southern Ontario, in MacEachern S., Archer D.J.W., Garvin R.D., *Households and Communities, Proceedings of the Twenty-first Annual Conference of the Archaeological Association of the University of Calgary*, Alberta, The University of Calgary Archaeological Association.

Funk R.E., Kuhn R.D., 2003 - *Three Sixteenth-Century Mohawk Iroquois Village Sites*, Albany, New York, The University of the State of New York, State Education Department (New York State Museum Bulletin, 503), 167 p.

Gehring C.T., Starna W.A., 1988 - *A Journey into Mohawk and Oneida Country, 1634-1635, The Journal of Harmen Meyndertsz van den Bogaert*, Syracuse, Syracuse University Press, 130 p.

Hart J.P., 2000 - New Dates on Classic New York State Sites: Just How Old are those Longhouses?, *Northeast Anthropology*, 60, 1-22.

Hayden B., 1977 - Corporate Groups of the Late Ontario Iroquoian Longhouse, *Ontario Archaeology*, 28, 2-11.

Kapches M., 1984 - Cabins in Ontario Iroquois Sites, *North American Archaeologist*, 3 (1), 63-71.

Kapches M., 1987 - The Auda Site: An Early Pickering Iroquois Component in Southeastern Ontario, *Archaeology of Eastern North America*, 15, 155-175.

Kapches M., 1990 - Spatial Dynamics of Ontario Iroquoian Longhouses, *American Antiquity*, 55 (1), 49-67.

Knight D.H., 1987 - Settlement Patterns at the Ball Site: A 17th Century Huron Village, *Archaeology of Eastern North America*, 16, 177-188.

Knight D.H., 1989 - Huron Houses: Structure from the Ball Site, in MacEachern S., Archer D.J.W., Garvin R.D. (eds.), *Households and Communities, Proceedings of the Twenty-first Annual Conference of the Archaeological Association of the University of Calgary*, Alberta, The University of Calgary Archaeological Association.

Lenig D., 1955 - The Getman Site (Cnj 25-2), *Bulletin of the New York State Archaeological Association*, 3, 8-10.

MacEachern S., Archer D.J.W., Garvin R.D., 1989 - *Households and Communities, Proceedings of the Twenty-first Annual Conference of the Archaeological Association of the University of Calgary*, The University of Calgary Archaeological Association, Alberta, 324 p.

Michaud-Stutzman T.S., 2009 - The Community and the Micro-household, Local Scales of Analysis within an Iroquoian Village, in Miroff L.B., Knapp T.D. (eds.), *Iroquoian Archaeology and Analytical Scale*, Knoxville, The University of Tennessee Press.

Morgan L.H., 1901 - *The League of the Iroquois*, Syracuse, Syracuse University Press, 510 p.

Perrelli D.J., 2001 - *Gender Roles and Seasonal Site Use in Western New York ca. A.D. 1500: Iroquoian Domestic and Ceremonial Production at the Piestrak and Spaulding Lake Sites*, Ph.D. Dissertation, Department of Anthropology, University at Buffalo, SUNY, Buffalo, New York, 212 p.

Prezzano S., 1992 - *Longhouse, Village, and Palisade: Community Patterns at the Iroquois Southern Door*, Ph.D. Dissertation, Department of Anthropology, Binghamton University, Binghamton, New York, 517 p.

Rieth C.B., Horton E., 2010 - Stylistic and Technological Analyses of the Ceramics from the Bailey Site, Onondaga County, New York, in Sternberg P.C. (ed.), *Preserving the Past and Understanding the Past*, New York State Museum Record 1, Albany, The University of the State of New York, State Education Department, 187 p.

Ritchie W.A., 1944 - *The Pre-Iroquoian Occupations of New York State*, Rochester, The Rochester Museum and Science Center, 466 p.

Ritchie W.A., 1957 - *Unpublished field notes from 1957 excavations at the Getman Site*, Manuscript on file at the New York State Museum, Division of Research and Collections, Albany, New York.

Ritchie W.A., 1973a - The Getman site (Cnj. 25), in Ritchie W.A., Funk R.E. (eds.), *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*, Albany, The University of the State of New York, State Education Department (Memoir 20).

Ritchie W.A., 1973b - The Bates site (Grn. 1), in Ritchie W.A., Funk R.E. (eds.), *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*, Albany, The University of the State of New York, State Education Department (Memoir 20).

Ritchie W.A., 1973c - The Kelso Site, in Ritchie W.A., Funk R.E. (eds.), *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*, Albany, The University of the State of New York, State Education Department (Memoir 20).

Ritchie W.A., 1980 - *The Archaeology of New York State*, (Rev. ed.) Harrison, Harbor Hill Books, 357 p.

Ritchie W. A., 1994 - *The Archaeology of New York State*, Fleischmans, New York, Purple Mountain Press, 359 p.

Ritchie W. A., Funk R. E., 1973 - *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*, Albany, University of the State of New York, State Education Department, 174 p.

Schusky E., 1965 - *Manual for Kinship Analysis*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 104 p.

Snow D. R., 1984 - *Mohawk Valley Project: 1982 Field Season Report*, Albany, Institute for Northeastern Anthropology, 519 p.

Snow D. R., 1989 - The Evolution of Mohawk Households A. D. 1400-1800, in MacEachern S., Archer D. J. W., Garvin R. D. (eds.), *Households and Communities, Proceedings of the Twenty-first Annual Conference of the Archaeological Association of the University of Calgary*, Alberta, The University of Calgary Archaeological Association.

Snow D. R., 1994 - *The Iroquois*, Cambridge, Blackwell, 290 p.

Snow D. R., 1995 - Migration in Prehistory: The Northern Iroquoian Case, *American Antiquity*, 60 (1), 59-79.

Tuck J. A., 1971 - *Onondaga Iroquois Prehistory: A Study in Settlement Archaeology*, Syracuse, Syracuse University Press, 256 p.

Warrick G., 2000 - The Precontact Iroquoian Occupation of Southern Ontario, *Journal of World Prehistory*, 14 (4), 415-466.

White A. A., 2013 - Subsistence economics, family size, and the emergence of social complexity in hunter-gatherer systems in eastern North America, *Journal of Anthropological Archaeology*, 32, 122-163.

Wilk R. R., Rathje W. (eds.), 1982 - Household Archaeology, *American Behavioral Scientist*, 25 (6), 617-639.

Williams-Schuker K., 2009 - "Bottom Up" Perspectives of the Contact Period: A View from the Roger's Farm Site, in Miroff L. B., Knapp T. D. (eds.), *Iroquoian Archaeology and Analytical Scale*, Knoxville, The University of Tennessee Press.

Yanagisako S. J., 1979 - Family and Household: The Analysis of Domestic Groups, *Annual Review of Anthropology*, 8, 161-205.

Christina B. RIETH
New York State Museum
Division of Research and Collections
Albany, New York
christina.rieth@nysed.gov

LA MAISONNÉE CHEZ LES CHASSEURS DE PHOQUE IROQUOIENS DE LA PROVINCE DE CANADA AU SYLVICOLE SUPÉRIEUR (1000-1535)

Michel PLOURDE

Introduction 67
1 - Contextualisation 68
2 - La structuration des espaces habités sur les sites localisés dans l'estuaire du Saint-Laurent 70
3 - Les types d'environnement 74
4 - Caractérisation des structures domestiques 77
5 - Discussion 78
Remerciements 80
Références bibliographiques 80

Pour citer cet article

Plourde M., 2016 - La maisonnée chez les chasseurs de phoque iroquoiens de la province de Canada au Sylvicole supérieur (1000-1535), dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 66-82.

LA MAISONNÉE CHEZ LES CHASSEURS DE PHOQUE IROQUOIENS DE LA PROVINCE DE CANADA AU SYLVICOLE SUPÉRIEUR (1000-1535)

Michel PLOURDE

Résumé

Au cours du Sylvicole supérieur (1000-1600), les Iroquoiens du Saint-Laurent vivant dans la région de Québec (« province de Canada ») ont développé un mode de transhumance saisonnier vers le secteur de l'embouchure du Saguenay, soit à la frange d'un estuaire de type marin, pour y pratiquer la chasse au phoque. Les données archéologiques mettent en lumière deux types d'établissement, l'un printanier et qui serait celui de petits groupes de chasseurs masculins visant spécifiquement le phoque du Groenland et l'autre, estival et caractérisé par l'implication de familles nucléaires entières. Nous constaterons d'une part une différence entre les dimensions et les types d'emplacements des sites de printemps et d'été et verrons, d'autre part, que les formes d'habitation révélées par les fouilles archéologiques diffèrent de celles des établissements semi-permanents implantés dans le territoire de la « maison-mère » et refléteraient davantage des occupations de courte durée motivées par de brèves, mais intensives périodes de chasse.

Mots clés

Archéologie, Québec, Canada, Sylvicole supérieur, Iroquoiens, chasse au phoque, schème d'établissement, maisonnée.

Introduction

L'univers iroquoien couvrait toute la vallée du Saint-Laurent à la période de contact. Les groupes qui occupaient la portion orientale de ce territoire et que Jacques Cartier a nommés comme étant ceux de la « province de Canada »[1] développèrent un mode de subsistance intégrant les ressources marines de l'estuaire (Chapdelaine, 1993a ; Fenton, 1940 ; Hoffman, 1961) et chez lequel le phoque occupait une place prépondérante (Plourde, 2012). Nous nous intéressons ici aux formes de leurs habitations érigées à 200 km en aval de celles qui caractérisaient leurs camps de chasse et pêche et leurs villages horticoles pendant la période du Sylvicole supérieur (1000-1535). Le secteur de l'embouchure du Saguenay est caractérisé par une faune marine abondante et des conditions environnementales particulières qui permettent théoriquement son exploitation tout au long de l'année.

1. La province de Canada s'étendrait de Portneuf à l'île aux Coudres (Chapdelaine 1989 : 24), mais sa limite orientale pourrait se situer vis-à-vis de l'archipel de Montmagny, localisé à 30 km en amont (Tremblay, 1995a : 297).

1 - Contextualisation

Les Amérindiens rencontrés par Jacques Cartier en septembre 1535 dans l'estuaire du Saint-Laurent, à la hauteur de l'embouchure du Saguenay, étaient des Iroquoiens du Saint-Laurent, une population autonome et linguistiquement distincte des autres groupes vivant dans le Québec méridional (Chapdelaine, 1989 : 13). Ces groupes se répartissaient dans toute la vallée du Saint-Laurent, entre Kingston, Ontario, au sud-ouest et l'île aux Coudres au nord-est et formaient des concentrations distinctes (Chapdelaine, 2015 : 53) (figure 1). La question de leur identité ethnique, qui est indissociable de celle de leur origine, s'est prêtée à de nombreuses interprétations. Ils furent tantôt identifiés à des Hurons, des Mohawks, des Algonquins, des Oneidas ou des Onondagas, par exemple (Trigger, 1985 : 202). Il existe aujourd'hui un consensus qui veut que les groupes iroquoiens rencontrés le long du fleuve Saint-Laurent par Jacques Cartier, au XVIe siècle, soient désignés comme des Iroquoiens du Saint-Laurent (Trigger, 1985 : 202 ; Chapdelaine, 1989 : 12-13 ; Wright, 2004 : 1235). L'ethnolinguistique a permis en outre de démontrer que leur langue parlée était distincte et non dérivée de celle d'autres groupes rattachés à la grande famille iroquoienne, comme les Hurons ou les Agniers, par exemple (Trigger, 1966 ; Lounsbury, 1978 : 334). La tradition orale des Hurons-Wendat de la région de Québec soulève quant à elle l'existence de liens biologiques entre certains réfugiés Iroquoiens du Saint-Laurent et les Hurons qui les accueillirent dans leurs villages de l'Ontario, vers la fin du XVIe siècle (Sioui, 1989 ; Wright, 2004 : 1280 et voir Tremblay, 1999).

Les groupes Iroquoiens vivant dans la région de Québec dans la première moitié du XVIe siècle étaient probablement sédentaires et se répartissaient dans sept villages non palissadés et tous localisés sur la rive nord du fleuve (Hoffman, 1961 : 209 ; Chapdelaine, 1989 : 24). Stadaconé, la capitale, se trouverait à l'intérieur des limites actuelles de la ville de Québec et sa localisation fait toujours l'objet de conjectures (Ferland, 1882 ; Wintemberg, 1936 ; Clermont, Chapdelaine, 1983 ; Plourde, 2008). Cartier nomme également « quatre autres peuples et demourances » localisés en aval de Stadaconé et deux autres vers l'amont (Bideaux, 1986 : 166).

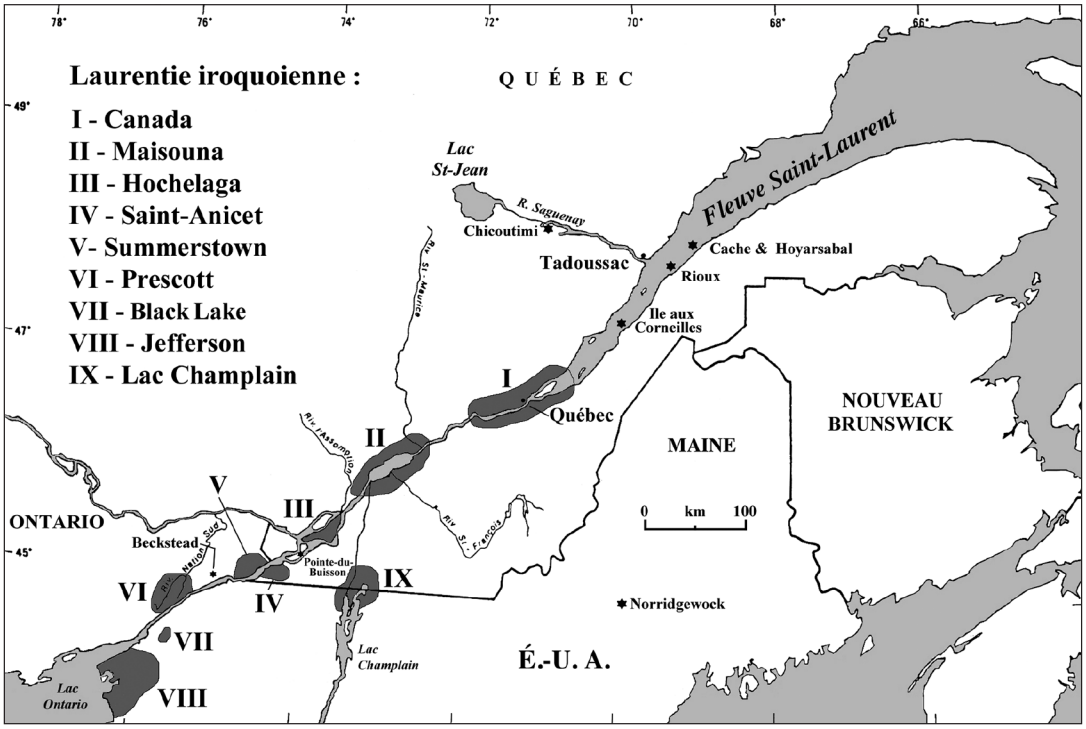


Figure 1 - Découpage spatial de la Laurentie iroquoienne en concentrations (Chapdelaine, 2015 : 53).

À partir d'estimations générées au cours de fouilles réalisées sur les villages iroquoiens de Mandeville (Chapdelaine, 1989) et de Masson (Benmouyal, 1990), et d'études sur la densité démographique des villages hurons du XVIIe siècle, la population vivant dans la province de Canada a été évaluée entre 2 000 et 3 000 personnes. Sa capitale, Stadaconé, aurait compté quelque 800 individus alors que les trois villages plus à l'est auraient chacun abrité 200 à 250 personnes en moyenne (Chapdelaine, 1995 : 178 ; Chapdelaine, 1998 : 82). Leurs maisons-longues, dont la dimension moyenne pouvait atteindre 25 à 30 m de longueur par 6 m de largeur, accueillaient huit à dix familles nucléaires, soit une quarantaine de personnes. Selon Tremblay (2006 : 27) : « Le plancher, lui, truffé de fosses de formes et d'usages variés, allant de l'entreposage à l'aisance, comporte une allée centrale d'environ trois mètres de large où s'enlignent les feux au sol. Chaque foyer est utilisé par deux familles qui se font face. Chaque paire d'espaces familiaux, foyer central compris, forme un compartiment. Les compartiments sont séparés par des cloisons, ce qui assure à chaque entité familiale une relative intimité ».

La dépendance de ces groupes envers les cultigènes aurait été moins grande que celle des populations iroquoiennes de la région actuelle de Montréal, un fait qui pourrait s'expliquer par la position de la région de Québec à la limite septentrionale de la zone permettant la culture du maïs (Hoffman, 1961 : 202). À ce titre, Cartier souligne indirectement l'importance de la chasse et de la pêche au détriment de l'agriculture chez les Iroquoiens de l'est. Parlant des Iroquoiens de la province de Hochelaga (Montréal), ce dernier mentionne que : « Tout cedit peuple ne s'adonne que à labouraige et pescherye pour vivre car des biens de ce monde ne font compte pour ce qu'ilz n'en ont congnoissance et aussi qu'ilz ne bougent de leur pays et ne sont ambulataires comme ceulx de Canada et du Saguenay [...] » (Bideaux, 1986 : 153). Chapdelaine en arrive au même constat à propos de la rive nord du Saint-Laurent en aval de Québec où pourrait se trouver le village d'Ajoaste : « L'absence de villages iroquoiens dans la région du Cap Tourmente et de la côte de Beaupré impliquerait une reformulation du système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec. Ils seraient encore moins dépendants de l'agriculture, vivraient dans moins de villages, concentrés dans les environs de la ville de Québec et à l'ouest, et ils pratiqueraient alors une véritable économie de transhumance qui les distinguerait des autres Iroquoiens » (Chapdelaine, 1998 : 87).

La rentabilité de la pratique horticole n'était donc pas garantie et nous pouvons envisager que les Iroquoiens qui chassaient le phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay aient intégré la production de nourriture très tardivement par rapport à leurs voisins vivant en amont. Ces derniers auraient peut-être alors cultivé la terre et développé un mode de vie villageoise seulement à partir de la seconde moitié du XVe siècle[2] alors que ce processus s'enclencha dès le VIIe siècle, chez les groupes vivant à l'ouest du lac Saint-François (voir Chapdelaine, 1993b : 166). Et pourtant, le maïs était déjà consommé dans la vallée du Saint-Laurent dès le Sylvicole moyen (depuis 500 ans av. J.-C.), comme en témoignent des analyses phytologiques réalisées sur des croûtes carbonisées adhérant à la poterie domestique (Gates St-Pierre, Thompson, 2015). Dans le secteur de l'embouchure du Saguenay, seulement deux grains de maïs ont été découverts à ce jour (Plourde, 1995 : 16) et l'analyse du contenu des croûtes carbonisées adhérant aux vases de cuisson n'en montre aucune trace (Plourde, 2003 : 297). Le maïs ne semble donc pas avoir occupé une place importante dans la diète des chasseurs de phoque. En somme, les raisons sous-jacentes au fait d'adopter tardivement le maïs peuvent être multiples et cumulatives : la région de Québec ne favorisait pas cette pratique à cause de son climat trop rude ; le phoque était une ressource très rentable en dépit de l'énergie

2. Aucun site horticole iroquoien n'a encore été découvert dans les limites actuellement définies pour la province de Canada. Le site Masson, localisé à Deschambault, tout juste à l'ouest de celle-ci, représente l'unique témoin d'un mode de vie horticole chez les Iroquoiens « orientaux » et son occupation est datée entre 1450-1520 (Benmouyal 1990 : 228, 230).

déployée pour se rendre dans l'estuaire et des risques encourus pour le capturer ; les Iroquoiens de la province de Canada auraient pu chercher à se différencier de leurs voisins occidentaux en conservant un mode de vie axé sur la mobilité.

Nous avons proposé (Plourde, 2012) que les excursions menées par les Iroquoiens du Saint-Laurent dans le secteur de l'embouchure du Saguenay étaient de deux types et toujours motivées par la capture du phoque (figure 2). Le premier type correspond aux déplacements d'unités composées de petits groupes de chasseurs masculins actifs dès le retour des premiers troupeaux de phoque du Groenland en avril de chaque année (voir Rioux, Tremblay, 1999 : 197). Le second type répond à la définition d'un groupe composé d'hommes, de femmes et d'enfants qui pouvaient gagner l'estuaire dès le printemps, mais dont la présence était plus probable au cœur de l'été, lors de périodes de mise-bas et de mue chez les phoques gris et commun.

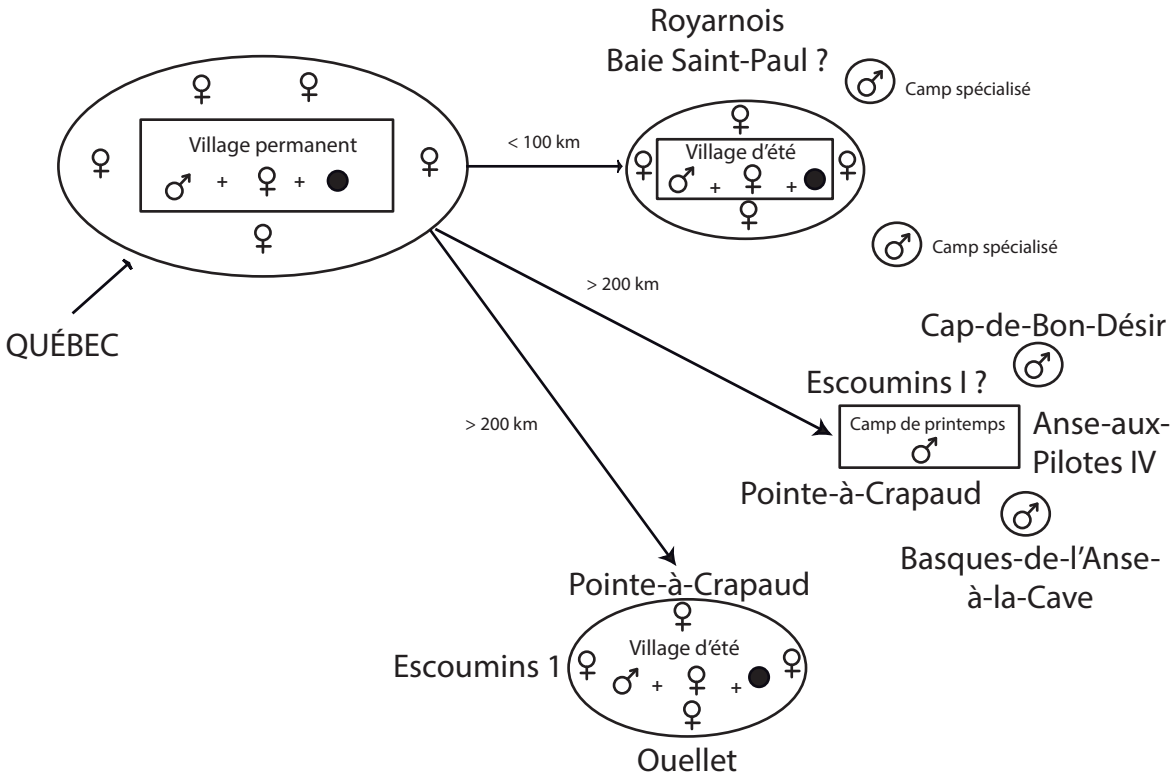


Figure 2 - Modèle de transhumance des Iroquoiens de la province de Canada (adapté de Chapdelaine, 1993a : 28).

2 - La structuration des espaces habités sur les sites localisés dans l'estuaire du Saint-Laurent

Cinq sites archéologiques ont été considérés dans le cadre de cette étude et ceux-ci se répartissent de la rive droite de la rivière Saguenay jusqu'à la rivière Escoumins, sur une bande littorale longue de 35 km. Il s'agit des sites Ouellet (DaEk-6), Cap-de-Bon-Désir (109G), Basques-de-l'Anse-à-la-Cave (DbEi-5), Pointe-à-Crapaud (DbEi-2) et Escoumins I (DcEi-1) (figure 3). Les campagnes de fouilles menées sur trois de ces sites (DaEk-6, 109G et DbEi-2) ont permis d'excaver des aires substantielles variant entre 50 et 270 m². Des sondages systématiques réalisés sur deux autres sites (DbEi-5 et DcEi-1) ont révélé des occupations comparables à celles rencontrées sur les sites fouillés. Les restes anatomiques de phoque comptent généralement pour plus de 95 % des déchets osseux sur ces sites datés entre les années 1000 et 1535 par le radiocarbone et la typologie céramique (figure 4 ; tableaux 1-2).

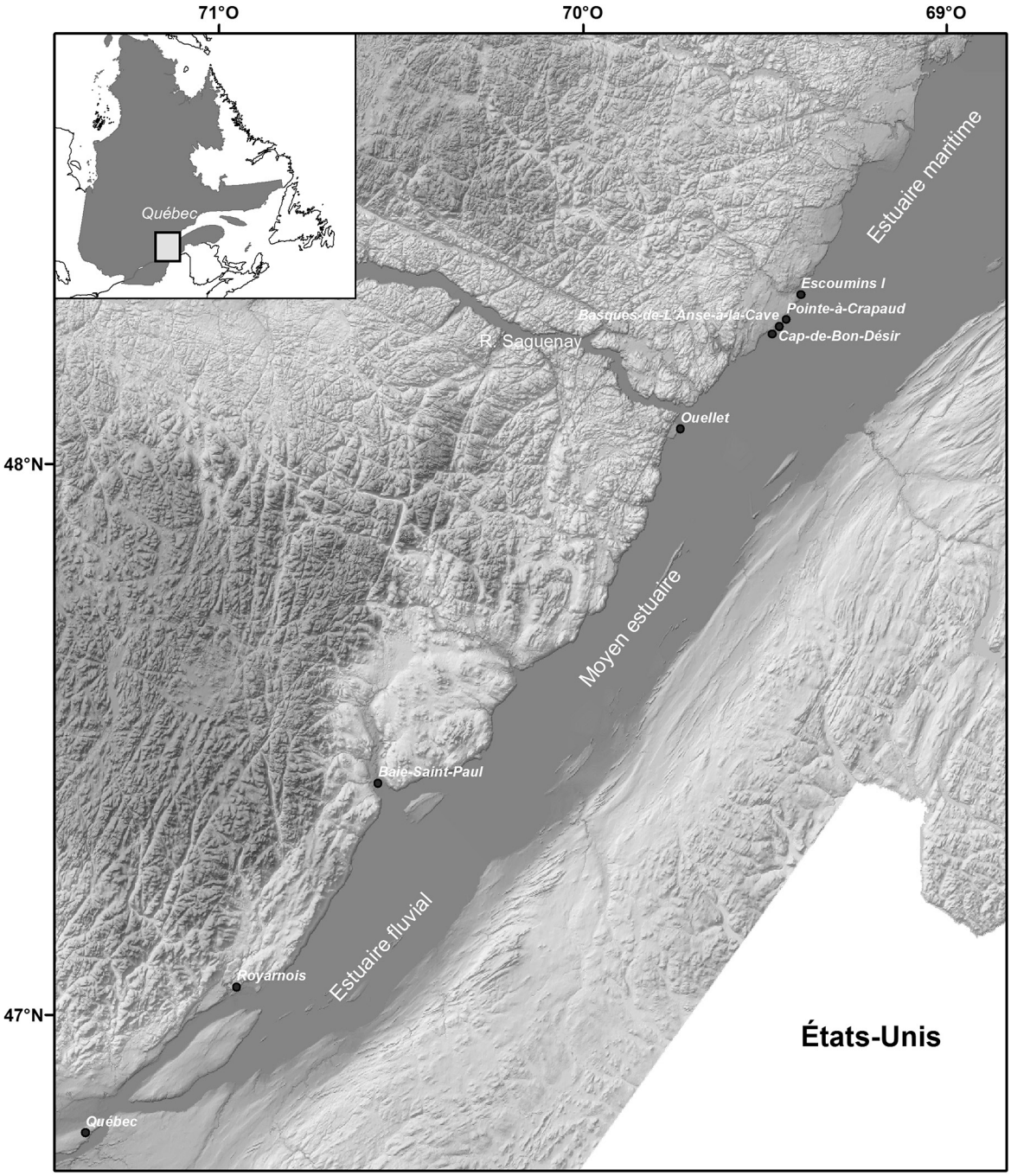


Figure 3 - Localisation des sites archéologiques mentionnés dans cette étude.

Figure 4 - Échantillon de vases caractéristiques du Sylvicole supérieur récent (1350-1535) provenant du site Pointe-à-Crapaud (clichés : M. Plourde ; infographie : J. Beardsell).

	Ouellet	Cap-de-Bon-Désir			Basques-de-l'Anse-à-La-Cave	Pointe-à-Crapaud	Escoumins I
		109G23-24	109G25-31	109G28			
Altitude NMM (m)	6	9	19	29	9	6	6
Distance du rivage (m)	0-20	80	120	210	25	10-15	15-20
Topographie	Plane	Irrégulière	Irrégulière	Irrégulière	Irrégulière	Plane	Plane
Drainage	Très bon	Mauvais	Moyen	Moyen	Mauvais	Très bon	Très bon
Superficie fouillée (m²)	270	17,5	28	9,25	11,5	> 150	20
Foyers	17	13	15	1	2	18	Présences certaines
Aires de rejets culinaires	12	4	4	0	0	22	Présences certaines
Fosses	1	0	0	1	0	16	Présences certaines
Restes osseux	4 663	27 584	45 194	4 320	2 318	19 153	4 980
Proportions (%) de restes de mammifères marins (phoque surtout)	94,51	96,92			98,7	90,63	89,74
Traces de piquets	8	0	0	0	Indéterminé	0	Indéterminé
Myes	12	122	619	0	192	3 650	546
Vases	46	16	10	5	6	46	10
Pipes	0	2	4	1	1	5	0
Rebuts d'argile	12	0	0	0	0	18	2
Outils lithiques	185	57	240	9	33	361	57
Débitage lithique	12 912	2 455	5 814	137	224	13 205	1 179
Outils sur os	0	3	0	0	3	50	9

Tableau 1 - Principales caractéristiques des sites étudiés.

Site	N° Laboratoire	Puits	Contexte	Âge ^{14}C (BP)	CAL AD (CalPal)
Ouellet	BETA 18130	X-55	Concentration d'ossements animaux	890 ± 90	1129 ± 82
	BETA 18131	Z-90	Concentration de charbon de bois	260 ± 80	1661 ± 135
	BETA 18132	2A-74	Concentration de charbon de bois	880 ± 70	1134 ± 75
	BETA 22792	2A-68	Concentration de charbon de bois	420 ± 60	1516 ± 77
	BETA 22793	2E-63	Concentration de charbon de bois	700 ± 70	1307 ± 61
Anse-aux-Pilotes IV	RL-1823	7	Indeterminé	630 ± 100	1336 ± 59
Cap-de-Bon-Désir / 109G23-24	BETA 128348	109G23K42	Foyer	570 ± 100	1366 ± 62
Cap-de-Bon-Désir / 109G25	BETA 128349	109G25C23	Concentration de pierres	420 ± 100	1515 ± 92
	BETA 128350	109G25E17	Concentration de myes	470 ± 80	1470 ± 90
	BETA 137814	109G25P44	Foyer	370 ± 60	1536 ± 70
Basques-de-l'Anse-à-La-Cave	BETA 70244	4N5	Foyer	1040 ± 70	997 ± 88
Pointe-à-Crapaud	BETA 79062	6N 3E Q NW	Concentration de myes et ossements	910 ± 60	1117 ± 66
	BETA 79063	9S 1E Q NE	Fosse	450 ± 80	1496 ± 87
	BETA 79064	9S 10E Q SE	Fosse	740 ± 70	1265 ± 55

Tableau 2 - Datations radiocarbone.

3 - Les types d'environnement

Deux types d'environnement ont été choisis par les chasseurs de phoque. Le premier correspond à des crans rocheux ou des dépôts morainiques aux surfaces accidentées et mal drainées. À proximité, un estran vaseux dégagé à marée basse permet un accostage en douceur et de hisser les proies dans la forêt où elles étaient dépecées. Le second est caractérisé par des plateaux sablonneux très bien drainés et faisant face à des plages de sable.

En dépit du fait que les sites étudiés ici sont tous constitués de multiples composantes entremêlées, ce qui est différent des sites villageois présentés dans les autres chapitres de ce volume, certaines constantes peuvent être dégagées. Nous postulons que les campements établis sur des crans rocheux ou sur des moraines, et qui se situent d'ailleurs pour la plupart à plus de 20 m de distance du rivage (probablement choisis pour se protéger des vents froids), seraient rattachés exclusivement à des occupations printanières alors qu'un couvert nival était présent. Les sites Cap-de-Bon-Désir (comportant trois aires distinctes et d'altitudes différentes) et Basques-de-l'Anse-à-la-Cave sont de ceux-ci et montrent une topographie accidentée et un sol mal drainé peu accueillant pendant la saison chaude. La présence simultanée dans les foyers de restes de phoque du Groenland (les femelles arrivent avec leurs petits dès la fin de l'hiver) et de test d'oursins, des mollusques offrant le maximum de chair en février et mars, appuie une installation sur les lieux dès avril. La consommation de myes, qui est clairement attestée au sein de toutes les composantes de ces sites, est également synonyme d'occupation des lieux en saison froide, car ces mollusques peuvent devenir toxiques à partir du mois de mai quand une toxine produite par un dinoflagellé zooplanctonique du genre *Gonyaulax* infecte le coquillage (Hawkins, 1985 : 5).

Les foyers y ont été allumés sans aménager un cercle ou une plate-forme de pierres, ce qui suggère l'installation de campements alors que le sol était gelé, rendant difficile l'extraction de galets. L'absence, sur ces quatre lieux, de rebuts d'argile témoignant de la confection d'objets en céramique pourrait également appuyer une occupation en dehors de la saison chaude puisque cette opération requiert une source d'argile malléable ainsi que des conditions ambiantes permettant de sécher les poteries avant leur cuisson finale (Arnold, 1985). Il nous apparaît ainsi peu probable que des maisons-longues aient été érigées dans ce type d'environnement. Toutefois, il fut difficile de le vérifier de manière absolue parce que les aires excavées sur ces sites sont demeurées assez réduites, car réalisées dans des contextes plus proches de l'échantillonnage que de la fouille en aire ouverte.

Les campements érigés sur les plateaux sablonneux des sites Pointe-à-Crapaud et Escoumins I ont été le théâtre d'occupation au printemps, comme en témoignent la consommation de myes, d'oursins et des restes du phoque du Groenland. Mais ceux-ci furent également occupés pendant l'été et peut-être en automne, comme en témoignent les fosses à déchets et garde-manger creusées dans le sable, les foyers en plate-forme de pierres et les rebuts d'argile. Si les sondages menés sur le site Escoumins I n'ont pas permis une vue d'ensemble essentielle à la détection de maisons-longues, une fouille en aire ouverte (15 × 12 m) sur le site Pointe-à-Crapaud a révélé 18 zones de combustion (foyers de pierres), 18 concentrations d'ossements, 16 fosses, 13 concentrations de myes, mais aucune trace de piquet (figure 5). Ces différentes structures sont le résultat d'occupations réparties sur quelque 500 ans, comme en témoignent la typologie céramique et les datations radiocarbones[3].

3. Trois datations radiocarbone réalisées à partir de charbons prélevés au cœur de trois zones de combustion, dont une contenait les fragments d'un vase diagnostique du Sylvicole supérieur ancien, une autre, ceux d'un vase du Sylvicole supérieur médian et une troisième, ceux d'un vase du Sylvicole supérieur récent, ont donné des résultats incohérents.

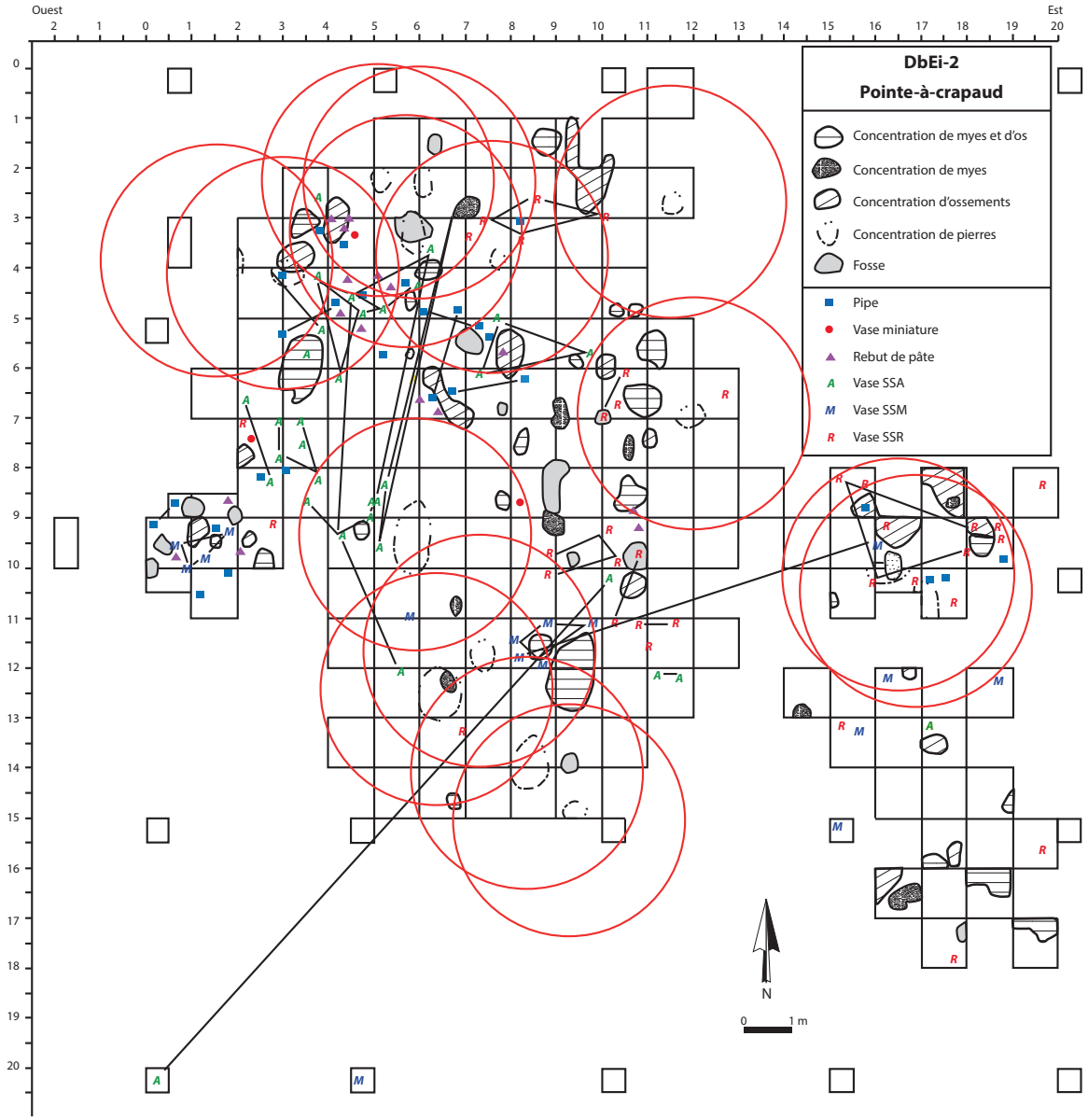


Figure 5 - Site Pointe-à-Crapaud, répartition spatiale des structures domestiques, des unités de vases par période (SSA=Sylvicole supérieur ancien ; SSM=Sylvicole supérieur médian ; SSR=Sylvicole supérieur récent) et des pourtours hypothétiques (diamètre de 5 m) des habitations à foyer unique.

L'étude croisée de la répartition horizontale des foyers séparés par une distance pouvant varier entre 2 et 3 m, comme c'est le cas pour la maison-longue du site de Lanoraie, par exemple (Clermont et *al.*, 1983 : 132) et de celle de tessons de vases apparentés n'a pas permis de reconnaître un alignement quelconque de zones de combustion. Des fosses et des concentrations de myes et / ou d'ossements ont toutes été observées à proximité (à moins de 2 m) des zones de combustion, mais nous ne sommes pas en mesure de confirmer d'associations nettes entre elles. Nous croyons que des fosses furent aménagées à même les planchers d'habitations, mais il est improbable que des concentrations de myes et d'ossements, qui représentent des petits dépotoirs, se soient trouvées à l'intérieur des maisonnées. Nous nous questionnons également sur la nature des concentrations d'ossements carbonisés mêlés à une matrice brunâtre composée d'ossements écrus décomposés.

S'agit-il d'un autre type de zone de combustion dans laquelle on rejetait les restes culinaires, évitant ainsi aux occupants de sortir des habitations pour disposer des déchets organiques ? Nous n'en sommes pas certains, car ces structures ne contiennent peu ou pas de pierres chauffées.

Le site Ouellet, occupé principalement au cours du Sylvicole supérieur médian (1250-1350), s'étalait sur un plateau sablonneux bien drainé et faisant face à l'estran le plus large de tout l'estuaire, avec une réserve inépuisable de myes communes couvrant plus de 3 km². Or, aucun spécimen n'a été trouvé dans la couche anthropique en dépit de conditions de conservation exceptionnelles (des fragments de cuir et de nombreux ossements écrus y furent découverts). L'absence de myes communes et de tests d'oursins, la présence d'une douzaine de rebuts d'argile révélant la fabrication de vases ainsi qu'une proportion élevée de restes de phoques gris et commun (qui sont présents dans le secteur surtout en été) concourent vers une occupation estivale et automnale. Les fouilles ayant dégagé une aire ouverte de près de 30 m de long sur 10 m de large ont révélé 17 foyers ou zones de combustion (définies à partir d'une concentration de pierres et / ou d'une concentration significative de charbon de bois), 12 zones de rejets culinaires, mais aucune fosse. Huit traces de piquets non alignées et au diamètre moyen de 6 cm peuvent être interprétés comme des supports plutôt que des éléments d'une charpente d'habitation (figure 6). Mise en lien avec la position de zones de combustion, la répartition horizontale de tessons appartenant aux mêmes vases n'a pas révélé d'appariements logiques. Leur dispersion éclatée est toutefois remarquable et pourrait s'expliquer par la présence d'enfants qui jouaient avec ces petites pièces décorées. Un rebut d'argile marqué par la morsure d'un jeune de 5 ou 6 ans a d'ailleurs été découvert sur place. Et qui dit enfants, dit généralement familles. Les zones de rejets culinaires s'avèrent relativement imposantes (2 à 3 m de diamètre), comparativement à celles observées sur le site Pointe-à-Crapaud, ce qui pourrait être interprété comme l'effet de la durée plus longue des occupations (sur plusieurs semaines / mois)

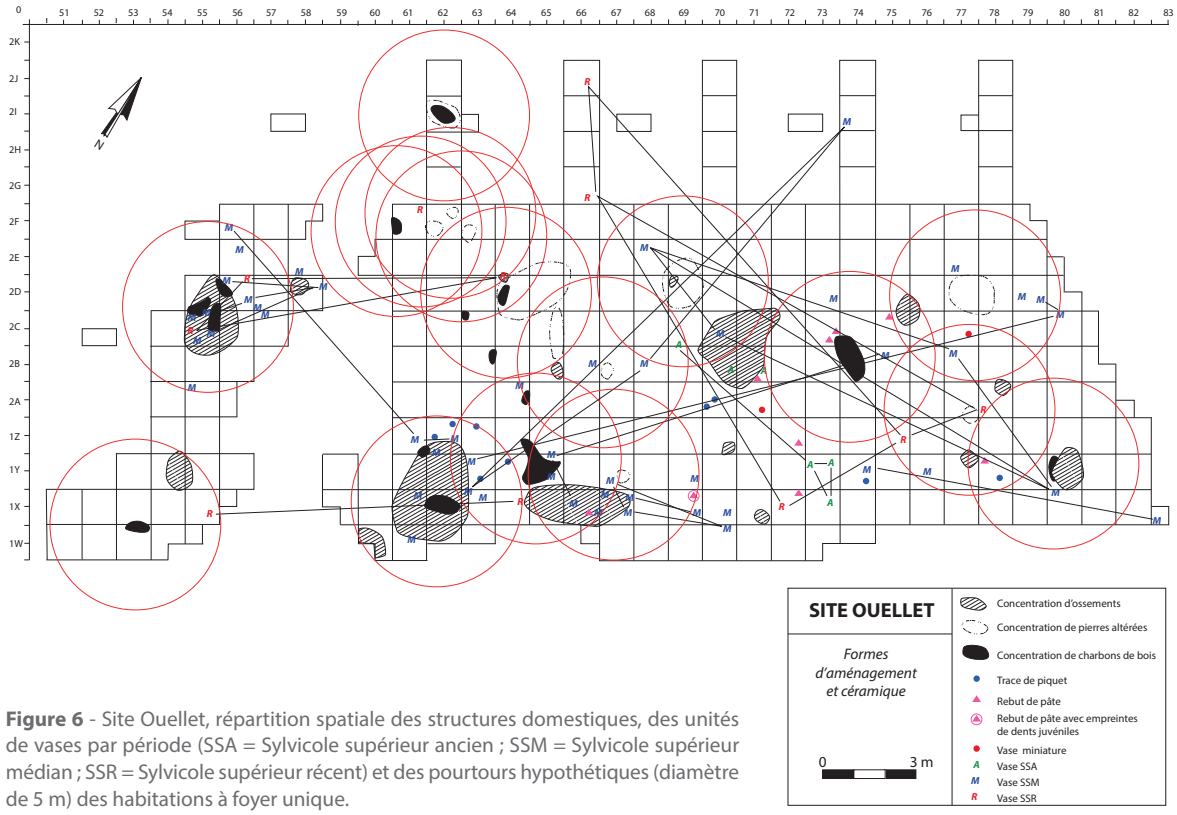


Figure 6 - Site Ouellet, répartition spatiale des structures domestiques, des unités de vases par période (SSA = Sylvicole supérieur ancien ; SSM = Sylvicole supérieur médian ; SSR = Sylvicole supérieur récent) et des pourtours hypothétiques (diamètre de 5 m) des habitations à foyer unique.

et d'une densité humaine plus élevée. Les rejets culinaires à même deux zones de combustion sont-elles alors le reflet d'une volonté de disposer les déchets dans l'habitation même ou s'agit-il des conséquences d'une réoccupation des lieux, quand on sait que les signatures stylistiques de la poterie traduisent des présences étalées sur environ 500 ans, soit entre les années 1000 et 1535 ?

4 - Caractérisation des structures domestiques

L'examen des dimensions et de la configuration des structures domestiques permet de constater de nettes différences avec celles caractérisant les maisons-longues en contextes villageois (tableau 3). De manière générale, les structures aménagées dans l'estuaire sont plus petites que celles observées dans les villages en amont de Québec. Les zones de combustion qui sont caractérisées par la présence d'une plate-forme de petites pierres granitiques (diamètre moyen des pierres de 10 cm) altérées par le feu et déposées sur la surface du sol, par du charbon de bois et parfois par une matrice de sable rubéfié, occupent une superficie moyenne de 0,81 m² (valeur minimale de 0,13 m² et valeur maximale de 4,91 m²). Leur forme est arrondie dans 55 % des cas, sinon elle est légèrement ovale. Les zones de rejets culinaires, qui contiennent généralement à la fois des myes et des os écrus et carbonisés couvrent une superficie moyenne de 0,52 m² (valeur minimale de 0,13 m² et valeur maximale de 2,0 m²). Leur forme est arrondie dans 74 % des cas, sinon elle est ovale. Le diamètre moyen de l'ouverture des fosses est de 0,42 m, leur forme est circulaire dans 86 % des cas et leur profondeur moyenne est de 0,16 m. Les traces de piquet ont un diamètre moyen de 6 cm.

Structures / Site	Estuaire	Masson	Lanoraie	Mandeville
Superficie moyenne des foyers	0,81 m²	Indéterminée	1,77 m²	1,26 m²
Superficie moyenne des amoncellements de rejets culinaires	0,52 m²	Aucun	Aucun	Aucun
Diamètre moyen de l'ouverture des fosses	0,42 m	0,40 m	0,41 m	0,40 m
Profondeur moyenne des fosses	0,16 m	0,51 m	0,29 m	0,34 m
Diamètre moyen des traces de piquets	6,0 cm	9,4 cm	8,9 cm	12,0 cm

Tableau 3 - Morphométrie des structures des sites de l'estuaire et de celles de trois villages types localisés en amont de Québec.

Sur le site Masson (Benmouyal, 1990 : 65, 73), les labours ont malheureusement effacé toute trace des foyers et il a été impossible de reconstituer leurs dimensions. Le diamètre moyen de l'axe le plus long de l'ouverture des fosses est de 0,40 m et leur profondeur moyenne est de 0,51 m. Les traces de piquet ont un diamètre moyen de 9,4 cm. Sur le site Lanoraie (Clermont *et al.*, 1983 : 33), les foyers couvrent une superficie moyenne de 1,77 m², ils sont aménagés dans une cuvette de forme allongée et ne contiennent peu ou pas de pierres. Les rejets culinaires n'ont pas été jetés sur le sol dans une aire désignée, mais placés dans des fosses dont le diamètre moyen du plus grand axe de l'ouverture est de 0,41 m et dont la profondeur moyenne est de 0,29 m. Le diamètre moyen des traces de piquets est de 8,92 cm. Sur le site Mandeville (Chapdelaine, 1989 : 55, 58, 59), les foyers de la maison 1 couvrent une superficie moyenne de 1,26 m² et sont de forme allongée, le diamètre moyen de l'ouverture des fosses varie entre 36,2 cm et 43,5 cm et leur profondeur moyenne est de 0,34 m. Le diamètre moyen des piquets varie entre 9,66 cm et 15,0 cm selon qu'ils associés à la structure externe ou la structure interne.

Bien que nous ne puissions rejeter la possibilité que des maisons-longues aient été érigées dans le secteur de l'embouchure du Saguenay, nous sommes d'avis que le plancher typique d'une habitation de chasseurs de phoque était très probablement celui d'une tente conique à base circulaire et au centre duquel était aménagé un foyer composé d'une plate-forme de pierres. À titre comparatif, mentionnons que chez les chasseurs de phoque des États atlantiques de la Nouvelle-Angleterre (localisés à plus de 400 km vers le sud-est), le diamètre maximum des planchers d'habitations pendant la période du Sylvicole a été estimé à 4 m (Hrynick, 2009 : 98), créant un espace d'environ 14 m^2. Parmi les centaines d'habitations simples à foyer central découvertes chez les Cris préhistoriques vivant dans la forêt de la Jamésie orientale (localisés à plus de 700 km vers le nord-ouest), le diamètre moyen du cercle de la tente était d'environ 5 m (CÉRANE, 1995 : 321), dégageant une superficie approximative de 20 m^2. Deux familles avaient donc la possibilité d'y résider et d'y occuper chacune un espace d'environ 10 m^2. On pourrait alors suggérer de manière prudente que le diamètre d'une habitation iroquoienne érigée dans l'estuaire pouvait varier autour de 5 m et que deux familles pouvaient s'y loger.

La charpente était probablement réalisée avec des perches d'épinettes noires qui représentent l'essence dominante dans le secteur (Blouin, Berger, 2003 : 2.7). Les arbres morts, encore debout, bien secs, toujours solides et ayant perdu leur écorce, constituaient une matière première idéale. Quelques coups de hache devaient suffire pour adoucir les excroissances laissées par les nœuds. Des peaux de phoque ou d'orignal ont probablement été utilisées pour couvrir les habitations, mais l'écorce de bouleau se prêtait également à cette fonction et cette essence croît sur le territoire (Blouin, Berger, 2003 : 2.7). Sur les sites occupés au printemps, on rejetait probablement les restes osseux écrus ou carbonisés, les coquilles de myes communes et les tests d'oursins à l'extérieur de l'habitation. Les températures extérieures étaient certainement assez froides et les séjours assez courts pour que les occupants ne soient pas incommodés par les odeurs et la vermine. Sur les sites occupés également ou uniquement pendant l'été, on disposait probablement les restes culinaires dans des petites fosses, sinon à l'extérieur des aires d'habitation (ces zones n'ont pas fait l'objet de fouilles archéologiques).

Qu'ils se soient déplacés dans l'estuaire entre hommes au printemps, ou en famille pendant l'été, les Iroquoiens du Saint-Laurent auraient toujours utilisé le même type d'habitation, à savoir la tente conique, une structure facile à ériger et à démonter rapidement, comme en témoigne leur utilisation par l'ensemble des populations nomades de la toundra et de la forêt boréale en Eurasie et en Amérique du Nord depuis au moins 5000 ans (Brasser, 1982 : 309). Nous croyons que les Iroquoiens de la province de Canada pratiquaient une forme de transhumance impliquant un petit nombre de personnes à la fois et ce ne sont probablement pas tous les membres des villages et hameaux situés dans la région de Québec qui se déplaçaient dans l'estuaire du Saint-Laurent. En effet, si les quelque 800 habitants de Stadaconé et les 200 ou 250 habitants de chacun des six autres villages de la région de Québec avaient rejoint régulièrement le secteur de l'embouchure du Saguenay, leurs sites seraient beaucoup plus vastes et combien plus riches que ceux sur lesquels nous avons pratiqué des fouilles. D'ailleurs, ceci peut être corroboré par le fait que les inventaires archéologiques menés dans la région ont permis de constater l'absence de tels sites et même d'espaces assez vastes, autres que ceux que nous connaissons, pour accueillir de tels groupes.

5 - Discussion

Bien que tirées de sites archéologiques où se mêlent plusieurs occupations réparties entre les années 1000 et 1535, les données issues des fouilles menées dans le secteur de l'embouchure du Saguenay suggèrent que les Iroquoiens de la province de Canada n'ont pas érigé de maisons-longues

au cœur de leurs zones de chasse au phoque. Bien que nous ne disposions que des descriptions de Jacques Cartier et des sites archéologiques situés en amont de la région de Québec (et non pas ceux de la province de Canada) pour établir des comparaisons intra-culturelles, nous constatons qu'au Sylvicole supérieur (1000-1535), les foyers des chasseurs de phoque étaient presque deux fois plus petits que ceux aménagés dans les maisons-longues des villages sédentaires et qu'ils étaient constitués d'une plate-forme de pierres arrondies déposée directement sur le sol et non pas aménagés dans des cuvettes. Absentes des villages localisés entre Montréal et Québec, les zones de rejets culinaires à ciel ouvert étaient courantes dans le secteur de l'embouchure du Saguenay et ce, particulièrement sur les sites occupés au printemps, en situation de couvert nival. Le diamètre moyen des fosses était le même, mais celles creusées dans les sols sablonneux de l'estuaire étaient deux fois moins profondes que celles des villages. Découvertes sur un seul site, les traces de piquet étaient presque deux fois plus petites que celles des maisons-longues et ne correspondraient pas à celles de pieux de charpente, mais plutôt à des piquets reliés à des aménagements intérieurs ou à des échafauds pour sécher la viande et les peaux.

Les surfaces inhospitalières utilisées au printemps ne se prêtaient guère à l'utilisation de la maison-longue parce que trop accidentées et mal drainées, parce que les séjours étaient somme toute assez courts (probablement quelques semaines au plus) et parce que la maison-longue, miroir d'une organisation parentale où les familles étaient apparentées par les femmes (Clermont *et al.*, 1983 : 131 ; Chapdelaine, 1989 : 123; Tremblay, 2006 : 27; Warrick, 2000 : 425) ne convenait probablement pas aux unités sociales composées uniquement d'hommes pendant cette période de chasse. Sur les sites où l'on devine la présence d'enfants et par extension, de familles (rebut de pâte avec des morsures juvéniles, vases juvéniles et production de céramique par des femmes probablement accompagnées de leurs enfants), les conditions du milieu étaient théoriquement favorables, à savoir un terrain plat, sablonneux et vaste. Mais il se pourrait que la taille des groupes présents sur les lieux ainsi que la durée des séjours n'ait pas justifié le temps et l'énergie requis pour ériger d'aussi vastes et d'habitations semi-permanentes. Et dans le cas du site Ouellet, un lieu constamment exposé aux forts vents venus du fleuve, de telles structures auraient été mal adaptées. Les Iroquoiens de la province de Canada auraient donc modulé leurs « maisonnées » en fonction des milieux exploités : des maisons-longues dans les bourgades horticoles à la hauteur de la ville actuelle de Québec et des tentes coniques dans l'estuaire du Saint-Laurent, pour profiter de certaines périodes d'abondance du phoque. Ceux-ci auraient donc perpétué, de 1000 à 1535, une forme de transhumance « horizontale » entre la région de Québec et celle de l'embouchure du Saguenay, un schème d'établissement qui trouve peu d'équivalents dans le Nord-Est américain.

Finalement, nous devons considérer le passage des Iroquoiens de la province de Canada vers un mode de vie villageois comme un phénomène tardif et qui remonterait à la seconde moitié du XVe siècle, soit seulement 100 ans avant le passage de Jacques Cartier dans le secteur de l'embouchure du Saguenay. La maison-longue n'aura donc fait partie du paysage de la région actuelle de Québec que quelques décennies avant que ces Iroquoiens ne désertent la vallée du Saint-Laurent, autour de 1580. Lorsque présents dans l'estuaire, la signature architecturale de ces Amérindiens serait davantage celle de la tente conique.

Ironiquement, il semble que la seule maison-longue documentée dans le secteur de l'embouchure du Saguenay soit celle de Montagnais. À l'occasion d'une alliance scellée à la Pointe Saint-Mathieu le 27 mai 1603 entre les Français Gravé Du Pont et Samuel de Champlain et trois nations autochtones – Montagnais (Innus), Algonquins et Etchemins (probablement Malécites) – qui assuraient chez ces derniers une promesse d'assistance militaire dans le conflit avec les Iroquois des Cinq Nations, une maison allongée comportant de huit à dix foyers avait alors été aménagée : « ils auoient huict ou dix chaudieres, pleines de viandes, au milieu de ladicte cabanne, & estoient esloignees les vnes des autres quelque six pas, & chacune a son feu » (Biggar, 1924 : 101). On reconnaît ici la description

d'une maison-longue dont la longueur pouvait aisément atteindre 30 à 35 m (six pas équivalent à environ 4 m). Il faut dire toutefois que cet événement qui rassembla près de 100 personnes (Girard, Kurtness, 2001 : 13) relève probablement d'une situation exceptionnelle.

Remerciements

J'aimerais remercier Claude Chapdelaine pour ses nombreux commentaires sur ce texte et pour son inépuisable optimisme !

Références bibliographiques

Arnold D. E., 1985 - *Ceramic Theory and Cultural Process*, Cambridge, Cambridge University Press (New Studies in Archaeology).

Benmouyal J., 1990 - *Un village iroquoien à Deschambault*, Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Bideaux M., 1986 - *Jacques Cartier, Relations*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Biggar H. P., 1924 - *The Voyages of Jacques Cartier*, Publications of the Public Archives of Canada, Ottawa.

Blouin J., Berger J.-P., 2003 - *Guide de reconnaissance des types écologiques. Région écologique 4d, Hautes collines de Charlevoix et du Saguenay*, Ministère des Ressources naturelles, de la faune et des Parcs, Forêt Québec, Direction des inventaires forestiers.

Brasser T. J., 1982 - The Tipi as an Element in the Emergence of Historic Plains Indian Nomadism, *Plains Anthropologist*, 27 (98), 309-321.

CÉRANE inc., 1995 - *Contribution à l'histoire des Cris de l'Est : La région de Laforge 1. Rapport synthèse*, Société d'Énergie de la Baie James, rapport inédit, 3 volumes.

Chapdelaine C., 1989 - *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Signe des Amériques, 7).

Chapdelaine C., 1993a - La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent, *Recherches amérindiennes au Québec*, XXIII (4), 23-38.

Chapdelaine C., 1993b - The Sedentarization of Prehistoric Iroquoians: A Slow or Rapid Transformation?, *Journal of Anthropological Archaeology*, 12, 173-209.

Chapdelaine C., 1995 - Les Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent, in Balac A.-M., Chapdelaine C., Clermont N., Duguay F. (dir.), *Archéologies québécoises*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 23), 161-184.

Chapdelaine C., 1998 - L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec. Un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente, in Tremblay R. (dir.), *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 27), 81-89.

Chapdelaine C., 2015 - Le cadre culturel, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 49-68.

Clermont N., Chapdelaine C., 1983 - *La rencontre de deux mondes : le premier hivernement des Européens chez les Iroquoiens de la province de Canada*, Québec, Rapport soumis à Parcs Canada.

Clermont N., Chapdelaine C., Barré G., 1983 - *Le site iroquoien de Lanoraie* : témoignage d'une maison-longue, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Signe des Amériques, 3).

Fenton W.N., 1940 - Problems Arising from the Historic Northeastern Position of the Iroquois, *Smithsonian Miscellaneous Collections*, 100, 159-252.

Ferland J.B.A., 1882 - *Cours d'histoire du Canada. Première partie : 1534-1663*, Québec, 2e édition.

Gates St-Pierre C., Thompson R.G., 2015 - Phytolith Evidence for the Early Presence of Maize in Southern Quebec, *American Antiquity*, (80) 2, 408-415.

Girard C., Kurtness J., 2011 - *Premier Traité de l'histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L'Alliance de 1603 (Tadoussac) et la souveraineté des peuples autochtones du Québec*, Mexico, Université Xalapa (document inédit).

Hawkins C.M., 1985 - *La mye*, Ottawa, Pêches et Océans (Le monde sous-marin).

Hrynick M.G., 2009 - *Woodland Period Domestic Architecture on the Coast of the Maritime Peninsula: A Case Study from Port Joli Harbour, Nova Scotia*, Université du Nouveau-Brunswick, Mémoire de maîtrise.

Hoffman B.G., 1961 - *Cabot to Cartier: Sources for a Historical Ethnography of Northeastern North America, 1497-1550*, Toronto, Presses de l'Université de Toronto.

Lounsbury F.G., 1978 - Iroquoian Languages, in Trigger B.G. (ed.), *Handbook of the North American Indians (vol. 15)*, Washington DC, Smithsonian Institution, 334-343.

Plourde M., 1995 - *Fouilles archéologiques et animation au site de la Falaise Ouest (DbEj-13), Grandes-Bergeronnes, Haute-Côte-Nord, 1995*, Rapport inédit déposé au MCC.

Plourde M., 2003 - *8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*, Parcs Canada, Service du patrimoine culturel, Centre de Services du Québec, Rapport inédit.

Plourde M., 2008 - Stadaconé, lieu de « demourance » de Donnacona, *Cap-aux-Diamants*, 93, 11-14.

Plourde M., 2012 - *L'exploitation du phoque à l'embouchure du Saguenay par les Iroquoiens de 1000 à 1534*, Gatineau, Musée canadien des civilisations (Mercure, Archéologie, 171).

Rioux S., Tremblay R., 1999 - Cette irréductible préférence : la chasse aux mammifères marins par les Iroquoiens de la région de Québec, *Archéologiques*, 11-12, 191-198.

Sioui G. E., 1989 - *Pour une autohistoire amérindienne : essai sur les fondements d'une morale sociale*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Tremblay R., 1995 - L'île aux Corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay, in Balac A.-M., Chapdelaine C., Clermont C., Duguay F. (dir.), *Archéologies québécoises*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 23), 271-306.

Tremblay R., 1999 - Regards sur le passé : réflexion sur l'identité des habitants de la vallée du Saint-Laurent au XVIe siècle, *Recherches amérindiennes au Québec*, XXIX (1), 41-52.

Tremblay R., 2006 - *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*, Montréal, Éditions de l'Homme, Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire.

Trigger B. G., 1966 - Who were the 'Laurentian Iroquois', *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 3, 201-213.

Trigger B. G., 1985 - *Natives and Newcomers, Canada's "Heroic Age" Reconsidered*, Montréal, McGill-Queen's University Press.

Warrick G., 2000 - The Precontact Iroquoian Occupation of Southern Ontario, *Journal of World Prehistory*, 14 (4), 415-466.

Wintemberg W., 1936 - The probable location of Cartier's Stadacona, *Transcriptions of the Royal Society of Canada*, May 1936, 19-21.

Wright J. V., 2004 - *A History of the Native People of Canada. Volume III, Part 1 (A.D. 500 – European Contact)*, Musée canadien des Civilisations (Mercure, 154).

Michel PLOURDE
Archéologue consultant et chargé de cours
Université Laval
Michel.Plourde@hst.ulaval.ca

POUR UNE ARCHÉOLOGIE SOCIALE SUR LES SITES DE DROULERS / TSIIONHIAKWATHA ET MAILHOT-CURRAN

Claude CHAPDELAINE

Introduction 84
1 - Les Iroquoiens de Saint-Anicet – le site Droulers 86
2 - Analyse spatiale des maisons-longues #1 et #2 du site Droulers 87
3 - Les Iroquoiens de Saint-Anicet – le site Mailhot-Curran 90
4 - Analyse spatiale des maisons-longues #1, #2, #3 et #4 90
5 - Discussion 93
Conclusion 96
Références bibliographiques 96

Pour citer cet article

Chapdelaine C., 2016 - Pour une archéologie sociale sur les sites de Droulers / Tsiionhiakwatha et Mailhot-Curran, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 83-99.

POUR UNE ARCHÉOLOGIE SOCIALE SUR LES SITES DE DROULERS / TSIIONHIAKWATHA ET MAILHOT-CURRAN

Claude CHAPDELAINE

Résumé

L'archéologie sociale des Iroquoiens du Saint-Laurent est au centre de nos préoccupations et c'est à l'aide de la poterie domestique et d'une analyse spatiale des vestiges provenant de deux sites villageois de la région de Saint-Anicet que nous discuterons des maisonnées. Les villages Droulers et Mailhot-Curran retiendront notre attention. Droulers représente un village de la fin du XVe siècle et il est à ce jour le plus gros village iroquoien connu au Québec avec une superficie estimée à 1,3 ha. Il y a lieu de croire que le site pouvait abriter une population de 500 personnes réparties dans une douzaine de résidences multifamiliales. Le site Mailhot-Curran est un village du XVIe siècle plus modeste avec six maisons-longues réparties sur une superficie de 0,6 ha et une population estimée à 200 personnes. Les maisonnées sélectionnées permettent l'étude de certains aspects sociaux dont les rapports de proximité entre les occupants et leur appartenance à un clan.

Mots clés

Iroquoien du Saint-Laurent, village sédentaire, organisation sociopolitique, analyse spatiale de la maisonnée.

Introduction

Le monde iroquoien regroupe plusieurs grands groupes culturels apparentés par la langue, une économie, une organisation sociale et politique et un système de croyances (Tremblay, 2006). Ils pratiquent tous l'agriculture sur brûlis et ils vivent dans des maisons-longues. Les Iroquoiens qui occupaient la vallée du Saint-Laurent à l'époque des explorations de Jacques Cartier au XVIe siècle participaient activement à un grand réseau d'interaction tout en se démarquant sur plusieurs aspects. Le plus intriguant est la circulation d'éléments identitaires sur plus de 600 km le long des basses terres du Saint-Laurent. Cette relative homogénéité cache bien sûr des différences régionales appuyant l'idée que cette Laurentie iroquoienne est occupée par plusieurs tribus (Trigger, Pendergast, 1978 ; Chapdelaine, 1989). Le deuxième aspect est l'ouverture sur les ressources marines pour les Iroquoiens de la région de Québec qui, en plus de cultiver la terre comme les autres Iroquoiens, partent à la chasse au béluga et surtout aux phoques à l'embouchure du Saguenay (Plourde, 2012 et ce volume). Le troisième aspect à considérer est la distinction de la poterie des Iroquoiennes du Saint-Laurent sur le plan stylistique. Ces contenants à tout faire se démarquent des autres styles iroquoiens et nous accorderons une attention particulière à cette production.

L'hypothèse de plusieurs tribus occupant les basses terres du Saint-Laurent prend tout son sens en examinant la distribution des sites villageois connus qui forment des concentrations régionales pouvant correspondre à autant de tribus (figure 1). Le regroupement de Saint-Anicet avec ses quatre villages occupe un territoire propice à l'agriculture. Des quatre sites villageois répertoriés (figure 2), Berry, McDonald, Droulers et Mailhot-Curran, nous nous attarderons sur les deux derniers pour aborder les maisonnées iroquoiennes. Le site Berry (Pendergast, 1966) était déjà perturbé au moment de sa découverte par une énorme déflation éolienne et il est impossible de vérifier

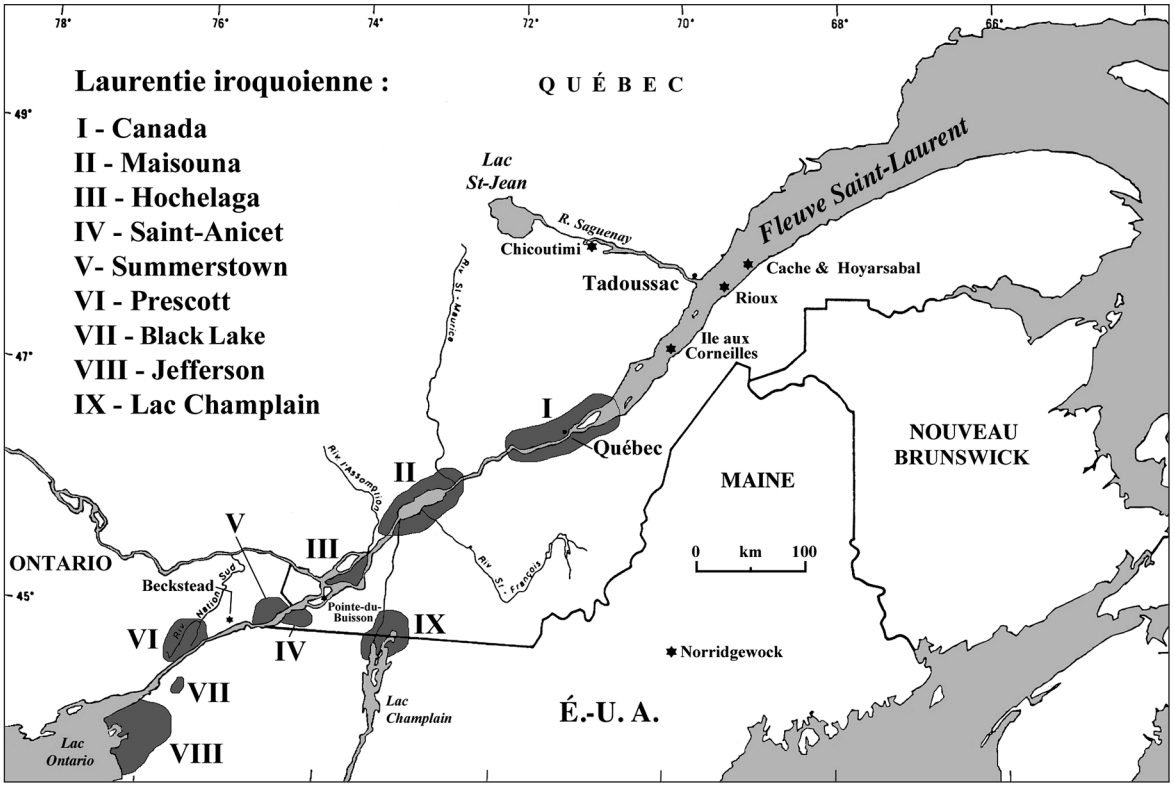


Figure 1 - Les regroupements de sites de la Laurentie iroquoienne.

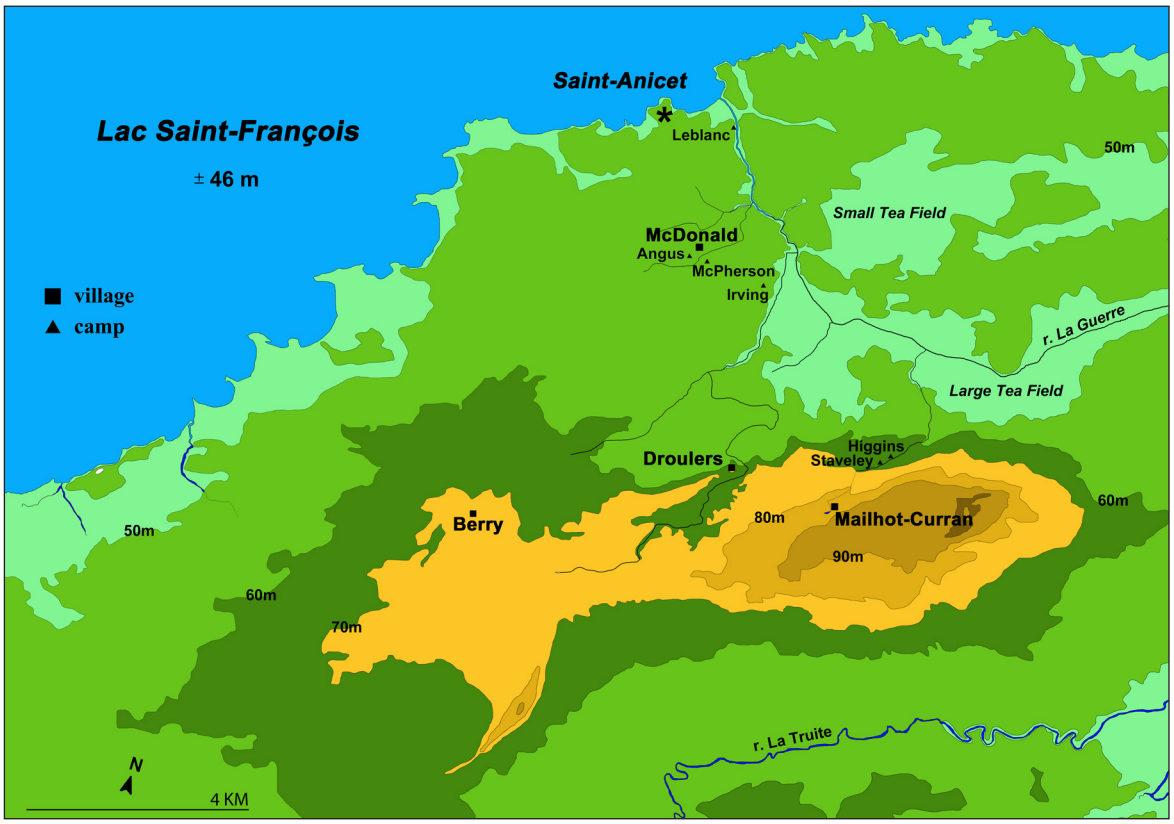


Figure 2 - Localisation des sites iroquoiens de la région de Saint-Anicet et les quatre villages : Berry, McDonald, Droulers et Mailhot-Currran ; les autres sites sont des camps spécialisés.

la présence d'une habitation. La position du site en retrait du fleuve est conforme au schème d'établissement des Iroquoiens en général (Chapdelaine, 1998) et nous le considérons comme un village au même titre que le site McDonald (Clermont, Gagné, 2004). Ce dernier est considéré comme un petit village composé de trois maisons-longues et de plusieurs aires de déchets. En se fiant à la céramique, le site McDonald daterait du XIVe siècle, ce qui en fait le plus ancien village iroquoien du regroupement de Saint-Anicet.

Notre projet de recherche scientifique initié en 2010 se veut un programme à long terme voulant comprendre et mesurer l'originalité culturelle du regroupement de villages iroquoiens de Saint-Anicet. Pour y arriver, nous avons choisi d'investir dans les sites Droulers et Mailhot-Curran. Après deux campagnes de fouilles sur Droulers en 2010 et 2011, nous avons amorcé une enquête sur le site Mailhot-Curran de 2012 à 2014. Tout en voulant comprendre l'organisation interne de ces villages, la maison-longue a été dès le départ notre principale unité d'attention. C'est donc en privilégiant la maisonnée iroquoienne que nous voulions atteindre nos objectifs. C'est par la mise au jour des maisons-longues que nous comparons la production matérielle pour comprendre les relations entre les habitants. Cette approche favorisant l'exposition la plus complète possible de l'espace intérieur des habitats et qui tente de relier les vestiges culturels à la structure interne repose sur une pratique effectuée à maintes reprises en milieu iroquoien (Wright, 1974 ; Girouard, 1975 ; Dodd, 1984 ; Finlayson, 1985 ; Knight, 1987 ; Chapdelaine 1989 ; Pendergast, 1990 ; Warrick, 1996 ; Clermont *et al.*, 2003, Kapches, 2007 ; Snow, 2012). Cette façon d'analyser les données iroquoiennes dans un cadre typique de l'archéologie sociale est souvent liée à une analyse plus détaillée de la céramique, le type de vestiges dominant sur les sites iroquoiens (Martelle, 2002 ; Birch, 2008 ; Chapdelaine, 2013), et sur une fouille minutieuse des structures d'habitation. L'archéologie de la maisonnée, et par extension de l'organisation sociale des Iroquoiens, s'inspire à l'origine des travaux menés dans le sud-ouest américain (Longacre, 1970) et des liens tissés entre l'habitat, ses habitants, les vestiges culturels et l'organisation sociale (Deetz, 1968 ; Hill, 1977 ; Wilk, Rathje, 1982 ; Netting *et al.*, 1984 ; Wilk, Ashmore, 1988 ; Santley, Hirth, 1993). Cette archéologie de la maisonnée est toujours une approche dynamique portée récemment par une nouvelle génération de chercheurs (Canuto, Yaeger, 2000 ; Gillespie, Joyce, 2000 ; Robin, 2003 ; Nash, 2009 ; Pluckhahn, 2010 ; Carballo, 2011 ; Douglass, Gonlin, 2012 ; Birch, Williamson, 2015). Cette façon d'aborder la maisonnée, malgré des résultats prometteurs s'appuyant peut-être trop sur la validation du modèle ethnohistorique en vigueur dans le Nord-Est américain, comporte aussi de sérieuses limites que nous aborderons dans ce texte.

1 - Les Iroquoiens de Saint-Anicet – le site Droulers

La présence iroquoienne était très peu documentée au sud du lac Saint-François au début des années 1990. Le paysage change rapidement avec la découverte du site McDonald en 1992, du site Droulers en 1994, puis de Mailhot-Curran en 1999 (Chapdelaine, 2015). Ce nouveau regroupement de villages devenait réalité grâce aux efforts de Michel Gagné (Clermont, Gagné, 2004).

Le site Droulers a fait l'objet de deux campagnes de fouilles (Chapdelaine, 2012, 2010). Trois maisons-longues ont été confirmées, et le potentiel de plusieurs autres habitations a été sondé à l'échelle du village (figure 3). Le site s'étend sur 1,3 ha et il comporte un gros dépotoir dans la partie nord-est occupant le début de pente de la crête morainique. Le village ne semble pas avoir été palissadé, du moins nous n'avons pas réussi à identifier des indices de cette mesure défensive. La maison-longue #1, dont la fouille a été amorcée par l'équipe de Michel Gagné, est presque complètement exposée ainsi que la maison-longue #2. Ces deux habitations occupent la partie centre-est de l'espace villageois et comme elles sont bien alignées de façon parallèle, les membres

de ses deux maisonnées pourraient appartenir au même clan. La poterie pourra répondre à cette question sur l'apparentement entre les membres de ces deux maisonnées.

La troisième maison-longue, même si elle est confirmée par la découverte de trois foyers alignés, n'est pas suffisamment exposée pour être utile dans notre quête sur le tissu social des maisonnées.

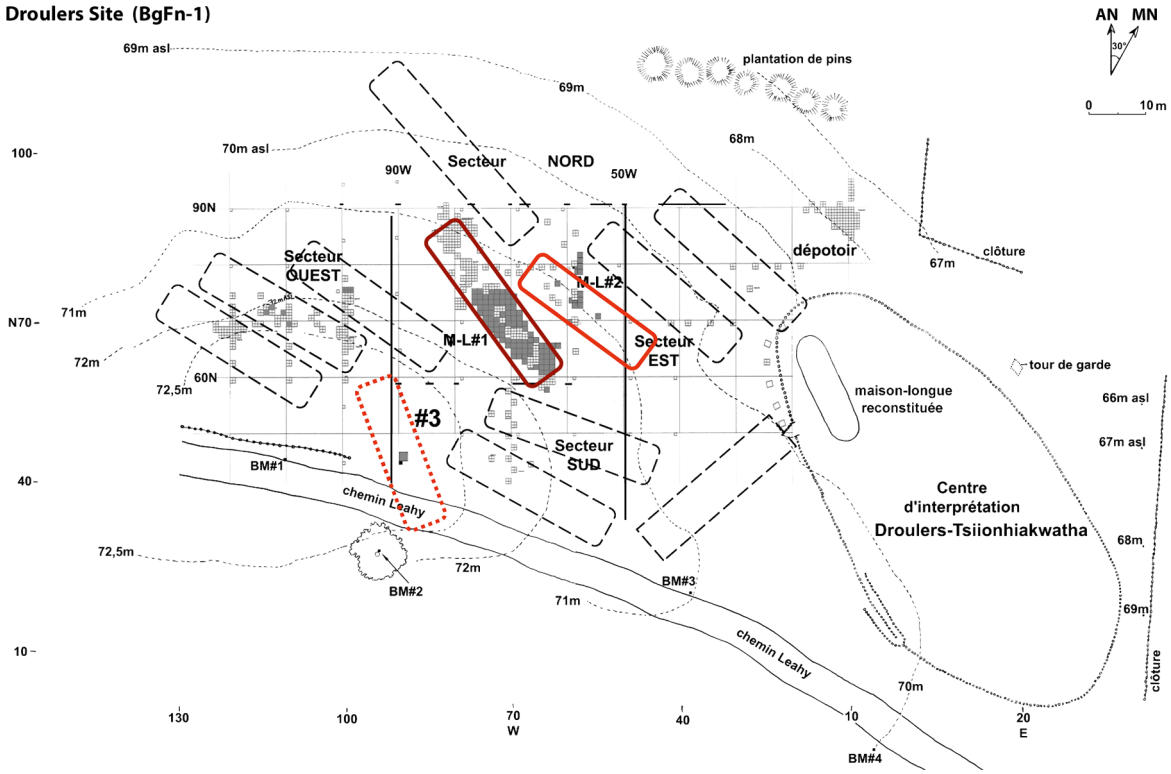


Figure 3 - Le site Droulers, les trois maisons-longues confirmées et les autres habitations hypothétiques ainsi que la position du centre d'interprétation.

2 - Analyse spatiale des maisons-longues #1 et #2 du site Droulers

La grande particularité du site Droulers est son sol très pierreux. La conséquence de cette pierraille est la grande difficulté à identifier les traces de pieu. Ces derniers sont relativement faciles à reconnaitre quand les sols sont sablonneux et dénués de pierres. L'identification de nos maisons-longues se fait donc sans les pieux, une tâche ardue mais pas impossible. Notre premier outil est la mise au jour d'un alignement d'au moins trois foyers étalés sur des distances comparables, généralement entre 3 et 5 m. La découverte de fosses autour de ces foyers ajoute à la preuve ainsi qu'une densité des témoins culturels plus forte à l'intérieur de ces espaces (figure 4). Ne pouvant pas compter sur les traces de pieu, nous proposons une largeur moyenne de 6 m pour les maisons (Dodd, 1984 ; Warrick, 1996 ; Kapches, 2007). Cette largeur est confrontée aux densités des vestiges et à la position des fosses autour des foyers. Pour établir la longueur des habitations, nous examinons la répartition des vestiges au-delà des derniers foyers et une forte baisse d'objets est un indice permettant de définir cette zone à l'extérieur de la maison (figure 4).

La maison-longue est un espace de vie et en plus d'être un espace où l'on consomme, les occupants peuvent aussi produire des biens. Cette vie quotidienne dynamique entraine la production de déchets et les Iroquoiens doivent en faire la gestion. Plusieurs choix s'offrent à eux. Ils peuvent

jeter les débris à l'extérieur dans un dépotoir localisé à proximité de la maison. Ils peuvent aussi se débarrasser des restes encombrants en les enfouissant dans les fosses qu'ils creusent à proximité des foyers (figure 4). Parmi les autres choix, retenons celui voulant qu'ils repoussent les débris sous les banquettes de couchage situées le long des murs latéraux. Peu importe leur choix, les fouilles révèlent la distribution des endroits priorisés par les Iroquoiens. Le plancher des habitations était de terre battue et les menus fragments pouvaient pénétrer facilement et rapidement. Il faut mentionner que le nombre de fosses est limité et que l'utilisation de ce type de structure de creusement pour se départir des déchets à l'intérieur de l'habitation ne semble pas avoir été priorisée à Droulers.

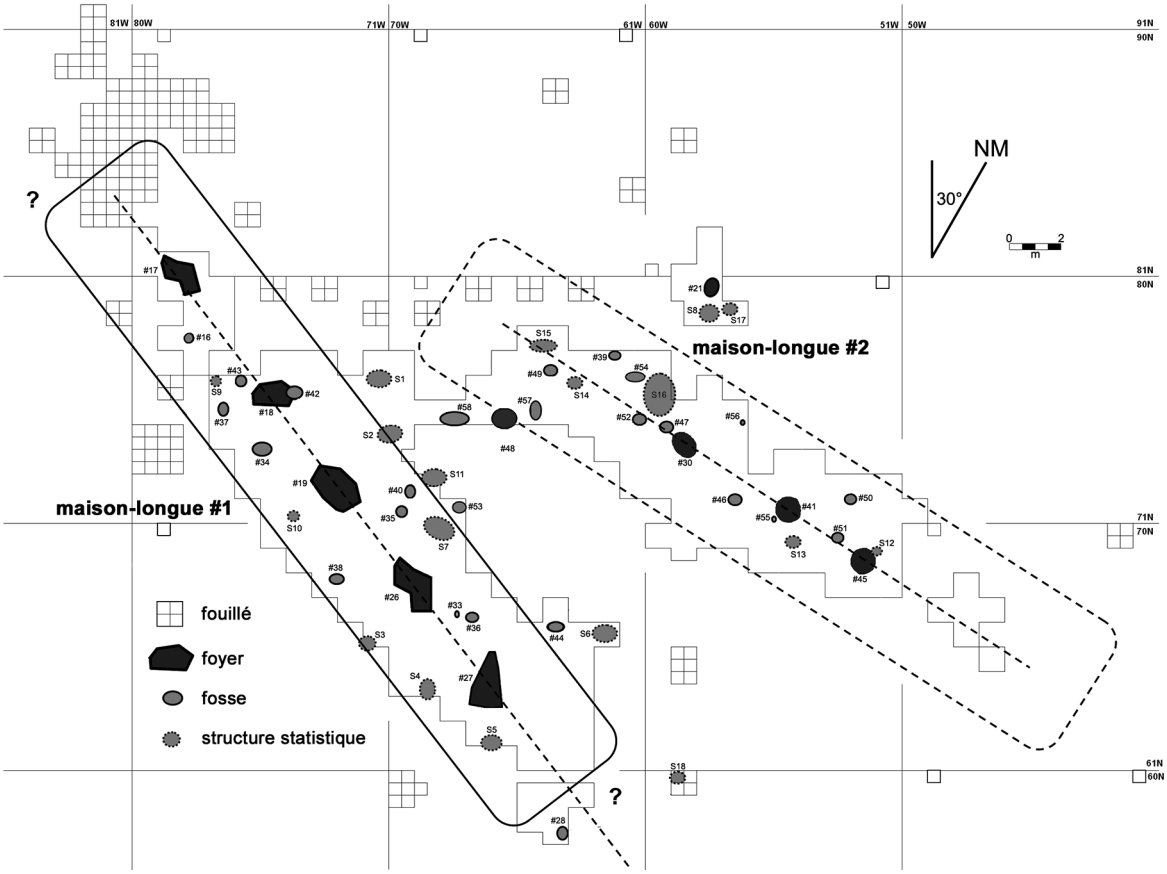


Figure 4 - La délimitation hypothétique des maisons-longues #1 et #2 du site Droulers et la distribution des foyers, des fosses, des structures statistiques et des traces de piquet.

L'industrie céramique est dominante parmi les vestiges culturels que les archéologues récupèrent sur les sites villageois iroquoiens. De cette production, c'est la poterie domestique qui présente les effectifs les plus imposants. L'étude du tissu social passe donc inévitablement par l'analyse détaillée de la poterie. Ces contenants caractéristiques (figure 5) au parement décoré permettent de poser un grand nombre de questions. Nous limiterons notre enquête à trois interrogations. La production céramique des maisons #1 et #2 est-elle suffisamment comparable pour appuyer l'hypothèse que les membres de ces deux maisonnées voisines appartiennent au même clan ? La partie centrale de ces deux habitations a-t-elle la densité en témoins culturels la plus élevée, indiquant la place des aînés dans ces habitations occupées à l'année ? Le style emblématique des Iroquoiennes du Saint-Laurent est-il partagé par les différentes cellules familiales ou bien si ce type de poterie est réservé à quelques familles ?

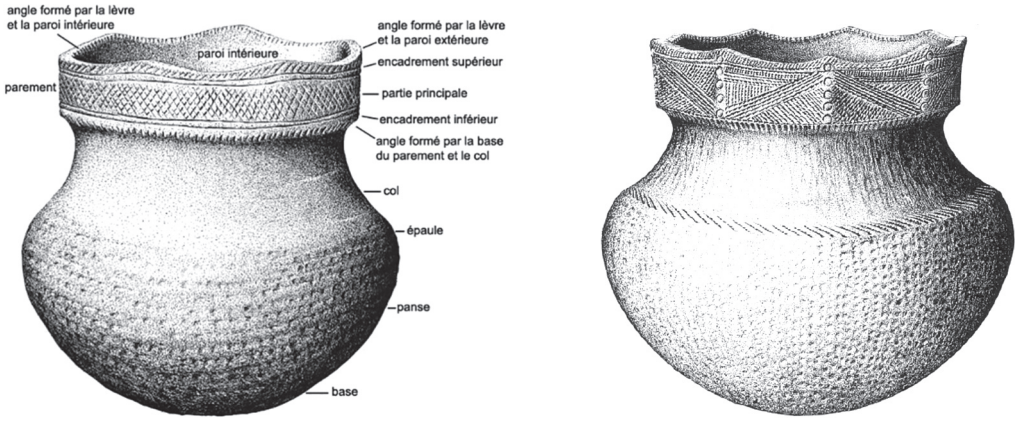


Figure 5 - Dessin d'un vase iroquoien et des principales parties analysées (à gauche) ; dessin d'un vase typique des Iroquoiens du Saint-Laurent avec un parement haut, au bord crestellé et décoré d'empreintes obtenues à l'aide d'un roseau (à droite).

Les données pour le site Droulers ne sont pas encore complètement colligées pour la poterie domestique. À ce stade-ci de la recherche, il est possible d'affirmer que les parties centrales des deux maisons sont les plus denses en vestiges, et que les deux maisonnées sont apparentées par leur intérêt pour l'utilisation des empreintes dentelées pour décorer leurs vases (Perreault, 2014). Des différences existent entre leur engouement pour les attributs emblématiques. En effet, les potières de la maison #1 ont davantage orné leurs vases du motif en échelle tandis que celles de la maison #2 ont privilégié les ponctuations au roseau (figure 6).

Malgré ces petites différences, il y a lieu de croire que les deux maisonnées pouvaient faire partie du même clan, une affirmation peut-être même hâtive, mais nous espérons l'aborder sérieusement après la fin des travaux prévus en 2017 sur le site Droulers.

Figure 6 - Vases emblématiques : rangée du haut motif en épis de maïs du site Mailhot-Curran ; rangée du bas motif en échelle et deux bords avec des ponctuations au roseau du site Droulers.

3 - Les Iroquoiens de Saint-Anicet – le site Mailhot-Curran

Des fouilles se sont déroulées dans un premier temps de 1999 à 2001, révélant une maison et un dépotoir (Gagné, 2002). Dans un second temps, trois campagnes de fouilles ont permis la mise au jour de cinq autres maisonnées et de deux dépotoirs supplémentaires (figure 7). Un total de 462 m² a ainsi été fouillé, ce qui correspond à environ 8 % du cœur du village (Chapdelaine, 2015a). La couverture des maisons-longues #5 et #6 est cependant trop incomplète pour que ces maisonnées soient considérées représentatives et elles seront exclues des discussions.

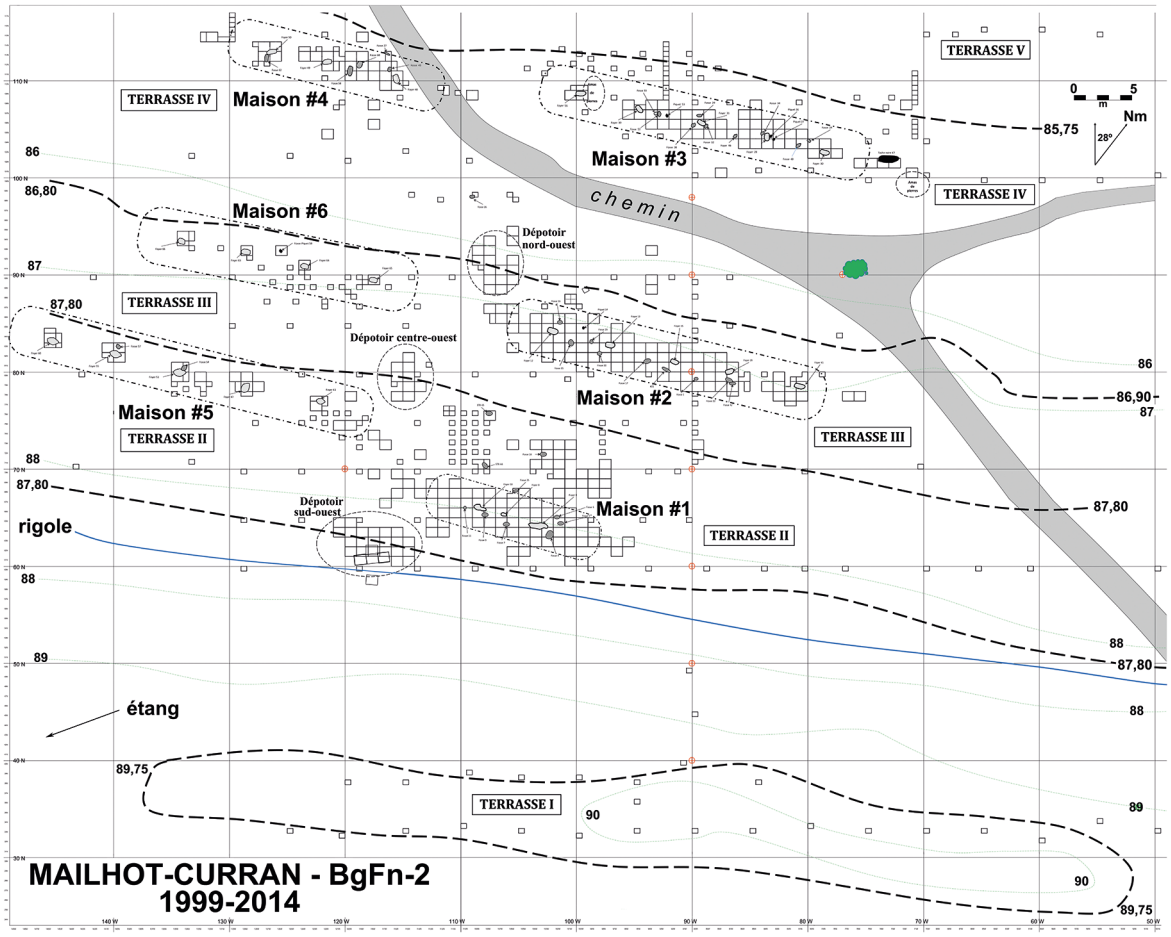


Figure 7 - Localisation des six maisons-longues et les limites des terrasses sur le site Mailhot-Curran.

4 - Analyse spatiale des maisons-longues #1, #2, #3 et #4

Il est opportun de poser les mêmes questions formulées pour les maisonnées du site Droulers aux données céramiques provenant des quatre maisons-longues retenues pour l'étude du site Mailhot-Curran. La production céramique des maisons #1 à #4 est-elle suffisamment comparable pour appuyer l'hypothèse que les quatre maisonnées appartiennent à un même clan ou bien si les différences sont significatives pour appuyer la présence d'au moins deux clans ? La partie centrale de ces quatre habitations a-t-elle la densité en témoins culturels la plus élevée, indiquant la place des aînés dans ces habitations occupées à l'année ? Le style emblématique des Iroquoiennes du Saint-Laurent est-il partagé par les différentes cellules familiales de chaque maisonnée ou bien si ce type de poterie est réservé à quelques maisonnées ?

Pour répondre à la question sur la densité et la répartition des vestiges à l'intérieur des maisonnées, nous offrons ici le cas de la maison #2 considérée la plus riche, la plus longue avec cinq foyers et un dépotoir lui étant associé (figure 8). L'allée centrale dominée par les foyers constitue la zone la plus riche en vestiges et la zone comprise entre le foyer central et l'aire de combustion à l'ouest est certes la plus dense, confirmant d'une certaine façon la prédominance de ce secteur central et de l'importance des aînés. Il faut toutefois souligner que les familles occupant le foyer le plus à l'est ont également produit de nombreux déchets. Une analyse des distributions spatiales des vases avec et sans parement est disponible ailleurs (Chapdelaine, 2015b) et nous reproduisons ici la distribution des vases avec parement de la maison-longue #2 (figure 9). Les nombreux remontages

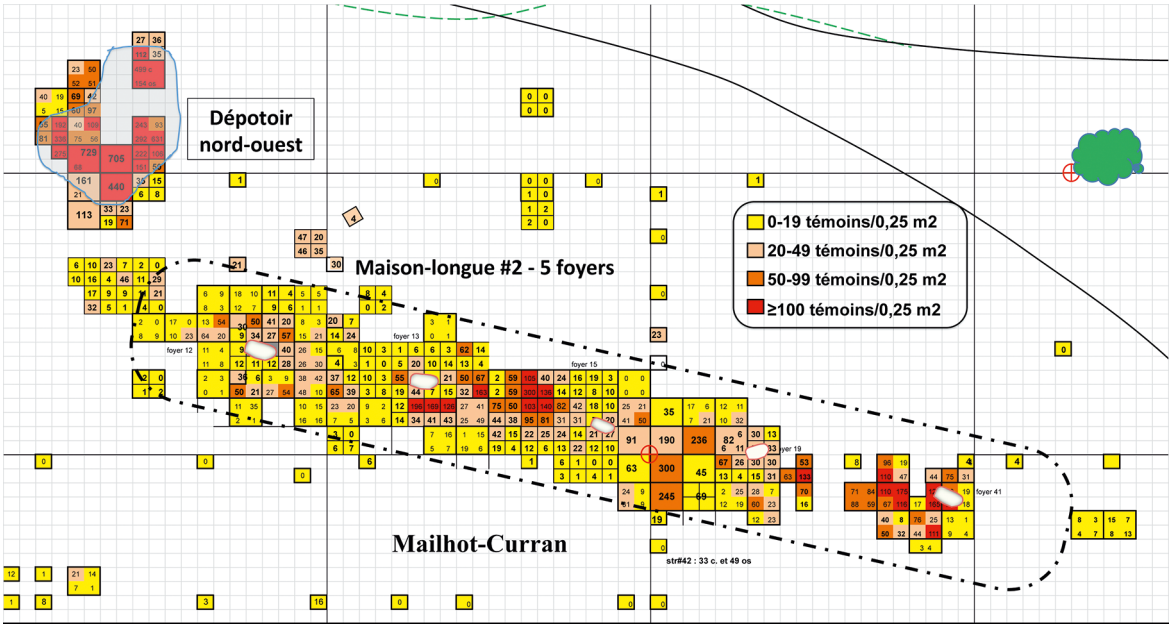


Figure 8 - La densité des vestiges culturels dans la maison-longue #2 du site Mailhot-Curran.

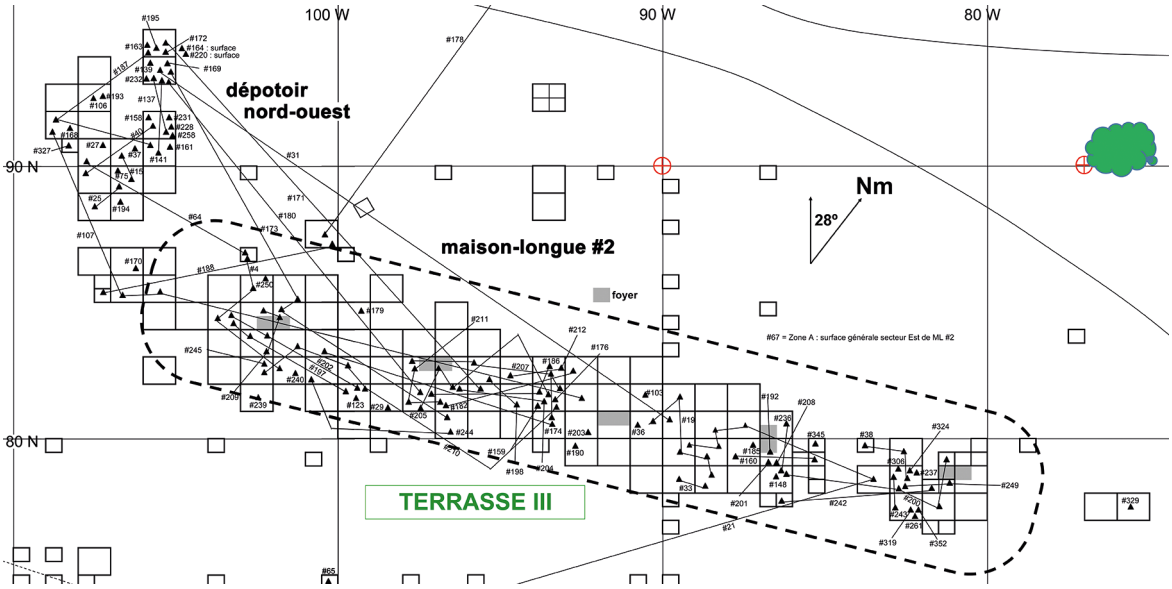


Figure 9 - La distribution des vases avec parement dans la maison-longue #2 et dans le dépotoir nord-ouest ; les triangles correspondent à la provenance d'un fragment, les lignes sont les liens entre des fragments d'un même vase et le chiffre indique le numéro d'analyse du vase.

des unités de vase permettent de constater les liens unissant les différentes aires familiales autour des foyers en plus de confirmer la responsabilité des habitants de cette structure résidentielle dans l'accumulation des déchets dans le dépotoir au nord-ouest. En outre, un certain déséquilibre est à noter entre les moitiés nord et sud le long de l'axe central des foyers. Cette impression pourrait suggérer une absence de familles au nord des foyers ou un nettoyage plus efficace des fragments de poterie. Cette distribution témoigne d'une part de la difficulté de bien documenter les différentes aires familiales en l'absence d'une distribution uniforme et, d'autre part, de trouver une explication potentielle à ces écarts dans la distribution des vestiges à l'intérieur de l'habitat.

Une comparaison systématique des unités de vase trouvées dans les maisons-longues #1 à #4 a permis de proposer avec une certaine assurance des différences comportementales entre les occupants des terrasses #2 et #3 associées à la partie sud du village des habitations de la terrasse #4 associée à la partie nord (voir figure 7). Ce village particulier érigé sur trois étroites terrasses semble se conformer à une organisation interne dictée par l'orientation des terrasses et la proximité de certaines. Les maisons-longues #1 et #2 sont proches et elles font partie de la moitié sud du site tandis que les maisons #3 et #4 appartiennent à la moitié nord. Plusieurs attributs stylistiques ont été sélectionnés à divers degrés chez les potières de ces différentes maisonnées pour proposer leur affectation à des clans différents, une proposition qui demeure précaire étant donné le partage de plusieurs attributs. C'est donc en privilégiant les différences au détriment des ressemblances que nous divisons ici nos quatre maisonnées en deux clans distincts (tableau 1). Parmi les comportements ou les choix stylistiques discordants des potières de la moitié nord du site, mentionnons un pourcentage moindre de vases avec un parement haut, la faible présence des vases ornés de ponctuations à roseau, la quasi absence des motifs en échelle, et une forte présence de vases d'influence huronne. Il y a aussi d'autres différences subtiles sur la propension des potières des maisons-longues #3 et #4 à se distinguer des potières de la moitié sud du village quand vient le temps de décorer les différents registres des vases avec parement (Woods *et al.*, 2015 : 178). À la lumière de la découverte d'une seule pipe à effigie de type zoomorphe, probablement un loup (figure 10), nous sommes tentés d'inférer que le clan du loup occupait la moitié sud du village et que nous devrons attendre la découverte d'un indice comparable pour assigner un nom de clan aux membres des maisons #3 et #4.

	Parements hauts (> 35 mm)		Crestellation		Motif en échelle		Ponctuation au roseau		Motif figure humaine		Motifs en épi maïs	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
M-L #1	10/51	**19,6**	27/51	**52,9**	4/50	**8**	7/51	**13,7**	0/51	**0**	1/51	**2**
M-L #2	11/60	**18,3**	33/60	**55,0**	7/59	**11,9**	8/59	**13,6**	3/59	**5,1**	0/59	**0**
M-L #3	3/36	**8,3**	14/36	**38,9**	1/31	**3,2**	2/31	**6,5**	1/31	**3,2**	0/31	**0**
M-L #4	1/24	**4,2**	13/27	**48,1**	0/26	**0**	3/27	**11,1**	0/27	**0**	0/27	**0**
Ensemble du site	38/256	**14,8**	128/262	**48,9**	18*/247	**7,3**	30*/248	**12,1**	6*/247	**2,4**	2*/247	**0,8**

* Toutes les unités d'analyses non comptabilisées ayant cet attribut proviennent de la moitié sud du site, ce qui inclut les maisons-longues #5 et #6, les dépotoirs nord-ouest, centre-ouest, sud-ouest ainsi que la zone au nord de la maisons-longue #1.

Tableau 1 - Comparaison de certains attributs morpho-stylistiques des vases avec parement des maisons-longues #1 à #4 du site Mailhot-Curran.

Quant à la dernière question sur le style emblématique des Iroquoiennes du Saint-Laurent, il ne faut pas perdre de vue que seulement 15 % de la poterie analysée correspond à cette catégorie dont la définition revient à décrire un vase à parement d'une hauteur d'au moins 30 mm décoré d'un motif complexe sur lequel le bord est souvent crestellé (figure 6). Il faut ajouter l'insertion de

lignes courtes parallèles rappelant une échelle et ou un motif réalisé à l'aide de ponctuations au roseau. Le motif en forme d'épi de maïs est peut-être le plus distinctif de ce style emblématique des Iroquoiennes du Saint-Laurent, mais il est rare sur Mailhot-Curran – seulement deux vases – et il est absent sur le site Droulers. Les deux vases décorés du motif en forme d'épi de maïs proviennent de la moitié sud du village. Même si les ¾ des vases identifiés au style emblématique se trouvent dans la partie sud du village, il est aussi présent dans les maisons-longues #3 et #4. Il y a donc partage de ce style à l'échelle du site Mailhot-Curran, mais il est très inégal.

Figure 10 - Une pipe à effigie animale, probablement un loup, du site Mailhot-Curran.

5 - Discussion

Malgré la différence de taille des villages Droulers et Mailhot-Curran, nous considérons qu'il sera toujours avantageux de les comparer systématiquement une fois que les données du site Droulers seront disponibles. La question de pouvoir identifier des clans à l'aide de la poterie est intimement liée à la qualité des échantillons et à leur représentativité respective. Il faut toutefois accepter qu'il y a de sérieuses limites à cet exercice (Wright, 2006). Les activités réalisées par les potières à l'aide de cette poterie pouvaient se faire à l'intérieur comme à l'extérieur des maisons selon les saisons. La gestion des vases cassés pouvait varier selon les familles ou les maisonnées. Il y a également le remontage des vases et leur emplacement sur le sol de l'habitat. Le remontage est comparable sur les deux sites à l'étude, mais il faut souligner que le site Droulers a été essouché et labouré au XXe siècle, ce qui a perturbé la position horizontale et verticale des fragments de poterie. La position exacte des vases sur Mailhot-Curran a été affectée par les agents naturels, autant les animaux fouisseurs que les chablis, ce qui implique aussi des déplacements quoique moins importants que ceux ayant affecté les vases du site Droulers.

Sur la question des clans, nous pensons que plus un village est composé d'une population nombreuse, à savoir 400 à 600 individus, la présence de plusieurs clans s'impose. Pour un village occupé par 200 individus comme à Mailhot-Curran, la possibilité de se trouver devant une population homogène appartenant à un seul clan est tout aussi plausible que celle d'au moins deux clans. La position et l'orientation des maisons-longues à l'échelle du village sont deux indices mentionnés par les chercheurs pour proposer la présence de plusieurs clans. C'est la combinaison des différences stylistiques et la position des maisons sur les trois terrasses qui ont servi ici à proposer l'existence de deux clans sur Mailhot-Curran.

Plusieurs facteurs rendent la tâche ardue d'identifier les maisons-longues sur les sites Droulers et Mailhot-Curran, réduisant ainsi la portée de l'archéologie de la maisonnée et les attentes pour renouveler l'archéologie sociale des Iroquoiens. Il faut souligner en premier lieu que l'archéologie de la maisonnée iroquoienne sans l'aide des traces de piquets est un sérieux handicap. Il est impossible de connaître le périmètre de l'habitat. La longueur de la maison-longue est évaluée en fonction de la baisse de densité des vestiges sans pouvoir identifier l'existence du cubicule aux extrémités. La largeur pose également problème ainsi que la présence de banquettes de couchage le long des deux murs latéraux (figure 11).

Figure 11 - Représentation de l'intérieur d'une maison-longue iroquoienne indiquant l'espacement des foyers et la position des banquettes de couchage le long des murs latéraux (Clermont, Chapdelaine 1986, illustration de Guy Lapointe).

La relation particulière entre l'archéologie iroquoienne et les données ethnohistoriques représente un second aspect problématique. Il faut s'inspirer du modèle historique construit à partir de ces données ethnohistoriques sans toutefois se contenter de le valider. Il y a ainsi un problème dans la problématique de recherche si l'archéologie essaie seulement de valider le modèle historique ou de minimiser les différences qui pourraient remettre en question certains éléments ou comportements. En outre, plus on s'éloigne de la période du contact, plus il faut développer un modèle ou un cadre de référence reposant essentiellement sur des données archéologiques.

Un autre aspect qui ajoute à la difficulté d'appliquer l'approche de la maisonnée aux Iroquoiens est l'intégrité des vestiges et les comportements des occupants face aux déchets créés. Toutefois, il ne faut pas négliger le fait que la majorité des sites iroquoiens sont à occupation unique, éliminant les mélanges et réduisant la stratigraphie à une seule couche. Dans ce contexte particulier, la nécessité de fouiller le plus complètement les habitations à notre disposition demeure une étape incontournable pour espérer reconstituer l'histoire de ses occupants.

Dans cette discussion sur les limites de l'archéologie de la maisonnée iroquoienne, le dernier aspect que nous désirons soulever porte sur la notion d'échelle. Que peut-on soutirer comme information suite à la fouille minutieuse de l'intérieur des habitations et à l'obtention d'une très grande représentativité des vestiges culturels ? Étant donné que la production matérielle peut être utile pour aborder l'identité iroquoienne, à quelle échelle pouvons-nous réellement prétendre contribuer en analysant et comparant les vases décorés ou les pipes ? Un Iroquoien s'identifie d'abord à sa famille et au lignage de sa mère. Aux yeux de sa communauté, son appartenance à une maison-longue est indéniable mais sa deuxième identité sera celle de son clan qui est celui de sa mère. Dans une maison-longue, les femmes sont apparentées et par conséquent elles appartiennent toutes au même clan. Une collection homogène de vases décorés indiquerait sans détour que les femmes sont apparentées et qu'elles appartiennent au même clan. Deux maisons-longues seraient considérées comme appartenant au même clan si les productions céramiques sont relativement semblables. Des différences céramiques significatives entre deux habitations permettraient alors de considérer l'existence de deux clans. À ce jeu des échelles, il faut aussi mentionner que la coexistence de ces clans dans un même village pendant une dizaine d'années et la relocalisation de cette même communauté dans un deuxième village produira des tendances rendant plus homogènes les productions matérielles des maisons-longues. Une identité villageoise pourrait alors diminuer les différences originales stimulées par les appartenances claniques. L'analyse et l'interprétation des vestiges céramiques prennent alors une tournure plus complexe et l'interprétation des différences plus ardues.

La dernière échelle est celle voulant comparer les productions céramiques de deux villages d'une même région. Il est alors possible de comparer les productions en utilisant les effectifs de chaque village ou encore de procéder à une comparaison entre les maisonnées des deux villages. C'est à l'échelle de la maisonnée que nous espérons trouver des réponses à nos questions régionales et en particulier celui de l'ethnogenèse de nos communautés. Dans ce laboratoire d'archéologie sociale qu'est la région de Saint-Anicet, il sera possible de mesurer les différences et les ressemblances entre les habitants de chaque maisonnée des deux sites pour espérer répondre à la question suivante : quel segment de la population du site Droulers est allé construire le village de Mailhot-Curran ? En d'autres termes, quand la population de Droulers décide de se relocaliser ailleurs après une occupation semi-permanente d'une durée variant entre 10 et 15 ans, a-t-elle reconstruit un nouveau site Droulers à moins d'une journée de marche ou bien s'est-elle scindée en deux ou trois plus petites communautés dont une deviendra celle de Mailhot-Curran ? Pour l'instant, le site Droulers étant le seul gros site villageois connu, nous ne pouvons pas exclure la première possibilité. En outre, le site Mailhot-Curran étant plus récent que Droulers, il est difficile de statuer sur l'écart temporel entre les deux. Mailhot-Curran a pu être occupé immédiatement après la dissolution de la communauté de Droulers. Toutefois, les écarts stylistiques entre les deux sites semblent plutôt favoriser un écart pouvant correspondre à l'occupation d'un ou deux villages entre les deux sites. Cette question sur l'ethnogenèse pose le problème de la chronologie des deux sites, un sujet que nous avons débattu ailleurs (Chapdelaine, Woods, 2015 ; Chapdelaine, 2013). Malgré la possibilité d'utiliser plusieurs méthodes éprouvées telles que la typologie céramique et la datation radiométrique, et de recourir davantage à la luminescence optique sur les poteries (Forget-Brisson *et al.*, 2015), le problème est de se rapprocher des occupations ethnographiques d'une durée inférieure à 20 ans, une résolution que ces méthodes ne peuvent pas atteindre.

Conclusion

L'étude d'une communauté iroquoienne ne peut pas se faire en isolement et c'est pourquoi le regroupement de villages iroquoiens de Saint-Anicet constitue un précieux laboratoire pour intégrer des données de plusieurs communautés interreliées dans l'espace et le temps. C'est la trajectoire historique d'un groupe d'agriculteurs iroquoiens que nous essayons de reconstituer à l'aide d'un projet étalé sur presque 10 ans. En plus d'espérer identifier des clans et de mieux comprendre les liens entre les villages, toute la question de l'ethnogenèse des villages appartenant à ce même territoire pourrait être étudiée à une échelle de plus en plus fine et détaillée avec l'étude micro-stylistique de la poterie et l'examen de l'ensemble des vestiges matériels. Notre objectif est de questionner les données archéologiques en fonction d'une maisonnée pouvant refléter les inégalités sociales sur les plans économique, social, politique et idéologique. Les Iroquoiens forment-ils une société égalitaire dans laquelle les chefs n'ont pas le droit d'accumuler des biens matériels ? Le concept de société « transégalitaire » de Brian Hayden (1995) est ici utile pour étudier la transition entre les sociétés égalitaires et celles qui se transforment graduellement en sociétés favorisant une hiérarchisation de ses membres. Notre but ici n'est pas d'examiner les maisonnées et les communautés villageoises iroquoiennes avec l'objectif de vérifier à quel point les Iroquoiens étaient proches de devenir des chefferies (Noble, 1985), mais plutôt de faire valoir la complexité du système adaptatif iroquoien. Dans l'univers culturel des Iroquoiens, le nombre de chefs et la division sexuelle du travail sont des attributs d'une société tribale ou clanique fort développée qui avait maintenu au XVIIe siècle un caractère encore égalitaire (Trigger, 1990). Aussi, nous espérons humblement jeter les bases d'une archéologie sociale du regroupement iroquoien de Saint-Anicet et d'évaluer leur originalité culturelle face à l'ensemble de l'Iroquoisie laurentienne.

Références bibliographiques

Birch J., 2008 - Rethinking the Archaeological Application of Iroquoian Kinship, *Canadian Journal of Archaeology*, 32 (2), 194-213.

Birch J., Williamson R., 2015 - Navigating Ancestral Landscapes in the Northern Iroquoian World, *Journal of Anthropological Archaeology*, 39, 139-150.

Canuto M. A., Yaeger J. (eds.), 2000 - *The Archaeology of Communities: A New World Perspective*, New York, Routledge.

Carballo D. M., 2011 - Advances in the Household Archaeology of Highland Mesoamerica, *Journal of Archaeological Research*, 19, 133-189.

Chapdelaine C., 1989 – *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

Chapdelaine C., 1998 - Un espace économique des Iroquoiens de la région de Québec: un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents, in Tremblay R. (dir.), *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 27), 81-89.

Chapdelaine C., 2010 - Le site Droulers / Tsiionhiakwatha : fouille de la maison-longue n° 1, juillet-août 2010, Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Chapdelaine C., 2012 - Le site Droulers / Tsiionhiakwatha : deuxième campagne de fouilles, août et septembre 2011, Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Chapdelaine C., 2013 - Quelle est la position chronologique du site iroquoien Droulers-Tsiionhiakwatha ?, Association des archéologues du Québec, *Archéologiques*, 26, 1-24.

Chapdelaine C. (dir.), 2015a - *Mailhot-Curran, un village iroquoien du Saint-Laurent du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35).

Chapdelaine C., 2015b - L'analyse spatiale et le tissu social des maisonnées, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 389-408.

Chapdelaine C., Woods A., 2015 - La position culturelle du site Mailhot-Curran, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 355-373.

Clermont N., Chapdelaine C., 1986 - *L'univers culturel des Iroquoiens*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

Clermont N., Chapdelaine C., Barré G., 1983 - *Le site iroquoien de Lanoraie, témoignage d'une maison-longue*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

Clermont N., Gagné M., 2004 - People of the Drumlins, in Wright J. V., Pilon J.-L. (eds.), *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, Gatineau, Québec, Canadian Museum of Civilization (Collection Mercure, Archaeology Paper, 164), 77-86.

Deetz J., 1968 - The Inference of Residence and descent Rules from Archaeological Data, in Binford L. R., Binford S. (eds.), *New Perspectives in Archaeology*, Chicago, Aldine, 41-48.

Dodd C., 1984 - *Ontario Iroquois Tradition Longhouses*, Ottawa, National Museum of Man (Collection Mercure, 124).

Douglass J. G., Gonlin N., 2012 - *Ancient Households of the Americas: Conceptualizing What Households Do*, Boulder, Colorado, University Press of Colorado.

Finlayson W. D., 1985 - *The 1975 and 1978 Rescue Excavations at the Draper Site: Introduction and Settlement Patterns*, Gatineau, Musée canadien des civilisations (Collection Mercure, 130).

Forget-Brisson L., Lamothe M., Huot S., Hardy F., Chapdelaine C., 2015 - La datation par luminescence optique (IRSL) de l'occupation du site Mailhot-Curran, Saint-Anicet (Québec), in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 375-388.

Gagné M., 2002 - *L'occupation villageoise iroquoienne dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut Saint-Laurent (2001) : fouille du site Mailhot-Curran (BgFn-2)*, Ministère de la Culture et des Communications et MRC du Haut Saint-Laurent.

Girouard L., 1975 - *Station 2, Pointe aux Buissons*, Ministère des Affaires culturelles du Québec, Les cahiers du Patrimoine, 2.

Gillespie S., Joyce R., 2000 - *Beyond Kinship: Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Hayden B., 1995 - Pathways to Power: Principles for Creating Socioeconomics Inequalities, in Price T.D., Feinman G.M. (eds.), *Foundations of Social Inequality*, New York, Plenum Press, 15-86.

Hill J.N., 1977 - Individual Variability in Ceramics and the Study of Prehistoric Social Organization, in Hill J.N., Gunn J. (eds.), *The Individual in Prehistory*, New York, Academic Press, 55-108.

Kapches M., 2007 - The Iroquoian Longhouse: Architectural and Cultural Identity, in Kerber J.E. (ed.), *Archaeology of the Iroquois*, Syracuse University Press, 174-188.

Knight D., 1987 - Settlement Patterns at the Ball Site: A 17th Century Huron Village, *Archaeology of Eastern North America*, 15, 177-188.

Longacre W.A., 1970 - *Reconstructing Prehistoric Pueblo Societies*, Albuquerque, University of New Mexico Press.

Martelle H.A., 2002 - *Huron Potters and Archaeological Constructs: Researching Ceramic Micro-Stylistics*, Unpublished PhD Dissertation, Toronto, University of Toronto.

Nash D.J., 2009 - Household Archaeology in the Andes, *Journal of Archaeological Research*, 17 (3), 205-261.

Netting R.McC., Wilk R.R:, Arnould E.J. (eds.), 1984 - *Households: Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Berkeley, California, University of California Press.

Noble W.C., 1985 - Tshouharissen's Chiefdom: An Early Historic 17th Century Neutral Ranked Society, *Canadian Journal of Archaeology*, 9, 131-146.

Pendergast J.F., 1966 - The Berry site, *Contributions to Anthropology. 1963-64* (part 2), National Museum of Canada, Bulletin, 206, 26-53.

Pendergast J.F., 1990 - Emerging Saint Lawrence Iroquoian Settlement Patterns, *Man in the Northeast*, 40, 17-30.

Perreault C., 2014 - *Conservatisme et innovation chez les potières iroquoiennes du site Droulers-Tsiionhiakwatha*, Mémoire de Maitrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Plog S., 1980 - *Stylistic Variation in Prehistoric Ceramics, Design Analysis in the American Southwest*, Cambridge, Cambridge University Press.

Plourde M., 2012 - *L'exploitation du phoque à l'embouchure du Saguenay par les Iroquoiens de 1000 à 1534*, Gatineau, Musée canadien des civilisations (Collection Mercure, 171).

Pluckhahn T.J., 2010 - Household Archaeology in the Southeastern United States: History, Trends, and Challenges, *Journal of Archaeological Research*, 18 (4), 331-385.

Robin C., 2003 - New Directions in Classic Maya Household Archaeology, *Journal of Archaeological Research*, 11 (4), 307-356.

Santley R.S., Hirth K.G., 1993 - *Prehistoric Domestic Units in Western Mesoamerica: Studies of the Household, Compound, and Residence*, Boca Raton, Florida, CRC Press.

Snow D.R., 2012 - Iroquoian Households: A Mohawk Longhouse at Otstungo, New York, in Douglass J.G., Gonlin N. (eds.), *Ancient Households of the Americas: Conceptualizing What Households Do*, Boulder, Colorado, University Press of Colorado, 117-139.

Tremblay R., 2006 - *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*, Montréal, Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal et Les Éditions de l'Homme.

Trigger B.G., Pendergast J.F., 1978 - Saint Lawrence Iroquoians, in Trigger B.G. (ed.), *Northeast*, Washington DC, Smithsonian Institution (Handbook of North American Indians, 15), 357-361.

Trigger B.G., 1990 - Maintaining Economic Equality in Opposition to Complexity: An Iroquoian Case Study, in Upham S. (ed.), *The Evolution of Political Systems: Sociopolitics in Small-Scale Sedentary Societies*, Cambridge, Cambridge University Press (School of American Research, Advanced Seminar Series), 119-145.

Warrick G., 1996 - Evolution of the Iroquoian Longhouse, in Coupland G., Manning E.B. (eds.), *People Who Lived in Big Houses*, Prehistory Press (Monographs in World Archaeology, 27), 11-26.

Wilk R.R., Rathje W.L., 1982 - Household Archaeology, *American Behavioral Scientist*, 25 (6), 617-640.

Wilk R.R., Ashmore W. (eds.), 1988 - *Household and Community in the Mesoamerican Past*, Albuquerque, University of New Mexico.

Woods A., Le Moine J.B., Chapdelaine C., 2015 - La poterie domestique et autres témoins céramiques, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 143-186.

Wright J.V., 1974 - *The Nodwell Site*, Ottawa, National Museum of Canada (Collection Mercure, 22).

Wright J.V., 2006 - Ceramic Vessels of the Wendat Confederacy: Indicators of Tribal Affiliation or Mobile Clans?, *Canadian journal of Archaeology*, 30, 40-72.

Claude CHAPDELAINE
Université de Montréal
claude.chapdelaine@umontreal.ca

L'ÉTUDE DES MAISONNÉES IROQUOIENNES À TRAVERS L'ANALYSE DE LEUR INDUSTRIE OSSEUSE :

le cas des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet, au Québec

Christian GATES ST-PIERRE, Marie-Ève BOISVERT
Maude CHAPDELAINE

Introduction 101
1 - Les Iroquoiens du Saint-Laurent et la région de Saint-Anicet 102
2 - La maisonnée iroquoienne 102
3 - Le site McDonald 103
4 - Le site Mailhot-Curran 107
Conclusion 111
Références bibliographiques 111

Pour citer cet article

Gates St-Pierre C., Boisvert M.-È., Chapdelaine M., 2016 - L'étude des maisonnées iroquoiennes à travers l'analyse de leur industrie osseuse : le cas des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet, au Québec, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées - pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 100-114.

L'ÉTUDE DES MAISONNÉES IROQUOIENNES À TRAVERS L'ANALYSE DE LEUR INDUSTRIE OSSEUSE :

le cas des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet, au Québec

Christian GATES ST-PIERRE, Marie-Ève BOISVERT
Maude CHAPDELAINE

Résumé
Les objets en os sont abondants sur les sites iroquoiens et sont généralement analysés dans une perspective typo-fonctionnelle. Cet article montre l'apport des objets en os à l'étude des maisonnées et de l'organisation sociale des Iroquoiens du Saint-Laurent par le biais d'analyses spatiales intra et intermaisonnées.

Mots clés
Archéologie, Iroquoiens, Québec, maisonnée, outil en os, industrie osseuse, analyse spatiale.

Introduction

Il est surprenant que les sites iroquoiens soient rarement analysés sous l'optique d'une archéologie de la maisonnée, alors qu'ils s'y prêtent pourtant fort bien. En effet, les villages iroquoiens contiennent toujours les vestiges de grandes habitations multifamiliales que sont les « maisons-longues ». De plus, ces sites ne sont pratiquement jamais contaminés par des occupations antérieures ou ultérieures. Enfin, les sources ethnohistoriques et ethnographiques décrivant l'organisation sociale et spatiale des maisonnées iroquoiennes sont relativement nombreuses. Ce n'est donc pas faute de données si l'archéologie de la maisonnée iroquoienne n'est pas plus commune. C'est plus simplement le reflet d'une longue tradition d'analyse de l'occupation de l'espace à l'échelle du village tout entier, tradition s'inscrivant en partie dans la persistante foulée d'études sur les schèmes d'établissement (*settlement patterns*).

Un deuxième constat s'impose en préalable à la présentation de nos données : celui de la rareté ou de la quasi-absence d'analyses technologiques des industries osseuses iroquoiennes (Gates St-Pierre, 2001, 2010). En effet, l'outillage en os iroquoien est généralement décrit ou analysé dans une perspective typo-fonctionnelle, parfois chronologique ou comparative (voir Beauchamp, 1902 ; Wray, 1963 ; McCullough, 1987 ; Jamieson, 1993 ; Thomas, 1998 ; Berg, Bursey, 2000 ; Cowin, 2000 ; Weisshunh, 2004 ; Williamson, Veilleux, 2005 ; Walker, 2007). Les débris de production sont presque toujours ignorés et les analyses tracéologiques sont elles aussi très rares (Gates St-Pierre, 2007; Gates St-Pierre, Boisvert, 2015). Pas étonnant, dans ce contexte, qu'aucune analyse de la maisonnée iroquoienne intégrant les données des industries osseuses n'ait été produite auparavant. Tout reste à faire, mais la présente étude constitue un premier pas dans cette direction, grâce au cas particulier des Iroquoiens de Saint-Anicet.

1 - Les Iroquoiens du Saint-Laurent et la région de Saint-Anicet

Les Iroquoiens du Saint-Laurent constituaient l'une des nombreuses nations de langue et de culture iroquoiennes du Nord-Est américain. Leur subsistance était assurée par la culture du maïs, de la courge et des haricots, complétée par les produits de la pêche et de la chasse et, plus accessoirement, par la cueillette de plantes, noix et fruits sauvages. Ces horticulteurs sédentaires vivaient dans des villages semi-permanents, relocalisés après deux ou trois décennies, et comprenant un nombre variable de maisons-longues. Ces dernières constituaient de grandes habitations multifamiliales regroupant des familles apparentées selon le lignage de la mère : ils étaient ainsi matrilinéaires et matrilocaux.

Avant la disparition énigmatique des Iroquoiens du Saint-Laurent, vers la fin du XVIe siècle, leur territoire couvrait l'ensemble de la vallée du Saint-Laurent, entre le lac Ontario et l'estuaire du fleuve, avec une extension vers le lac Champlain (figure 1). Ce vaste territoire peut être découpé en un certain nombre de provinces (C. Chapdelaine, 1989, 1990, 1995, 2015a ; Tremblay, 2006). L'une d'elles, la province de Hochelaga, était centrée sur la région actuelle de l'île de Montréal. C'est au sein de cette grande province que se trouve la région de Saint-Anicet, où fut découverte une concentration de villages iroquoiens constituée des sites Berry, Droulers, McDonald et Mailhot-Curran (voir Clermont, Gagné, 2004). Notre présentation se limitera aux deux derniers, car les données du site Berry, fouillé sommairement il y a plusieurs décennies (Pendergast, 1996), sont insuffisantes, tandis que celles du site Droulers, toujours en cours de fouille, seront présentées ultérieurement.

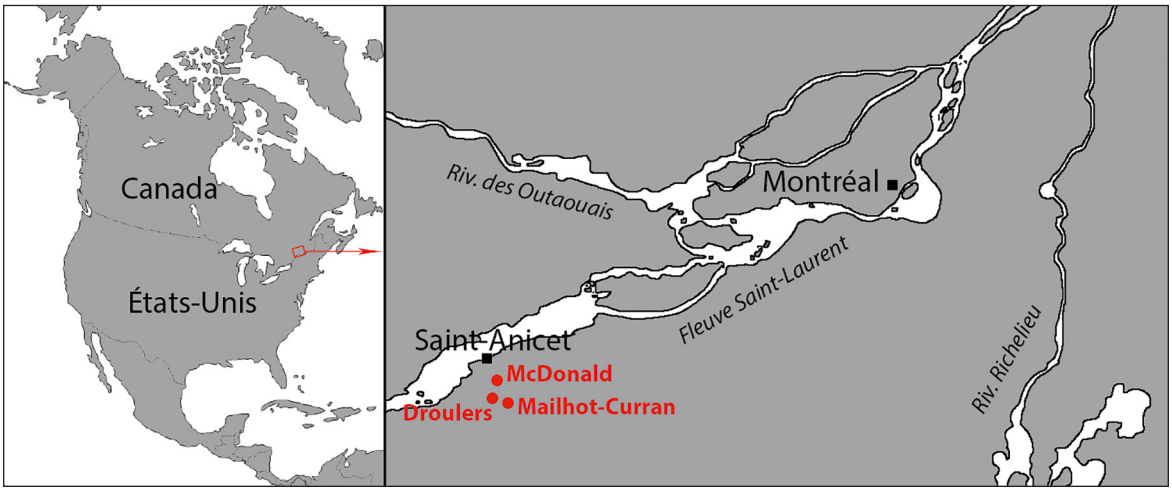


Figure 1 - Localisation générale des sites mentionnés dans le texte.

2 - La maisonnée iroquoienne

Concept en quelque sorte alternatif à ceux de *famille* et de *parenté* (Wilk, Rathje, 1982 : 618), la maisonnée désigne l'unité minimale de socialisation, de production et de reproduction socio-économique, formée des membres d'une même famille vivant sous un même toit (corésidence). Cette définition implique qu'une maisonnée est aussi un lieu de partage d'activités et de prises de décisions. Pour l'archéologue, c'est par le biais de l'habitat que ce concept ethnographique se matérialise et s'opérationnalise. L'habitat et ses habitants se combinent et s'entremêlent ainsi dans une relation « mutuellement constitutive » (Birdwell-Pheasant, Lawrence-Zúñiga, 1999 : 4) ; la compréhension de la maisonnée iroquoienne passe alors nécessairement par la documentation et l'analyse de l'habitat.

Les données ethnohistoriques et ethnographiques permettent de reconstituer la maisonnée iroquoienne type au moment du contact avec les premiers Européens, vers les XVIe et XVIIe siècles. Cette maisonnée comprend les familles apparentées par le lignage de la mère, et les lignages partageant un ancêtre commun forment un clan. Ainsi, une maison-longue renferme toujours des familles appartenant à un même lignage et à un même clan, mais ceux-ci peuvent se répartir entre plusieurs maisons-longues. Ces dernières sont divisées en compartiments pouvant être séparés par des cloisons et comprenant un foyer central, utilisé par deux familles nucléaires réparties de chaque côté (figure 2). Chacune des maisons-longues est dirigée par une matrone, généralement l'aînée de la maisonnée, occupant le compartiment central. Il y a donc une définition restreinte de la maisonnée, qui désigne une unité minimale de coopération familiale, et une définition élargie, incluant toutes les familles apparentées et logeant sous un même toit, celui de la maison-longue.

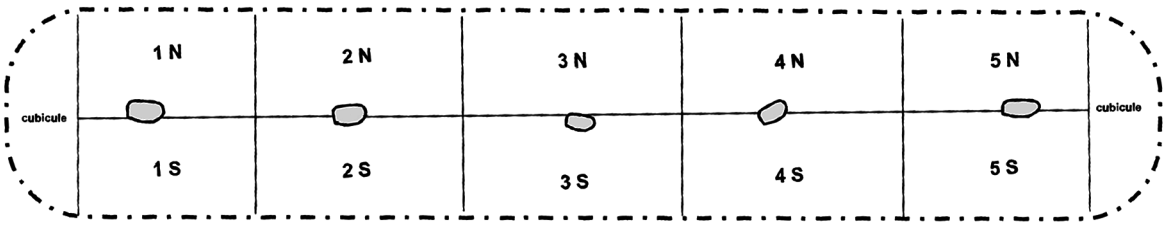


Figure 2 - Schématisation des divisions intérieures d'une maison-longue iroquoienne (modifié, d'après Chapdelaine, 2015d).

On constate à nouveau l'imbrication de l'unité ethnographique (la maisonnée) avec sa matérialité (la maison-longue), autorisant même l'archéologue américain Dean Snow (2012 : 118) à utiliser le néologisme *longhousehold* (« maisonnée-longue »). Il faut toutefois éviter le piège qui consisterait à établir une synonymie complète entre les deux concepts. Il faut également souligner que les rares analyses comparatives de maisonnées iroquoiennes ont souvent montré la variabilité existant entre elles comme en leur sein même (Clermont *et al.*, 1983 ; Allen, 1992 ; Michaud-Stutzman 2009 ; Timmins, 2009 ; Williams-Shuker, 2009 ; Snow, 2012 ; C. Chapdelaine, 2015d ; Rieth, ce volume), justifiant d'autant la poursuite d'une archéologie de la maisonnée iroquoienne.

C'est donc en observant la distribution spatiale des outils en os et des déchets de fabrication, entre les maisons-longues comme en leur sein même, que nous tenterons de comprendre les maisonnées des villages iroquoiens de la région de Saint-Anicet. Nous présumerons alors que le mode d'organisation sociale observé à l'époque coloniale prévalait déjà quelques siècles plus tôt, en suivant le principe de l'approche historique directe (Steward, 1942).

3 - Le site McDonald

Datant du milieu du XIVe siècle, le site McDonald est un village iroquoien composé d'un minimum de trois maisons-longues (Gagné, 1993, 2010). Chacune de ces habitations est associée à un dépotoir, c'est-à-dire une petite zone de rejets domestiques, en plus d'un dépotoir communautaire, plus grand. Un total de 383 objets en os ont été retrouvés sur ce site, généralement fragmentés, incluant des poinçons, des aiguilles, des ciseaux sur incisives de castors, des percuteurs en bois de cervidé, des pointes de projectiles, des têtes de harpons, des perles et pendentifs, des pièces du jeu de bilboquet (« cup-and-pin »), parmi plusieurs autres catégories d'objets (figure 3). La collection du site McDonald compte aussi 642 résidus de production variés: ébauches, préformes, retailles, éclats de percussion, etc. (figure 4).

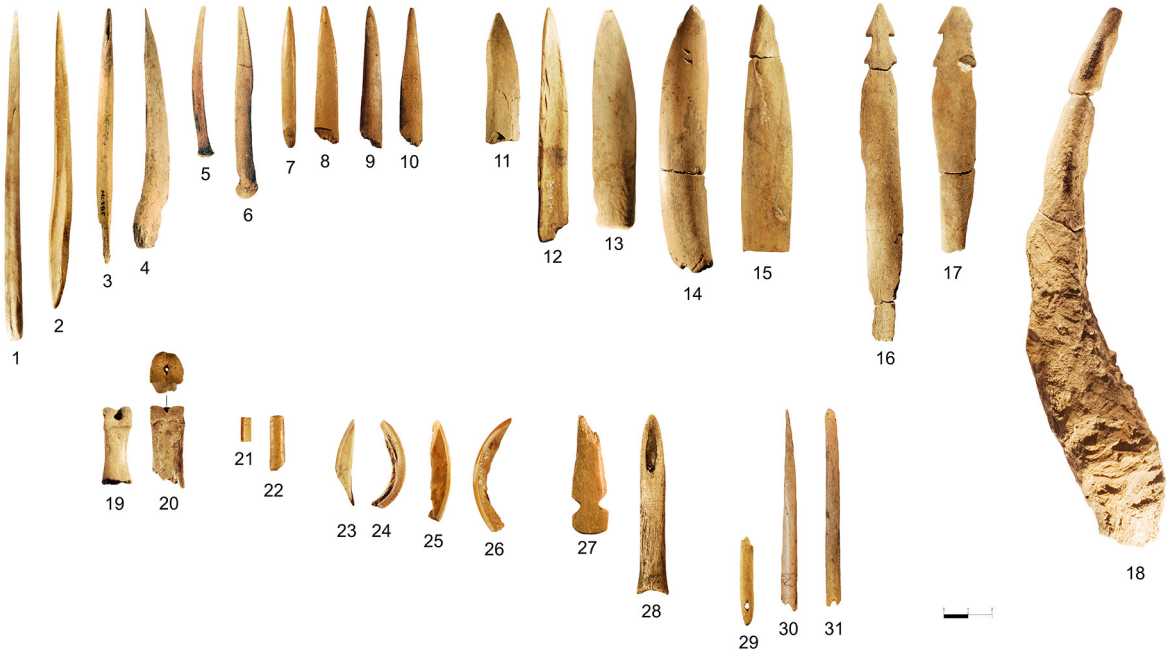


Figure 3 - Quelques exemples d'objets en os provenant des collections des sites McDonald et Mailhot-Curran : poinçons (1-10); objets pointus à fonction indéterminée – pointes de projectiles, poignards ou éplucheurs à maïs – (11-15) ; têtes de harpons (16-17) ; percuteur en bois de cervidé (18) ; pièces du jeu de bilboquet sur phalanges de cervidé (19-20) ; perles (21-22) ; ciseaux et racloirs sur incisives de castors (23-26) ; pointes de projectiles (27-28) ; aiguilles (29-31).

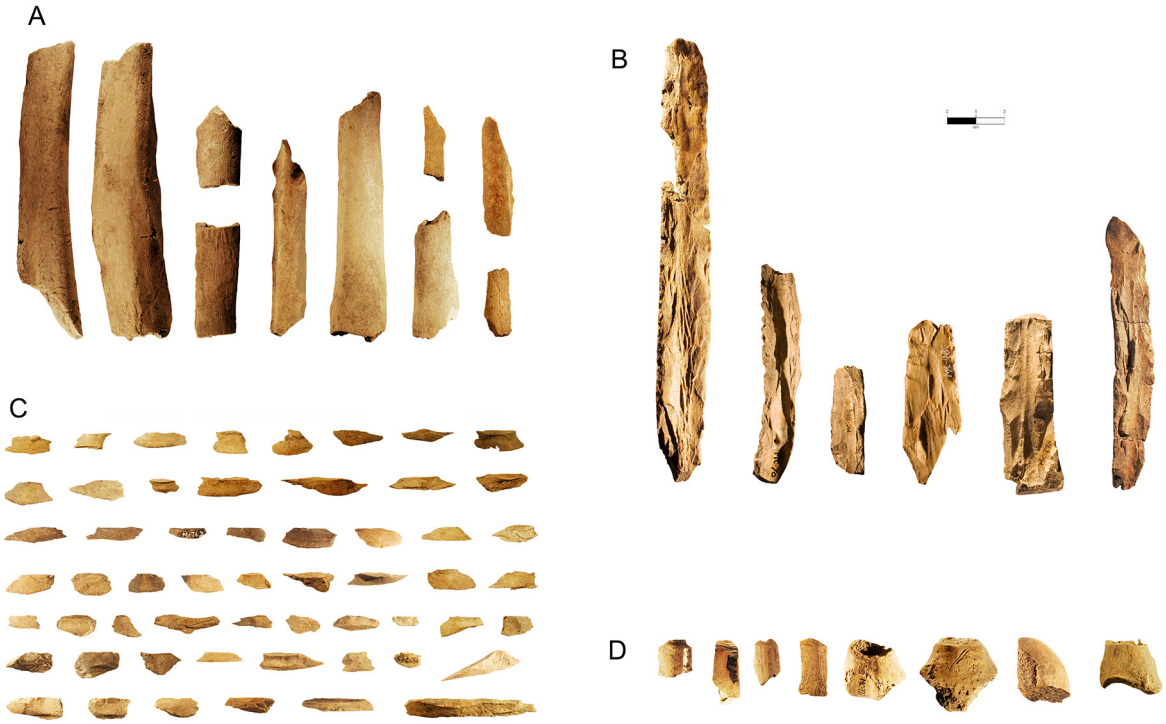


Figure 4 - Quelques exemples de déchets de fabrication d'outils en os provenant des collections des sites McDonald et Mailhot-Curran. A : retailles longiformes ; B : ébauches et préformes ; C : éclats de percussion directe ; D : débris divers avec traces de coupe, de rainurage ou de raclage.

Une analyse détaillée de la poterie du site McDonald avait montré la très grande homogénéité de la production céramique d'une maisonnée à l'autre, malgré quelques variations mineures (Lévesque, 2015). Qu'en est-il de l'industrie osseuse ? L'analyse de la distribution spatiale des restes de cette industrie révèle tout d'abord que les outils en os et les déchets de fabrication sont beaucoup plus abondants à l'intérieur des maisons-longues qu'à l'extérieur, incluant les dépotoirs (tableau 1). La fabrication et l'utilisation des objets en os se seraient donc essentiellement déroulées à l'intérieur des habitations, bien qu'il eût fallu une meilleure couverture des espaces extérieurs pour l'affirmer avec plus de certitude. On constate aussi qu'il y a partout plus de déchets que d'objets finis. Ainsi, le ratio d'outils en os pour chaque débris de fabrication varie entre 0,3 et 0,8 d'une maison-longue à l'autre, avec un ratio moyen de 0,6. C'est un résultat attendu, puisque les industries osseuses préhistoriques génèrent toujours plus de déchets que de produits finis, mais la régularité du phénomène d'une maisonnée à l'autre mérite tout de même d'être soulignée.

	Maison-longue 1				**Maison-longue 2**				**Maison-longue 3**				**Dépotoir central**	**Surface**	**Total**
	Intérieur		Extérieur		Intérieur		Extérieur		Intérieur		Extérieur				
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	N	N
Outils	148	87,6	21	12,4	30	76,9	9	23,1	128	85,3	22	14,7	23	2	383
Déchets	221	89,8	25	10,2	34	69,4	15	30,6	249	79,6	64	20,4	25	9	642
Total	**369**		**46**		**64**		**24**		**377**		**86**		**48**	**11**	**1025**
Ratio O:D	0,7:1		0,8:1		0,9:1		0,6:1		0,5:1		0,3:1		0,9:1	0,2:1	0,6:1

Tableau 1 - Répartition des outils en os et déchets de production entre les maisons-longues du site McDonald.

Au-delà de ces grandes caractéristiques laissant une impression d'homogénéité généralisée se dessinent quelques variations intéressantes. Par exemple, il apparaît clair que les occupants de la maison-longue 2 ont produit beaucoup moins de témoins de l'industrie osseuse que ceux des deux autres maisons-longues. Certes, cette habitation est plus petite que les autres et devait donc abriter moins de familles, mais alors qu'elle n'est plus petite que d'un tiers comparativement aux dimensions des deux autres maisons-longues, elle renferme environ 80 % moins de vestiges osseux modifiés. Il y a là un écart qui n'est pas proportionnel à la taille des maisonnées concernées et qui doit plutôt s'expliquer par une plus grande intensité dans la fabrication et l'utilisation des objets en os dans les deux plus grandes maisons-longues.

Observée à plus petite échelle encore, la distribution spatiale des objets en os et des déchets de fabrication montre qu'ils sont présents dans tous les compartiments des maisons-longues (figures 5-6). Il n'y a donc pas de famille, ni de maisonnée, qui n'en connaisse l'usage. De même, il ne semble pas y avoir eu de zone d'activité spécialisée, c'est-à-dire de concentration d'objets ou de débris pouvant indiquer la présence d'un atelier. Ces artefacts sont certes plus nombreux autour de certains foyers, zones d'activités domestiques plus intenses, mais cela ne permet aucunement d'y voir des ateliers spécialisés. Au contraire, tout se passe comme si chaque maisonnée comportait au moins un membre possédant les connaissances et l'expérience lui permettant de produire les objets en os requis par sa famille. Il s'agit donc d'un savoir technique socialement partagé, à l'instar des autres productions matérielles des Iroquoiens du Saint-Laurent.

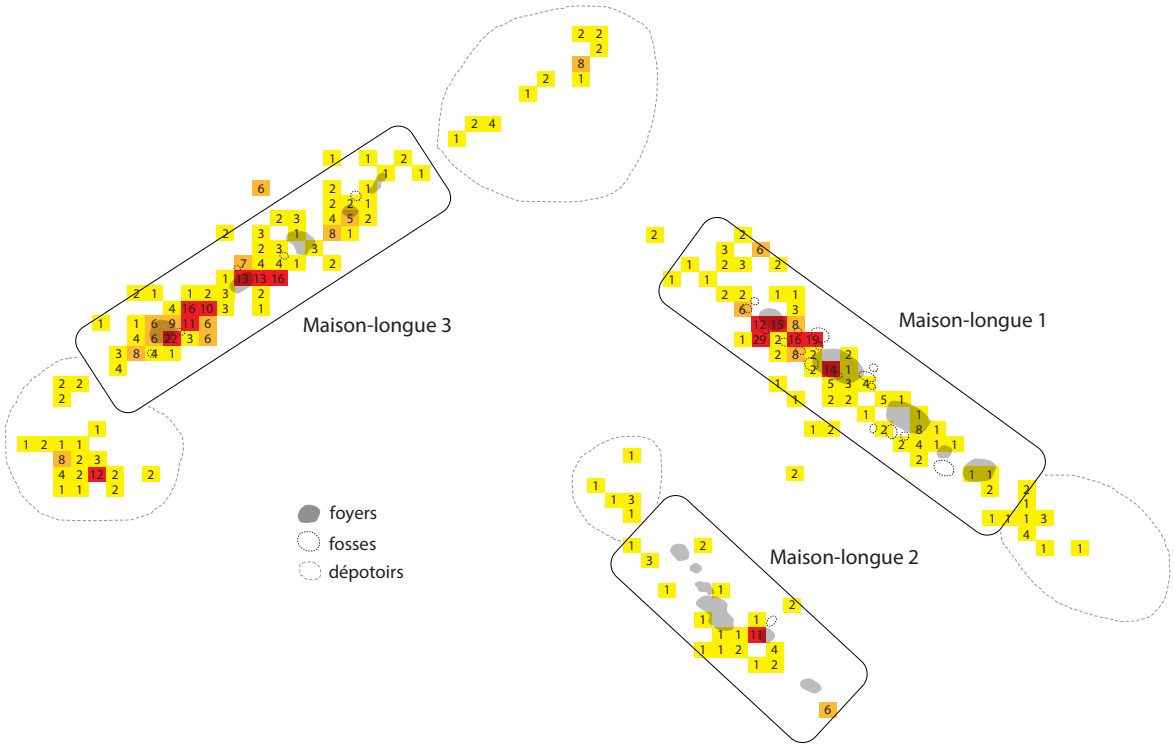


Figure 5 - Distribution spatiale des déchets de fabrication d'outils en os sur le site McDonald.

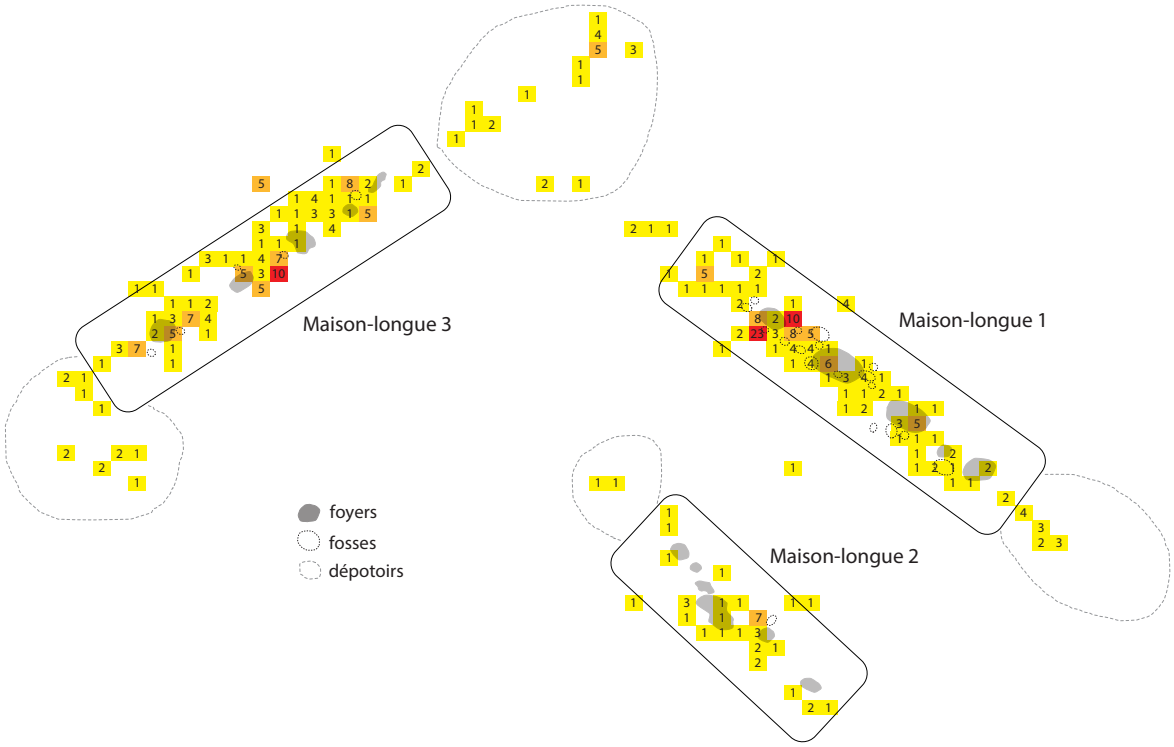


Figure 6 - Distribution spatiale des outils en os sur le site McDonald.

Les artefacts étudiés semblent par ailleurs se répartir en plus grands nombres dans les compartiments situés au sud de l'alignement de foyers de la maison-longue 1, ainsi qu'à l'ouest de l'alignement de foyers de la maison-longue 3. Il pourrait s'agir d'espaces privilégiés pour la fabrication et l'utilisation d'objets en os, et peut-être même de lieux d'activités masculines puisque historiquement ce sont les hommes qui fabriquaient la plupart des armes et des outils chez les Iroquoiens (voir Tooker, 1987 ; Tremblay, 2006). Toutefois, les femmes utilisaient aussi certains objets en os dans l'accomplissement de leurs tâches domestiques ; aiguilles et poinçons pour la production de vêtements et de filets de pêche, spatules et graveurs pour la fabrication des vases en céramique, éplucheurs à maïs et autres instruments de cuisine, sans parler des colliers, pendentifs et autres éléments d'ornement corporel ou vestimentaire. De plus, il faut rappeler que les véritables concentrations d'objets en os se trouvent en réalité autour des foyers, et que se sont ces derniers qui désignent les espaces réguliers de fabrication et d'utilisation des objets en os. La distribution spatiale des restes alimentaires (M. Chapdelaine, 2015) et de tessons de poterie (Lévesque, 2015) sur le même site confirme d'ailleurs cette tendance à l'accumulation de débris de toutes sortes à proximité des foyers.

Par ailleurs, on ne note pas d'accumulations plus grandes d'artefacts en os autour du foyer occupant le compartiment central, normalement occupé par l'aînée de la maisonnée, peut-être aussi par les chefs de clans ou de villages (bien que ces derniers logeaient normalement dans une maison distincte). En fait, d'autres foyers sont tout aussi riches en vestiges osseux, voire plus riches encore. Cette donnée laisse comprendre que l'autorité et l'influence de l'aînée ou du chef ne semblent pas s'accompagner de l'usage ou de l'accumulation d'une plus grande quantité de biens matériels. Au contraire, les maisonnées du site McDonald semblent avoir maintenu la base communautaire et égalitaire caractérisant leur organisation sociale.

Enfin, la maison-longue 2 se démarque à nouveau puisque les objets en os et débris de fabrication s'y distribuent de manière plus aléatoire et plus diffuse, sans former de concentrations quelconques. L'originalité de cette maisonnée a aussi été notée en ce qui concerne leur production céramique, laissant croire que le village dû être occupé par deux clans différents, l'un regroupant les familles des maisons-longues 1 et 3, l'autre étant limité aux familles réunies au sein de la maison-longue 2 (Lévesque, 2015). Il pourrait également s'agir de familles s'étant jointes plus tardivement aux premiers habitants du village et provenant d'une communauté plus éloignée et plus différenciée sur le plan culturel. M. Chapdelaine (2015) soulignait pour sa part la plus grande richesse écofactuelle du foyer central de la maison-longue 2, phénomène absent des autres maisonnées où les foyers renferment des quantités similaires d'écofacts.

L'ensemble des données analysées témoigne ainsi de la relative hétérogénéité des productions matérielles et des comportements des membres des trois grandes maisonnées du site McDonald. Cette hétérogénéité ne se traduit cependant ni par une différentiation dans l'accumulation de biens matériels, ni par l'apparition d'artisans spécialisés.

4 - Le site Mailhot-Curran

Le site Mailhot-Curran est un autre village iroquoien, occupé vers les années 1520-1530, pour sa part composé d'un minimum de six maisons-longues (C. Chapdelaine, 2015b, 2015c). Au moins trois dépotoirs ont été identifiés, bien qu'il soit moins aisé qu'au site McDonald de les associer précisément à l'une ou l'autre des maisonnées. L'analyse de la céramique du site Mailhot-Curran a conclu que les productions des potières des maisons-longues 3 et 4, situées dans la portion nord du site, sur une terrasse plus basse, se distinguent quelque peu des céramiques provenant des autres maisonnées (C. Chapdelaine, 2015d, ce volume). L'analyse de la distribution spatiale des restes

osseux d'animaux semble aussi indiquer une légère démarcation des habitudes alimentaires des occupants de ces deux maisons-longues (St-Germain, Courtemanche 2015, ce volume). À l'instar de ce qui a été observé au site McDonald, il en avait alors été conclu que ces maisonnées devaient regrouper des familles arrivées plus tardivement et sans doute affiliées à un autre clan, distinct de ceux présents dans les quatre autres maisons-longues formant le noyau originel du village.

Les témoins de l'industrie osseuse comptent 340 objets en os, complets ou fragmentés, de même que 433 débris de production. L'analyse spatiale de ces artefacts révèle en premier lieu que tant les objets en os que les déchets produits lors de leur fabrication se retrouvent dans toutes les maisons-longues (figures 7-8). Ces artefacts sont toutefois un peu plus nombreux dans les maisons-longues 3 et 4, bien qu'à cet égard les maisons-longues 5 et 6 ne permettent pas d'établir de comparaisons très approfondies puisqu'elles n'ont pas été fouillées aussi extensivement que les quatre autres, fournissant de plus petits assemblages (tableau 2). De plus, les principales concentrations se trouvent en réalité dans les dépotoirs, et non dans les maisons-longues, contrairement à la situation qui prévalait sur le site McDonald. Les habitants du site Mailhot-Curran auraient ainsi nettoyé leur espace de vie domestique plus régulièrement que ceux du site McDonald, ou alors ils se seraient plus souvent installés à l'extérieur des habitations, près des dépotoirs, pour fabriquer et utiliser leurs objets en os, suggérant une vie estivale plus intense qu'au site McDonald. Nous avions d'ailleurs évoqué la possibilité que les dépotoirs du site Mailhot-Curran aient d'abord correspondu à des zones d'activités spécialisées où l'accumulation progressive de déchets aurait ultimement mené au développement de dépotoirs attirant plus tard d'autres types de déchets, tels des tessons de céramique et des restes culinaires (Gates St-Pierre, Boisvert 2015 : 279-281) - c'est la logique de l'« effet dépotoir », ou « Arlo Guthrie trash-magnet effect », selon lequel les déchets attirent inévitablement d'autres déchets (Wilk, Schiffer, 1979).

	Maison-longue 1		Maison-longue 2		Maison-longue 3		Maison-longue 4		Maison-longue 5		Maison-longue 6	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Outils	44	63,8	74	69,2	44	37,0	18	30,5	10	41,7	2	25,0
Déchets	25	36,2	33	30,8	75	63,0	41	69,5	14	58,3	6	75,0
Total	**69**		**107**		**119**		**59**		**24**		**8**	
Ratio O:D	1,8:1		2,2:1		0,6:1		0,4:1		0,7:1		0,3:1	
Densité / m²	1,2		1,2		2,3		2,3		1,0		0,7	

Tableau 2 - Répartition des outils et déchets de production entre les maisons-longues du site Mailhot-Curran.

On remarque aussi que le ratio d'objets complets par débris de production varie sensiblement d'une maisonnée à l'autre, les maisons-longues 1 et 2 révélant une plus forte proportion d'objets en os que les quatre autres habitations. Du côté de la densité de vestiges osseux par mètre carré (combinant les objets finis et les débris de fabrication), on constate alors que les maisons-longues 3 et 4 se démarquent à nouveau avec des densités deux à trois fois plus élevées que dans les autres maisonnées. Ce sont aussi les maisonnées qui comptent le plus d'ébauches d'objets en os. Les activités de transformation des os semblent donc avoir été plus intenses ou plus fréquentes au sein de ces deux grandes maisonnées.

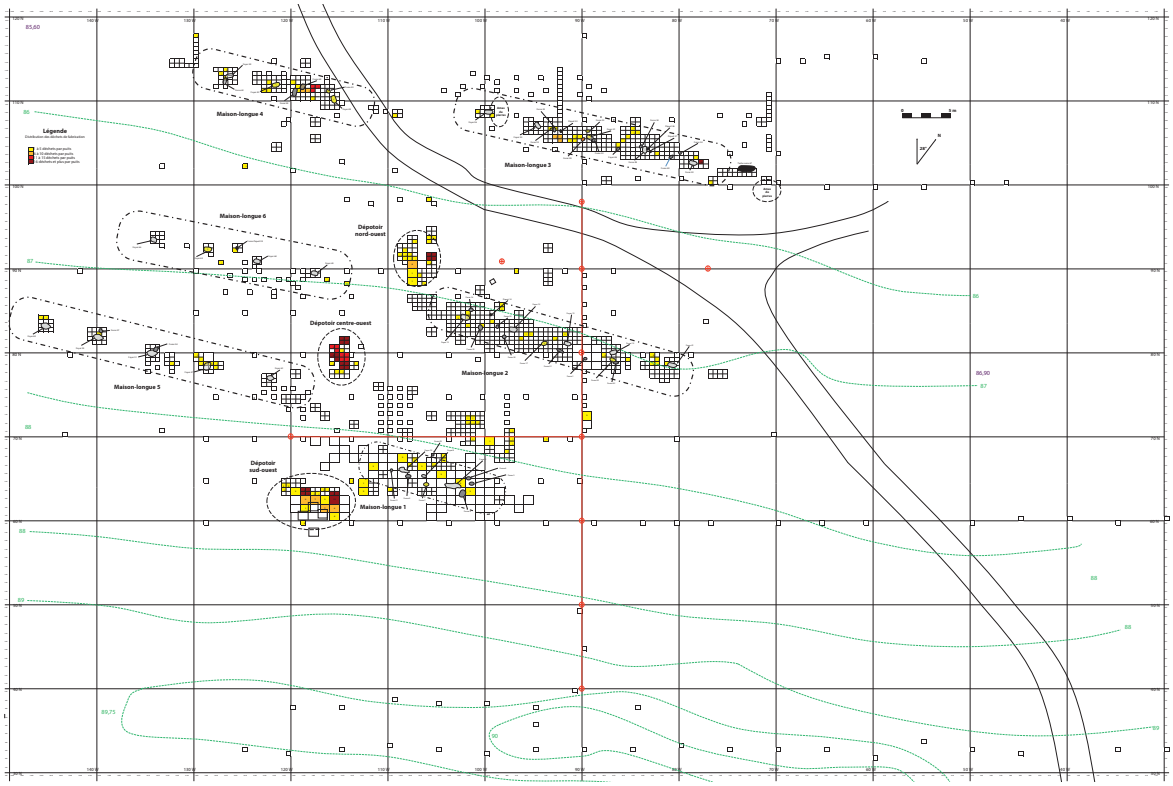


Figure 7 - Distribution spatiale des déchets de fabrication d'outils en os sur le site Mailhot-Curran.

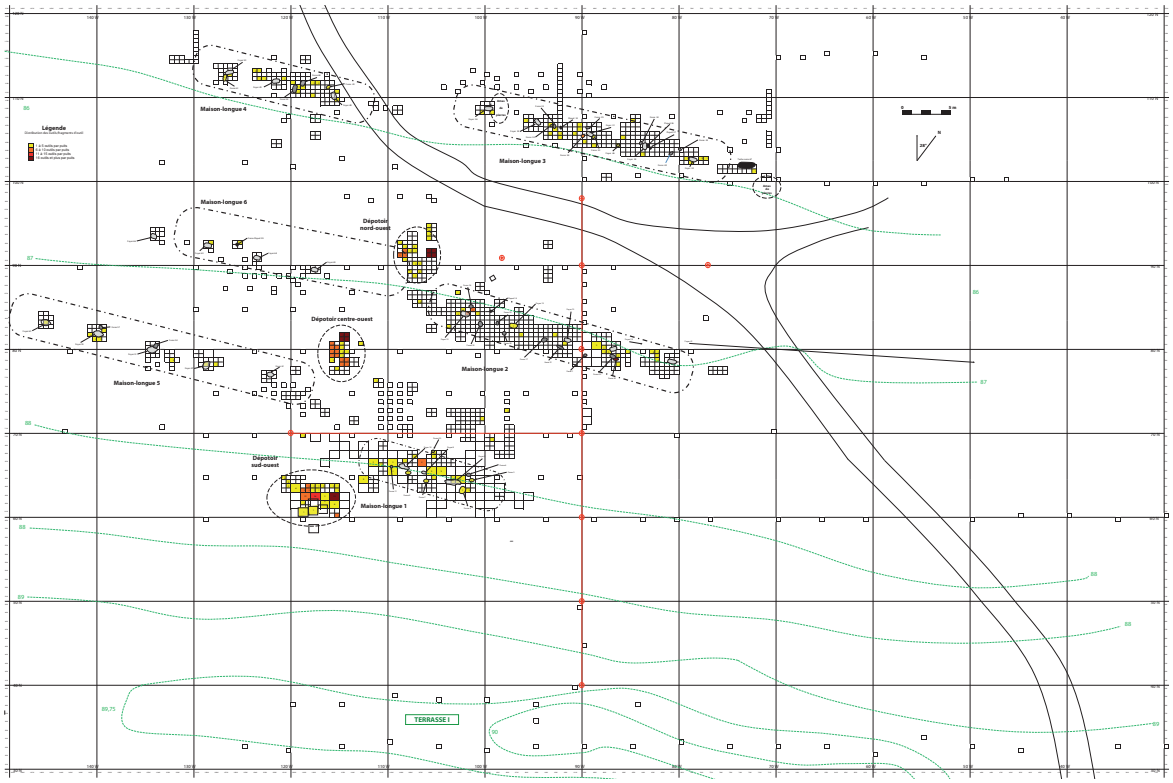
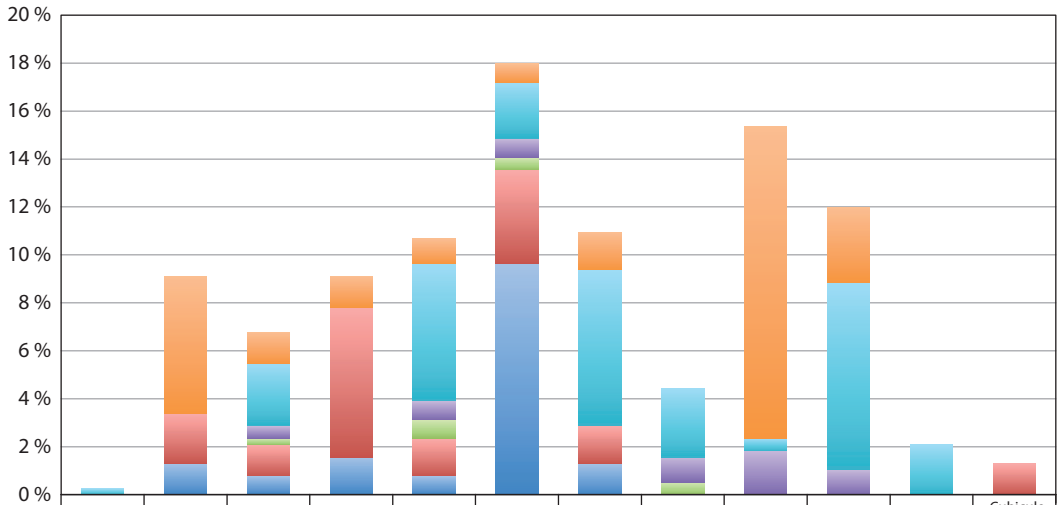


Figure 8 - Distribution spatiale des outils en os sur le site Mailhot-Curran.

Observons maintenant la distribution spatiale des témoins de l'industrie osseuse au sein même des maisonnées. Les mêmes figures 7 et 8 montrent que ces artefacts se concentrent autour des foyers et ne semblent pas plus abondants d'un côté ou de l'autre de l'alignement central que forment ces derniers. De plus, ce type de vestiges osseux est présent dans presque tous les compartiments, à quelques exceptions près. Ces rares espaces vides pourraient correspondre à des compartiments n'ayant pas ou peu été occupés puisqu'ils sont également pauvres en poterie (C. Chapdelaine, 2015d : 396). On observe également une très grande variabilité dans la distribution des vestiges osseux modifiés entre les compartiments (figure 9). Ainsi, le compartiment situé au nord du foyer central de la maison-longue 1, soit le compartiment 2 Nord, est le plus riche de cette maisonnée, tandis que dans la maison-longue 2 ce sont les compartiments situés aux deux extrémités de la maisonnée qui sont les plus riches. Au sein des maisons-longues 3, 4 et 5, les compartiments bordant les foyers de la moitié est contiennent le plus d'artefacts de ce genre. Enfin, la maison-longue 6 ne montre pas de concentration particulière, sans doute à cause du très petit nombre de témoins de l'industrie osseuse découverts dans cette habitation. Il n'y a donc pas de tendance généralisée vers une plus grande accumulation de restes osseux modifiés dans les espaces centraux, occupés par les aînées ou par les chefs de clans.

En somme, les maisonnées du site Mailhot-Curran montrent une variabilité intermaisonnée certes présente, mais sans disparité majeure. De plus, se sont généralement les maisons-longues 3 et 4 qui se démarquent des autres, ce qui pourrait appuyer l'hypothèse d'une occupation de ces habitations par des familles de lignages plus éloignées, provenant peut-être d'un autre clan, ayant des habitudes quelque peu différentes dans leur façon de produire et d'utiliser des objets en os, tout en témoignant de leur appartenance à la même grande communauté des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet.



	Cubicule est	1 Nord	1 Sud	2 Nord	2 Sud	3 Nord	3 Sud	4 Nord	4 Sud	5 Nord	5 Sud	Cubicule ouest
Maison-longue 2 (5 foyers)	0,0 %	5,7 %	1,3 %	1,3 %	1,0 %	0,8 %	1,6 %	0,0 %	13,0 %	3,1%	0,0 %	0,0 %
Maison-longue 3 (5 foyers)	0,3 %	0,0 %	2,6 %	0,0 %	5,7 %	2,3 %	6,5 %	2,9 %	0,5 %	7,8%	2,1 %	0,0 %
Maison-longue 5 (5 foyers)	0,0 %	0,0 %	0,5 %	0,0 %	0,8 %	0,8 %	0,0 %	1,0 %	1,8 %	1,0%	0,0 %	0,0 %
Maison-longue 6 (4 foyers)	0,0 %	0,0 %	0,3 %	0,0 %	0,8 %	0,5 %	0,0 %	0,5 %	0,0 %			0,0 %
Maison-longue 1 (3 foyers)	0,0 %	2,1 %	1,3 %	6,3 %	1,6 %	3,9 %	1,6 %					1,3 %
Maison-Longue 4 (3 foyers)	0,0 %	1,3 %	0,8 %	1,6 %	0,8 %	9,6 %	1,3 %					0,0 %

Figure 9 - Distribution des témoins de l'industrie osseuse (outils et déchets de fabrication) par compartiments et pour chacune des maisonnées du site Mailhot-Curran (N=389).

Conclusion

L'analyse de la distribution spatiale des objets en os et des résidus de fabrication de ces objets sur les sites McDonald et Mailhot-Curran montre clairement la présence d'une variabilité modérée, suffisante pour rejeter le postulat de l'homogénéité. En effet, les modes de rejet ou d'abandon de ces vestiges osseux varient quelque peu d'une maisonnée à l'autre, mais aussi d'un village à l'autre. Cette variabilité permet même d'identifier des maisonnées possiblement constituées de familles iroquoiennes un peu plus éloignées sur le plan culturel.

Mais au-delà de cette variabilité se trouvent aussi des généralités tout aussi significatives. Ainsi, nous avons pu établir que l'art de fabriquer des objets en os de toutes sortes n'est pas l'apanage de spécialistes, mais semble au contraire constituer un savoir répandu au sein de chaque maisonnée, peut-être même au sein de chaque famille nucléaire. De plus, ce savoir-faire socialement partagé est aussi exercé sans discrimination spatiale, puisqu'il ne s'accompagne pas de zones pouvant correspondre à des ateliers spécialisés - du moins nos analyses n'en ont pas révélé l'existence. En somme, nous ne décelons pas de traces de spécialisation comparables à celles que certains croient voir du côté des productions lithiques et céramiques chez d'autres groupes iroquoiens (Noble, 1978 ; Trigger, 1981 ; Martelle, 1999, 2002). De même, nous n'avons pas identifié de plus fortes concentrations autour des foyers centraux dans les différentes maisonnées étudiées, ce qui ne permet pas d'appuyer l'hypothèse d'une accumulation de biens plus importante dans ces espaces occupés par les doyennes des lignages matrilinéaires et peut-être aussi par les chefs civils ou militaires, nommés par les femmes, sans titre héréditaire et sans pouvoirs de coercition. Le mode d'occupation des maisons-longues, de même que l'absence d'artisans spécialisés et d'inégalités dans les conditions de vie matérielle, offrent l'image d'une organisation sociale résolument communautaire et égalitaire.

Nos résultats suggèrent que les Iroquoiens du Saint-Laurent, du moins ceux de la grande communauté de Saint-Anicet, n'étaient pas en voie de devenir ce que les archéologues appellent une société complexe, et ce malgré les conditions favorables que constituent l'adoption de l'agriculture et de la sédentarité, l'accumulation de surplus horticoles, une démographie croissante et l'occurrence grandissante des conflits armés. En réalité, une véritable complexification sociale se serait peut-être amorcée quelques décennies plus tard, n'eût été l'arrivée des premiers Européens, rapidement suivie d'épisodes de guerres et d'épidémies, mettant un terme définitif à la trajectoire évolutive des Iroquoiens du Saint-Laurent.

Références bibliographiques

Allen K. M. S., 1992 - Iroquois Ceramic Production: A Case Study of Household-Level Organization, in Bey III G. J., Pool C. A. (eds.), *Ceramic Production and Distribution: An Integrated Approach*, Boulder (Colorado), Westview Press, 133-154.

Beauchamp W. M., 1902 - Horn and Bone Implements of the New York Indians, *Bulletin of the New York State Museum*, 50, 243-350.

Berg D. J., Bursey J. A., 2000 - The Worked Faunal Material from the Anderson Site: A Uren Village on the Lower Grand River, Ontario, *Ontario Archaeology*, 69, 7-18.

Birdwell-Pheasant D., Lawrence-Zúñiga D., 1999 - Introduction: Houses and Family in Europe, in Birdwell-Pheasant D., Lawrence-Zúñiga D. (eds.), *House Life: Space, Place and Family in Europe*, Oxford, Berg, 1-35.

Chapdelaine C., 1989 - *Le site Mandeville à Tracy : Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Signes des Amériques, 7), 295 p.

Chapdelaine C., 1990 - The Mandeville Site and the Definition of a New Regional Group within the Saint Lawrence Iroquoian World, *Man in the Northeast*, 39, 53-63.

Chapdelaine C., 1995 - Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent, in Balac A.-M., Chapdelaine C., Clermont N., Duguay F. (dir.), *Archéologies québécoises*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 23), 161-184.

Chapdelaine C., 2015a - Le cadre culturel, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 49-68.

Chapdelaine C., 2015b - Description du site Mailhot-Curran : un village étalé sur de petites terrasses étroites coiffées d'un terreau caillouteux, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 107-142.

Chapdelaine C., 2015c - La datation radiométrique du site Mailhot-Curran, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 341-354.

Chapdelaine C., 2015d - L'analyse spatiale et le tissu social des maisonnées, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 389-408.

Chapdelaine M., 2015 - *L'économie mixte des Iroquoiens du site McDonald : Distribution des classes animales par maisonnée*, Communication présentée au 34e colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec (AAQ), Château-Richer (Québec), 24 avril 2015.

Clermont N., Gagné M., 2004 - People of the Drumlins, in Wright J. V., Pilon J.-L. (eds.), *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, Gatineau, Canadian Museum of Civilization (Archaeology Paper, 164), 77-86.

Clermont N., Chapdelaine C., Barré G., 1983 - *Le site iroquoien de Lanoraie : Témoignage d'une maison-longue*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Signes des Amériques, 3), 203 p.

Cowin V. L., 2000 - Shell Ornaments from Cayuga County, New York, *Archaeology of Eastern North America*, 28, 1-13.

Foster C.P., Parker B.J., 2012 - Introduction: Household Archaeology in the Near East and Beyond, in Parker B.J., Foster C.P. (eds.), *New Perspectives on Household Archaeology*, Winona Lake (Indiana), Eisenbraus, 1-12.

Gagné M., 1993 - Une incursion dans l'univers des Iroquoiens du Saint-Laurent au sud du lac Saint-François, À fleur de siècles, 7, 28-36.

Gagné M., 2010 - *L'occupation villageoise iroquoienne dans la région de Saint-Anicet, MRC du Haut-Saint-Laurent (2007) : Fouille du site McDonald (BgFo-18)*, Ministère de la Culture et des Communications du Québec et Municipalité régionale de comté du Haut-Saint-Laurent, 106 p.

Gates St-Pierre C., 2001 - Variations sur un même thème: les objets en os des Iroquoiens du Haut Saint-Laurent, *Archéologiques*, 15, 35-54.

Gates St-Pierre C., 2010 - Iroquoian Bone Artifacts: Characteristics and Problems, in Legrand-Pineau A., Sidéra I. (eds.), *Ancient and Modern Bone Artefacts from America to Russia: Cultural, Technological and Functional Signature*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 2136), 71-85.

Gates St-Pierre C., Boisvert M.-E., 2015 - L'industrie osseuse, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 261-290.

Jamieson J.B., 1993 - Preliminary Observations on the St. Lawrence and Huron Bone, Antler and Ivory Artifacts, in Pendergast J.F., Chapdelaine C. (eds.), *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J. V. Wright*, Dundas (Ontario), Copetown Press (Occasional Publications in Northeastern Archaeology, 8), 49-58.

Lévesque G., 2015 - *L'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent : Analyse du mobilier céramique du site McDonald, Saint-Anicet*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Département d'anthropologie, Université de Montréal, 227 p.

Martelle H., 1999 - Redefining Craft Specialization: Women's Labor and Pottery Production - An Iroquoian Example, in Wicker N.L., Arnold B. (eds.), *From the Ground Up: Beyond Gender Theory in Archaeology*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 812), 133-142.

Martelle H., 2002 - *Huron Potters and Archaeological Constructs: Researching Ceramic Micro-Stylistics*, thèse de doctorat, Toronto, Département d'anthropologie, Université de Toronto, 841 p.

McCullough K.M., 1978 - *Modified Deer Phalanges at the Draper Site*, London (Ontario), London Museum of Archaeology, University of Western Ontario (Research Report, 5).

Michaud-Stutzman T.S., 2009 - The Community and the Microhousehold: Local Scales of Analysis within an Iroquoian Village, in Knapp T.D., Miroff L.E. (eds.), *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale*, Knoxville, University of Tennessee Press, 131-151.

Noble W.C., 1978 - The Neutral Indians, in Engelbrecht W.E., Grayson D.K. (eds.), *Essays in Northeastern Anthropology in Memory of Marian E. White*, Rindge (New Hampshire), Department of Anthropology, Franklin Pearce College (Occasional Publications in Northeastern Anthropology, 5), 152-164.

Pendergast J.F., 1966 - The Berry Site, in Taylor W.E. (ed.), *Contributions to Anthropology V: Archaeology and Physical Anthropology*, Ottawa, National Museum of Canada (Bulletin, 206), 26-53.

Snow D.R., 2012 - Iroquois Households: A Mohawk Longhouse at Otstungo, New York, in Douglas J.G., Gonlin N. (eds.), *Ancient Households of the Americas*, Boulder, University Press of Colorado, 117-139.

Steward J., 1942 - The Direct Historical Approach to Archaeology, *American Antiquity*, 7, 337-343.

St-Germain C., Courtemanche M., 2015 - Les témoins de l'exploitation animale, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, 35), 291-317.

Thomas S.C., 1998 - Parsons Site Worked Bone and Antler, *Ontario Archaeology*, 65-66, 87-103.

Timmins P.A., 2009 - Don't Fence Me In: New Insights into Middle Iroquoian Village Organization from the Tillsonburg Village, in Knapp T.D., Miroff L.E. (eds.), *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale*, Knoxville, University of Tennessee Press, 51-67.

Tooker E., 1987 - *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Signes des Amériques, 6).

Tremblay R., 2006 - *Les Iroquoiens du Saint-Laurent: peuple du maïs*, Montréal, Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal et les Éditions de l'Homme.

Trigger B.G., 1981 - Prehistoric Social and Political Organization: An Iroquoian Case Study, in Snow D.R. (ed.), *Foundations of Northeast Archaeology*, New York, Academic Press, 1-50.

Walker R.B. 2007 - A Diachronic Study of Pre- and Post-Contact Antler, Bone and Shell Artifacts from New York State, in Gates St-Pierre C., Walker R.B. (eds.), *Bones as Tools: Current Methods and Interpretations in Worked Bone Studies*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 1622), 119-131.

Weisshuhn K., 2004 - *Les peignes amérindiens dans le Nord-Est américain*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Département d'anthropologie, Université de Montréal, 342 p.

Wilk R.R., Rathje W.L., 1982 - Household Archaeology, *American Behavioral Scientist*, 25, 617-639.

Wilk R.R., Schiffer M.B., 1979 - The Archaeology of Vacant Lots in Tucson, Arizona, *American Antiquity*, 44, 530-536.

Williams-Shuker K., 2009 - "Bottom-Up" Perspectives of the Contact Period: A View from the Rogers Farm Site, in Knapp T.D., Miroff L.E. (eds.), *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale*, Knoxville, University of Tennessee Press, 190-213.

Williamson R.F., Veilleux A., 2005 - A Review of Northern Iroquoian Decorated Bone and Antler Artifacts: A Search for Meaning, *Ontario Archaeology*, 79-80, 3-37.

Wray C.F., 1963 - Ornamental Hair Combs of the Seneca, *Pennsylvania Archaeologist*, 33, 35-50.

Christian GATES ST-PIERRE
Marie-Ève BOISVERT
Maude CHAPDELAINE
Département d'anthropologie
Université de Montréal
christian.gates-st-pierre@umontreal.ca

LA FAUNE EXPLOITÉE DANS LES MAISONNÉES DU SITE MAILHOT-CURRAN (BGFN-2)

Claire ST-GERMAIN, Michelle COURTEMANCHE

Introduction 116
1 - Le produit de la pêche 120
2 - Le produit de la chasse 124
3 - Dernières remarques 130
Références bibliographiques 130

Pour citer cet article

St-Germain C., Courtemanche M., 2016 - La faune exploitée dans les maisonnées du site Mailhot-Curran (BgFn-2), dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 115-131.

LA FAUNE EXPLOITÉE DANS LES MAISONNÉES DU SITE MAILHOT-CURRAN (BGFN-2)

Claire ST-GERMAIN, Michelle COURTEMANCHE

Résumé

Le site Mailhot-Curran a livré un total de 27 364 restes squelettiques de vertébrés. Une quarantaine d'espèces ont été identifiées parmi ces restes. Les villageois iroquoiens ont focalisé leurs stratégies alimentaires sur le poisson, mais ont aussi compté sur quelques mammifères, quelques oiseaux et quelques reptiles pour compléter leur subsistance assurée par les produits de l'agriculture. L'analyse de la répartition spatiale horizontale des restes squelettiques entre les diverses composantes du site, soit six maisons-longues et trois dépotoirs, met en lumière une certaine homogénéité sur le plan de la distribution des ressources faunistiques.

Mots clés

Nord-Est américain, zooarchéologie, Sylvicole supérieur, Iroquoiens du Saint-Laurent.

Introduction

L'analyse des restes squelettiques du site Mailhot-Curran a permis de mesurer l'importance des ressources halieutiques et cynégétiques pour les villageois iroquoiens (pour les détails de cette analyse, voir St-Germain, Courtemanche, 2015). Plusieurs animaux semblent avoir été ciblés, en particulier certaines espèces de poissons (tableaux 1-3). Au-delà de ces préférences mises en évidence par l'analyse zooarchéologique, il s'avère pertinent de jauger une relative homogénéité, ou au contraire, une certaine hétérogénéité dans la répartition de ces ressources animalières entre les diverses composantes domestiques du site[1]. La comparaison du contenu des six maisons-longues, et particulièrement les maisons-longues # 1 et # 2 et les maisons-longues # 3 et # 4, de même que celui des trois dépotoirs, permet de s'interroger sur la possibilité de reconnaître des schémas différentiels dans l'exploitation de la faune entre les maisonnées du village.

Pour les maisonnées, le choix de se pencher sur les maisons-longues # 1 et # 2, et dans une moindre mesure, sur les maisons-longues # 3 et # 4, a été dicté en partie par l'exhaustivité des interventions archéologiques dans ces dernières. Les fouilles à l'intérieur des structures correspondent en moyenne à plus de 50 % de leurs superficies estimées (Chapdelaine, 2015b : 33). Toutefois, dans le détail, les proportions excavées dans les différentes structures sont variables (tableau 4). Il en résulte des échantillons fauniques inégaux ce qui biaise la représentativité de la faune dans les unités domestiques (tableau 4). Pour la correspondance entre les maisons et les dépotoirs, nous utilisons les associations proposées par Chapdelaine (2015b) : la maison-longue # 1 et le dépotoir sud-ouest et la maison-longue # 2 et le dépotoir nord-ouest.

1. Pour le plan du site et la description détaillée des différentes composantes du site, il faut consulter le chapitre six de Chapdelaine, 2015a et son article dans ce numéro, p. 83-99.

POISSONS		NRT (%) 15 495 (56,57 %)
Esturgeon jaune	*Acipenser fulvescens*	120
Lépisosté osseux	*Lepisosteus osseus*	1
Laquaiche argentée	*Hiodon tergisus*	14
Anguille d'Amérique	*Anguilla rostrata*	672
Cypriniformes		37
Ouitouche	*Semotilus corporalis*	24
Ouitouche / mulet à cornes	*Semotilus spp.*	3
Catostomidés	Catostomidae	430
Meunier noir / meunier rouge	*Catostomus spp.*	18
Meunier noir	*Catostomus commersonii*	1
Chevaliers	*Moxostoma spp.*	69
Chevalier blanc	*Moxostoma anisurum*	16
Chevalier rouge	*Moxostoma macrolepidotum*	3
Ictaluridés	Ictaluridae	104
Barbotte brune	*Ameiurus nebulosus*	81
Barbue de rivière	*Ictalurus punctatus*	72
Chat-fou des rapides	*Noturus flavus*	1
Ésocidés	Esocidae	51
Grand brochet	*Esox lucius*	266
Maskinongé	*Esox masquinongy*	1
Salmonidés	Salmonidae	6
Ouananiche / saumon atlantique	*Salmo salar*	85
Omble de fontaine	*Salvelinus fontinalis*	10
Lotte	*Lota lota*	6
Perciformes		3 607
Baret ou bars	Moronidae	2
Centrarchidés	Centrarchidae	46
Crapet de roche	*Ambloplites rupestris*	24
Crapet-soleil	*Lepomis gibbosus*	15
Achigans	*Micropterus spp.*	1
Achigan à petite bouche	*Micropterus dolomieu*	43
Percidés	Percidae	14
Perchaude	*Perca flavescens*	2118
Doré jaune ou noir	*Sander spp.*	77
Poissons indéterminés		7 457

Tableau 1 - La faune du site Mailhot-Curran (BgFn-2) : Poissons (NRT = nombre total de restes).

MAMMIFÈRES		**NRT (%) 6629 (24,20%)**
Musaraigne *spp.*	Soricidae	3
Taupe / condylure	Talpidae	5
Lapin / lièvre	Leporidae	69
Lièvre d'Amérique	*Lepus americanus*	7
Rongeurs indéterminés	Rodentia	26
Tamia / marmotte / écureuil	Sciuridae	65
Tamia rayé	*Tamias striatus*	68
Marmotte commune	*Marmota monax*	24
Écureuil roux	*Tamiasciurus hudsonicus*	2
Castor / porc-épic (gros rongeurs)		20
Castor du Canada	*Castor canadensis*	272
Souris / rat musqué / campagnol	Cricetidae (Muridae)	4
Souris / campagnol	Cricetinae	14
Rat musqué	*Ondatra zibethicus*	85
Porc-épic d'Amérique	*Erethizon dorsatum*	5
Carnivores indéterminés	Carnivora	60
Coyote / loup / chien / renard	Canidae	2
Coyote / loup / chien	Canis *spp.*	9
Ours noir	*Ursus americanus*	49
Raton laveur	*Procyon lotor*	30
Martre / pékan / vison / loutre	Mustelidae	13
Martre d'Amérique	*Martes americana*	12
Pékan	*Martes pennanti*	3
Vison d'Amérique	*Neovison vison*	1
Loutre de rivière	*Lontra canadensis*	7
Artiodactyles indéterminés	Artiodactyla	58
Caribou / cerf / orignal / wapiti	Cervidae	184
Cerf de Virgine	*Odocoileus virginianus*	357
Orignal	*Alces americanus*	1
Mammifères indéterminés		5 174

Tableau 2 - La faune du site Mailhot-Curran (BgFn-2) : Mammifères (NRT = nombre total de restes).

OISEAUX		**NRT (%) 239 (0,87 %)**
Grèbe *spp.*	Podicipedidae	4
Plongeon *spp.*	Gaviidae	9
Cygne / oie / canard	Anatidae	2
Oie *spp.*	Anserinae	1
Canards indéterminés	Anatinae	6
Canards barboteurs (n / colvert)		1
Rapaces diurnes ou nocturnes		1
Pygargue / aigle	Accipitridae	4
Tétras / lagopède / gélinotte	Tetraoninae	74
Chevalier / pluvier / goéland	Ciconiiforma	1
Pigeon / tourterelle / tourte	Columbidae	7
Tourte voyageuse	*Ectopistes migratorius*	19
Duc / harfang / chouette / hibou	Strigidae	1
Pic *spp.*	Picidae	3
Passériformes	Passeriforma	8
Geai / mésangeai / corneille / corbeau	Corvidae	1
Oiseaux indéterminés		97
AMPHIBIENS		**93 (0,34 %)**
Necture tacheté	*Necturus maculosus*	1
Crapaud d'Amérique	*Anaxyrus americanus*	30
Grenouille *spp.*	*Lithobates spp.*	28
Ouaouaron	*Lithobates catesbeianus*	2
Anoures (crapaud / grenouilles)		32
REPTILES		**8 (0,03 %)**
Tortue serpentine	*Chelydra serpentina*	4
Tortues indéteminées		3
Couleuvre *spp.*	Colubroidae	1
INDÉTERMINÉS		**4 900 (17,89 %)**
	GRAND TOTAL	**27 364 (100,00 %)**

Tableau 3 - La faune du site Mailhot-Curran (BgFn-2) : Oiseaux, Amphibiens, Reptiles et Indéterminés (NRT = nombre total de restes).

% fouillés	70 %	65 %	40 %	33 %	< 16 %	10 %	70 %	50 %	90 %	
	M1	M2	M3	M4	M5	M6	DWM	DCW	SDW	
CLASSE ANIMALE										**Total**
Poissons	5 451 (88,6 %)	160 (11,7 %)	325 (29,7 %)	263 (37,4 %)	177 (35,8 %)	24 (13,3 %)	865 (53,6 %)	4 659 (81,1 %)	3 277 (72,3 %)	**15 201**
Amphibiens	21 (0,3 %)	5 (0,4 %)	21 (1,9 %)	14 (2 %)	3 (0,6 %)	0	1 (< 0,1 %)	4 (< 0,1 %)	19 (0,4 %)	**88**
Reptiles	0	1 (< 0,1 %)	0	0	0	0	6 (0,3 %)	0	1 (< 0,1 %)	**8**
Oiseaux	40 (0,7 %)	2 (0,1 %)	14 (1,3 %)	4 (0,6 %)	3 (0,6 %)	3 (1,7 %)	38 (2,3 %)	30 (0,5 %)	97 (2,2 %)	**231**
Mammifères	637 (10,4 %)	1 201 (87,7 %)	735 (67,1 %)	424 (60 %)	311 (63 %)	154 (85 %)	704 (43,6 %)	1051 (18,3 %)	1 135 (25 %)	**6 352**
TOTAL	**6 149**	**1 369**	**1 095**	**705**	**494**	**181**	**1 614**	**5 744**	**4 529**	**21 880**

Tableau 4 - Répartition des classes animales par maison-longue et dépotoir (NRT et %) ; le surlignage met en évidence la classe animale dominante par structure ; dans le haut du tableau, proportions excavées par structure (M1 à M6 : maisons-longues ; DNW : dépotoir nord-ouest ; DCW : dépotoir centre-ouest ; DSW : dépotoir sud-ouest) (NRT = nombre total de restes).

Le nombre total de restes (NRT) par classe de vertébrés réparti entre les six maisons-longues et les trois dépotoirs est présenté dans le tableau 4[2]. D'emblée, on remarque que les poissons s'imposent dans les unités domestiques les mieux prospectées (maison-longue # 1 et les trois dépotoirs). Les mammifères l'emportent dans la maison-longue # 2 qui, bien qu'ayant livré un plus faible effectif que la maison-longue # 1, a été fouillée à 65 % de sa superficie estimée. Dans les autres maisons-longues, les mammifères dominent, mais elles ont été fouillées à 40 % ou moins de leurs superficies estimées.

L'examen du contenu faunistique des maisonnées villageoises et de leurs dépotoirs associés sera en essence réalisé avec les restes déterminés (NRD)[3]. L'analyse commence par le groupe animalier qui a contribué le plus à la subsistance carnée des villageois : les poissons.

1 - Le produit de la pêche

Plus de la moitié des restes squelettiques récupérés lors des fouilles du site Mailhot-Curran proviennent de poissons (NRT = 15 495), attestant dès lors de l'importance de l'activité halieutique. Au moins une vingtaine d'espèces dulcicoles locales ont été exploitées, sauf peut-être la ouananiche (saumon atlantique enclavé en eau douce) dont nous reparlerons plus bas. Les efforts de pêche semblent cependant avoir surtout porté sur quelques espèces (tableau 1). Il s'agit avant tout de la perchaude, puis de l'anguille d'Amérique. Les catostomidés, des poissons de bon rendement, se classent en troisième position. Cette famille comporte huit espèces dulcicoles au Québec, toutes présentes dans les eaux limitrophes au site, tel le lac Saint-François situé à 10 km au nord

2. Les restes squelettiques hors structures et les Indéterminés sont exclus de ce total (NRT = 21 880).
3. Les taxons déterminés sont ceux qui ont été attribués à des taxons plus précis que la classe animale.

du site, mais difficiles à différencier en ce qui touche l'ostéologie. De la sorte, seules trois espèces de cette famille ont pu être déterminées formellement : le chevalier blanc, le chevalier rouge et le meunier noir. Toutefois, quelques restes osseux attribués au genre *Moxostoma*, c'est-à-dire différentes espèces de chevaliers fréquentant les eaux de la région, pourraient appartenir au chevalier jaune (*Moxostoma valenciennesi*). Il faut le souligner, car ce poisson ne fait pas partie des espèces de chevaliers recensées actuellement dans le lac Saint-François (Armellin *et al.*, 1994 ; Mongeau, 1979), mais figure par contre dans l'inventaire ichtyologique de la rivière Châteauguay (Mongeau *et al.*, 1979). La présence du chevalier jaune viendrait renforcer l'idée avancée par Chapdelaine voulant que les habitants de Mailhot-Curran fréquentaient régulièrement, outre le lac Saint-François, le bassin hydrographique de la rivière Châteauguay (Chapdelaine, 2015a : 40). Cette proposition est accentuée par la présence de l'omble de fontaine dans l'assemblage des vestiges ichtyques, ce poisson fréquentant essentiellement un affluent de la rivière Châteauguay, la rivière à la Truite.

Le grand brochet et des ictaluridés (barbotte brune et barbue de rivière) complètent la liste des poissons les plus capturés. D'autres espèces telles l'esturgeon jaune, la lotte, la laquaiche argentée ou des centrarchidés apparaissent comme plus marginaux.

En ce qui a trait à la perchaude, ajoutons que de nombreux restes squelettiques peu diagnostiques à l'espèce, partant intégrés dans la classe des perciformes (tableau 1), pourraient lui appartenir, venant ainsi accroître l'importance de cette espèce dans le régime alimentaire.

Deux espèces de salmonidés, l'omble de fontaine et le saumon atlantique (soit la forme enclavée en eau douce, la ouananiche, ou peut-être même la forme anadrome) ont été reconnus dans l'assemblage ichtyque. La ouananiche, désormais absente, était jusqu'à la fin du XIXe siècle une résidente permanente du lac Ontario, un grand lac fluvial situé à plus de 220 km à l'ouest du site, et de quelques-uns de ses tributaires (COSEWIC, 2006 ; Courtemanche, 2006). La présence du saumon pourrait être attribuable à des réseaux d'échanges, une éventualité à ne jamais oublier en contexte archéologique, ou encore, à une large zone d'exploitation des habitants du site Mailhot-Curran. Une distribution géographique ancienne plus étendue de cette espèce peut également être prise en compte, tant pour la ouananiche que pour la forme anadrome du saumon atlantique en migration génésique.

Les diverses espèces identifiées peuvent être le fruit de nombreuses techniques de pêche. La littérature ethnohistorique de la Nouvelle France est truffée d'exemples de méthodes de pêche observées chez divers groupes amérindiens. Une esquisse générale a d'ailleurs été dressée en ce qui concerne la pêche pratiquée par des Iroquoiens entre 1600 et 1792 (Recht, 1995). De nombreuses méthodes de capture sont de fait attestées : filet, harpon, ligne et hameçon, pêche à l'aide de contenant telle la nasse, etc. Soulignons toutefois qu'aucun des outils retrouvés sur le site n'a pu être associé tangiblement à une technique halieutique (Chapdelaine, 2015c ; Gates St-Pierre, Boisvert, 2015). Gates St-Pierre et Boisvert (2015 : 284) signalent bien la présence de quelques harpons ; toutefois, ils font remarquer avec justesse que leur grande dimension est incompatible avec la petite taille des espèces capturées. Cela étant dit, d'une part les activités de pêche ont pu être réalisées dans des camps satellites basés plus près des lieux physiques de pêche, le village étant établi à quelques kilomètres des divers cours d'eau exploitables ; d'autre part, une technique de pêche au piège hautement productrice telle la nasse, constituée de matériel périssable, laisse peu de traces archéologiques. À ce propos, nombre d'espèces présentes sur le site, par exemple la perchaude, les centrarchidés, le grand brochet, les catostomidés et l'anguille sont des poissons qui se capturent aisément à l'aide de ce type d'engin de pêche, pour qui sait s'y prendre. Du reste, un dérivé de cette technique, la pêche au verveux, est encore de nos jours en usage chez des pêcheurs commerciaux de la région (Armellin *et al.*, 1994). Cette méthode de pêche très prolifique permet de capturer sensiblement les mêmes espèces que celles répertoriées dans l'assemblage faunique de Mailhot-Curran (Mongeau, 1976).

TAXON	M1	M2	M3	M4	M5	M6	DNW	DCW	DSW	TOTAL
Esturgeon jaune	17	7	9	1	5	2	21	55	2	**119**
Lépisosté osseux			1							**1**
Laquaiche argentée	5							1	8	**14**
Anguille d'Amérique	104	7	13	4	11	1	74	271	176	**661**
Cypriniformes	17		1					16	3	**37**
Ouitouche	3	2	1		1		2	8	1	**18**
Ouitouche ou mulet à cornes							2		6	**8**
Catostomidés	81	3	7	4	7	2	31	118	86	**339**
Meunier noir ou rouge	6						1	10	1	**18**
Meunier noir								1		**1**
Chevaliers	9	2	2	2	1		4	26	22	**68**
Chevalier blanc	2						1	6	6	**15**
Chevalier rouge			1				2			**3**
Ictaluridés	5	2	2		2		12	36	40	**99**
Barbotte brune	1	1			1		5	31	40	**79**
Barbue de rivière	4		1	1	1	1	4	37	24	**73**
Chat-fou des rapides	1									**1**
Ésocidés	3					1	6	18	22	**50**
Grand brochet	43		2	1	3		17	80	117	**263**
Maskinongé									1	**1**
Salmonidés	2						2	1		**5**
Ouananiche / saumon Atlantique	17		1		1		11	43	9	**82**
Omble de fontaine		1					5	2	2	**10**
Lotte		4						2		**6**
Perciformes	710	6	27	25	8	5	83	371	331	**1 566**
Baret ou bars					1					**1**
Centrarchidés	1			1	1		2	26	15	**46**
Crapet de roche	1				1			14	8	**24**
Crapet-soleil	5							2	7	**14**
Achigans								1		**1**
Achigan à petite bouche	11	2	1				6	7	15	**42**
Percidés	10								3	**13**
Perchaude	491	15	74	51	38		134	701	548	**2 052**
Doré jaune ou noir	4	1	4				2	48	18	**77**
TOTAL	**1 553**	**53**	**147**	**90**	**82**	**12**	**427**	**1 932**	**1 511**	**5 807**

Tableau 5 - Répartition des poissons dans les composantes du site (NRD par ordre taxinomique) (M1 à M6 : maisons-longues ; DNW : dépotoir nord-ouest ; DCW : dépotoir centre-ouest ; DSW : dépotoir sud-ouest) (NRD = nombre de restes déterminés par taxon).

La répartition des poissons dans différentes composantes du site permet-elle de mettre en lumière des différences marquées à l'intérieur de ce village iroquoien ? Le tableau 5 présente le récapitulatif des restes squelettiques déterminés pour les poissons. Sans surprise, au sein des habitations c'est la maison-longue # 1 qui compte le plus grand nombre de restes de poissons décomptés. La présence de deux « fosses à poissons » contenant les reliefs de repas (structure # 25 et structure # 9) à l'intérieur de cette habitation et renfermant au-delà de 3 000 ossements, dont plusieurs centaines identifiables à un taxon, contribuent à augmenter cette prépondérance. Puis, par ordre d'importance, nous avons la maison-longue # 3, la maison-longue # 4, la maison-longue # 5, la maison-longue # 2 et la maison-longue # 6, la moins prospectée des habitations de l'espace villageois. Le dépotoir centre-ouest, selon toute vraisemblance associé à la maison-longue # 5, comporte le plus grand nombre de restes de poissons ; en second se trouve le dépotoir sud-ouest utilisé par les habitants de la maison-longue # 1 et enfin le dépotoir nord-ouest de la maison-longue # 2.

Le tableau 6 offre un condensé des espèces ichtyques identifiées à un taxon pour les composantes retenues. Un total de 5 807 restes squelettiques, excluant les écailles et les ossements indéterminés de poissons, a été réparti entre les six maisons-longues et les trois dépotoirs. Dans le détail pour les taxons déterminés, c'est la maison-longue # 1 qui renferme le plus grand nombre de taxons (n= 25 taxons) ; la maison-longue # 3 et la maison-longue # 5 comptent respectivement 16 et 15 taxons ; la maison-longue # 2 en renferme 13, la maison-longue # 4 neuf et la maison-longue # 6, six taxons. Le dépotoir centre-ouest renferme 27 taxons, le dépotoir sud-ouest 26 taxons et celui du nord-ouest 22 taxons.

Grosso modo, ce sont la perchaude, l'anguille d'Amérique, les diverses espèces de catostomidés et le grand brochet qui occupent les premiers choix pour tout un chacun. Quelques espèces se font plus rares, tels la laquaiche argentée, la lotte et le lépisosté osseux. Toutefois, les principaux poissons inventoriés dans les divers assemblages semblent se retrouver de façon assez homogène dans les contextes retenus. Le tableau 6 fait voir un exercice de télescopage des taxons : en coalisant les diverses espèces répertoriées en groupes plus larges, il est possible de mieux percevoir cette régularité.

TAXON	M1	M2	M3	M4	M5	M6	DNW	DCW	DSW	TOTAL
Esturgeon jaune	17	7	9	1	5	2	21	55	2	**119**
Lépisosté osseux			1							**1**
Laquaiche argentée	5							1	8	**14**
Anguille d'Amérique	104	7	13	4	11	1	74	271	176	**661**
Cypriniformes	118	7	12	6	9	2	43	185	125	**507**
Ictaluridés	11	3	3	1	4	1	21	104	104	**252**
Ésocidés	46		2	1	3	1	23	98	140	**314**
Salmonidés	19	1	1		1		18	46	11	**97**
Lotte		4						2		**6**
Perciformes	1 233	24	106	77	49	5	227	1170	945	**3836**
TOTAL	**1 553**	**53**	**147**	**90**	**82**	**12**	**427**	**1 932**	**1 511**	**5 807**

Tableau 6 - Répartition des groupes de poissons dans les composantes du site (NRD par ordre taxinomique) (M1 à M6 : maisons-longues ; DNW : dépotoir nord-ouest ; DCW : dépotoir centre-ouest ; DSW : dépotoir sud-ouest) (NRD = nombre de restes déterminés par taxon).

Enfin, la juxtaposition des contenus faunistiques de la maison-longue # 1 et de son dépotoir sud-ouest, et de la maison-longue # 2 et de son dépotoir nord-ouest d'un côté avec les contenus des maisons-longues # 3 et # 4 (tableau 7) de l'autre côté, n'autorise pas non plus à dresser un bilan vraiment contrasté pouvant étayer l'idée d'une répartition différentielle des ressources ichtyques entre ces maisonnées. Seule la présence plus marquée dans la maison-longue # 1 (NRD = 19) de salmonidés, dont le saumon, un poisson certainement valorisé (Recht, 1995) et possiblement venu d'ailleurs, laisse entrevoir une variante discrète. Il faut tout de même moduler cette hypothèse étant donné l'absence de dépotoirs directement reliés aux maisons-longues # 3 et # 4 qui pourraient éventuellement receler des restes squelettiques de saumon en plus grand nombre.

Au final, le produit des activités halieutiques n'appuie pas sans réserve des différences marquées à l'intérieur de l'espace villageois. Pour faire suite, voyons ce que nous apprennent les activités cynégétiques.

TAXON	M1	DCW	M2	DNW	M3	M4
Esturgeon jaune	X	X	X	X	X	X
Lépisosté osseux					X	
Laquaiche argentée	X	X				
Anguille d'Amérique	X	X	X	X	X	X
Cypriniformes	X	X	X	X	X	X
Ictaluridés	X	X	X	X	X	X
Ésocidés	X	X		X	X	X
Salmonidés	X	X		X		
Ouananiche / saumon atlantique	X	X		X	X	
Omble de fontaine		X	X	X		
Lotte		X	X			
Perciformes	X	X	X	X	X	X
Perchaude	X	X	X	X	X	X

Tableau 7 - Présences des groupes de poissons dans les maisons-longues M1, M2 et leurs dépotoirs (DSW : dépotoir sud-ouest ; DNW : dépotoir nord-ouest), et dans les maisons-longues M3 et M4.

2 - Le produit de la chasse

Une bonne diversité d'animaux a été capturée par les villageois de Mailhot-Curran. Toutefois, certaines bestioles répertoriées pourraient être intrusives, tels les insectivores (taupe ou condylure), certains petits rongeurs (souris ou campagnols), ou encore, quelques grenouilles. Il ne faut cependant pas exclure d'emblée la contribution alimentaire de cette petite faune.

Pour l'ensemble du site, les mammifères ont fourni un peu moins du quart des restes fauniques (tableau 2). Un total de 1 366 pièces squelettiques a été déterminé, ce qui correspond à 85,3 % des restes déterminés pour les mammifères, les oiseaux, les reptiles et les amphibiens (tableau 8). Les restes attribués aux mammifères comprennent 28 taxons, dont au moins 18 espèces. En regroupant ces taxons par ordre, les rongeurs et les artiodactyles sont majoritaires; ils sont suivis par les carnivores, par les lagomorphes puis par les insectivores (tableau 9). L'espèce qui a contribué le plus à la subsistance des villageois est le cerf de Virginie (NRD = 325)[4]. Il est accompagné par le castor du Canada, bon deuxième. Ces deux espèces ont largement contribué à l'alimentation des Iroquoiens du village, tout en fournissant la matière première pour la fabrication de l'outillage (Gates St-Pierre, Boisvert, 2015) et autres produits dérivés, tels les peaux. Les autres taxons sont le rat musqué, les léporidés (dont le lièvre d'Amérique), les sciuridés (dont le tamia rayé et l'écureuil roux), l'ours noir, le raton laveur, les mustélidés (dont la martre d'Amérique, la loutre de rivière, le pékan et le vison d'Amérique), la marmotte commune, les cricétinés (souris ou campagnols), les canidés (dont le taxon *Canis spp.*), le porc-épic d'Amérique, les talpidés (taupe ou condylure) et, en bout de liste, l'orignal.

4. Ce nombre inclut les restes déterminés au cerf de Virginie ainsi que les restes d'artiodactyles et de cervidés lui appartenant vraisemblablement.

TAXON	M1	M2	M3	M4	M5	M6	DNW	DCW	DSW	TOTAL	%
AMPHIBIENS	**21**	**5**	**21**	**14**	**3**		**1**	**4**	**19**	**88**	**5,50**
Necture tacheté									1	1	
Crapaud d'Amérique		3	13	9				1	3	29	
Grenouille *spp.*	12		4		2			1	6	25	
Ouaouaron			1					1		2	
Anoures (crapaud / grenouille)	9	2	3	5	1		1	1	9	31	
REPTILES		**1**					**6**		**1**	**8**	**0,50**
Testudines											
Tortue serpentine							4			4	
Tortues indéteminées		1					2			3	
Squamates											
Couleuvre *spp.*									1	1	
OISEAUX	**25**	**2**	**9**	**2**	**1**	**3**	**24**	**19**	**54**	**139**	**8,70**
Grèbe *spp.*								4		4	
Plongeon *spp.*			7				2			9	
Cygne / oie / canard	1						1			2	
Oie *spp.*	1									1	
Canards indéterminés				1			1	2	2	6	
Canards barboteurs (noir / colvert)							1			1	
Rapaces diurnes ou nocturnes								1		1	
Pygargue / aigle					1		1	1	1	4	
Tétras / lagopède / gélinotte	15			1		3	4	2	47	72	
Chevalier / pluvier / goéland							1			1	
Pigeon / tourterelle / tourte	1	1					3		1	6	
Tourte voyageuse	1	1	1				8	6	2	19	
Duc / harfang / chouette / hibou							1			1	
Pic *spp.*								3		3	
Passériformes	6						1		1	8	
Geai / mésangeai			1							1	
MAMMIFÈRES	**168**	**178**	**142**	**69**	**34**	**28**	**196**	**267**	**284**	**1366**	**85,30**
Taupe / condylure	5									5	
Lapin / lièvre	8	12	2	2	1	3	12	7	22	69	
Lièvre d'Amérique	1	1					3	2		7	
Rongeurs indéterminés	1	7			1	1	4	4	7	25	
Tamia / marmotte / écureuil	6	13	10	4			3	14	14	64	
Tamia rayé	9	5	4	1	4	1	4	18	18	64	
Marmotte commune	9	2			3	1	1	3	3	22	
Écureuil roux			2							2	
Castor / porc-épic (gros rongeurs)	1	1		1	1		2	3	11	20	
Castor du Canada	34	24	33	3	7	2	29	72	54	258	
Souris / rat musqué / campagnol	1			2					1	4	
Souris / campagnol			2					2	10	14	
Rat musqué	7	3	6	7	1	1	23	27	6	81	
Porc-épic d'Amérique						4			1	5	
Carnivores indéterminés	10	3	4		3	3	10	14	11	58	

Coyote / loup / chien / renard			1	1						2	
Coyote / loup / chien		3	1			1	1	2		8	
Ours noir	7	1	9		1		14	6	4	42	
Raton laveur	11	1	1		2	3	8	2	1	29	
Martre / pékan / vison / loutre	3	1	1			1	1	4	1	12	
Martre d'Amérique		1	3				1	1	1	7	
Pékan	1	2								3	
Vison d'Amérique			1							1	
Loutre de rivière								4	2	6	
Artiodactyles indéterminés	4	10	4	5		2	12	5	13	55	
Caribou / cerf / orignal / wapiti	20	42	22	4	6	2	17	36	28	177	
Cerf de Virginie	30	46	35	39	4	3	51	41	76	325	
Orignal			1							1	
TOTAL NRD	**214**	**186**	**172**	**85**	**38**	**31**	**227**	**290**	**358**	**1 601**	**100**

Tableau 8 - Répartition des taxons déterminés (amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères) dans les composantes du site (NRD par ordre taxinomique) (M1 à M6 : maisons-longues ; DNW : dépotoir nord-ouest ; DCW : dépotoir centre-ouest ; DSW : dépotoir sud-ouest) (NRD = nombre de restes déterminés par taxon).

TAXON	M1	M2	M3	M4	M5	M6	DNW	DCW	DSW	TOTAL
AMPHIBIENS	**21**	**5**	**21**	**14**	**3**	**0**	**1**	**4**	**19**	**88**
Caudates									1	**1**
Anoures	21	5	21	14	3		1	4	18	**87**
REPTILES		**1**					**6**		**1**	**8**
Testudines		1					6		1	**7**
Squamates									1	**1**
OISEAUX	**25**	**2**	**9**	**2**	**1**	**3**	**24**	**19**	**54**	**139**
Grèbe *spp.*								4		**4**
Plongeon *spp.*			7				2			**9**
Anatidés	2			1			3	2	2	**10**
Rapaces diurnes et nocturnes					1		2	2	1	**6**
Tétraoninés	15			1		3	4	2	47	**72**
Ciconiiformes							1			**1**
Columbidés	2	2	1				11	6	3	**25**
Pic *spp.*								3		**3**
Passériformes	6						1		1	**8**
Corvidés			1							**1**
MAMMIFÈRES	**168**	**178**	**142**	**69**	**34**	**28**	**196**	**267**	**284**	**1 366**
Insectivores	5									**5**
Lagomorphes	9	13	2	2	1	3	15	9	22	**76**
Rongeurs	68	55	57	18	17	10	66	143	125	**559**
Carnivores	32	12	21	1	6	8	35	33	20	**168**
Artiodactyles	54	98	62	48	10	7	80	82	117	**558**
TOTAL NRD	**214**	**186**	**172**	**85**	**38**	**31**	**227**	**290**	**358**	**1 601**

Tableau 9 - Répartition des taxons regroupés (amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères) dans les composantes du site (NRD par ordre taxinomique) (M1 à M6 : maisons-longues ; DNW : dépotoir nord-ouest ; DCW : dépotoir centre-ouest; DSW : dépotoir sud-ouest) (NRD= nombre de restes déterminés par taxon).

Quelques oiseaux ont complété le menu des occupants du village, mais dans de faibles proportions (un peu moins de 9 % des déterminés) (tableaux 3 et 8). Le groupe aviaire qui a contribué le plus à la diète est celui des tétraoninés (gélinotte huppée – *Bonasa umbellus* et tétras). Le deuxième groupe aviaire est celui des columbidés (incluant la tourte voyageuse), mais dans des proportions qui correspondent au tiers des tétraoninés. Les anatidés, groupe qui compte les oies et les canards, ont fourni quelques os (moins de la moitié des columbidés). Les autres représentants de la faune ailée sont anecdotiques : plongeons, passériformes, grèbes, rapaces diurnes (pygargue ou aigle), pics, Ciconiiformes (chevalier, pluvier ou goéland), rapaces nocturnes (chouettes ou hiboux) et corvidés (geai ou mésengeai).

Les amphibiens ont fourni 5 % des restes déterminés (tableaux 3 et 8). Ils proviennent en grande partie du groupe des anoures, dont plusieurs os de crapaud d'Amérique et de grenouilles. Sans exclure leur inclusion à la diète des villageois, plusieurs pièces squelettiques d'anoures de très petite taille suggèrent une présence accidentelle dans l'assemblage (bestioles mortes *in situ*). Le ouaouaron a livré deux os. Le necture tacheté, une salamandre aquatique de grande taille, pourrait avoir été capturé accidentellement lors d'une activité de pêche.

Les reptiles sont très faiblement représentés dans la faune du village (moins de 1 % des déterminés) (tableaux 3 et 8). Les testudines (tortues) ont livré la plupart des os de ce groupe et seule la tortue serpentine a été déterminée. Une petite vertèbre a permis de reconnaître la présence d'une couleuvre.

Afin de reconnaître des disparités entre les maisonnées du village, les taxons déterminés ont été distribués entre les neuf structures étudiées. Les données sont consultables dans le tableau 8 (détail des taxons déterminés) et dans le tableau 9 (taxons regroupés par ordres, familles ou sous-familles).

La répartition de la faune à l'intérieur des structures ne fait apparaître aucun indice probant pouvant discriminer les diverses composantes domestiques. Dans les maisonnées, on observe que les six taxons numériquement dominants (cerf de Virginie, castor du Canada, cervidés, rat musqué, léporidés et tamia rayé) sont présents partout. Des lagomorphes, des rongeurs, des carnivores et des artiodactyles se retrouvent dans toutes les maisons ; seuls les insectivores ne sont présents que dans la maison # 1. Au niveau des proportions des ordres entre les maisons # 1, # 2, # 3 et # 4, on note que les rongeurs dominent dans la première maison-longue, alors que ce sont les artiodactyles qui dominent dans les maisons # 2 et # 4. Les rongeurs et les artiodactyles sont quasi égaux dans la maison # 3. Les oiseaux sont distribués ponctuellement entre les maisons. Seuls les tétraoninés et les columbidés, les mieux représentés numériquement, sont présents dans plus d'une maisonnée. Les amphibiens, bien que numériquement moins importants que les oiseaux, sont beaucoup mieux répartis entre les maisonnées que les oiseaux. Les anoures (crapaud et grenouilles) ont été identifiés dans presque toutes les maisons. Le ouaouaron, la plus grosse grenouille, a été déterminé dans la maison # 3. Quant aux tortues, elles ne se retrouvent que dans la maison # 2.

La juxtaposition des taxons entre les maisonnées et leurs dépotoirs ne fait apparaître aucune connexion révélatrice et les seules pistes d'associations plausibles sont supportées par un très faible nombre de restes. L'aperçu simplifié de la répartition des taxons sous forme qualitative (présences / absences)[5] illustre la relative uniformité de cette distribution (tableau 10). Quelques exceptions méritent d'être soulignées. Pour les mammifères, ce sont : les canidés, absents des trois dépotoirs et présents uniquement dans les maisons # 3 (probablement un chien – *Canis lupus familiaris*) et # 4 (peut-être renard) ; le taxon *Canis spp.* (coyote / loup / chien) repéré dans la maison # 2 (dont peut-être un loup – *Canis lupus*) et dans son dépotoir nord-ouest, de même que dans la maison # 3 (et dans le dépotoir centre-ouest)[6] ; le porc-épic d'Amérique présent uniquement

5. Dans ce tableau, les restes de canards, de columbidés (incluant la tourte) et de léporidés (incluant le lièvre d'Amérique) ont été regroupés.

6. Une canine de *Canis spp.* retrouvée dans la maison-longue # 6 appartiendrait au chien.

TAXON	M1	DSW	M2	DNW	M3	M4
AMPHIBIENS						
Necture tacheté		X				
Crapaud d'Amérique		X	X		X	X
Grenouille *spp.*	X	X			X	
Ouaouaron					X	
Anoures (crapaud / grenouille)	X	X	X	X	X	X
REPTILES						
Tortue serpentine				X		
Tortues indéteminées			X	X		
Couleuvre *spp.*		X				
OISEAUX						
Grèbe *spp.*						
Plongeon *spp.*				X	X	
Cygne / oie / canard	X			X		
Oie *spp.*	X					
Canards		X		X		X
Rapaces diurnes ou nocturnes						
Pygargue / aigle		X		X		
Tétras / lagopède / gélinotte	X	X		X		X
Chevalier / pluvier / goéland				X		
Columbidés et tourte voyageuse	X	X	X	X	X	
Duc / harfang / chouette / hibou				X		
Pic *spp.*						
Passériformes	X	X		X		
Geai / mésangeai					X	
MAMMIFÈRES						
Taupe / condylure	X					
Léporidés et lièvre d'Amérique	X	X	X	X	X	X
Rongeurs indéterminés	X	X	X	X		
Tamia / marmotte / écureuil	X	X	X	X	X	X
Tamia rayé	X	X	X	X	X	X
Marmotte commune	X	X	X	X		
Écureuil roux					X	
Castor / porc-épic (gros rongeurs)	X	X	X	X		X
Castor du Canada	X	X	X	X	X	X
Souris / rat musqué / campagnol	X	X				X
Souris / campagnol		X			X	
Rat musqué	X	X	X	X	X	X

Porc-épic d'Amérique		X				
Carnivores indéterminés	X	X	X	X	X	
Coyote / loup / chien / renard					X	X
Coyote / loup / chien			X	X	X	
Ours noir	X	X	X	X	X	
Raton laveur	X	X	X	X	X	
Martre / pékan / vison / loutre	X	X	X	X	X	
Martre d'Amérique		X	X	X	X	
Pékan	X		X			
Vison d'Amérique					X	
Loutre de rivière		X				
Artiodactyles indéterminés	X	X	X	X	X	X
Caribou / cerf / orignal / wapiti	X	X	X	X	X	X
Cerf de Virginie	X	X	X	X	X	X
Orignal					X	

Tableau 10 - Présences des taxons déterminés (amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères) dans les maisons-longues M1, M2 et leurs dépotoirs (DSW : dépotoir sud-ouest et DNW : dépotoir nord-ouest), et dans les maisons-longues M3 et M4.

dans la maison-longue # 6 et dans le dépotoir sud-ouest. Les amphibiens, détectés presque partout, sont dans l'ensemble moins importants dans la maison # 2 et dans son dépotoir nord-ouest. Les oiseaux, bien que partout, sont mieux représentés dans la maison-longue # 1, mais également dans les trois dépotoirs. Une association additionnelle est fournie par les tortues qui se retrouvent uniquement dans la maison-longue # 2 et dans son dépotoir nord-ouest. En résumé, l'ensemble apparaît homogène avec quelques indices d'appariements ténus entre deux maisons-longues (# 1 et # 2) et leurs dépotoirs respectifs (sud-ouest et nord-ouest).

La distribution spatiale des portions anatomiques du cerf de Virginie et du castor du Canada à l'intérieur des maisons-longues # 1 et # 2 sera utilisée pour tenter de reconnaître des aires d'activités à l'intérieur de ces deux maisonnées. Précisons au préalable que pour l'ensemble du site, le cerf a fourni principalement des déchets de débitage primaire de la carcasse (bas de pattes et éléments crâniens) alors que le castor est représenté par toutes les portions de son squelette (St-Germain, Courtemanche, 2015). À l'intérieur de la maison-longue # 1, les 30 pièces squelettiques de cerf et les 34 restes de castor sont distribués sur toute la superficie, quoiqu'ils se concentrent en particulier le long de l'allée centrale à proximité des structures (foyers et fosses) ou dans les fosses, ainsi que dans la fosse 25 (au centre le long du mur nord de la maison). Dans la deuxième maison-longue, la distribution des restes de cerf et de castor est similaire à celle de la maison-longue # 1. Les 46 pièces squelettiques de cerf de Virginie sont en majorité partagées le long de l'allée centrale en périphérie des foyers et des fosses. Deux concentrations de restes de cerf s'observent : une près de l'extrémité sud de l'habitation (près du foyer 41) et l'autre dans une fosse localisée au centre de la maison (fosse 17). Les 24 os et dents de castor du Canada sont parsemés dans l'allée centrale à proximité des foyers et des fosses, mis à part quelques restes localisés au sud du foyer 19, près de la bordure sud de la maison (sous une banquette de couchage ?). Dans les deux maisonnées, autant le squelette axial (crâne et colonne vertébrale) que les pattes avant et arrière du castor se retrouvent en gros autour de chaque foyer. Ainsi, dans la maison # 1, les trois individus repérés sont positionnés près de trois foyers distincts : chaque famille aurait dépecé sa propre bête.

3 - Dernières remarques

Une uniformité perceptible se dégage des espèces de vertébrés répertoriées dans les structures domestiques du site Mailhot-Curran. L'homogénéité observée dans les diverses composantes ne permet pas de définir des regroupements distinctifs, de la sorte que les six maisons-longues ne peuvent pas être particularisées par les restes de faune rejetés à l'intérieur de celles-ci. De même, l'association entre les maisons-longues # 1 et # 2 et leurs dépotoirs respectifs (sud-ouest pour la maison # 1 et nord-ouest pour la maison # 2) est concevable, mais demeure ténue.

Les animaux préférablement exploités par les habitants ne sont pas concentrés dans certains secteurs, mais dispersés dans l'espace villageois. La distribution des deux mammifères de prédilection, soit le cerf de Virginie et le castor du Canada, dans les maisons-longues # 1 et # 2 ne laisse apparaître aucune disparité de leur usage. Les rares notes discordantes émanent de quelques taxons singuliers, tels que la ouananiche et les tortues.

Dès lors, une répartition égale des produits de l'halieutique et de la cynégétique entre les membres de chaque maisonnée se profile à partir des restes squelettiques. L'idée d'un partage communautaire des ressources animales est en harmonie avec la compréhension actuelle de ces communautés iroquoiennes au tissu social égalitaire et à forte cohésion (Chapdelaine 2015d : 405-406). Les habitants de Mailhot-Curran s'inscrivent dans ce modèle d'organisation socio-économique.

Références bibliographiques

Armellin A., Mousseau P., Turgeon P., 1994 - *Synthèse des connaissances sur les communautés biologiques du lac Saint-François. Zones d'intervention prioritaire 1 et 2*, Environnement Canada – Région du Québec, Conservation de l'environnement, Centre Saint-Laurent, Rapport technique, 233 p.

Chapdelaine C. (dir.), 2015a - *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec (Paléo-Québec, 35), 412 p.

Chapdelaine C., 2015b - Description du site Mailhot-Curran : un village étalé sur de petites terrasses étroites coiffées d'un terreau caillouteux, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec (Paléo-Québec, 35), 107-142.

Chapdelaine C., 2015c - L'industrie lithique, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec (Paléo-Québec, 35), 225-242.

Chapdelaine C., 2015d - L'analyse spatiale et le tissu social des maisonnées, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec (Paléo-Québec, 35), 389-408.

COSEWIC, 2006 - *COSEWIC Assessment and Status Report on the Atlantic Salmon Salmo salar (Lake Ontario Population) in Canada*, Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, Ottawa, vii + 26 p.

Courtemanche M., 2006 - Présence inusitée de restes de Saumon atlantique (*Salmo salar*) dans le Haut-Saint-Laurent, Note de recherche, *Archéologiques*, 19, 82-85.

Gates St-Pierre C., Boisvert M.-È., 2015 - L'industrie osseuse, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec (Paléo-Québec, 35), 261-290.

Mongeau J.-R., 1979 - *Recensement des poissons du lac Saint-François, comtés de Huntingdon et Vaudreuil-Soulanges, pêche commerciale, ensemencements de maskinongés, 1963 à 1977*, Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune. Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Montréal, Rapport technique 06-37, 125 p.

Mongeau J.-R., Leclerc J., Brisebois J., 1979 - *Les poissons du bassin de drainage de la rivière Châteauguay, leur milieu naturel, leur répartition géographique et leur abondance relative*. Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Service de l'Aménagement et de l'exploitation de la faune, Direction générale de Montréal, Rapport technique 06-29, 105 p.

St-Germain C., Courtemanche M., 2015 - Les témoins de l'exploitation animale, in Chapdelaine C. (dir.), *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec (Paléo-Québec, 35), 291-317.

Recht M., 1995 - The Role of Fishing in the Iroquois Economy, 1600-1792, *New York History*, 76, 5-30.

Claire ST-GERMAIN
Michelle COURTEMANCHE
Ostéothèque de Montréal, Inc.
Université de Montréal
claire.st-germain@umontreal.ca
michellecourtemanche.anro@gmail.com

LES ORDURES DE LA MAISONNÉE :

les pratiques de rejet de la période maya classique (vers 300-900 apr. J.-C.)

Christina T. HALPERIN, Antonia FOIAS

Introduction 133
1 - Penser aux déchets 134
2 - Le contexte du site et les méthodes 136
3 - L'espace de la maisonnée 137
4 - Le cycle de vie des maisonnnées 141
5 - Le statut social de la maisonnée 143
6 - Régionalisme 146
Conclusions 147
Références bibliographiques 147

Pour citer cet article

Halperin C.T., Foias A., 2016 - Les ordures de la maisonnée : les pratiques de rejet de la période maya classique (vers 300-900 apr. J.-C.), dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 132-152.

LES ORDURES DE LA MAISONNÉE :

les pratiques de rejet de la période maya classique (vers 300-900 apr. J.-C.)

Christina T. HALPERIN, Antonia FOIAS

Résumé

Que peuvent nous apprendre les pratiques de rejet sur les maisonnées de la période maya classique ? La plupart des analyses archéologiques des dépotoirs se sont concentrées sur l'analyse du contenu : description, classement et comparaison de ce que contenaient les dépotoirs, afin de documenter les populations qui ont laissé de tels vestiges. L'étude des pratiques concrètes par lesquelles on se débarrasse des détritus peut encore nous en apprendre beaucoup sur les maisonnées. Cet article décrit la configuration des dépotoirs du site, daté de la période maya classique, de Motul de San José, Petén, Guatemala, et la compare avec ceux découverts ailleurs au sein de l'aire maya. Nous montrons la façon dont le dépôt des ordures était constitutif (1) de la définition de l'espace de la maisonnée, (2) du marquage du cycle de vie des maisonnées, (3) de l'expérience différente des statuts sociaux et (4) de l'expression possible de dispositions régionales.

Mots clés

Détritus, gestion des déchets, dépotoir, maisonnée, céramique, période maya classique.

Introduction

Que peuvent nous dire les pratiques de rejet au sujet des maisonnées de la période maya classique ? La plupart des analyses archéologiques des dépotoirs se sont concentrées sur l'analyse du contenu : description, classement et comparaison des dépotoirs afin de documenter les populations qui ont laissé de tels vestiges. En effet, le focus archéologique sur ce que « les maisonnées font » a essentiellement conduit à examiner les processus de production des maisonnées, de leur reproduction, des rituels et de la dissémination des biens (Wilk, Rathje, 1982 ; Wilk, Netting, 1984 ; Ashmore, Wilk, 1988 ; Gonlin *et al.*, 2012). L'étude des pratiques concrètes par lesquelles on se débarrasse des détritus peut encore nous en apprendre beaucoup sur les maisonnées (Schiffer, 1972, 1987, 1995 ; Hutson *et al.*, 2007a ; Hutson, Stanton, 2007). Cet article décrit la configuration des dépotoirs du site, daté de la période maya classique, de Motul de San José, Petén, Guatemala (vers 600-900 de notre ère), et les compare avec ceux découverts ailleurs au sein de l'aire maya (figure 1). Plutôt qu'étudier uniquement des débris *in situ* (rejets primaires ou *de facto*) pour identifier des aires d'activités spécifiques (par exemple des cuisines ou des zones de production artisanale), nous nous intéressons aux rejets plus ambigus, rejetés ou balayés depuis de proches contextes d'utilisation. À la suite de Deal (1985, 1998), nous utilisons essentiellement le nombre et le poids de tessons de céramique comme outil pour identifier les dépotoirs, bien que nous reconnaissions qu'il s'agit là d'une vision partielle des pratiques de dépôts des ordures.

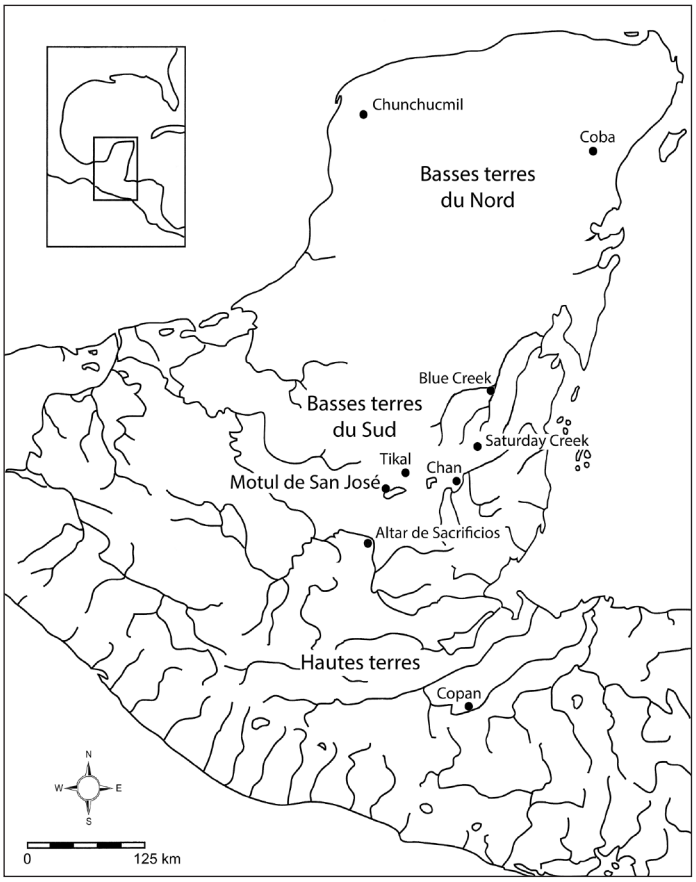


Figure 1 - Carte de l'aire maya montrant l'emplacement de Motul de San José.

Nous soulignons que le dépôt des ordures était constitutif (1) de la définition de l'espace de la maisonnée, (2) du marquage du cycle de vie des maisonnées, (3) de l'expérience différente des statuts et de la richesse et (4) de l'expression possible de dépositions régionales. Nous examinons des dépotoirs communs, aussi bien que ce que nous identifions comme des rejets rituels, pour obtenir une investigation plus holistique des pratiques de rejet au sein des maisonnées de la période maya classique. Les données de Motul de San José montrent la nécessité de considérer ces pratiques de rejet pas seulement comme universelles ou culturellement construites, mais aussi comme socialement ancrées et variables.

1 - Penser aux déchets

Une part de ce que font les membres des maisonnées est d'accumuler et de se débarrasser des déchets. Toutefois, ces processus sont le plus souvent ignorés ou considérés comme secondaires, par rapport aux « vraies » activités des maisonnées. Un tel biais vient, en partie, de l'objectif de tenter d'interpréter les aires d'activités, les schèmes de comportement et les inventaires systématiques basés sur les rejets *de facto* ou primaires, les artefacts laissés sur les surfaces d'occupation lorsque les occupants ont abandonné une structure ou un site (Schiffer, 1972, 1987, 1995). Alors que les archéologues comportementalistes ont fourni des explications et des modèles détaillés sur la façon dont les artefacts se déplacent depuis leur contexte originel d'utilisation jusqu'à d'autres aires plus éloignées, de tels processus de formation sont au final considérés comme « dégradant » la reconstruction par les archéologues des comportements « réels » des maisonnées.

Néanmoins, l'étude des dépotoirs et du dépôt des ordures a toujours occupé une place centrale dans la recherche archéologique, puisque les objets rejetés tendent à se confondre avec les inventaires basiques des assemblages archéologiques. Les études ethnographiques et ethno-archéologiques, en particulier, ont fourni d'importants modèles pour tester les données archéologiques (Deal, 1985, 1998 ; Arnold III, 1990 ; Killion, 1992 ; Hutson *et al.*, 2007a ; Emery, Brown, en préparation). Hayden et Cannon (1983), par exemple, arguent, en se basant sur l'étude d'approximativement 50 maisonnées des montagnes mayas, que le dépôt actuel des détritus est basé sur une économie de l'effort, sur la valeur potentielle des ordures et sur l'encombrement potentiel par les détritus. De tels modèles ethnographiques ont guidé les archéologues dans leurs schémas de recherche et ont fourni des interprétations basées sur des logiques rationalistes et économiques. En général, ces études ethnographiques, tout comme la plupart des investigations archéologiques qui les ont testées, ont traité les déchets comme étant le sous-produit neutre de routines banales, plutôt que comme des objets signifiants, comme le résultat de l'intervention humaine ou comme capables d'affecter simultanément l'action humaine.

L'un des moyens qui ont servi à explorer l'agentivité humaine et la signification des ordures a été l'analyse des dépôts rituels de détritus, tels que le dépôt d'outils cassés rituellement et de restes de festins, les artefacts brisés et dispersés découverts dans des configurations ou des contextes inhabituels, et les amas coquilliers mélangés avec des inhumations (Schiffer, 1995 : 29 ; Moholy-Nagy, 1997 ; Mock, 1998 ; Bruck, 2006 ; Stanton *et al.*, 2008 ; Walker, 2012 ; McNiven, 2013). Alors que certains archéologues ont traité de tels dépôts comme des sous-produits d'activités rituelles, d'autres pointent l'importance du bris, de la dispersion et du dépôt de tels débris, ce qui constitue une action en tant que telle, un moyen d'« achever » rituellement un bâtiment. À leur tour, de telles pratiques de dépôt rituel peuvent avoir marqué des moments critiques, lors desquels ces lieux ont été chargés d'histoire. Comme certains l'ont soutenu, les dépôts rituels d'ordures ont affecté les actions humaines subséquentes, au point d'imprégner de sens ces lieux et d'inciter les gens d'y procéder à des activités similaires au même endroit (Lucero, 2008 ; Joyce, Pollard, 2010). Nous argumentons plus bas que même de banals dépôts d'ordures ont un « effet » sur les humains, en influençant les déplacements et les conceptions de l'espace.

La focalisation sur la théorie de la pratique en archéologie, en particulier, a souligné que les modes de dépôts d'ordures quotidiens les plus communs ont le potentiel de mettre en lumière les significations et les dispositions culturelles des maisonnées anciennes. Ce qui est considéré comme une pollution ou « des matières qui ne sont pas à leur place », n'est pas inhérent, mais culturellement construit (Douglas, 1966). Comme Bourdieu (1977, 1990) l'a souligné, les humains mettent en œuvre, reproduisent, et au final retravaillent de telles constructions culturelles au cours des actions quotidiennes, sans cesse répétées. Par exemple, Lightfoot *et al.* (1998 : 209-211) confrontent les dispositions culturelles de propreté entre les groupes amérindiens Alutiiq et Pomo. Alors que les Alutiiq de l'Alaska laissent à la surface de leurs maisons les débris de nourriture, les ossements, les débris de coquillages, les artefacts, les éclats de bois et les cendres, les Pomo du nord de la Californie sont connus pour conserver leurs surfaces d'habitat relativement vierges de débris et pour déposer leurs ordures dans des dépôts concentrés en contrebas de leurs maisons. À Fort Ross, Californie, durant le XIXe siècle, les maisonnées interethniques de ce que l'on pense avoir été des hommes Alutiiq et des femmes Kashaya Pomo ont reproduit les schémas de propreté Pomo, bien que leur alimentation ait été typique des Alutiiq. Dans ce cas, même les pratiques communes de dépôt des ordures ont pu servir à l'affirmation et à la négociation des identités.

Plus bas, nous nous basons sur ces diverses études pour notre examen des modes de dépôts d'ordure des maisonnées mayas de l'époque classique. Nous considérons les déchets comme un sous-produit des activités de la maisonnée et des vestiges matériels significatifs affectant l'action et le mouvement humains. Nous soulignons que les populations anciennes agissaient tout à la fois

d'une manière logique, pour minimiser leurs efforts, et suivant des logiques culturelles guidées par des normes, des croyances et des valeurs particulières. En contraste avec plusieurs des études citées plus haut, nous reconnaissons toutefois l'hétérogénéité sociale des habitats anciens et nous considérons la possibilité que même les pratiques de rejet de détritus étaient socialement imbriquées.

2 - Le contexte du site et les méthodes

Le site de Motul de San José est localisé approximativement à 3 km de la rive nord-ouest du lac Petén Itza, dans le Petén central, au Guatemala. C'était la capitale (ou l'une des capitales) de l'entité politique Ik' identifiée par le glyphe de l'emblème Ik' (Marcus, 1976 : 68, 183-190 ; Reents-Budet *et al.*, 1994 ; Just, 2012 ; Tokovinine, Zender, 2012). Le site a connu son apogée durant la fin de la période classique, au cours de laquelle la plupart de ses groupes architecturaux ont été occupés et des campagnes significatives de construction ont été entreprises. Le projet archéologique Motul de San José, dirigé par la Dr. Antonia Foias du Williams College et le Dr. Kitty Emery du Florida Museum of Natural History, a permis des recherches archéologiques sur le site entre 1998 et 2005 (Foias, Emery, 2012).

Le projet consistait en un programme de sondages dans les maisonnées pour localiser les dépotoirs (Deter-Wolf, Charland, 1999 ; Ramírez *et al.*, 2000 ; Halperin *et al.*, 2001). Les sondages ont été pratiqués en plaçant une série de sondages de 1 × 1 m au centre et en arrière de groupes architecturaux (n=47 [la périphérie orientale n'était pas incluse dans les sondages]). Ces efforts ont également été combinés avec un programme plus intensif de sondages plus petits, de 50 × 50 cm, placés systématiquement à 3 m d'intervalle les uns des autres, le long des extrémités du groupe architectural (à une distance d'approximativement 3 m des extrémités des bâtiments) (n=38). Ces petites unités de 50 × 50 cm ont été élargies si des dépotoirs étaient mis au jour.

La stratégie d'échantillonnage du projet Motul de San José n'a pas l'avantage de méthodes d'échantillonnage basées sur des surfaces plus extensives, qui fournissent une compréhension spatiale exhaustive des localisations de rejets et des densités (par exemple des sondages à la pelle ou de la taille de trous de poteau placés sur une grille ; des prospections systématiques de surface) (Manzanilla, 1987 ; Webster, Gonlin, 1988 ; Killion *et al.*, 1989 ; Robin, 1999 ; Hutson *et al.*, 2007b ; Blackmore, 2011). Le programme de sondage a cependant réussi à identifier les dépotoirs contenant des artefacts non périssables. En outre, des paramètres de temps / travail relativement efficaces pour cette stratégie ont permis l'échantillonnage d'un plus grand nombre de maisonnées que cela n'est généralement possible par une grille à plus large couverture ou par des méthodes de fouilles horizontales. Nous avons ainsi pu comparer de nombreuses maisonnées relevant de différents statuts sociaux. Pour compléter le programme de sondages, des fouilles horizontales de structures architecturales de maisonnées et d'espaces de patio ont été réalisées sur un nombre limité de groupes architecturaux (n=6 : opérations 2, 15, 29, 31, 39, 42) (Foias *et al.*, 2012).

À Motul de San José, comme sur d'autres sites de la période classique au sein de l'aire maya, les maisonnées (ou peut-être plus exactement des unités de co-résidence) sont plus ou moins assimilées aux groupes architecturaux (également désignés ici comme groupes de maisonnées) de deux structures ou plus qui occupent un espace de patio partagé (Ashmore, 1981). Le projet Motul de San José a distingué trois désignations de statut social pour les groupes architecturaux sur la base du volume architectural. Ces désignations sont considérées comme des catégories heuristiques liées respectivement à des statuts de maisonnées royaux (rang 1), élites intermédiaires (rang 2) ou gens du commun (rang 3).

À la différence des schèmes d'établissement nucléaires vus ailleurs, tels que ceux de Teotihuacan (Mexique), les centres Maya classiques présentent un urbanisme de faible densité, puisque les groupes architecturaux sont fréquemment dispersés au sein d'espaces non-architecturaux qui servaient probablement de jardins et de terres agricoles (Chase *et al.*, 1990 ; Feinman, Nicholas, 2012). Toutefois, les groupes de maisonnées pouvaient s'agglomérer et former des quartiers (Ashmore, 1981 ; Arnaud *et al.*, 2012), sans jardin ou espace agricole manifeste entre eux. Comme nous le suggérons plus bas, la composition sociale de ces concentrations d'habitations peut être davantage comprise en identifiant les dépotoirs.

3 - L'espace de la maisonnée

L'une des manières dont le rejet des détritus sert à la compréhension des maisonnées est du fait de sa contribution à la définition de l'espace de la maisonnée. La recherche ethnographique sur les groupes de maisons mésoaméricaines contemporaines a révélé que l'accumulation de détritus se produit fréquemment dans l'« arrière-cour », une zone en arrière des bâtiments et aux limites des espaces du patio où les débris ont été rejetés ou balayés des aires de circulation intense et des aires d'activités (Hayden, Cannon, 1983 ; Deal, 1985 ; Arnold III, 1990 ; Killion, 1992) (figure 2a). Bien que de nombreux items puissent être provisoirement mis au rebut à l'intérieur ou à la limite des bâtiments et qu'aussi bien les rejets, tant organiques qu'inorganiques, finissent souvent dans les zones de jardin de la maison, l'arrière-cour est l'une des plus riches aires pour le dépôt du détritus durable. Malheureusement, la plupart des recherches archéologiques dans l'aire maya sont focalisées sur les espaces architecturaux intérieurs et extérieurs, et délaissent totalement la zone de l'arrière-cour.

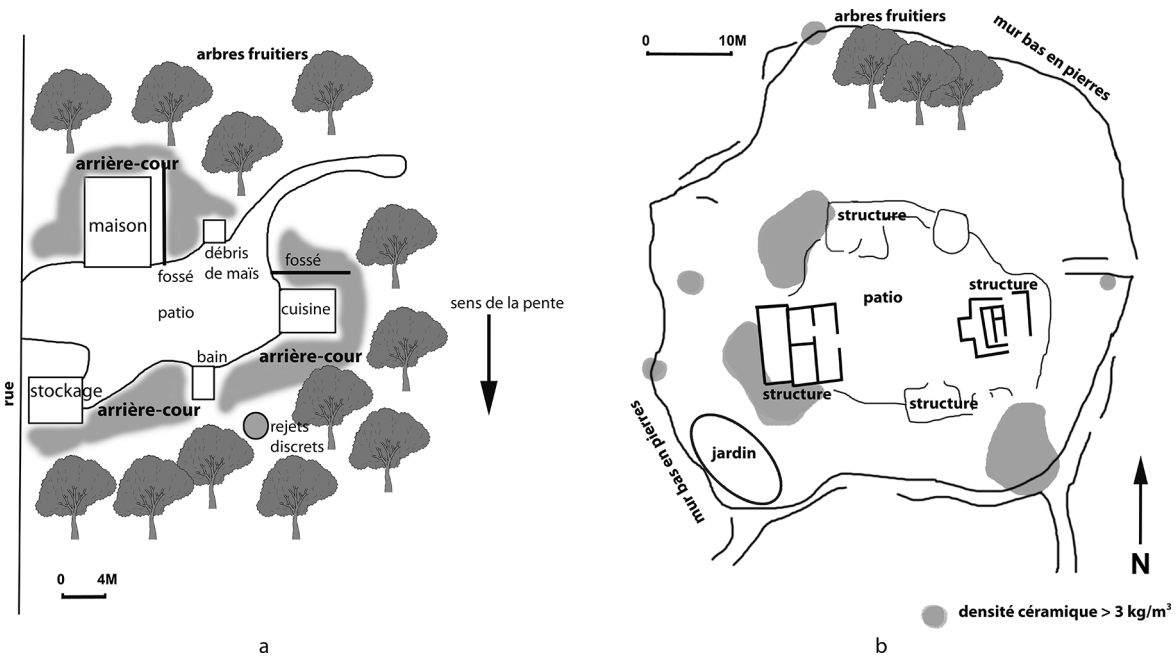


Figure 2 - Groupes résidentiels maya montrant l'emplacement des concentrations de débris non périssables : (a) groupe résidentiel contemporain Tzeltal Maya montrant une « arrière-cour » remplie de détritus et de restes de balayages (d'après Hayden, Cannon, 1983 : fig. 5, modifiée) ; (b) schéma d'un groupe résidentiel de la période classique (groupe Muuch) de Chunchucmil, Mexique, montrant les densités céramiques (> 3 kg / m³) identifiées en utilisant des unités de sondage de 50 × 50 cm placées sur une grille (d'après Hutson *et al.*, 2007 : fig. 5a, fig. 11, modifiées).

Toutefois, plusieurs études archéologiques majeures ayant entrepris des stratégies d'échantillonnage exhaustives révèlent que les dépotoirs de la période classique suivent grossièrement les modèles ethnographiques (Manzanilla, 1987 ; Webster, Gonlin, 1988 ; Killion *et al.*, 1989 ; Ball, Kelsay, 1992 ; Robin, 1999, 2002 ; Hutson *et al.*, 2007a ; Blackmore, 2011). Ces études ont identifié des « arrière-cours » se présentant derrière ou aux limites des structures où les densités d'artefacts étaient les plus hautes (figures 2b-3). Elles contrastent avec les espaces de patio et l'intérieur des bâtiments,

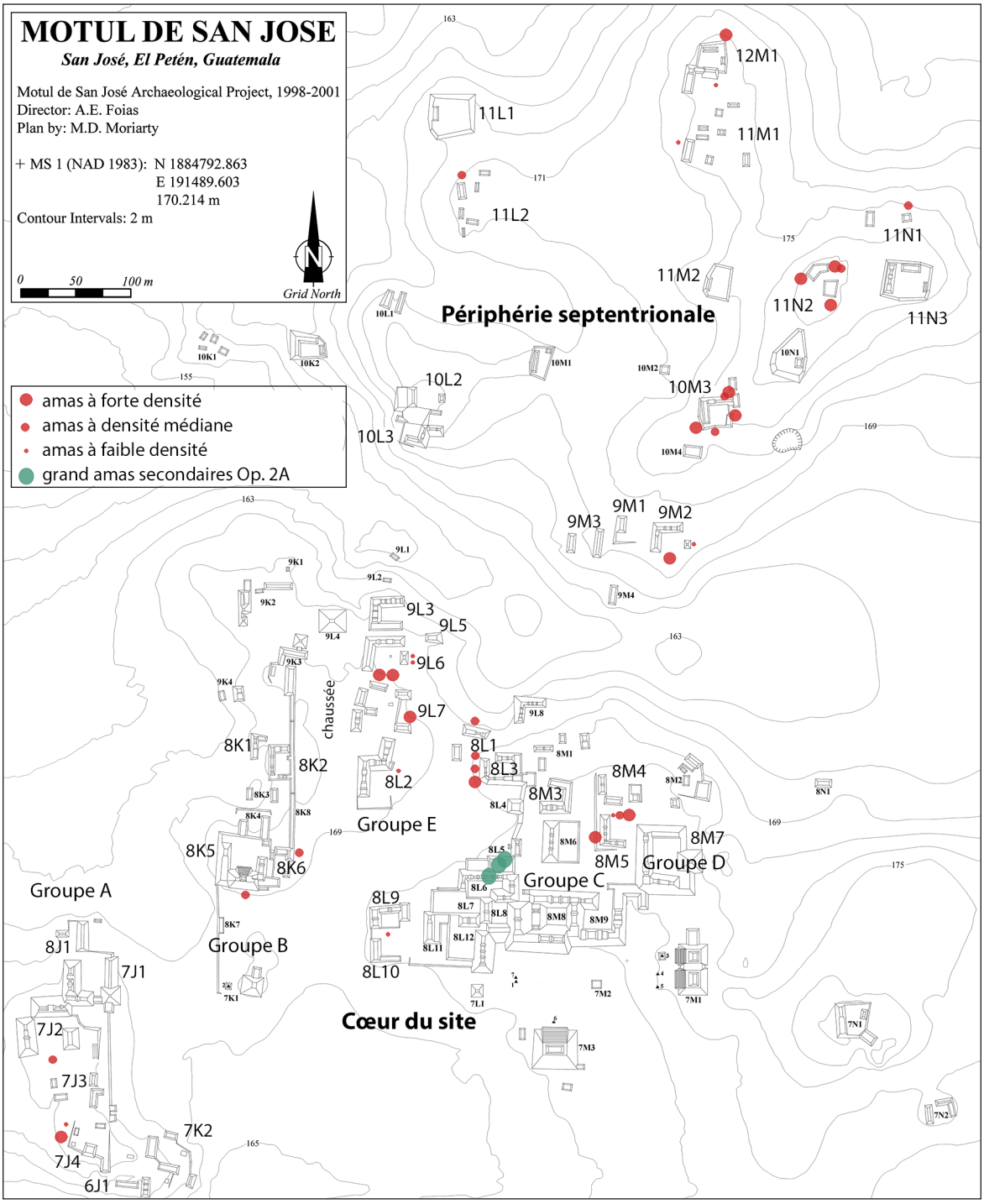


Figure 3 - Plan de Motul San José montrant l'emplacement des amas de détritus des « groupes résidentiels » (en rouge) et de grands dépôts secondaires Op. 2A (en vert) aux limites du complexe palatial (8L6) (noter que les groupes testés par sondages de 50 × 50 cm sont désignés par des caractères de grande taille).

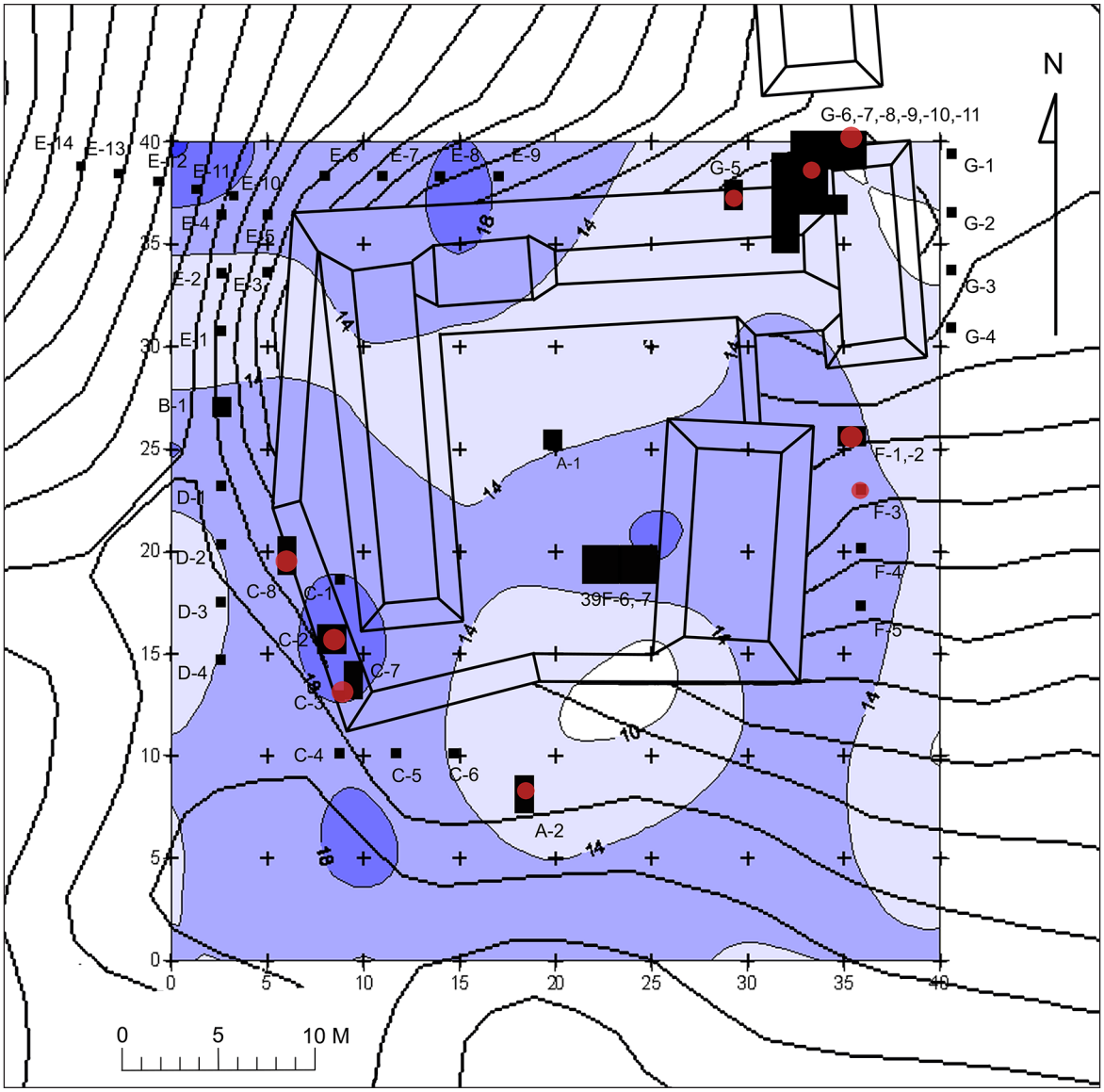


Figure 4 - Plan du groupe 10M3 de Motul de San José (Op. 39) montrant (en violet) les concentrations de phosphate (P de mg extractable / kg), les zones fouillées (en noir) et l'emplacement des amas (en rouge).

qui sont relativement propres. Plusieurs de ces études ont également localisé le jardin de la maison et les zones agricoles à travers des analyses du phosphate, des phytolithes et ethnobotaniques. Les zones horticoles et agricoles contiennent également des déchets, tels que des produits organiques utilisés comme fertilisant et des concentrations relativement faibles d'artefacts non périssables (Hutson *et al.*, 2007b ; Wyatt, 2008). De manière similaire, les échantillonnages systématiques réalisés par Halperin et les analyses de phosphates subséquentes effectuées par Richard Terry (Brigham Young University) ont révélé que les zones à fort taux de phosphate dans les résidences de Motul de San José coïncidaient fréquemment avec les dépotoirs des arrière-cours (cf. Bair, Terry, 2012, pour les méthodes d'échantillonnage de phosphate) (figures 4-5). Comme cela a été découvert ailleurs, cependant, les concentrations de phosphate sont également indicatrices de traitement de la nourriture et d'activités de consommation, de rituels impliquant des matériaux organiques et de zones agricoles et sont de ce fait mieux interprétées en combinaison avec d'autres sources de données (Parnell *et al.*, 2002 ; Hutson *et al.*, 2007b ; Eberl *et al.*, 2012).

En dépit de l'identification de ces différentes zones comme des espaces de maisonnées, tous les groupes de maisonnées ne sont pas organisés spatialement de la même manière. Par exemple, les études ethno-archéologiques menées par Arnold III (1990) et Killion (1990) sur des maisonnées contemporaines de Sierra de Tuxtlas au Veracruz (Mexique), ont révélé, qu'à mesure que l'espace disponible décroît, les membres des maisonnées utilisent plus efficacement l'espace domestique en plaçant les détritus dans des aires de rejet plus discrètes plutôt que de les disperser.

Alors que la gestion des déchets dans ces cas pourrait être structurée par la disponibilité de l'espace, la mise au jour de dépotoirs de la période classique tardive entre les bâtiments dans le cœur urbain du site de Motul de San José indique que l'accumulation de détritus était aussi un moyen par lequel les frontières entre les maisonnées pouvaient être définies. Des schémas similaires de marquages de limites ont été observés au sein de maisons maya contemporaines, où les détritus étaient jetés le long de clôtures basses en pierres divisant chaque propriété (Hayden, Cannon, 1983 : 133-134). À Motul aussi, une concentration de groupes architecturaux de rang 2 suivait le côté oriental de la chaussée orientée nord-sud du site (groupes 8L2, 9L7, 9L6, 9L5, 9L3 sur la figure 3). Comme ils étaient étroitement placés l'un contre l'autre, les bâtiments ont été désignés comme un groupe unique, le groupe E, par le gouvernement guatémaltèque. Le projet archéologique

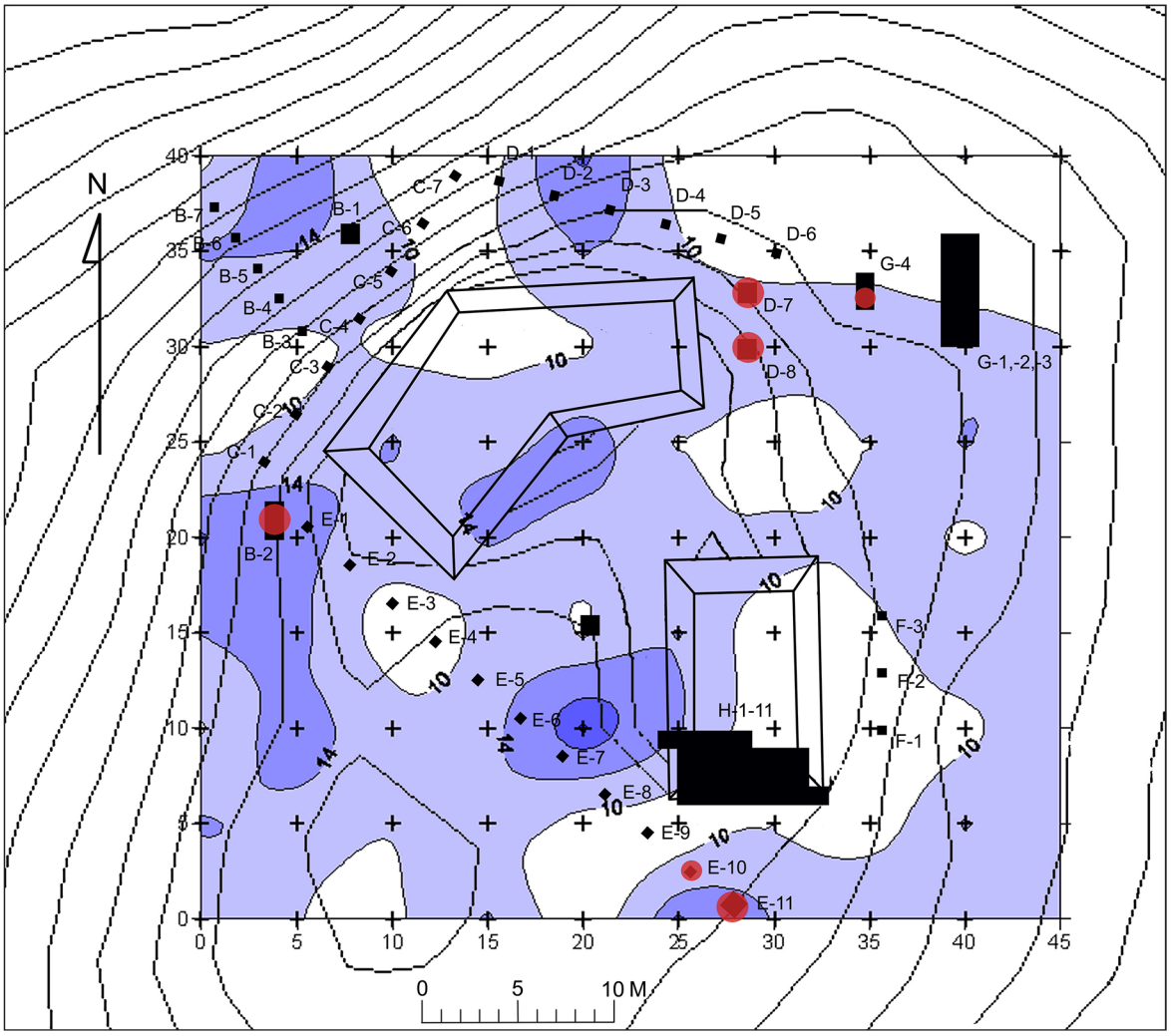


Figure 5 - Plan du groupe 11N2 de Motul de San José (Op. 42) montrant (en violet) les concentrations de phosphate (P de mg extractable / kg), les zones fouillées (en noir) et l'emplacement des amas (en rouge).

Motul de San José a adopté ces désignations mais en a également créées pour des groupes plus petits (désignés suivant une grille de lettres et de chiffres), bien que les espaces de patios entre eux n'étaient pas complètement séparés les uns des autres. La reprise d'une accumulation relativement substantielle de détritus entre deux de ces groupes (groupes 9L7 et 9L6) pouvait renforcer les divisions entre les maisonnées.

Les autres dépotoirs qui pouvaient avoir renforcé la délimitation des groupes de maisonnées sont ceux trouvés entre les concentrations de groupes architecturaux 8M5, 8M4 et 8M7, entre 7J2 et 7J3, entre 8L9 et 8l10 et entre 8L1 et 8L3. Dans ces cas de figures, les détritus peuvent n'avoir pas seulement été déposés ou balayés aux limites de l'espace de la maisonnée, mais également avoir servi d'obstacles symboliques, physiques ou même odorants aux mouvements réguliers entre ces espaces. De telles aversions peuvent avoir créé des « barrières », implicites ou involontaires, par lesquelles les détritus et les humains se sont mutuellement affectés. Du fait que la plupart des sites mayas classiques ne présentent pas de petits murs en pierres pour diviser les groupes de maisons (*cf.* Manzanilla, 1987 ; Hutson *et al.*, 2004, 2007a), les dépotoirs peuvent fournir des indications sur la manière dont les espaces des maisonnées étaient produits au cours d'activités courantes et quotidiennes.

4 - Le cycle de vie des maisonnnées

En plus de son rôle dans la définition – et dans le fait d'être défini par – l'espace de la maisonnée, le dépôt des détritus était également lié aux cycles de vie de la maisonnée (Deal, 1985). Les sources ethnohistoriques suggèrent que les cycles de nettoyage mésoaméricains étaient en rapport avec le cérémonial calendaire. De manière similaire au rituel de purification du corps par la transpiration dans un bain de vapeur, la maison était rituellement balayée, nettoyée et renouvelée (Burkart, 1989 ; Hamann, 2008). Par exemple, Diego de Landa (Tozzer, 1941 : 151-152) rapporte que les festivités du Nouvel An des Mayas du Yucatán étaient célébrées par la mise au rebut du mobilier de la maisonnée (par exemple, les assiettes, les poteries, les outils, les tapis, les vieux vêtements, les couvertures pour leurs idoles), le balayage de leurs maisons et l'abandon de ces items dans une décharge extérieure à la ville. En préparation de ces festivités, les hommes jeûnaient et se couvraient de cendres. De même que leurs maisons, ils étaient nettoyés et ornés pour les festivités du jour du Nouvel An (*cf.* également le nettoyage de la maisonnée durant les cérémonies aztèques du Nouveau Feu, Elson, Smith, 2001).

Archéologiquement, de tels mouvements ponctuels de dépôts de détritus sont très visibles à la fin du cycle de vie d'une maisonnée, avec des dépôts de détritus sur le sol connus comme des « rituels d'abandon », des « dépôts rituels » et des « dépôts spéciaux » (Coe, 1965 ; Mock, 1998 ; Lucero, 2008 ; Stanton *et al.*, 2008 ; Newman, 2015). Ces dépôts, découverts aussi bien dans des espaces publics, cérémoniels, que dans des contextes résidentiels, diffèrent des dépotoirs typiques par le fait que de larges quantités d'artefacts cassés étaient laissés sur des surfaces accueillant habituellement une importante circulation. Ils étaient souvent accompagnés par de larges traces d'incendie, des dépôts de marne blanche et / ou par une destruction architecturale (Stanton *et al.*, 2008). Bien que la nature, les significations et les intentions derrière ces dépôts soient débattus, nous soulignons ici leur possible rôle dans le marquage du temps.

La destruction de l'architecture par le dépôt des détritus, l'incendie, l'enfouissement et / ou le démantèlement des murs peut aussi avoir été liée au processus de désanimation ou de meurtre rituel du lieu. Les peuples mésoaméricains contemporains et anciens concevaient la maison physique, aussi bien que de nombreux objets matériels, comme des entités vivantes, animées (Houston, 2014). Beaucoup de bâtiments mésoaméricains ont été construits successivement, les uns

sur les autres. Les nouveaux épisodes de construction étaient souvent accompagnés par le dépôt d'offrandes et de défunts au sein des fondations, afin de servir à consacrer et à doter le bâtiment d'une âme. De fait, de telles offrandes dédicatoires sont le pendant d'épisodes d'enfouissement ou de destruction de bâtiment, formant un cycle de dédication, de destruction et de renouveau (Mock, 1998 ; Lucero, 2008 ; McAnany, 2010).

À Motul de San José, la trace d'un rituel de condamnation de la phase classique terminale a été découverte dans un palais de l'élite, le groupe 8M7 (unités 15A-22, 23, 36, 37). Elle marquait la fin d'une longue séquence d'épisodes de reconstruction datant de façon continue depuis le préclassique moyen (600-300 avant notre ère) jusqu'à la période classique terminale (vers 830-990 de notre ère). Ce rituel consistait en larges morceaux de stuc démantelé et en une grande quantité d'artefacts (vases céramiques cassés [n=2458 ; 34,4 kg], figurines en céramique, fusaïoles, ossements animaux, pierres à polir, argile crue et morceaux de pigment, débris et outils lithiques) jetés directement sur le sol, bloquant l'entrée de l'intérieur de l'une des pièces et remplissant l'espace du patio entre les bâtiments ouest et sud du groupe résidentiel (figure 6). Le sol de stuc sous une partie du dépôt, aussi bien qu'environ la moitié des artefacts, portaient des traces évidentes de combustion. La combustion avait été si intense que cela avait même fondu une partie des murs en stuc du bâtiment (Foias *et al.*, 1993 : 33, 2010 : 110). Bien que la céramique comprenait de grands fragments, pas un seul vase ni une seule figurine ne purent être intégralement reconstruits. Et à l'exception de deux bifaces complets en pierre, les matériaux restants étaient également dans un état fragmentaire. De tels schémas de dépôts ont été notés pour des rituels de déposition découverts ailleurs, tels que ceux de Saturday Creek, Blue Creek et El Zotz (Clayton *et al.*, 2005 ; Lucero, 2006 ; Newman, 2015), et révèlent que les détritus n'étaient pas créés au moment de leur dépôt (ils n'étaient pas fracassés et cassés *in situ*), mais intentionnellement collectés, fragmentés et jetés sur les surfaces d'occupation.

Figure 6 - Photographie de l'unité MSJ15A-37 du groupe 8M7 montrant une partie de la portion supérieure d'un dépôt rituel de condamnation (cliché : Antonia Foias) et plan du groupe 8M7 montrant sa localisation par rapport au bâti (unités MSJ15A-22, 23, 36, 37).

Il est difficile d'identifier, cependant, si de tels dépôts étaient des actes révérencieux de destruction réalisés par les habitants du bâtiment ou des actes violents, peut-être entrepris par ceux qui étaient étrangers à la maisonnée. Des traces de boucherie de restes humains, la possible dispersion de plusieurs corps d'ancêtres et la mise au jour d'armes auprès de quantités significatives d'artefacts cassés pourraient apporter la preuve de combats ou d'actes violents (Ambrosino *et al.*, 2001 ; Inomata, 2003 ; Barrett, 2005 ; Harrison-Buck *et al.*, 2007 ; Navarro Farr *et al.*, 2008). À l'exception peut-être des pièces bifaciales complètes, l'exemple de Motul de San José n'a révélé aucun indice[1]. Quelle qu'en soit l'intention, toutefois, ces dépôts constituent des éléments critiques dans le cycle temporel d'un bâtiment et dans les vies des habitants qui y résident.

5 - Le statut social de la maisonnée

Bien que beaucoup des études mentionnées plus haut traitent les maisonnées comme des unités d'analyse sociale relativement homogènes, la position sociale d'une maisonnée était également impliquée dans les pratiques de rejet. Par exemple, sur le site Chan de l'intérieur des terres du Belize, le type et l'élaboration de l'architecture ont créé différentes opportunités pour se distancer des détritus que l'on accumule (Robin, 2002 ; Blackmore, 2011). Les maisonnées de statut supérieur construisaient leurs maisons sur des plateformes en élévation et, tour à tour, rejetaient régulièrement leurs détritus à l'arrière ou sur les côtés de celles-ci[2]. Cette pratique contrastait avec celle de leurs voisins plus humbles, dont les maisons n'étaient pas bâties sur des plateformes en élévation. Parmi ces groupes résidentiels plus humbles, la séparation des détritus et de l'espace d'habitation n'était pas créée par l'élévation, mais à travers une distance horizontale, d'approximativement 10-25 m de leurs structures. Ces dépotoirs étaient également moins denses et étaient en général dépourvus de biens importés.

Bien que les méthodes de fouille à Motul de San José ne permettent pas de les comparer avec les découvertes à Chan, notre analyse des dépotoirs découverts dans l'« arrière-cour » des groupes résidentiels révèle que les maisonnées de plus bas statut possédaient, en moyenne, les dépotoirs les plus denses (figure 7, tableaux 1-2). Ces découvertes ne signifient pas que les maisonnées de plus bas statut possédaient plus de détritus que les maisonnées de plus haut statut, puisqu'une comparaison des décomptes de tessons de céramique de la période classique tardive, rapportés au poids par estimation du volume fouillé, révèle que les densités de tessons de céramique étaient relativement semblables entre les catégories de groupes architecturaux, même si les maisonnées de l'élite possédaient de plus grandes quantités de biens de prestige et importés (Foias *et al.*, 2012). Alors que les densités des dépotoirs étaient affectées par la durée d'occupation de la maison, les dépotoirs des arrière-cours étaient tous datés principalement du Classique tardif (tableau 1).

1. De faibles quantités de céramiques du Postclassique ancien ont été retrouvées dans l'humus et dans les niveaux de destruction de ce groupe architectural, suggérant que les occupants continuèrent à occuper cet espace après le Classique terminal. Bien qu'il soit possible que le dépôt ait été laissé par des « squatters » utilisant la culture matérielle laissée par l'élite des habitants, comme cela a été proposé ailleurs, nous considérons ce scénario comme peu probable, puisque même de nouveaux habitants nettoieraient probablement leur propre espace de vie (Stanton *et al.*, 2008). En outre, le dépôt de scellement lui-même ne contenait pas de céramiques du Postclassique ancien. Aucun épisode de construction postclassique ancien n'a été identifié.
2. Les méthodes d'échantillonnage des dépotoirs de Chan consistaient en des sondages disposés régulièrement, dans deux quartiers, Chan Noohol et le groupe Nord-Est. Le quartier de Chan Noohol a été testé suivant une grille de sondages placés à tous les 4 m et le groupe Nord-Est a été testé suivant une grille dans laquelle les sondages étaient placés à tous les 6 m, suivant une couverture allant jusqu'à 20 à 30 m au-delà des architectures (Robin, 1999 : 121-124 ; Blackmore, 2011, 2012).

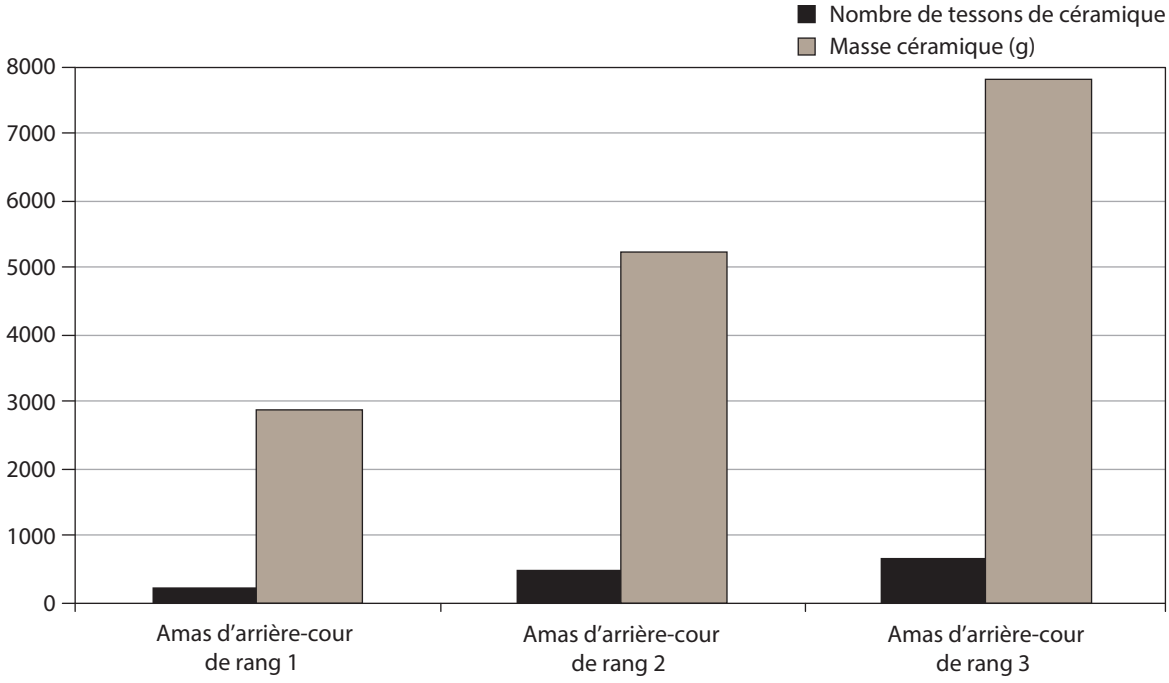


Figure 7 - Comparaison des moyennes de décomptes des tessons céramiques et des moyennes de masses céramiques (en g) par contexte archéologique.

En outre, du fait que certaines des maisonnées de rang inférieur étaient situées dans le cœur du site, les fortes densités des dépotoirs ne peuvent être complètement expliquées par un plus grand accès aux espaces agricoles ou intermédiaires entre les groupes architecturaux, comme cela a été vu dans la périphérie nord du site.

Par contraste, les maisonnées de haut statut situées dans le cœur de Motul de San José géraient de façon disproportionnée leurs détritus en les utilisant pour construire leurs bâtiments. L'une des plus grandes séries de dépotoirs fouillés sur le site a été découverte dans un remblai de construction (de 3 m d'épaisseur) d'une seule grande plateforme supportant le coin nord-ouest du palais du site, le groupe 8L6. Les déchets provenant de ce remblai étaient parmi les plus riches du site et contenaient des débris du Classique tardif : une production d'outils en os, une série de restes fauniques, des outils de mouture, des fusaïoles et d'autres outils de production textile, des traces de production de vases en céramique et de statuettes. Les décomptes et les masses de la céramique y étaient plus élevés que la somme de tous ceux des dépotoirs d'« arrière-cours » (tableau 2). De tels débris provenaient probablement des maisonnées royales et de l'élite au sein du cœur du site, puisqu'ils étaient de nature domestique, mais contenaient également de hauts niveaux d'items exotiques, de prestige et importés, comparables à ceux découverts dans les contextes de tombes et de dépotoirs d'autres maisonnées de rang 1 (Foias *et al.*, 2012). Comme cela a été détaillé ailleurs (Halperin, Foias, 2010, 2012), la grande majorité des déchets était concentrée dans une couche sans remplissage de pierres, suggérant un épisode unique de dépôt de détritus.

Bien que les pratiques de gestion des déchets des maisonnées de bas statut pourraient être en partie expliquées par des arguments rationnels de commodité et de minimisation de l'effort, toutes les maisonnées n'approchaient pas le monde en disposant des mêmes opportunités et ressources. Nous suggérons que les maisonnées de l'élite bénéficiaient d'une plus grande diversité de ressources, de tel sorte que les gens pouvaient balayer et maintenir des surfaces de vie aussi bien qu'entreprendre de plus substantielles campagnes de construction au cours desquelles les dépôts de détritus pouvaient être coordonnés et cachés.

Groupe	Opération	Provenance	# des tessons céramiques	Masse de la céramique (g)	Densité	Direction	% de tessons non datés de la période finale/ terminale	Zone du site	Rang du goupe
7J2	8	MSJ8D-15	179	2077	médiane	sud/nord	1,1	Cœur du site	1
8K5&6	12	MSJ12B-18	308	4 133,7	médiane	sud	0		1
8K5&6	14	MSJ14C-1	197	2 469,9	médiane	est	0,5		1
7J4	10	MSJ10D-6	49	600,0	faible	ouest	0		2
7J4	10	MSJ10D-20	651	6 576,6	forte	ouest	6,6		2
8L1	19	MSJ19A-6	163	1 835,6	médiane	nord/sud	0		2
9L6	20	MSJ20B-3	133	1 274,0	faible	est	0		2
9L6	20	MSJ20B-5,6	144	1 294,0	faible	est	0		2
9L6	20	MSJ20F-3	528	6 234,5	forte	sud/nord	0		2
9L6	20	MSJ20F-10,-11,-12	837	10 689,6	forte	sud/nord	0,1		2
8L2	29	MSJ29C-16	77	916,8	faible	est	2,6		2
9L7	30	MSJ30A-16	1 092	18 704,6	forte	est	0,1		2
8L9	32	MSJ32D-1	119	445,6	faible	sud/nord	5,9		2
8L3	33	MSJ33B-10	255	2 823,7	médiane	ouest	0		2
8L3	33	MSJ33B-1	360	2 980,0	médiane	ouest/est	0		2
8L3	33	MSJ33B-16	1 595	14 858,2	forte	ouest	0,3		2
12M1	35	MSJ35H-4	601	10 633,45	forte	nord	2,5	Périphérie septentrionale	2
12M1	35	MSJ35A-2	108	1 090,45	faible	sud	1,9		2
10M3	39	MSJ39F-3	289	NA	médiane	est	NA		2
10M3	39	MSJ39F-1,2	588	NA	forte	est	NA		2
10M3	39	MSJ39G-11	211	3 887,5	médiane	nord	0,5		2
10M3	39	MSJ39G-7	1 690	2 3355	forte	nord	0,7		2
10M3	39	MSJ39A-2	304	2 975,9	médiane	sud	0		2
10M3	39	MSJ39C-2,3,8	603	NA	forte	ouest	1,7		2
10M3	39	MSJ39G-5	374	3 576,0	médiane	nord	0		2
8M5	17	MSJ17D-6	134	1 619,7	faible	est/ouest	0	Cœur du site	3
8M5	17	MSJ17D-14	225	2 127,4	médiane	nord	0		3
8M5	17	MSJ17B-14	960	12 276,9	forte	ouest	6		3
9M3	23	MSJ23A-5	80	718,0	faible	est	0	Périphérie septentrionale	3
9M3	23	MSJ23E-12	451	11 334,4	forte	sud	0		3
11M1	31	MSJ31A-3	119	950	faible	ouest	0		3
11L2	38	MSJ38F-3	389	3 276,3	médiane	nord	0,8		3
11N2	42	MSJ42G-4	1 146	9 733,0	médiane	est	4,9		3
11N2	42	MSJ42D-7,-8	1 850	19 384,9	forte	est	3,5		3
11N2	42	MSJ42E-10,-11	735	1 441,2	forte	sud	7,1		3
11N1	45	MSJ45C-1	206	NA	médiane	nord	0		3
11N2	42	MSJ42B-2	782	8 185,0	forte	sud	8,6		3
8M5	17	MSJ17D-16,-17	1 584	33 485,0	forte	nord/sud	0,2	Cœur du site	3

Tableau 1 - Amas de Motul de San José mis au jour par des transects de sondages extérieurs (50 × 50 cm).

	Nombre de tessons céramiques	Masse céramique (g)
Amas d'arrières-cours de rang 1	228	2 893,53
Amas d'arrières-cours de rang 2	490	5 215,98
Amas d'arrières-cours de rang 3	666	7 788,88
Remblai du Palais de rang 1 (Op. 2A seulement)	20 798	573 193,80

Tableau 2 - Comparaison des amas de « groupes résidentiels » avec les amas du remblai de construction du palais Op. 2.

6 - Régionalisme

Au fur et à mesure que les recherches sur l'aménagement des dépotoirs deviennent plus courantes, une régionalisation des pratiques semble devenir plus apparente. Par exemple, sur le site d'époque classique de Chunchucmil, Hutson et Stanton (2007) ont mis en évidence une préférence statistiquement significative pour le dépôt des détritus dans la partie occidentale des groupes résidentiels. Ils ont montré qu'aucune motivation pratique (comme, par exemple, la pente du terrain ou la direction des vents dominants) n'était de nature à expliquer un tel mode de disposition des détritus et soutiennent que ce mode était en relation avec la conception maya, contemporaine et ancienne, de l'Ouest comme étant associé à la décomposition, à la mort et aux esprits maléfiques. Ailleurs dans le monde, de telles orientations préférentielles sont connues pour le choix de l'emplacement des dépotoirs, comme, par exemple, au sein des maisonnées des IXe-XIIe siècles dans la partie septentrionale du Sud-Ouest des États-Unis, où les blocs de pièces, les fonds de cabane et les dépotoirs étaient systématiquement alignés les uns les autres le long d'un axe d'orientation Nord-Sud ou Nord-ouest / Sud-est, au sein desquels les dépotoirs occupaient toujours la position sud ou sud-est (Lekson, Akins, 2006).

Notre examen des dépotoirs hors de la partie haute à Motul de San José, ne révèle néanmoins aucune préférence occidentale pour le dépôt des détritus. En fait, les dépotoirs ont été trouvés dans toutes les directions cardinales, sans qu'aucune préférence n'apparaisse (figure 8). Ces données ne fragilisent pas nécessairement les observations faites à Chunchucmil, site qui est assez éloigné de Motul de San José. Cela ne signifie pas non plus que les habitants de Motul de San José n'avaient pas la même conception des directions cardinales, puisque ces idéologies étaient exprimées de manières différentes (Ashmore, Sabloff, 2002). Nous suggérons plutôt qu'un certain régionalisme dans les pratiques de rejet se manifestait par certaines préférences (ou leur absence) répétées au sein de groupes qui avaient en commun des sphères d'interactions usuelles, quotidiennes. De tels régionalismes ne peuvent être mis en évidence que par de futures études systématiques axées sur les emplacements hors des parties hautes des sites.

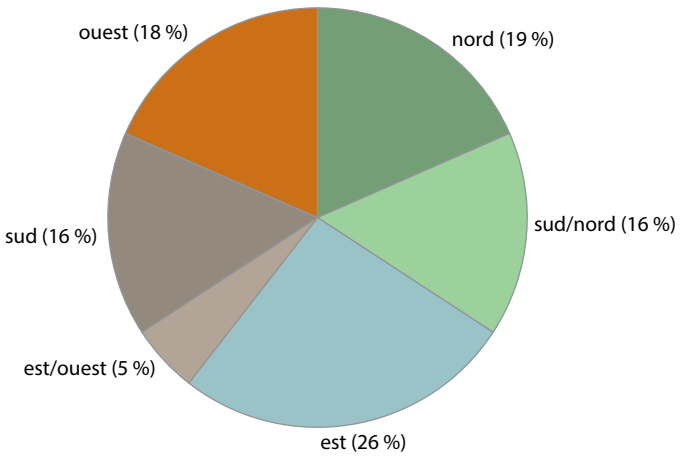


Figure 8 - Graphique des directions cardinales des emplacements des amas identifiés au cours du programme de sondage (50 × 50 cm) de Motul de San José (noter que les désignations combinées ont été trouvées sur un côté d'un groupe archéologique, mais qui est situé si proche d'un autre groupe, de telle façon que la direction cardinale indiquée peut s'avérer ambigüe).

Conclusions

Même les pratiques, apparemment insignifiantes, par lesquelles les maisonnées se débarrassaient de leurs détritus, étaient impliquées dans les manières par lesquelles elles s'exprimaient et se constituaient. Les études ethnographiques indiquent que les emplacements des dépôts de détritus non périssables étaient souvent structurés par la disponibilité et la composition de l'espace de la maisonnée. Nous suggérons, cependant, que les dépotoirs structuraient également les espaces de la maisonnée, en influençant la façon dont les membres de la maisonnée se déplaçaient et concevaient les divisions de la maisonnée. En retour, la disposition des détritus de la maisonnée était une partie intégrante des cycles de vie de la maisonnée, en ce que les moments ponctuels de dépôt de détritus marquaient les moments critiques de l'expérience de la maisonnée. Le stade final des cycles de vie de la maisonnée pourrait être archéologiquement visible à travers les rituels de fermeture ou les actes de destruction, au cours desquels les détritus étaient jetés sur les surfaces d'occupation et des rites d'incendie étaient pratiqués.

Notre analyse des dépotoirs aux limites extérieures ou l'« arrière-cour » des maisonnées de Motul de San José a également révélé que le dépôt graduel, quotidien, des détritus différait entre les maisonnées de statut inférieur et élevé. Les maisonnées de statut inférieur possédaient des dépôts plus concentrés aux limites de leurs bâtiments, alors que les maisonnées de statut élevé du cœur du site disposaient disproportionnellement des détritus en les plaçant dans un remblai architectural. Bien que toutes les maisonnées cherchaient indubitablement des solutions pratiques au problème du rejet des détritus, les maisonnées de statut inférieur semblent avoir eu moins de ressources et d'opportunités pour le dépôt coordonné des détritus dans des remblais de construction. De nouvelles recherches seraient nécessaires sur les pratiques communautaires du rejet des ordures, comme dans des grottes ou des contextes publics. Enfin, les modes de rejet de détritus pourraient exprimer des différences régionales, comme le suggèrent les différences dans l'emplacement des dépôts de détritus non périssables entre Motul de San José et Chuchucmil. De manière générale, nous soulignons le besoin de penser la gestion ancienne des déchets comme une variable sociale, au sein de laquelle les maisonnées effectuaient leurs activités quotidiennes avec des ressources potentiellement différentes et des histoires d'interaction et, en retour, reproduisaient et retravaillaient ces conditions (et les maisonnées elles-mêmes) de manières subtiles, parfois considérées comme allant de soi, telles que les pratiques de rejet des détritus.

Références bibliographiques

Ambrosino J., Ardren T., Stanton T. W., 2001 - The History of Warfare at Yaxuná, in Kathryn Brown M., Stanton T. W. (eds.), *Warfare and Conflict in Ancient Mesoamerica*, Walnut Creek, CA, AltaMira Press, 109-123.

Arnauld M., Manzanilla L., Smith M. E. (eds.), 2012 - *The neighborhood as a social and spatial unit in Mesoamerican cities*, Tucson, University of Arizona Press.

Arnold III P. J., 1990 - The organization of refuse disposal and ceramic production within contemporary Mexican houselots, *American Anthropologist*, 92, 915-932.

Ashmore W., 1981 - *Lowland Maya Settlement Patterns*, Santa Fe, Utah, School for Advanced Research.

Ashmore W., Sabloff J. A., 2002 - Spatial Orders in Maya Civic Plans, *Latin American Antiquity*, 13 (2), 201-215.

Ashmore W., Wilk R. R., 1988 - Household and Community in the Mesoamerican Past, in Wilk R. R., Ashmore W. (eds.), *Household and Community in the Mesoamerican Past*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1-28.

Bair D. A., Terry R. E., 2012 - In Search of Markets and Fields, in Foias A. E., Emery K. F. (eds.), *Motul de San José: Politics, History, and Economy in a Classic Maya Polity*, Gainesville, University Press of Florida, 357-385.

Ball J. W., Kelsay R. G., 1992 - Prehistoric Intrasettlement Land Use and Residual Soil Phosphate Levels in the Upper Belize Valley, Central America, in Killion T. W. (ed.), *Gardens of Prehistory: The Archaeology of Settlement Agriculture in Greater Mesoamerica*, Tuscaloosa, AL, University of Alabama Press, 234-263.

Barrett J. W., Sherer A., 2005 - Stones, Bones, and Crowded Plazas: Evidence for Terminal Classic Maya warfare at Colha, Belize, *Ancient Mesoamerica*, 16 (1), 101-118.

Blackmore C., 2011 - Ritual Among the Masses: Deconstructing Identity and Class in an Ancient Maya Neighborhood, *Latin American Antiquity*, 22 (2), 159-177.

Bourdieu P., 1977 - *Outline of a Theory of Practice*, Cambridge, Cambridge University Press.

Bourdieu P., 1990 - *The Logic of Practice*, Cambridge, Polity.

Bruck J., 2006 - Fragmentation, Personhood and the Social Construction of Technology in Middle and Late Bronze Age Britain, *Cambridge Archaeological Journal*, 16, 297-315.

Burkart L. M. 1989 - *The Slippery Earth: Nahua-Christian Moral Dialogue in Sixteenth-Century Mexico*, Tucson, AZ, University of Arizona Press.

Chase D. Z., Chase A. F., Haviland W. A., 1990 - Classic Maya City: Reconsidering the "Mesoamerican Urban Tradition", *American Anthropologist*, 92 (2), 499-506.

Clayton S. C., Driver W. D., Kosakowsky L. J., 2005 - Rubbish or Ritual? Contextualizing a Terminal Classic Problematical Deposit at Blue Creek, Belize: A Response to Public Architecture, Ritual, and Temporal Dynamics at the Maya Center of Blue Creek, Belize by Thomas H. Guderjan, *Ancient Mesoamerica*, 16 (1), 119-130.

Coe M. D., 1965 - Caches and Offering Practices of the Maya Lowlands, in Willey G. R. (ed.), *Archaeology of the Southern Maya Lowlands*, Austin, University of Texas Press (Handbook of Middle American Indians), 462-468.

Deal M., 1985 - Household Pottery Disposal in the Maya Highlands: An Ethnoarchaeological Interpretation, *Journal of Anthropological Archaeology*, 4, 243-291.

Deal M., 1998 - *Pottery Ethnoarchaeology in the Central Maya Highlands*, Salt Lake City, University of Utah Press.

Deter-Wolf A., Charland J., 1999 - Excavaciones de Prueba en el Sitio de Motul de San José, in Foias A. E. (ed.), *Proyecto Arqueológico Motul de San José: Informe #2 Temporada de Campo 1999*, Williamstown, Department of Anthropology and Sociology, University of Williams, 30-62.

Douglas M., 1966 - *Purity and Danger: An Analysis of the Concepts of Pollution and Taboo*, New York, Routledge.

Eberl M., Álvarez M., Terry R. E., 2012 - Chemical Signatures of Middens at a Late Classic Maya Residential Complex, Guatemala, *Geoarchaeology*, 27 (5), 426-440.

Elson C. M., Smith M. E., 2001 - Archaeological Deposits from the New Fire Ceremony, *Ancient Mesoamerica*, 12, 157-174.

Emery K. F., Brown L. A., sous presse - Animal Refuse Disposal Practices Among the Itzaj Maya of the Petén Lakes Region, Guatemala, *Journal of Anthropological Archaeology*.

Feinman G. M., Nicholas L. M., 2012 - Compact versus Dispersed Settlement in Pre-Hispanic Mesoamerica: The Role of Neighborhood Organization and Collective Action, in Charlotte Arnauld M., Manzanilla L., Smith M. E. (eds.), *The Neighborhood as Social and Spatial Unit in Mesoamerica*, Tucson, AZ, University of Arizona Press, 132-155.

Foias A. E., Foster M., Spensley E., 1999 - Excavaciones en la Estructura Oeste del Grupo D: Operación MSJ15A, in Foias A. E., Castellanos J. E. (eds.), *Proyecto Arqueológico Motul de San José: Informe #3 Temporada de Campo 2000*, Williamstown, Department of Anthropology and Sociology, University of Williams, 29-52.

Foias A. E., Emery K. F. (eds.), 2012 - *Motul de San José: Politics, History and Economy in a Classic Maya Polity*, Gainesville, University Press of Florida.

Foias A. E., Halperin C. T., Spensley E., Castellanos J., 2012 - Excavations in the Center of Motul de San José: Architecture, Volumetrics, and Social Status, in Foias A. E., Emery K. F. (eds.), *Motul de San José: Politics, History, and Economy in a Classic Maya Polity*, Gainesville, University Press of Florida, 94-138.

Gonlin N., Douglass J. G., 2012 - *Ancient Households of the Americas: Conceptualizing what Households Do*, Boulder, University Press of Colorado.

Halperin C. T., Foias A. E., 2010 - Pottery Politics: Late Classic Maya Palace Production at Motul de San José, Petén, Guatemala, *Journal of Anthropological Archaeology*, 29, 392-411.

Halperin C. T., Foias A. E., 2012 - Motul de San José Palace Pottery Production: Reconstructions from Wasters and Debris, in Foias A. E., Emery K. F. (eds.), *Motul de San José: Politics, History, and Economy in a Classic Maya Polity*, Gainesville, University Press of Florida, 167-193.

Halperin C. T., Luin C., McCraken E., Wyatt A., Morales T., 2001 - Programa de Excavaciones de Sondeos, in Foias A. E. (ed.), *Proyecto Arqueológico Motul de San José: Informe #4 Temporada de Campo 2001*, Report submitted to the Institute of Anthropology and History, Guatemala City, and the Department of Anthropology and Sociology, Williams University, Williamstown, 57-66.

Hamann B., 2008 - Chronological Pollution Potsherds, Mosques, and Broken Gods before and after the Conquest of Mexico, *Current Anthropology*, 49 (5), 803-836.

Harrison-Buck E., McAnany P. A., Storey R., 2007 - Empowered and Disempowered during the Late to Terminal Classic Transition: Maya Burial and Termination Rituals in the Sibun Valley, Belize, in Tiesler V., Cucina A. (eds.), *New Perspectives on Human Sacrifice and Ritual Body Treatments in Ancient Maya Society*, New York, Springer, 75-101.

Hayden B., Cannon A., 1983 - Where the Garbage Goes: Refuse Disposal in the Maya Highlands, *Journal of Anthropological Archaeology*, 2 (2), 117-163.

Houston S.D., 2014 - *The Life Within: Classic Maya and the Matter of Permanence*, New Haven, CT, Yale University Press.

Hutson S.R., Magnoni A., Stanton T.W., 2004 - House Rules? The Practice of Social Organization in Classic-period Chunchucmil, Yucatán, Mexico, *Ancient Mesoamerica*, 15, 75-92.

Hutson S.R., Stanton T.W., 2007 - Cultural Logic and Practical Reason the Structure of Discard in Ancient Maya Houselots, *Cambridge Archaeological Journal*, 17 (2), 123-144.

Hutson S.R., Stanton T.W., Magnoni A., Terry R., Craner J., 2007 - Beyond the Buildings: Formation Processes of Ancient Maya Houselots and Methods for the Study of Non-architectural Space, *Journal of Anthropological Archaeology*, 26 (3), 442-473.

Inomata T., 2003 - War, Destruction, and Abandonment: The Fall of the Classic Maya Center of Aguateca, Guatemala, in Inomata T., Webb R. (eds.), *The Archaeology of Settlement Abandonment in Mesoamerica*, Salt Lake City, University of Utah Press, 43-60.

Joyce R.A., Pollard J.P., 2010 - Archaeological Assemblages and Practices of Deposition, in Hicks D., Beaudry M.P. (eds.), *The Oxford Handbook of Material Culture Studies*, Oxford, Oxford University Press, 291-301.

Just B., 2012 - *Dancing into Dreams: Maya Vases of the Ik' Kingdom*, Princeton, NJ, Princeton University Press.

Killion T.W., 1992 - Residential Ethnoarchaeology and Ancient Site Structure: Contemporary Farming and Prehistoric Settlement Agriculture at Matacapan, Veracruz, Mexico, in Killion T.W. (ed.), *Gardens of Prehistory: The Archaeology of Settlement Agriculture in Greater Mesoamerica*, Tuscaloosa, AL, University of Alabama Press, 119-149.

Killion T.W., Sabloff J.A., Tourtellot G., Dunning N.P., 1989 - Intensive Surface Collection of Residential Clusters at Terminal Classic Sayil, Yucatan, Mexico, *Journal of Field Archaeology*, 16 (3), 273-294.

Lekson S.H., Akins N.J. (eds.), 2006 - The Archaeology of Chaco Canyon: An Eleventh-century Pueblo Regional Center, Santa Fe, NM, School of American Research Press.

Lightfoot K.G., Martinez A., Schiff A.M., 1998 - Daily Practice and Material Culture in Pluralistic Social Settings: An Archaeological Study of Culture Change and Persistence from Fort Ross, California, *American Antiquity*, 63, 199-222.

Lucero L.J., 2006 - *Water and Ritual: The Rise and Fall of Classic Maya Rulers*, Austin, University of Texas Press.

Lucero L.J., 2008 - Memorializing Place among Classic Maya Commoners, in Mills B.J., Walker W.H. (eds.), *Memory Work: Archaeologies of Material Practices*, Santa Fe, School for Advanced Research, 187-206.

Manzanilla L. (ed.), 1987 - *Cobá, Quintana Roo: Análisis de Dos Unidades Habitacionales Maya del Horizonte Clásico*, México, D.F., Universidad Nacional Autónoma de México.

Marcus J., 1976 - *Emblem and State in the Classic Maya Lowlands: An Epigraphic Approach to Territorial Organization*, Washington DC, Dumbarton Oaks Research Library and Collections.

McAnany P. A., 2010 - *Ancestral Maya Economies in Archaeological Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press.

McNiven I., 2013 - Ritualized Middening Practices, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 20 (4), 552-587.

Mock S. B. (ed.), 1998 - *The Sowing and the Dawning: Termination, Dedication, and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, Albuquerque, University of New Mexico.

Moholy-Nagy H., 1997 - Middens, Construction Fill, and Offerings: Evidence for the Organization of Production at Tikal, Guatemala, *Journal of Field Archaeology*, 24, 293-313.

Navarro Farr O. C., Freidel D. A., Arroyave A. L., 2008 - Manipulating Memory in the Wake of Dynastic Decline at El Perú-Waka': Termination Deposits at Abandoned Structure M13-1, in Stanton T. W., Magnoni A. (eds.), *Ruins of the Past: The Use and Perception of Abandoned Structures in the Maya Lowlands*, Boulder, CO, University of Colorado Press, 113-145.

Newman S., 2015 - *Rethinking Refuse: A History of Maya Trash*, Unpublished Ph.D. dissertation, Brown University, RI.

Parnell J. J., Terry R. E., Sheets P., 2002 - Soil Chemical Analysis of Ancient Activities in Cerén, El Salvador: A Case Study of a Rapidly Abandoned Site, *Latin American Antiquity*, 13 (3), 331-342.

Ramírez F., Sánchez A., Alvarado M., 2000 - Programa de Excavaciones de Sondeo, in Foias A. E., Castellanos J. E. (eds.), *Proyecto Arqueológico Motul de San José: Informe #3 Temporada de Campo 2000*, Williamstown, Department of Anthropology and Sociology, University of Williams, 9-28.

Reents-Budet D., Bishop R. L., MacLeod B., 1994 - Painting Styles, Workshop Locations and Pottery Production, in Reents-Budet D. (ed.), *Painting the Maya Universe: Royal Ceramics of the Classic Period*, Durham, Duke University Press, 164-233.

Robin C., 1999 - *Towards an Archaeology of Everyday Life: Maya Farmers of Chan Nòohol and Dos Chombitos Cik'in, Belize*, Unpublished Ph.D. dissertation, Philadelphia, University of Pennsylvania.

Robin C., 2002 - Outside of Houses: The Practices of Everyday Life at Chan Noohol, Belize, *Journal of Social Archaeology*, 2, 245-268.

Schiffer M. B., 1972 - Archaeological Context and Systemic Context, *American Antiquity*, 37 (2), 156-165.

Schiffer M. B., 1987 - *Formation Processes of the Archaeological Record*, 1st ed., Albuquerque, NM, University of New Mexico Press.

Schiffer M. B., 1995 - *Behavioral Archaeology: First Principles*, Salt Lake City, UT, University of Utah Press.

Stanton T. W., Brown M. K., Pagliaro J. B., 2008 - Garbage of the Gods? Squatters, Refuse Disposal, and Termination Rituals among the Ancient Maya, *Latin American Antiquity*, 19 (3), 227-247.

Tokovinine A., Zender M., 2012 - Excavations in the Center of Motul de San José: Architecture, Volumetrics, and Social Status, in Foias A. E., Emery K. F. (eds.), *Motul de San José: Politics, History, and Economy in a Classic Maya Polity*, Gainesville, University Press of Florida, 30-66.

Tozzer A. M., 1941 - *Landa's Relación de las Cosas de Yucatán: A Translation*, Cambridge, MA, Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University.

Walker W. H., 2002 - Stratigraphy and Practical Reason, *American Anthropologist*, 104 (1), 159-177.

Webster D., Gonlin N., 1988 - Household Remains of the Humblest Maya, *Journal of Field Archaeology*, 15 (2), 169-190.

Wilk R. R., Netting R., 1984 - Households: Changing Forms and Functions, in Netting R. M., Wilk R. R., Arnould E. J. (eds.), *Households: Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Berkeley, University of California Press, 1-28.

Wilk R. R., Rathje W. L., 1982 - Household Archaeology, *American Behavioral Scientist*, 25 (6), 617-639.

Wyatt A. R., 2008 - Pine as an Element of Household Refuse in the Fertilization of Ancient Maya Agricultural Fields, *Journal of Ethnobiology*, 28 (2), 244-258.

Christina T. HALPERIN
Université de Montréal
christina.halperin@umontreal.ca

Antonia FOIAS
Williams College
afoias@williams.edu

LA MAISONNÉE EN EUROPE

LES VILLAGES AVANT LES MAISONS ?

La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée

Karim GERNIGON

Introduction 155

1 - Le début du Néolithique au Proche-Orient et sa diffusion vers le sud-est de l'Europe 157

A - La formation des sociétés villageoises en Anatolie orientale et leur expansion vers les rivages de la Méditerranée 157

B - Premiers témoins du Néolithique en Europe 161

2 - Les premières sociétés néolithiques et le milieu nord-européen 163

A - La diffusion du Néolithique vers les milieux non méditerranéens 163

B - L'alternative rubanée 164

C - L'expansion de l'architecture tellienne 166

3 - L'expansion méditerranéenne 168

A - Premiers indices du Néolithique sur les rivages de la Méditerranée 168

B - L'apparition des bâtiments rectangulaires en Italie et sur les rivages orientaux de l'Adriatique 169

C - Le cas français 172

Conclusion 179

Remerciements 182

Références bibliographiques 182

Pour citer cet article

Gernigon K., 2016 - Les villages avant les maisons ? La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 154-188.

LES VILLAGES AVANT LES MAISONS ?

La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée

Karim GERNIGON

Résumé

Dès le XIXe siècle, le Néolithique a été conçu comme une étape incontournable du développement de l'espèce humaine au cours de la Préhistoire européenne, entre les temps barbares de la prédation et la civilisation industrielle contemporaine des premiers préhistoriens. La maison constitue un élément central de ce modèle, puisqu'elle est la preuve de la sédentarité des populations, de la fin de l'errance et du début de la construction sociale, autour du foyer regroupant la maisonnée. L'indigence de la documentation relative à l'architecture de larges pans géographiques et chronologiques du Néolithique européen a toutefois longtemps obéré toute prise en compte sérieuse de l'habitat dans la réflexion sur les modalités de constitution des sociétés néolithiques, tandis que le primat donné à l'économie dans la définition de ce qu'est le Néolithique conduisait à négliger l'habitat comme signe de l'accomplissement de la néolithisation.

La sédentarisation et la construction d'un habitat pérenne ont pourtant constitué au Proche-Orient les premiers indices de la néolithisation en devenir et ce sont des sociétés villageoises structurées qui ont diffusé vers les rivages de la Méditerranée un nouveau mode de vie. La prise en compte de l'habitat dans la réflexion sur la néolithisation oblige à considérer ce processus dans toutes ses dimensions, qui ne sont pas qu'économiques. Cela permet de montrer que la néolithisation n'est pas seulement l'acquisition de techniques d'agriculture et d'élevage, mais correspond à la diffusion d'un idéal de société villageoise, structurée autour de l'échange et d'un approvisionnement collectif. Que les premiers impacts du Néolithique se soient manifestés sous la forme d'éléments emblématiques isolés, d'espèces domestiques, de céramique et/ou de bâtiments rectangulaires allongés, le processus de néolithisation ne s'est achevé que lorsque l'ensemble du modèle de société villageoise a pu être développé.

Mots clés

Maisonnée, néolithisation, Europe, village, société, échange, habitat.

Introduction

En Europe, les sociétés néolithiques sont caractérisées par une économie de production (agriculture et élevage), un mode de vie sédentaire (autour de hameaux et de villages) et la mise en œuvre de technologies nouvelles (polissage de la pierre et céramique). Parmi ces trois critères, celui de la forme de l'habitat a toujours été perçu comme secondaire. La caractérisation des manières d'habiter sert systématiquement à décrire des sociétés considérées par ailleurs comme néolithiques. Ce n'est jamais un critère utilisé pour justifier de la nature, néolithique ou non, d'une société préhistorique.

Pourtant, outre que l'habitat est un lieu central dans la construction des rapports sociaux, la maison est une manifestation monumentale de ce qu'est la société qui l'a érigée. Que ce soit au sein des communautés néolithiques ou vis-à-vis des groupes encore mésolithiques, la forme de la maison était l'expression la plus évidente de l'identité du groupe qui l'avait construite et qui l'habitait.

Ce désintérêt pour la forme de l'habitat s'explique en premier lieu par la conviction des chercheurs du primat de l'économie sur la structure de la société. En Europe et au Proche-Orient, le critère de l'économie de production est considéré comme prépondérant dans la reconnaissance de sociétés préhistoriques comme étant néolithiques. Au XIXe siècle, et comme l'indique encore la signification littérale du néologisme « Néolithique », c'étaient au contraire les techniques qui servaient de critère de reconnaissance de la période. La classification de Lubbock distinguait ainsi en 1865, au sein de l'âge de la Pierre de Thomsen (1836), un âge de la Pierre taillée et un âge de la Pierre polie, post-diluvien. À cette époque cependant, la connaissance des sociétés néolithiques restait encore largement théorique, basée plus sur le récit biblique que sur le résultat de fouilles qui n'étaient alors qu'une récolte d'objets. L'importance progressive des modèles marxistes conduisit ultérieurement à un changement de paradigme. En 1935, Childe propose de classer les sociétés comme néolithiques à partir du moment où elles pratiquent l'agriculture et l'élevage. Le changement économique que représente la production de nourriture est en effet considéré comme primordial et provoquant les autres transformations de la société, que sont la sédentarisation et l'adoption de nouvelles technologies.

Cette association entre Néolithique et espèces domestiques, qu'elles soient animales ou végétales, a au moins eu le mérite de permettre d'établir le lien de filiation des sociétés néolithiques d'Europe et du Proche-Orient. La plupart des espèces domestiquées attestées en Europe au Néolithique sont issues de souches sauvages absentes du continent européen, mais présentes au Proche-Orient (Clutton-Brock, 1999 ; Willcox, 2014). En outre, l'étude des espèces domestiques, dont l'ancêtre sauvage est présent aussi bien en Europe qu'au Proche-Orient (bœufs et cochons), a montré que les troupeaux néolithiques étaient issus de souches proche-orientales et qu'il n'y avait donc pas eu de domestication locale (Troy *et al.*, 2001 ; Rowley-Conwy, 2003 ; Chaix, 2004). L'accent mis sur le type d'économie a ainsi pu établir la dépendance de l'Europe néolithique à l'égard du Proche-Orient, qui constitue l'un des foyers de la néolithisation dans le monde.

Ce désintérêt s'explique aussi par la connaissance très inégale des formes de l'habitat néolithique européen. L'habitat néolithique a très majoritairement été élaboré à partir de matériaux périssables (terre crue et bois), dont la trace dans le sous-sol a en outre été très affectée par des millénaires de processus érosifs. Il est exceptionnel que des élévations néolithiques soient encore conservées de nos jours. Les fondations elles-mêmes étant souvent peu profondes, il n'est pas rare que leur négatif n'ait pas été conservé ou que les bioturbations l'aient rendu invisible aux yeux des archéologues. La documentation est de ce fait très réduite, comparativement à celle relative à l'économie ou à la culture matérielle. Elle est en outre très inégalement répartie dans l'espace et dans le temps. Dans le sud-est de l'Europe, dans les Balkans, la stabilité de l'habitat et la reconstruction *in situ* des bâtiments successifs ont généré des collines artificielles qui ont excellemment préservé les vestiges architecturaux et le mobilier domestique. Dans la plaine germano-polonaise, du Bassin parisien à l'ouest de l'Ukraine, les bâtiments du Néolithique ancien rubané ont été profondément implantés sur de lourds poteaux porteurs, dont la trace est fréquemment conservée, malgré l'érosion des niveaux de sol. Dans le sud-ouest de l'Europe au contraire, autour de la Méditerranée occidentale, il est très rare que la trace des bâtiments ait pu être observée et l'habitat est généralement caractérisé par l'étude des aménagements mieux ancrés dans le sol, structures de conservation et foyers (Gascó, 1985). Le développement de l'archéologie préventive, depuis la signature en 1992 à Malte de la convention européenne sur la protection du patrimoine archéologique, et l'augmentation exponentielle des surfaces ouvertes lors de recherches archéologiques ont toutefois permis de

réduire le déséquilibre de la documentation. En outre, la plus grande attention portée aux structures peu évidentes et l'adaptation des techniques d'analyse de sol aux sédiments archéologiques, notamment la micromorphologie, ont permis de rendre visibles des architectures de terre, des aménagements de sols, des calages fugaces, qui échappaient auparavant à la sagacité des archéologues. Même si le corpus pourrait paraître bien léger à des préhistoriens travaillant dans des régions moins affectées par des processus taphonomiques, il commence à être possible d'observer et de décrire les formes de l'habitat néolithique dans des régions où certains se demandaient même si les communautés agro-pastorales n'avaient pas pratiqué une forme de nomadisme. Les découvertes de ces dernières années montrent bien au contraire des architectures solidement ancrées, dont les formes font souvent référence à des modèles de l'est de la Méditerranée. Les parallèles existant entre les premiers villages néolithiques de l'extrême est de l'Europe et les plans rectangulaires que l'on commence à mettre au jour à l'autre extrémité du continent amènent à penser que les formes de l'habitat ont pu faire l'objet d'une diffusion. Tout comme il est possible de suivre la diffusion des espèces domestiques ou celle des techniques nouvelles, que sont l'art de la céramique et le polissage de la pierre, il semble possible d'observer la néolithisation sous l'angle de la diffusion des formes de l'habitat.

1 - Le début du Néolithique au Proche-Orient et sa diffusion vers le sud-est de l'Europe

A - La formation des sociétés villageoises en Anatolie orientale et leur expansion vers les rivages de la Méditerranée

Au Proche-Orient, foyer d'origine du Néolithique européen, l'agriculture, puis l'élevage, sont apparus au sein de sociétés déjà sédentarisées (figure 1). Depuis plusieurs millénaires, les chasseurs-cueilleurs du Levant, les Natoufiens, s'étaient sédentarisés et habitaient des bâtiments circulaires, dont la base était construite en pierre. La maîtrise de la construction a donc précédé la transformation de l'économie. L'apparition de sanctuaires mégalithiques, tels que Göbekli Tepe dans le sud anatolien (Schmidt, 2015), vers 9500 avant J.-C., ayant nécessité la taille, le transport, l'agencement et l'érection de milliers de blocs de pierre, est contemporaine des toutes premières agricultures, de l'époque du Néolithique précéramique A (PPNA). Cette maîtrise de l'art de la construction se retrouve dans l'habitat domestique. La morphologie de l'habitat reste de plan circulaire, mais s'accompagne d'une diversité des types de bâtiments (variété des dimensions, creusement plus ou moins important), résultant de la variété de leurs fonctions (habitat, stockage, activités spécialisées).

Au bout d'un millénaire cependant, vers 8500 avant notre ère, les plans circulaires sont progressivement remplacés (figure 2) par des plans quadrangulaires et rectangulaires (Özdoğan, 2010 ; Stordeur, 2014). Les raisons de cette transformation des modes d'habiter sont peu claires. Il se pourrait qu'elles soient tout à fait techniques à l'origine et liées à la modification des modalités de réalisation des sols des bâtiments (Özdoğan, 2010). Quoi qu'il en soit, une fois les techniques de construction de bâtiments rectangulaires maîtrisées, ce type d'architecture devient presque exclusif au Proche-Orient, que ce soit dans le Levant, la Mésopotamie ou le sud de l'Anatolie. Sur de nombreux sites, cette architecture prend la forme d'un habitat agglutiné, dont l'exemple le plus fameux est le village de Çatal Höyük en Anatolie centrale (Turquie), fouillé par James Mellaart (1967), puis par Ian Hodder (2014), et occupé de 7200 à 6200 avant notre ère (figure 3).

C'est peu après 7000 avant notre ère, vers la fin du PPNB, que le Néolithique s'étend au-delà de sa zone nucléaire initiale (et de Chypre, qui en constitue la périphérie immédiate). Vers l'Ouest, les premières communautés agro-pastorales du littoral égéen de l'Anatolie (Ulucak) construisent

- Gîtes d'obsidienne
- Gîtes de silex blond débités par pression et / ou percussion indirecte
- Bâtiments circulaires ou ovalaires avec céramique monochrome
- Bâtiments circulaires ou ovalaires avec céramique impressa / cardiale
- Bâtiments rectangulaires de tradition anatolico-balkanique
- Bâtiments rectangulaires allongés avec céramique rubanée
- Autres sites mentionnés dans le texte

Figure 1 - Carte de répartition des sites mentionnés dans le texte (DAO : K. Gernigon, F. Tessier).

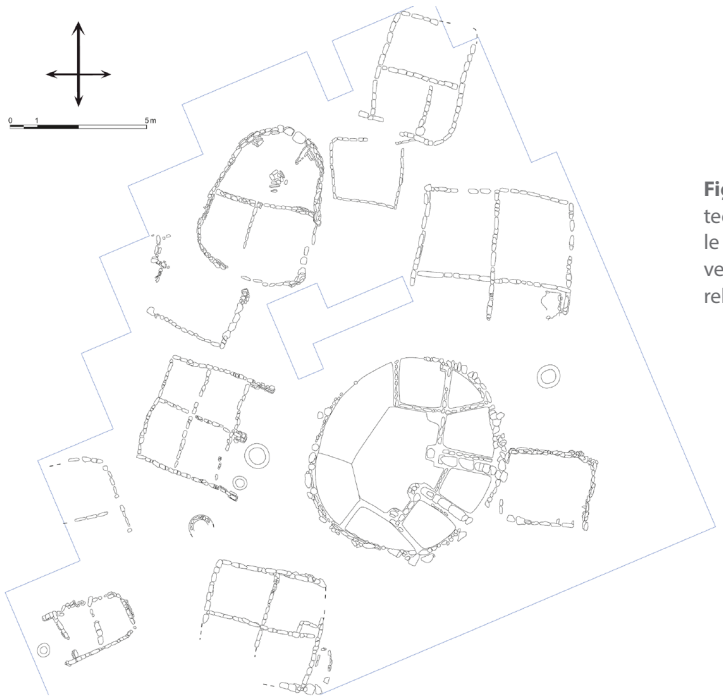


Figure 2 - Exemple de transition des premières architectures circulaires aux architectures rectangulaires, le site de Jerf-el-Ahmar (vallée de l'Euphrate, Syrie), vers 9000-8700 avant J.-C. (d'après Stordeur, 2014 ; relevé et DAO : E. Régagnon, Archéorient, CNRS).

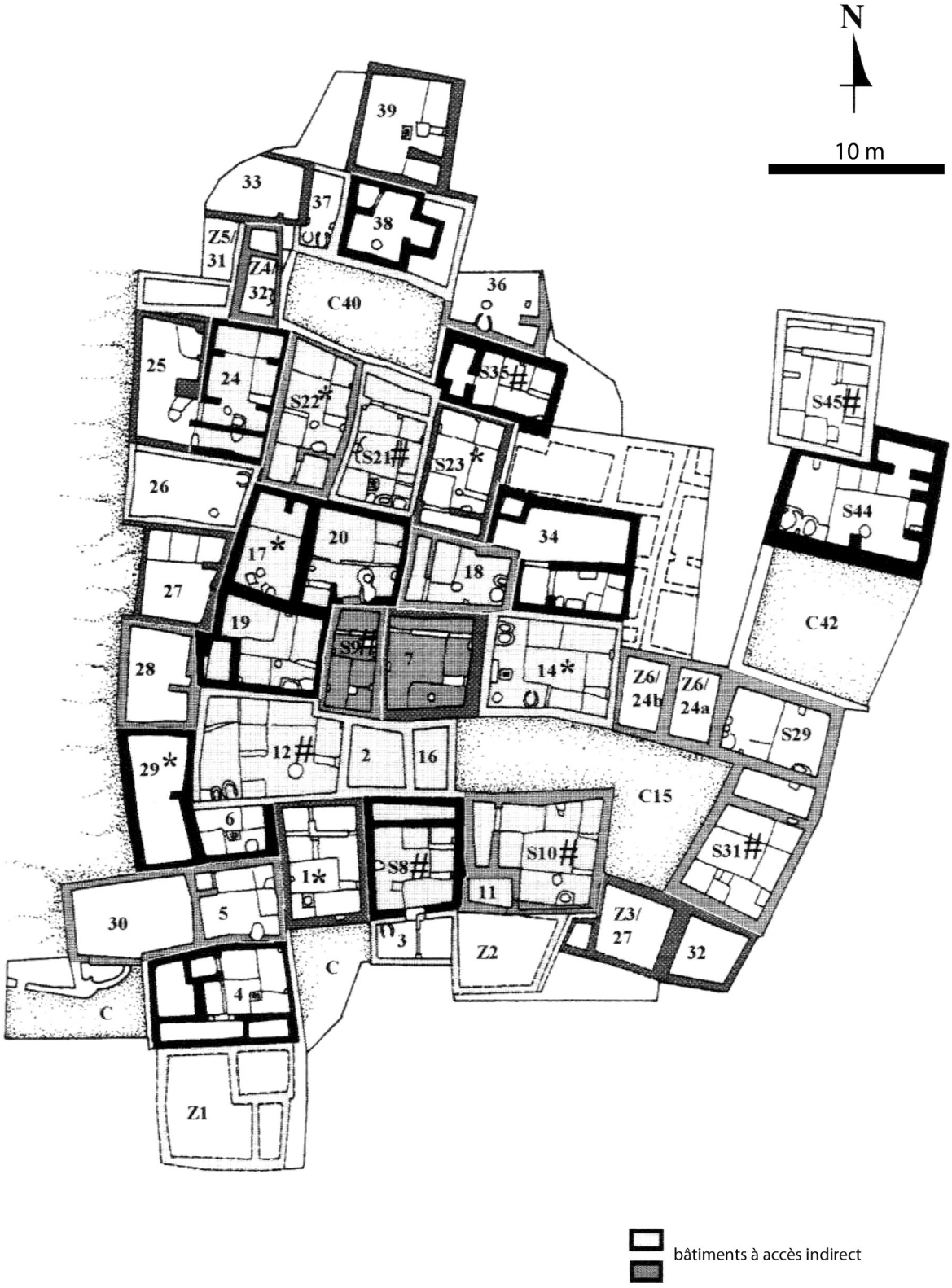


Figure 3 - Des bâtiments rectangulaires et un habitat agglutiné vers 6700-6500 avant notre ère en Anatolie orientale, l'exemple de Çatal Höyük, niveau VII (Turquie) (d'après Düring, 2001).

des villages regroupant des bâtiments quadrangulaires à murs en torchis et sols bâtis à la chaux, identiques à ceux d'Anatolie centrale (figure 4). Dans la phase la plus ancienne et contrairement à Çatal Hüyük, les bâtiments sont indépendants les uns des autres. Ces premiers villages néolithiques des rivages de la Méditerranée sont très probablement fondés par des populations venues d'Anatolie centrale, à la faveur de la crise de la fin du PPNB, qui voit l'abandon de la plupart des sites d'Anatolie centrale et l'appauvrissement des rares d'entre eux qui continuent à être habités. La culture matérielle est en effet similaire à celle des sites du PPNB final d'Anatolie centrale et les différences avec cette région portent sur l'absence de bâtiments collectifs et cultuels. Tout indique que la société fortement structurée et hiérarchisée du PPNB d'Anatolie centrale s'est effondrée (Özdoğan, 1997) et qu'une partie des populations a émigré avec son bagage technique, mais sans emporter ni reproduire les marqueurs des inégalités sociales, tels que les objets de culte et les objets les plus précieux, réalisés par des artisans spécialisés.

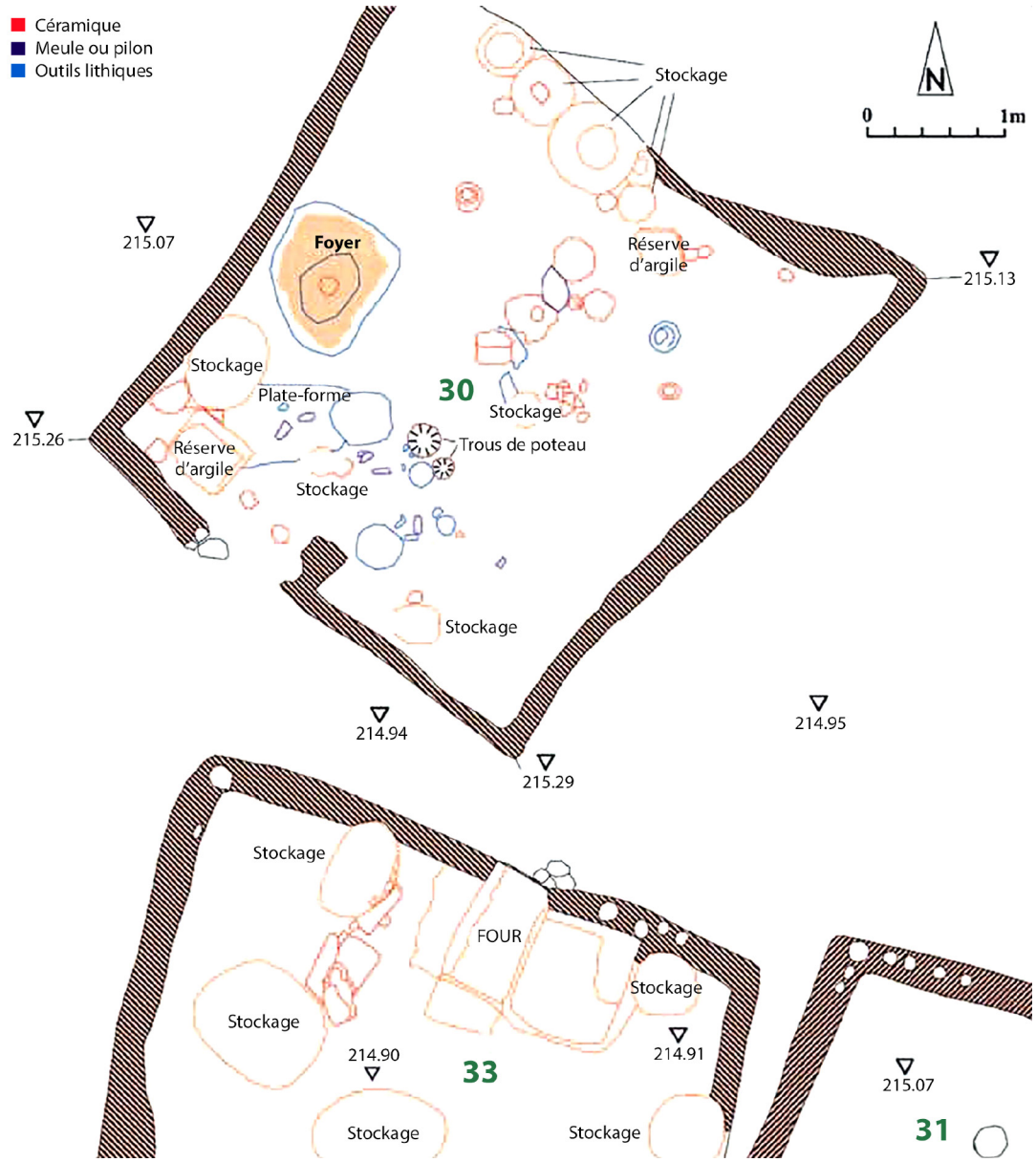


Figure 4 - Premiers bâtiments néolithiques sur les rivages asiatiques de la Méditerranée, l'exemple des maisons d'Ulucak, phase Vb (vers 6400-6000 avant notre ère), en Anatolie occidentale (Turquie) (d'après Çilingiroğlu, 2011).

B - Premiers témoins du Néolithique en Europe

Il est possible qu'une partie de ces populations ait aussitôt franchi la mer Égée. Des témoignages d'agriculture, d'élevage, de céramiques, apparaissent en effet entre 7000 et 6700 sur les îles grecques et dans le Péloponnèse, en particulier dans la grotte de Franchthi (Perlès, 2001, 2009). Ils correspondent à des gisements présentant des indices de domestication, tant animale que végétale, et quelques lames débitées par pression, mais dont l'implantation et les pratiques économiques dominantes s'apparentent aux groupes mésolithiques antérieurs. Mis au jour à une époque durant laquelle le Néolithique de l'Anatolie occidentale était à peu près inconnu, ces indices ont servi à élaborer un modèle de néolithisation, dans lequel l'apport proche-oriental se limite à la fourniture des espèces domestiques, tandis que le bagage culturel serait entièrement élaboré sur le continent européen, dans le sud et le centre de la Grèce, avant de gagner le reste des Balkans et les rivages de l'Adriatique. La fiabilité de cette documentation est cependant contestée (Reingruber, 2011). Les niveaux correspondant, à Argissa ou à Franchthi, sont de taille très limitée et il n'est pas exclu qu'ils correspondent à des mélanges de couches mésolithiques et néolithiques.

C'est plus assurément vers 6400 avant notre ère que débute la néolithisation du continent européen, avec la construction du village de Hoca Çeşme, sur le littoral égéen de la Thrace turque. Le mobilier découvert montre que les occupants de ce site sont très probablement originaires du plateau anatolien. Aussi bien la céramique (Karul, Bertram, 2005), que l'outillage lithique, l'industrie osseuse, des statuettes féminines, correspondent à une culture matérielle bien connue en Anatolie (Özdoğan, 1997). Ces premiers néolithiques sont venus avec leurs animaux domestiques et des céréales, mais ils n'ont étrangement pas construit, pour s'abriter, les bâtiments rectangulaires en usage à cette époque en Anatolie. Les trois bâtiments mis au jour sont des huttes strictement circulaires, d'un diamètre de 4,50 m environ, et construites de poteaux implantés dans la roche. Le site est délimité par un mur d'enceinte en pierres. Cette première vague est encore mal connue, car le mobilier permet rarement de la distinguer assurément des phases suivantes. Sa principale caractéristique est en effet la couleur rouge monochrome de la poterie et l'absence de toute céramique peinte, ce qui, étant donné l'extrême rareté (de l'ordre de 3 à 5 %) de la céramique peinte au cours des horizons postérieurs, peut rendre incertain l'attribution de séries limitées à cette phase ou à la suivante (Krauß, 2011). La récurrence de cette caractéristique et d'autres caractères plus discrets, comme des boutons perforés verticalement, non seulement à Hoca Çesme, mais aussi à Koprivec et Krainici, en Bulgarie voisine, à Grncarica en république de Macédoine (Kanzurova, Zdravkovski, 2011) et à Sidari, sur l'île de Corfou, dans le nord-ouest de la Grèce (Berger *et al.*, 2014), plaide pour la réalité de cette phase, qui reste bien mal connue. Aucun de ces sites ne présentait d'architecture rectangulaire. Le site de Sidari, à Corfou, présente d'abondants fragments de torchis, mais aucune indication du type d'architecture correspondant.

Cette première incursion est suivie d'une seconde vague chronologiquement très rapprochée, vers 6400-6200 avant notre ère, caractérisée cette fois-ci par des bâtiments rectangulaires. Une série de villages est implantée dans l'extrême sud-est des Balkans, en Thrace turque (Aşaği Pinar), bulgare (Kovačevo) et en Macédoine grecque (Mavropigi). Ils sont le fait de sociétés considérées comme pleinement néolithiques, car pratiquant l'agriculture et l'élevage, modelant des récipients céramiques et polissant la pierre. Les similitudes de leur culture matérielle avec celle de sites de l'est de l'Anatolie centrale, comme Tepecik-Çiftlik et Köşk Höyük, incitent à les considérer comme résultant d'une nouvelle vague de migrations, sans doute provoquée par une aridification de l'Anatolie (Özdoğan, 2011). À l'instar de celui des communautés anatoliennes, leur outillage est fabriqué à partir de matériaux importés de texture et d'aspect homogènes et nécessite la mise en œuvre de technologies complexes (débitage par pression, polissage, etc.). Les bâtiments sont délimités par une tranchée de fondation rectangulaire, dans laquelle sont implantés des poteaux.

Les parois sont constituées d'un clayonnage enduit de terre et il est fréquent que les sols soient chaulés. Les proportions et les dimensions peuvent être variables, en fonction sans doute de l'architecture interne. Le bâtiment de Kovačevo fait 16,50 × 10 m (Lichardus-Itten, 2012) et il est subdivisé par une paroi interne longitudinale, dégageant une étroite resserre (figure 5). Chaque bâtiment comprend un four, généralement placé le long d'une paroi. Comme en Anatolie et en Mésopotamie, les maisons sont régulièrement reconstruites au même endroit, ce qui conduit à des accumulations de sédiment, qui constituent des collines artificielles, les tells. De ce fait, les phases les plus anciennes de ces villages sont en général les plus inaccessibles et ce sont plutôt les phases

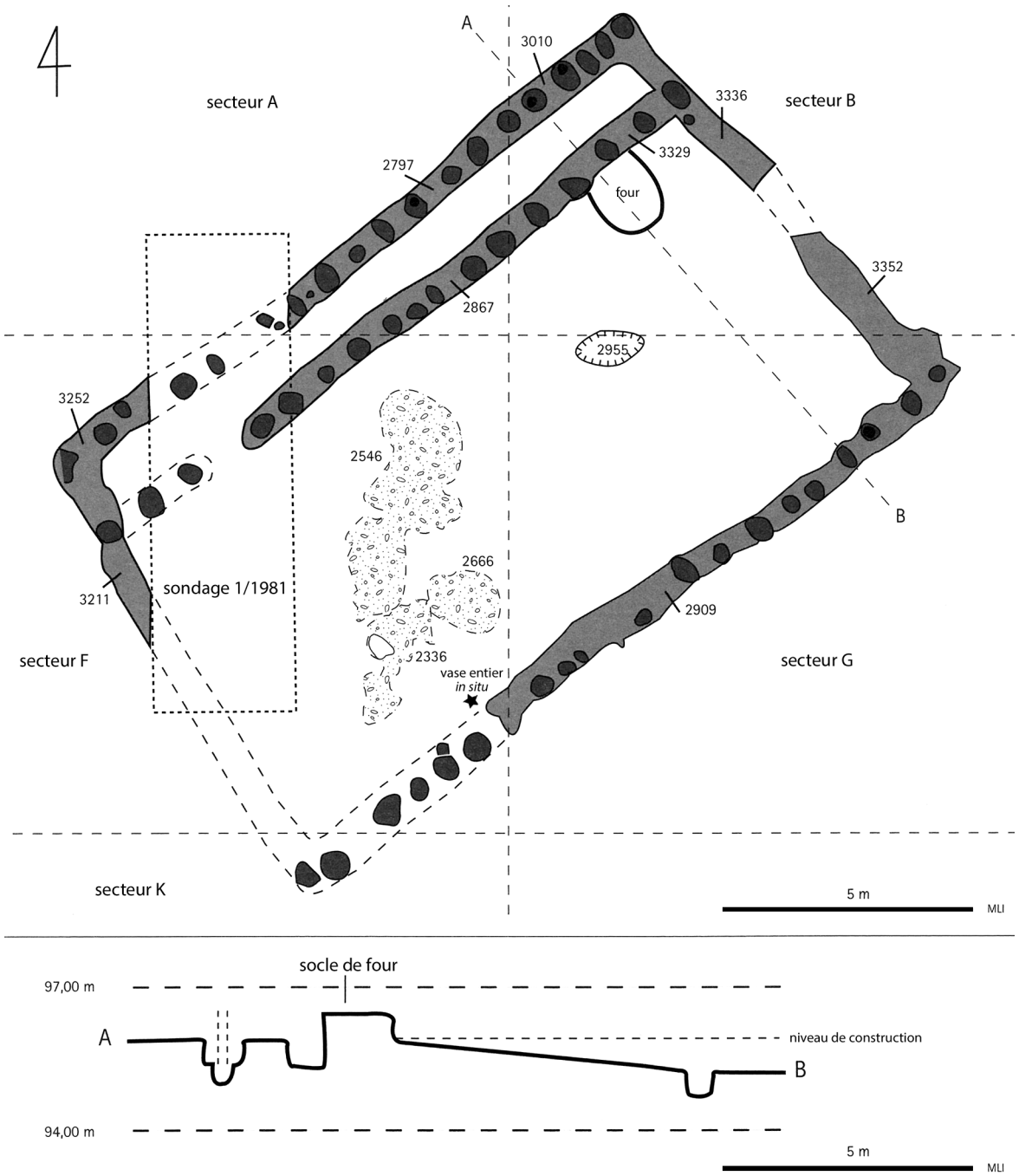


Figure 5 - Plan et coupe de la maison 3383 de Kovačevo (Bulgarie), l'un des tout premiers villages du Néolithique européen, vers 6400-6000 avant J.-C. (d'après Lichardus-Itten, 2012).

récentes, datées du courant du VIe millénaire et du début du Ve millénaire, qui sont bien documentées. Ces premiers villages se répandent rapidement dans tous les Balkans orientaux. Dès 6000 avant notre ère environ (phase Karanovo I), ils couvrent toute la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine (Dikili Tash, Nea Nikomedeia) et la Thessalie (Dimini). Le nombre important de villages et la rapidité de leur implantation est probablement en rapport avec une population nombreuse, que l'on imagine arriver de la Turquie asiatique.

Au-delà de cette zone nucléaire, la diffusion de la maisonnée néolithique s'interrompt. Cela transparaît peu dans la littérature, car les chercheurs, à la suite de Childe, ne se sont intéressés qu'aux aspects économiques de la néolithisation. Les études sur la néolithisation se sont jusqu'à présent focalisées sur la diffusion de la seule économie de subsistance et ont considéré comme autant de réinventions les tentatives, plus ou moins abouties, de transfert du modèle de société villageoise dans des régions qui ne réunissaient pas les conditions climatiques et édaphiques nécessaires à la reproduction du mode de vie des villages du pourtour de la mer Noire.

2 - Les premières sociétés néolithiques et le milieu nord-européen

A - La diffusion du Néolithique vers les milieux non méditerranéens

Au début du VIe millénaire, la répartition des tells est strictement limitée à la basse plaine du Danube, dont le climat est de type méditerranéen, et au nord de la Grèce. Au-delà de cette limite climatique, la néolithisation est également perceptible, mais elle est d'abord manifestée par des objets emblématiques avant d'être matérialisée dans les techniques, l'économie ou les formes de l'habitat. En périphérie immédiate de la zone d'implantation des premiers tells, le défilé des Portes de Fer, qui voit le Danube quitter la plaine pannonienne pour rejoindre les plaines de la mer Noire, présente une série de sites, qui sont autant d'exemples de ces étapes successives de la néolithisation. Les plus anciens, tels Vlasač, sur la rive serbe, ou Schela Cladovei, sur la rive opposée roumaine, sont occupés dès le Mésolithique, bien avant l'arrivée des premières communautés néolithiques sur les rivages européens de la mer Égée ou de la mer Noire, et témoignent ainsi des caractéristiques des communautés autochtones avant la période du contact (Radovanović, 1996). Les premiers impacts du Néolithique, vers 6200-5900, se manifestent sur ces sites (en particulier à Lepenski Vir et Padina) par l'apposition, sur le sol des huttes trapézoïdales traditionnelles, d'un enduit semblable à celui des maisons néolithiques, par de la céramique peinte de type Starčevo, des haches polies et des longues lames en silex blond dit « balkanique » (Borić, 2002 ; Borić, Dimitrijević, 2007). Ce n'est que lors de la phase suivante, Lepenski Vir III, qu'ils élèveront des animaux et pratiqueront l'agriculture. La diffusion des signes du nouveau mode de vie a donc précédé la pratique effective de la nouvelle économie.

Après 5900, les signes du mode de vie néolithique se répandent au-delà du défilé des Portes de Fer. En moins de deux siècles, des dizaines de sites Starčevo et Körös couvrent la presque totalité de la plaine Pannonienne, délimitée par les montagnes des Carpates à l'est et au nord, par les premiers contreforts alpins à l'ouest et par la chaîne Dinarique au sud. Les occupants des sites pannoniens utilisent la même céramique que dans la basse vallée du Danube, s'approvisionnent aux mêmes sources de silex blond et d'obsidienne et élèvent des animaux domestiques, mais ils n'élèvent pas de tells. En outre, les rares maisons rectangulaires connues en contexte Starčevo et Körös dans la plaine pannonienne, sont rares et plus petites que celles des tells du Bas-Danube. Les plus grandes font à peine 3 × 2,5 m (soit des dimensions à peine supérieures à celles des huttes mésolithiques des Portes de Fer). Elles sont construites, comme dans le Bas-Danube, sur poteaux avec des murs de clayonnage. Les sites du Néolithique ancien de la plaine Pannonienne présentent plus

fréquemment de grandes fosses, de plusieurs m², à fond relativement plat, entourées de calages de poteaux, et dans lesquelles a été implanté un four (Minichreiter, 2001). Ces fosses ont souvent été interprétées comme des fonds de cabane, mais aussi parfois comme le lieu d'activités spécialisées, ainsi abritées par le creusement. La rareté des maisons rectangulaires, leur petite taille, et la présence de ces creusements pouvant avoir eu une fonction d'habitat indiquent que le modèle d'habitat importé d'Anatolie et implanté dans la basse vallée du Danube n'était pas adapté à l'environnement de la plaine pannonienne. Cette région est en effet isolée du climat méditerranéen des rivages de la mer Noire par les montagnes des Carpates et les maisons balkaniques n'étaient probablement techniquement pas aptes à supporter les hivers rigoureux et les précipitations neigeuses d'un climat plus continental. En dépit de ces difficultés, les occupants de la plaine pannonienne n'ont semble-t-il pas cherché à élaborer de modèle d'habitation alternatif.

B - L'alternative rubanée

Il faut attendre 5500 avant notre ère pour voir apparaître un autre type de bâtiment, plus adapté aux conditions climatiques de l'Europe centrale (Bánffy, 2013). Ces bâtiments sont également construits sur poteaux, mais ils se différencient des bâtiments méditerranéens par l'implantation de rangées de poteaux au sein même de l'espace interne (figure 6), ce qui permet de supporter un toit à deux pans, plus adapté aux chutes de neige. Cette rupture n'est assurément pas qu'architecturale. Elle se produit dans la zone la plus périphérique de la plaine pannonienne, au-delà du lac Balaton, dans une région où l'implantation néolithique n'était qu'épisodique et où le contrôle social devait être moins prégnant. Les constructeurs de ces nouvelles maisons se distinguent d'ailleurs rapidement des traditions Körös et Starčevo. Ils délaissent les silex blonds importés de Bulgarie, cessent de peindre leurs céramiques, mais surtout ne fabriquent plus de statuettes anthropomorphes, ni zoomorphes. Ils continuent à privilégier des silex suffisamment fins pour être débités en lames et élaborent toujours des céramiques fines au décor soigné, mais le bagage technique s'est tout de même allégé par rapport au niveau d'exigence qui était celui des communautés balkaniques. Les valeurs ne sont plus les mêmes et cette coupure ne sera pas résorbée. Elle permettra à ces groupes dits « rubanés » (du nom de la décoration incisée de leurs poteries) de s'implanter rapidement dans tout l'espace nord-alpin. Après avoir finalisé ce nouveau modèle de maison vers 5400-5300 avant notre ère (Coudart, 1998), il leur faudra moins de trois siècles pour atteindre les rivages de la mer Baltique au nord et ceux de la Manche à l'ouest. Ils délaisseront par contre totalement les territoires déjà occupés par les communautés Körös et Starčevo.

Qu'ils soient le fait de colons ou de populations locales, le Néolithique Starčevo-Körös des plaines pannoniennes et le Rubané des plaines germano-polonaises constituent des adaptations du modèle balkanique à des conditions édaphiques différentes de celles du pourtour méditerranéen. L'expansion rapide du Rubané à travers les plaines du nord de l'Europe montre combien cette adaptation a été pleinement réussie. Pourtant, malgré ce succès, le modèle de société représenté par le Rubané va être supplanté dans la région formatrice, dès 5200 avant notre ère, par le modèle balkanique. À partir de 5200 avant notre ère, les groupes néolithiques de la plaine pannonienne commencent à construire des tells, similaires à ceux existant depuis le début du VIe millénaire dans la basse plaine du Danube. Les raisons de cette expansion des tells en-dehors de leur zone d'implantation initiale ne sont pas très claires. Elle coïncide avec un renouvellement de la culture matérielle, d'abord perceptible dans les secteurs les plus méridionaux de la plaine pannonienne, désormais connue sous le nom de culture de Vinča. Dans les régions où s'était constitué le Rubané, en Transdanubie et dans la plaine de l'Alföld, dans les régions Starčevo et Körös directement avoisinantes, mais aussi dans la zone nord-carpatique, en Slovaquie, en Moravie et dans le sud de la Pologne, se forme une culture archéologique, le Lengyel, qui est une transcription locale de

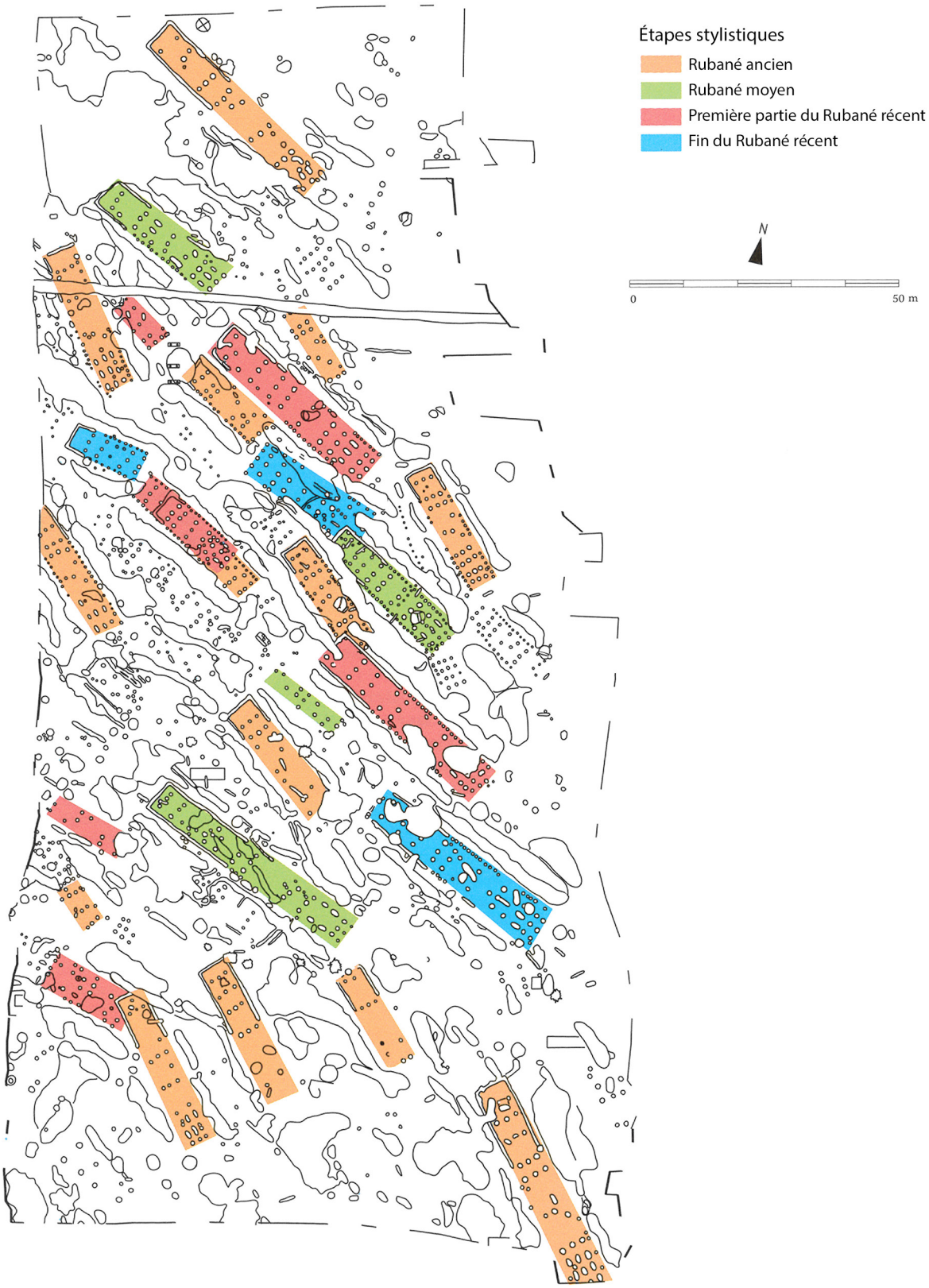


Figure 6 - Plan du village rubané de Bischoffsheim (Bas-Rhin, Alsace, France), vers 5200-5000 avant notre ère (d'après Lefranc, 2014).

la culture de Vinča, d'origine sud-balkanique. Elle s'en distingue par l'absence de tells et par l'ornementation de la céramique, mais s'en rapproche par les types de formes de récipients en usage, par l'adoption de la métallurgie du cuivre, par l'adoption du débitage par pression de l'obsidienne et des silex blonds, par la construction de maisons sur tranchées de fondation et par l'abandon des nécropoles au profit d'enterrements individuels liés à l'habitat.

Les caractéristiques du Lengyel montrent assurément qu'il ne résulte pas d'une nouvelle migration en provenance de la zone sud-balkanique, mais également que le modèle sur lequel il s'est constitué est celui qui prévalait dans les premières régions néolithisées et constitue un abandon du modèle rubané. Les différences dans l'ornementation de la céramique établissent l'absence de filiation avec les populations voisines. L'absence de tells peut sans doute s'expliquer par la nécessaire rotation régulière des cultures et donc de l'habitat. Les similitudes sont, elles, structurelles et témoignent de valeurs partagées, alors que le Rubané constituait au contraire une rupture par rapport au modèle balkanique.

C - L'expansion de l'architecture tellienne

Ces groupes restés dans la plaine pannonienne vont maintenir une relation étroite avec les communautés du Bas-Danube. Vers 5200 avant notre ère, ils commencent enfin à construire des tells. Pourtant leur modèle architectural n'a pas fondamentalement changé. Les maisons qui les constituent sont encore des modèles à poteaux disposés uniquement le long des parois. Les techniques de construction ont cependant gagné en efficacité, comme le montre, par exemple, l'utilisation de planches à Crkvine (figure 7), en Serbie (Crnobrja, 2012). Les maisons sont également plus petites que leurs homologues méditerranéennes. Les dimensions moyennes tournent autour de 10 × 5 m, alors que les premières maisons du Néolithique européen faisaient généralement 15 × 10 m. Ces questions architecturales sont toutefois encore insuffisamment étudiées, alors qu'elles ont certainement joué un rôle moteur dans le développement de ces sociétés néolithiques. Quoi qu'il en soit, l'adoption de l'architecture tellienne est assurément l'aboutissement de plusieurs siècles de contacts étroits entre les communautés pannoniennes et celles du Bas-Danube. La culture matérielle des communautés du pourtour de la mer Noire témoigne de leur prospérité croissante et c'est cette richesse qui bénéficie à leurs voisines. La période 5200-4500 constitue l'apogée de

1 four
2 plate-forme avec statuettes
3 autel
4 meule
5 amas de céramique
6 four
7 amas de céramique
8 bucrâne
9 empreinte d'une poutre
10 pithos

Figure 7 - Maison de Crkvine en Serbie, vers 4800-4600 avant notre ère (d'après Crnobrnja, 2012).

ces sociétés néolithiques. L'art de la céramique témoigne d'une maîtrise technique très aboutie, qui suppose une production par des potiers spécialisés, et le raffinement de la décoration répond au degré technique qui a été atteint. L'industrie lithique taillée continue à être systématiquement élaborée sur des matériaux importés, obsidienne et silex blonds, débités en supports laminaires standardisés, par pression ou percussion indirecte. Les importations incluent également des coquillages, de l'albâtre et les premiers objets en cuivre natif ou fondu. De nombreux produits, de parure, d'industrie osseuse et autres, témoignent de l'intervention presque systématique d'artisans dans le circuit de production. Cette société se caractérise par l'usage systématique d'objets dont la réalisation nécessite la mise en œuvre d'une technologie complexe et / ou qui sont fabriqués avec des matériaux difficiles à se procurer.

Le caractère collectif de l'approvisionnement incite à considérer ces riches sociétés comme égalitaires, mais il faudrait pour l'établir pouvoir réaliser une étude comparative du mobilier des différentes maisonnées de chaque tell. Certains des tells comptant jusqu'à 200 maisons, ce type d'étude devrait être envisageable, mais les données disponibles sont trop fragmentaires pour le réaliser. Il faut donc se limiter à des observations ponctuelles, sans pouvoir en déduire un modèle général.

Les maisons les mieux publiées, celles de Crkvine en Serbie (Crnobrja *et al.*, 2009), de Herpály (Kalicz *et al.*, 2011) et de Polgár-Csöszhalom en Hongrie (Raczky *et al.*, 2007), comportent deux ou trois pièces, parfois un étage (figure 8). Les sols sont enduits à la chaux. Les murs le sont également et on peut parfois identifier des fragments de décor géométrique, semblables à ceux ornant les poteries. Chaque maison contient un four et un foyer et un dispositif à moudre les grains. Une sorte

Figure 8 - Maisons du tell de Herpály, en Hongrie, vers 5000-4500 avant notre ère (d'après Kalicz *et al.*, 2011).

d'évier est interprété comme un possible autel. L'inventaire du mobilier comprend systématiquement un bucrâne et de petites statuettes anthropomorphes et zoomorphes. La gamme de céramiques inclut des récipients de stockage, de cuisson et de présentation de la nourriture. L'outillage comprend de l'industrie lithique taillée, des haches polies et de l'industrie osseuse. La parure est systématiquement présente. Bien que la qualité de certains des produits implique l'existence d'un artisanat, les quelques maisons publiées ne présentent pas d'aire d'activité spécialisée. Il n'est pas possible de dire si ces activités avaient lieu dans d'autres maisons, dans les espaces extérieurs ou sur d'autres sites.

3 - L'expansion méditerranéenne

A - Premiers indices du Néolithique sur les rivages de la Méditerranée

Le caractère culturel de la néolithisation est sans doute encore plus visible, mais plus complexe, en Méditerranée. Ce courant de néolithisation est appelé impresso-cardial, en raison du style des céramiques. Leur décor est caractérisé par un usage exclusif de l'impression et de l'incision, à l'aide en particulier de coquillages de type Cardium. Cette céramique apparaît vers 6000 avant notre ère sur les rivages occidentaux et orientaux de la mer adriatique et accompagnera ensuite la diffusion des espèces domestiques en Méditerranée occidentale. Le courant impresso-cardial est de ce fait considéré comme étant à l'origine du développement des sociétés néolithiques de la Méditerranée occidentale et de ses marges. Sa diffusion a été extrêmement rapide. Depuis la Grèce, ce courant de diffusion a atteint le sud de l'Italie (Sicile, Pouilles, Calabre) vers 6000 avant notre ère, puis a longé l'ouest de la péninsule jusqu'à atteindre le golfe de Gênes et le Midi de la France vers 5800 avant notre ère et les côtes espagnoles puis portugaises vers 5600-5400 avant notre ère (Binder, 2013).

À la différence de ce qui a pu être observé dans la plaine pannonienne ou la plaine germano-polonaise, l'origine de ce courant ne résulte sans doute pas d'un phénomène d'imitation / retranscription de la société villageoise balkanique. Il est possible en effet qu'il soit en relation avec la toute première vague du Néolithique européen, celle dite de la céramique monochrome, qui a été observée à Hoca Çeşme, Koprivec ou Grncarica. L'origine du courant qui porte la première néolithisation des côtes du nord de la Méditerranée est peut-être à chercher dans cet horizon à céramique monochrome. Son attestation la plus ancienne, vers 6050-5960 avant notre ère, se trouve sur l'île grecque de Corfou, où la couche correspondante surmonte une couche à céramique monochrome, datée de 6450-6220 avant notre ère (Berger *et al.*, 2014). Il est donc possible que les premières céramiques des rivages de l'Adriatique, puis de la Méditerranée occidentale, trouvent leur origine dans cette céramique monochrome, qui marque une expansion néolithique antérieure à celle des villages balkaniques.

Toujours est-il que les sites impressa les plus anciens, ceux du sud-est de l'Italie, des régions des Pouilles et de Basilicate, correspondent tout à fait à l'image de sociétés pleinement intégrées dans une économie de type agro-pastoral. Outre le fait que leur subsistance repose très largement sur l'exploitation d'espèces animales et végétales domestiques, leur habitat présente des caractères de sédentarité affirmée, ou du moins d'une pérennité marquée. Les sites de ces régions sont délimités par un fossé circulaire ouvert, dont de nombreux exemples sont connus (à Passo di Corvo et à Coppa Nevigata, notamment), ou par des enclos de pierre, comme à Trasano. À Torre Sabea, des fossés remplis de pierres pourraient correspondre à la fondation d'un tel enclos (Guilaine, Cremonesi, 2003). L'espace ainsi délimité présente de nombreuses structures de conservation, des fours et foyers élaborés. L'élément sans doute le plus remarquable est le foyer rempli de pierres

chauffées. Ces structures vont être amenées à connaître un grand succès dans tout le Néolithique méditerranéen et les périodes postérieures, mais surtout rappellent des types de foyers connus antérieurement dans des contextes mésolithiques européens.

Les bâtiments sont par contre très mal conservés. Ils paraissent très divers par les plans qui en sont proposés et par leurs modes de construction, mais cela est sans doute renforcé par les difficultés de lecture et par une probable diachronie. Plusieurs des bâtiments identifiés sur les sites impressa du sud-est de l'Italie semblent en effet dater d'une phase ultérieure d'occupation des sites, lors de laquelle la culture matérielle présente des analogies avec celle des villages balkaniques. Seul le bâtiment de Favella serait bien daté de la phase la plus archaïque, impressa (Tiné, 2009). Selon les auteurs, le bâtiment serait rectangulaire avec une extrémité en abside et construit sur poteaux avec des parois recouvertes de terre, mais cette conclusion est basée sur l'analyse de restes de torchis dans des fosses de rejet et non sur l'analyse d'aménagements en place. Les vestiges de murs qui ont pu être partiellement identifiés sur les autres sites semblent dessiner des plans rectangulaires ou en abside. À Ripa Tetta, les bâtiments, quadrangulaires sont construits sur tranchée de fondation, mais leur datation ancienne n'est pas certaine. À Passo di Corvo, le plan, très partiel, est peut-être en abside, mais relève d'une phase tardive de l'occupation du site (Tiné, 1983). Les élévations paraissent fondées sur un radier de pierres, dont on perçoit un départ d'abside et une portion de mur droit. Sur les sites à fossé curviligne ouvert, chacun des espaces définis par le fossé ne semble contenir qu'un seul bâtiment.

Les sites impressa du nord-est de la côte adriatique, en Dalmatie, présentent un habitat aux caractéristiques assez similaires (Podrug, 2013). Les formes des bâtiments sont tout aussi difficiles à lire et ce sont plutôt des formes ovales ou circulaires, que pensent pouvoir déchiffrer les fouilleurs. Des délimitations de l'habitat par un fossé de clôture sont parfois notées, comme à Smilčić (Batovič, 1966).

Ce type d'habitat témoigne d'une occupation pérenne des terroirs et de sociétés pleinement engagées dans une économie agro-pastorale. Leur origine n'est pas claire. Les similitudes dans la cuisson et la morphologie des céramiques avec les caractéristiques de la céramique monochrome, ou la délimitation de l'habitat par une clôture, d'une manière analogue au mur de pierre de Hoca Çeşme, sont en faveur d'une origine orientale de ces populations. L'utilisation de la pierre dans le fonctionnement des foyers est au contraire un signe de filiation possible avec les populations mésolithiques, qui sont très mal connues dans le sud de l'Italie.

B - L'apparition des bâtiments rectangulaires en Italie et sur les rivages orientaux de l'Adriatique

À partir de 5500 avant notre ère, la documentation architecturale est moins ambigüe. Au cours d'une première phase, vers 5600-5300 environ, la plupart des plans des bâtiments ont une extrémité en abside. Après 5300, ce sont des formes strictement rectangulaires qui dominent.

À Catignano (Abruzzes), site d'Italie centrale occupé vers 5500-5300 avant notre ère, les deux bâtiments rectangulaires à extrémité en abside (figure 9) sont associés à une céramique polie et peinte, qui succède dans la région à l'impressa (Tozzi, 2001).

Dans le centre de l'Italie, la remontée du niveau du lac de Bracciano, près de Rome, a préservé la documentation exceptionnelle fournie par le village de la Marmotta (daté par la dendrochronologie de 5690 à 5230 avant notre ère). Les bâtiments sont à architecture de bois, mais construits sur des empierrements et avec une large utilisation de la terre pour les revêtements de sols et de murs. Les plans sont difficiles à lire mais semblent se composer de bâtiments rectangulaires courts (6 à 8 m de longueur), alignés en files. Il s'agirait de l'exemple le plus ancien et le plus solide de diffusion vers l'ouest d'architecture domestique rectangulaire. Cette diffusion s'accompagne d'un

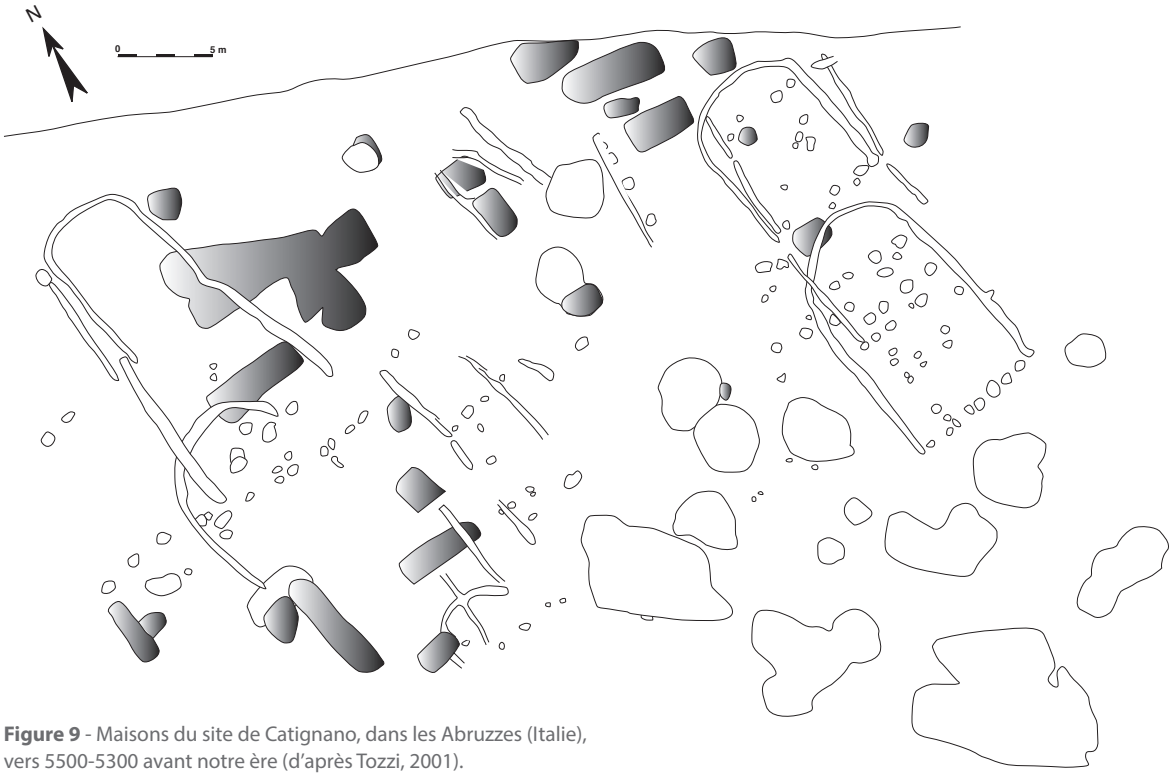


Figure 9 - Maisons du site de Catignano, dans les Abruzzes (Italie), vers 5500-5300 avant notre ère (d'après Tozzi, 2001).

profond renouvellement de la culture matérielle (Fugazzola Delpino *et al.*, 1993). La céramique impressa-cardiale est encore présente, mais très minoritaire. L'essentiel des assemblages est constitué d'une céramique très fine, parfois peinte ou incisée. L'obsidienne, dont la présence n'était qu'anecdotique dans les villages impressa, constitue ici 6 % de l'industrie lithique taillée et les fouilleurs notent également la présence d'un silex gris-blond de provenance inconnue.

Dans le nord de l'Italie également, les premières constructions de bâtiments rectangulaires apparaissent en même temps que les céramiques à surface polie, formes complexes et décors géométriques, de type Fiorano. C'est le cas sur le site de Fornace Gatelli à Lugo di Romagna, en Emilie-Romagne (Steffè, 1996 ; Degasperi *et al.*, 1998). Ce site, daté par le radiocarbone de l'intervalle 5284-4949 avant notre ère, est exceptionnel par son état de conservation. Détruit par un incendie, il a ensuite été recouvert par des dépôts alluviaux extrêmement épais (14 m), qui l'ont remarquablement conservé. Il se compose de deux petits bâtiments rectangulaires (10 × 7 m) implantés derrière un petit fossé et une double palissade (figure 10). Le mieux conservé des deux bâtiments montre une architecture en murs de torchis sur une armature de clayonnage. Les seuls poteaux sont implantés dans l'aire interne et correspondent probablement à un aménagement en relation avec le foyer central. Le sol est constitué d'une couche d'argile de 10 cm d'épaisseur. Tout comme dans les villages balkaniques, l'espace interne est divisé au tiers par une cloison interne. La pièce la plus petite servait au stockage (c'est là qu'ont été retrouvés la plupart des récipients céramiques), tandis que le foyer se trouvait au centre de la grande pièce. À l'extérieur du bâtiment, près de son angle sud-est, avait été creusé un silo. La céramique relève de la culture de Fiorano, qui constitue la première phase du développement des céramiques à surface polie et décors géométriques du nord de l'Italie. Les vases de Fornace Gatelli ont des formes relativement complexes (gobelets carénés, vase à col), des surfaces polies et des décors de chevrons incisés.

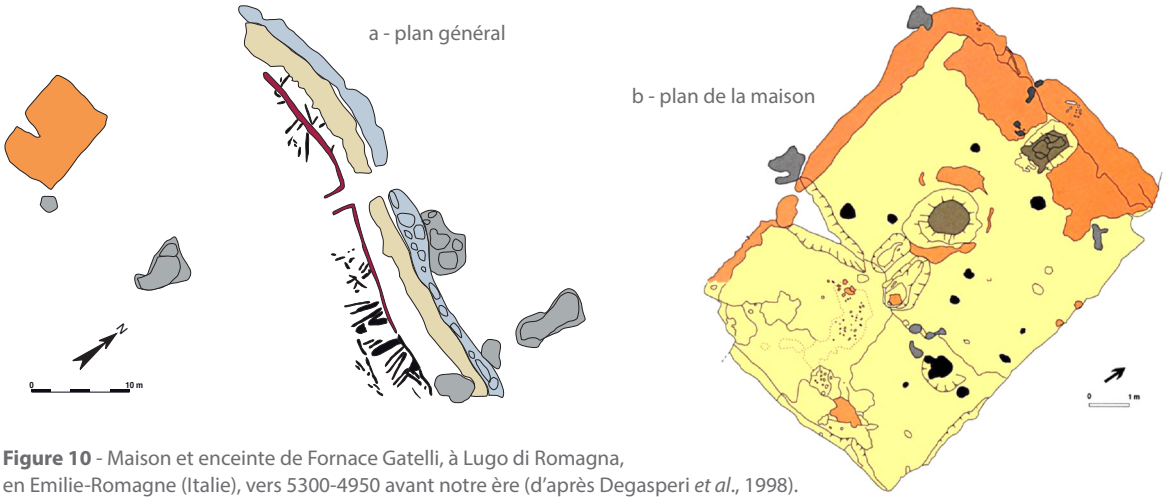


Figure 10 - Maison et enceinte de Fornace Gatelli, à Lugo di Romagna, en Emilie-Romagne (Italie), vers 5300-4950 avant notre ère (d'après Degasperi *et al.*, 1998).

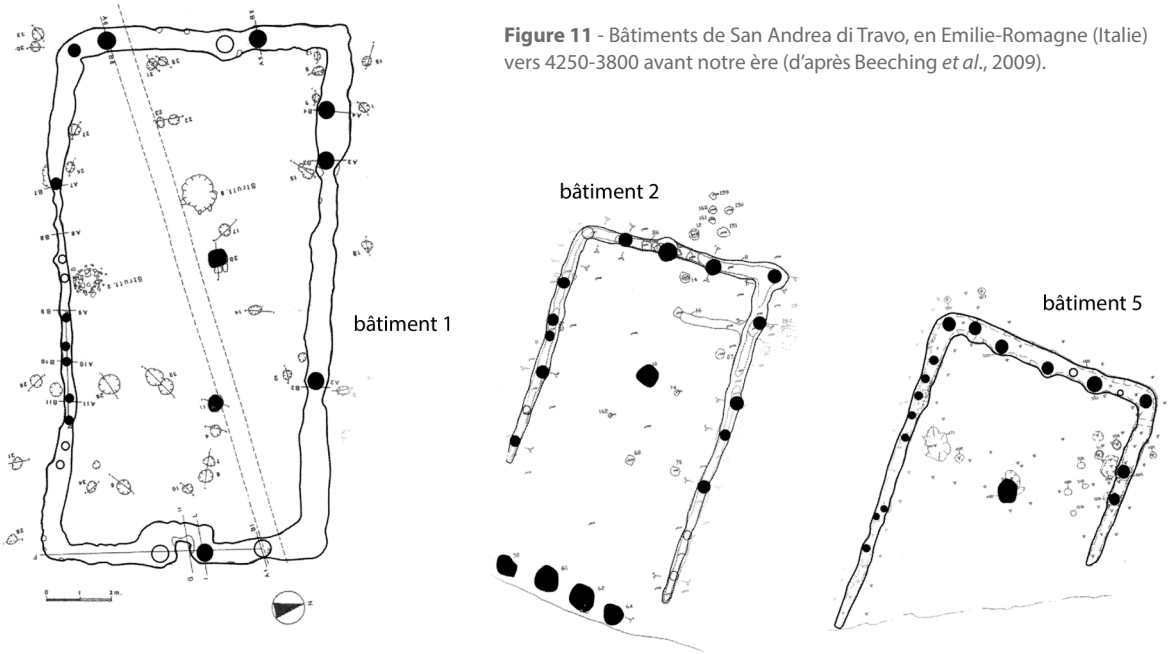


Figure 11 - Bâtiments de San Andrea di Travo, en Emilie-Romagne (Italie) vers 4250-3800 avant notre ère (d'après Beeching *et al.*, 2009).

À Lugo di Grezzana (Verona, Vénétie) la série de bâtiments rectangulaires alignés datés de la 2e moitié du VIe millénaire (5300-5050) a pu être identifiée grâce au recouvrement important du site par des dépôts de pente (Cavulli *et al.*, 2015). Cela a permis la conservation du niveau d'occupation néolithique à la surface duquel ont été repérés six rectangles de limon sableux quasi stérile, qui constituaient très certainement le sol de six bâtiments de 7 à 8 m de longueur sur 3,50 m de largeur, disposés parallèlement. Chacun de ces bâtiments incluait un à deux foyers, dont l'un en position centrale. La céramique est attribuable au groupe de Vhò, une culture archéologique dont certaines formes montrent l'origine impressa, mais qui inclut également des gobelets Fiorano.

Les bâtiments plus récents, datés du Ve millénaire, présentent tous des plans rectangulaires, dont les exemples les mieux connus sont Quadrato di Torre Spacata, près de Rome (Anzidei, Carboni, 1995), Botteghino en Toscane (Mazzieri, Dal Santo, 2007), le Mose et San Andrea di Travo (figure 11) en Emilie-Romagne (Bernabò Brea *et al.*, 2000, 2003 ; Becching *et al.*, 2009). Ils peuvent être fondés sur poteaux porteurs, comme à Botteghino, ou implantés sur tranchées de fondations.

L'apparition et le développement de l'architecture rectangulaire en Italie se produit concomitamment avec un renouvellement de la culture matérielle, qui intègre alors des caractéristiques similaires à celles des villages balkaniques, telles que l'usage de l'obsidienne, l'emploi de la pression, la fabrication d'une céramique fine, aux parois polies, décorée de motifs géométriques peints ou incisés. En Bosnie et en Dalmatie, la séquence semble être la même. Des premiers bâtiments rectangulaires font leur apparition à la fin du Néolithique ancien, vers 5800-5600 avant notre ère, à Crno Vrilo notamment (Podrug, 2013), et la culture matérielle de leurs occupants montre les mêmes tendances à l'accroissement de la céramique fine décorée de motifs géométriques, à l'usage de l'obsidienne et de la pression, par rapport à des sites plus anciens comme Smilčić. Ces tendances sont pleinement confirmées à partir de 5300 avant notre ère, sur des sites comme Danilo (Korošec, 1964), ou sur les premiers tells bosniaques, comme Okolište (Hofmann, 2013). L'industrie lithique taillée est désormais couramment réalisée sur obsidienne ou sur des silex blonds et se présente sous la forme de supports laminaires et lamellaires très réguliers, tandis que la céramique est de très grande qualité, très fine, avec des surfaces polies, soigneusement peintes ou incisées de motifs géométriques très élaborés. Les formes sont très clairement d'inspiration balkanique, ce qui se manifeste notamment par l'apparition de vases sur pied haut.

Cette similitude nouvelle avec les villages balkaniques ne résulte assurément pas d'un développement indépendant, tant les similitudes sont nombreuses, mais n'est pas pour autant le signe d'une quelconque migration. Les indices de continuité ne manquent pas. L'augmentation progressive des caractéristiques balkaniques au sein des assemblages montre qu'aucune rupture, marquant l'arrivée massive d'une nouvelle population, ne peut être décelée. La continuité de l'usage des foyers à remplissage de pierres chauffées montre également que des habitudes culinaires se sont maintenues. Le phénomène paraît donc être d'ordre culturel. Les populations néolithiques locales adoptent le modèle de société néolithique en vigueur dans les villages des Balkans.

C - Le cas français

Le phénomène est le même dans le sud de la France et sa plus longue durée l'y rend plus lisible. Le plus ancien indice de Néolithique est daté de 5800 avant notre ère environ. Il s'agit d'un petit campement impressa, fondé par des colons venus de la côte tyrrhénienne d'Italie centrale (comme le montre le style céramique et l'obsidienne qu'ils ont amenée avec eux). Ce site de Peiro Signado (figure 12), à Portiragnes en Languedoc, se présente sous la forme d'un ensemble de trous de poteaux dessinant un plan ovalaire de 8 m de longueur maximale sur 5 m de largeur et entourant une légère dépression comblée par un dépôt de sable limoneux très charbonneux, riche en vestiges et notamment en restes de torchis (Briois, Manen, 2009). Il n'est pas exclu que certaines des parois, au sein de l'espace ovalaire, aient été rectilignes, car une accumulation de petits galets de quartz dessine un effet de paroi linéaire. Après cette phase pionnière mais sans lendemain, il faut attendre 5500 avant J.-C. pour que le Néolithique s'implante réellement. Il s'agit désormais de Cardial, nommé ainsi en raison du coquillage dont l'impression décore les céramiques. Seuls deux sites de ce Néolithique ancien ont livré des traces d'architecture en plein air. Au Baratin (à Courthézon, en Provence), entre 5380 et 5080 avant notre ère, plusieurs plans de bâtiments ovalaires (figure 13) ont pu être identifiés (Sénépart, 2009). Un premier bâtiment est de forme sub-circulaire (5 × 4 m). Il est construit sur poteaux et est délimité également par l'extension d'une aire de galets. Un deuxième bâtiment est délimité uniquement par la distribution ovalaire de galets de quartzite et de fragments de molasse. Sa longueur (d'au moins 5 m) n'est pas délimitée. Il inclut plusieurs foyers superposés en son centre. Un troisième bâtiment a été construit sur un banc de molasse voisin. Il est dessiné par une série de trous de poteaux creusés dans ce substrat et ses dimensions sont de 10 m de longueur, sur 4 m de largeur. Sur le site d'Espéluche (figure 14), à Lalo dans la moyenne vallée du Rhône,

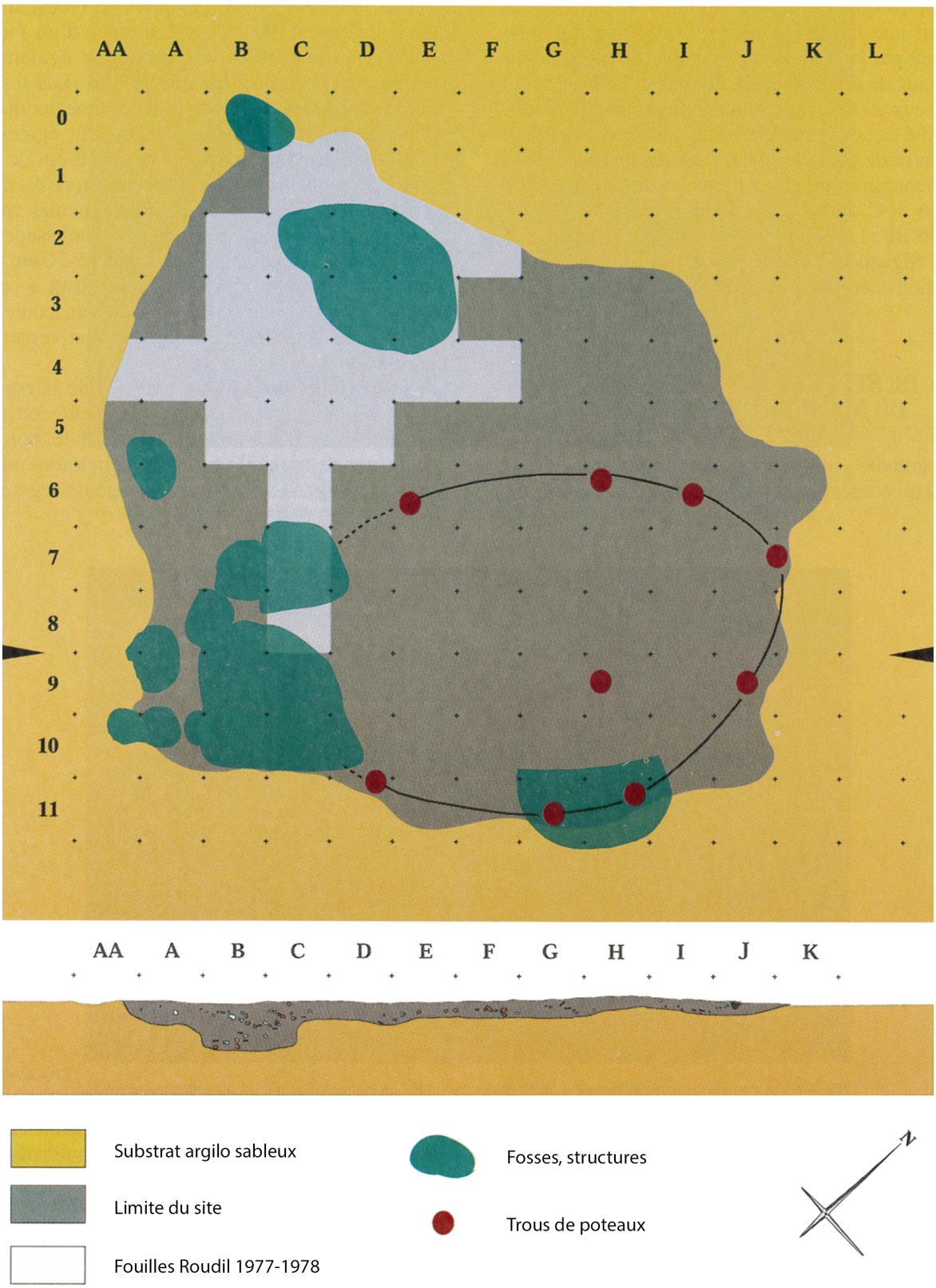


Figure 12 - Le bâtiment ovalaire Impressa de Peiro Signado, à Portiragnes (Hérault, Occitanie, France), vers 5800 avant notre ère (d'après Briois, Manen, 2009).

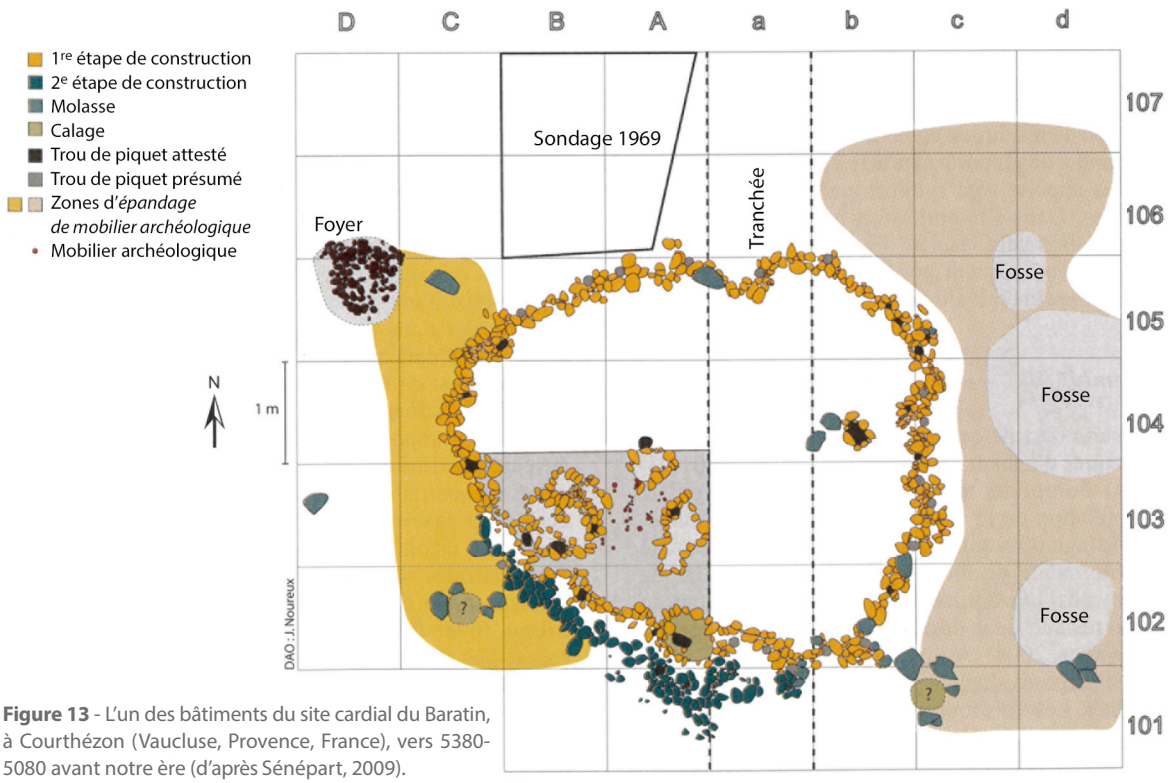


Figure 13 - L'un des bâtiments du site cardial du Baratin, à Courthézon (Vaucluse, Provence, France), vers 5380-5080 avant notre ère (d'après Sénépart, 2009).

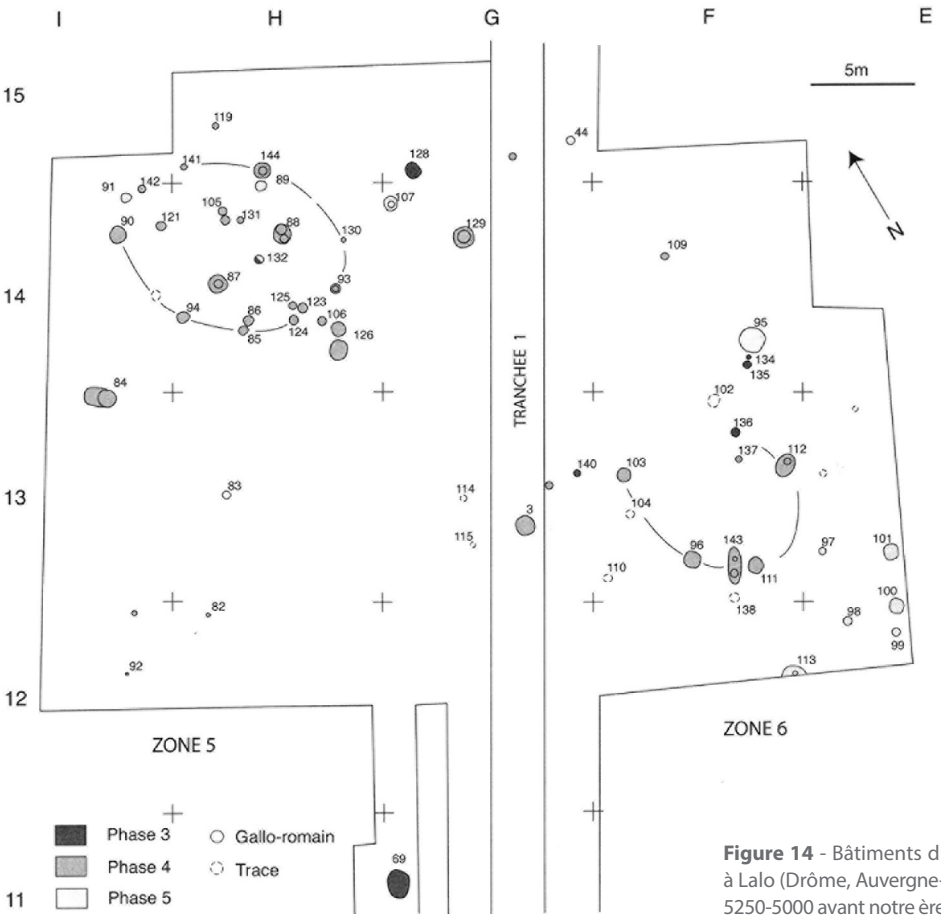


Figure 14 - Bâtiments du site cardial d'Espéluche à Lalo (Drôme, Auvergne-Rhône-Alpes, France), vers 5250-5000 avant notre ère (d'après Beeching, 2009).

deux ensembles de trous de poteau, datés de 5269-4996 avant notre ère, dessinent des plans ovalaires (Beeching, 2009). Le mieux conservé ferait 11 m de long sur 7,5 m de large. Il n'abritait pas de foyer, mais un exemplaire de ce type de structure a été fouillé 5 m à l'ouest du bâtiment.

Il faut attendre le milieu du Ve millénaire pour que des maisons rectangulaires fassent leur apparition dans le Midi de la France. C'est en Auvergne, à Vertaizon (figure 15), qu'apparaissent, vers 4600-4300 avant notre ère, les bâtiments rectangulaires les plus anciens (Saintot, 2014). Les deux plus grands dépassent les 10 m de longueur pour 5 m de large. Ils ont une extrémité en abside. Ils sont accompagnés d'un bâtiment trapézoïdal de 7 m de long et de quatre bâtiments ovalaires plus petits, de 3 à 6 m de longueur. Ils sont tous fondés sur poteaux et les plus grands ont en outre conservé des semelles.

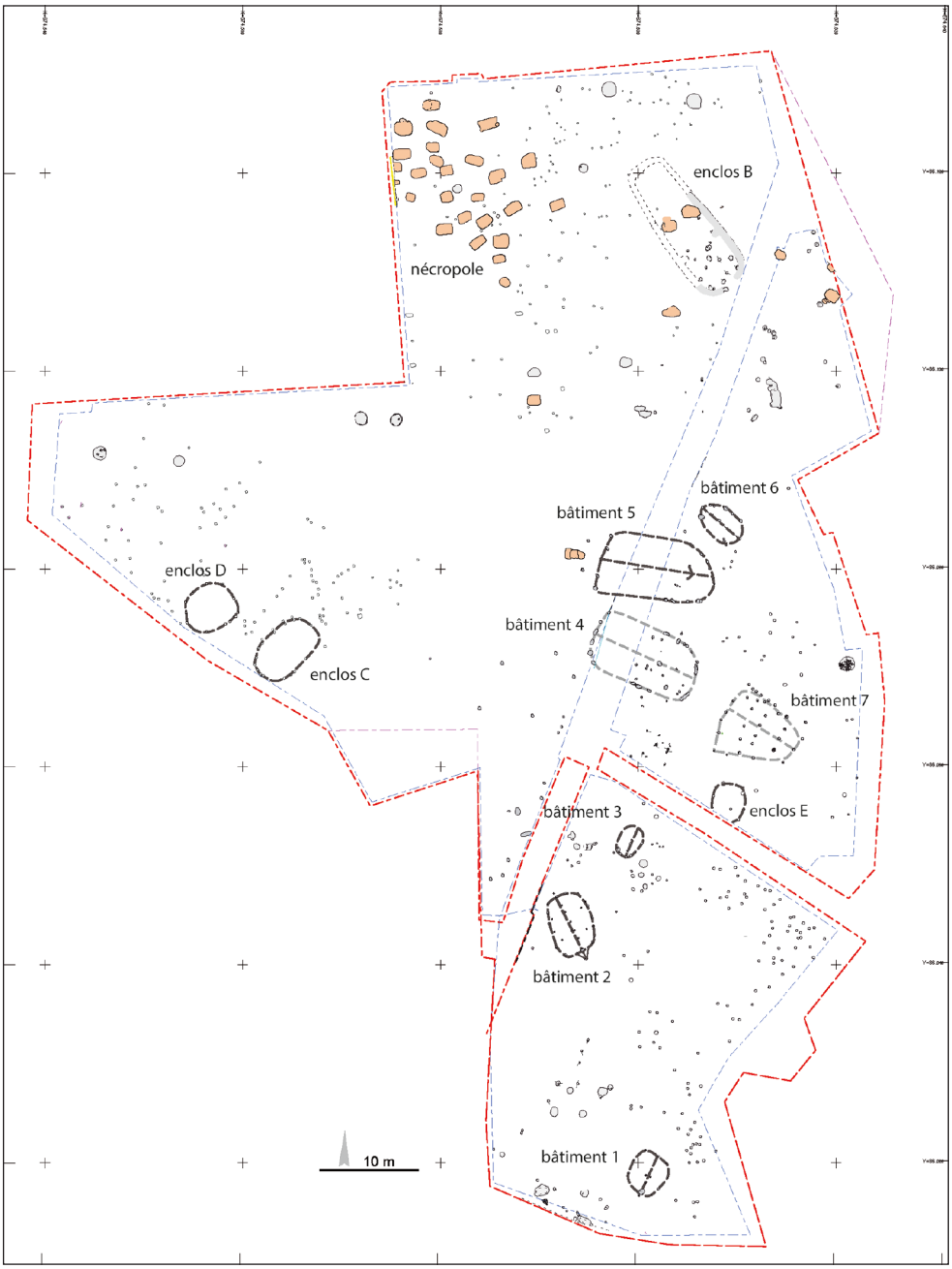


Figure 15 - Bâtiments du site de Vertaizon (Puy-de-Dôme, Auvergne-Rhône-Alpes, France), vers 4600-4300 avant notre ère (d'après Saintot, 2014).

Au cours des siècles suivants, cette diversité de plans n'est plus attestée, même si la très grande rareté des plans de bâtiments du Néolithique moyen oblige à rester excessivement prudent quant aux tendances observées. Les bâtiments plus récents semblent privilégier les formes rectangulaires avec une ou deux extrémités en abside. C'est le cas du bâtiment de Blagnat (figure 16) à Montmeyran, dans la moyenne vallée du Rhône, daté d'environ 4000 avant notre ère (Saintot, 1997). Il fait 20 m de long pour 10 m de large et est doté d'une extrémité en abside. Il est donc beaucoup plus grand que ceux de Vertaizon et plus grand que les bâtiments contemporains d'Italie du Nord (comme ceux de San Andrea Travo, en Emilie-Romagne, qui font 15 × 7,5 m). Érigé à la même époque mais sur des poteaux de diamètre bien plus réduits, le bâtiment de Roucadour (à Thémines, dans le Lot) semble respecter lui aussi un plan rectangulaire (figure 17), mais la fenêtre de fouille n'a pas totalement permis d'en délimiter l'extension, ni de déterminer la forme, rectangulaire ou absidiale, de son extrémité (Gascó, Muller, 2009). Il est en tout cas certainement de taille plus réduite, mais la position très marginale du site par rapport aux réseaux de l'époque n'auraient pas permis de le considérer comme représentatif. Les bâtiments récemment mis au jour à Vernègues (figure 18), en Provence (Moreau, 2014), et datés de 3800 avant notre ère semblent confirmer la tendance au gigantisme dont témoignait le bâtiment de Blagnat. Ils sont presque aussi longs et dotés de deux extrémités en abside. Ce n'est pas le cas des bâtiments plus récents (vers 3900-3500 avant notre ère) de Champ Madame, à Beaumont en Auvergne (Saintot, Le Barrier, 2009). Ils font 11 m de long sur 8 m de large, mais ont une forme strictement rectangulaire.

Ce passage, sans doute progressif, de plans ovalaires à rectangulaires, se produit au moment d'un profond renouvellement des traditions céramiques et des industries lithiques. Les exubérantes décorations cardiales et épicardiales ont disparu après 4700 avant notre ère, au profit de surfaces soigneusement polies, aux teintes uniformes. Il se poursuivra au cours des siècles suivants par l'adoption de quelques rares formes décorées, assiettes et vases-supports essentiellement, dont les prototypes viennent de l'autre côté des Alpes, du nord de l'Italie. Le reste du répertoire reste

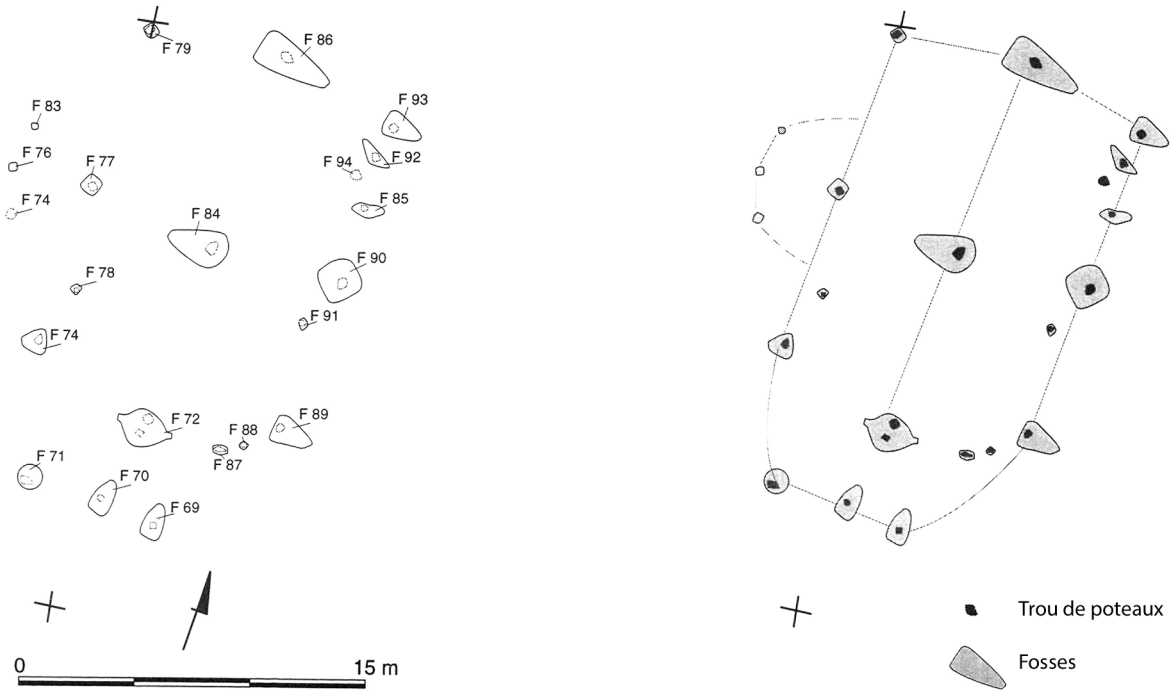


Figure 16 - Bâtiment du site de Blagnat, à Montmeyran (Drôme, Auvergne-Rhône-Alpes, France), vers 4000 avant notre ère (d'après Saintot, 1997 ; relevé : J.-M. Petit, D. Ruf, P. Sarazin, DAO : G. Macabéo).

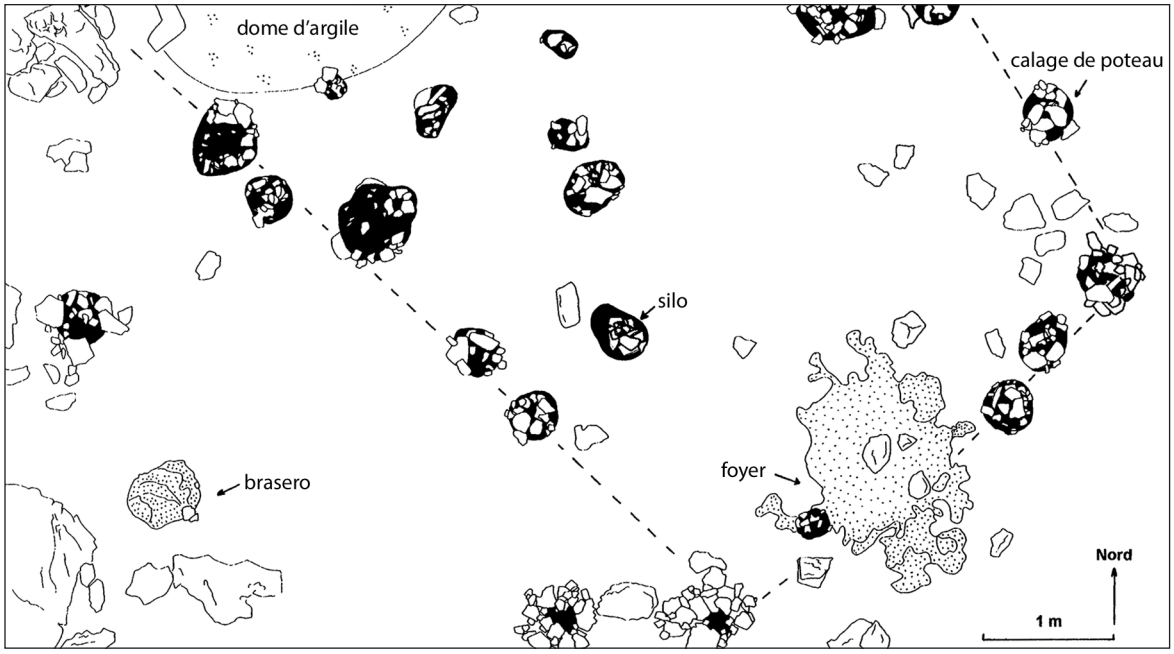


Figure 17 - Bâtiment du site de Roucadour à Thémines (Lot, Occitanie, France), vers 4000-3800 avant notre ère (d'après Gascó, Muller, 2009).

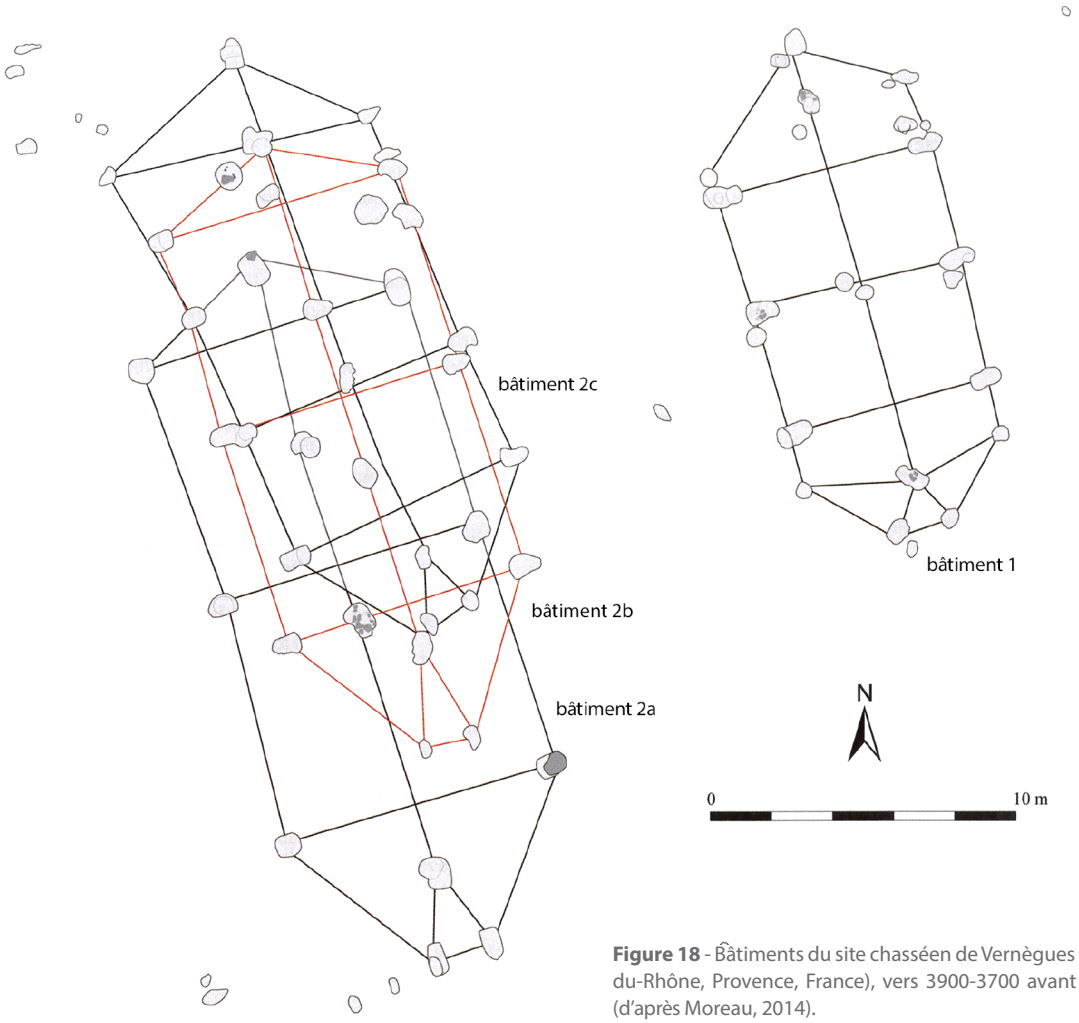


Figure 18 - Bâtiments du site chasséen de Vernègues (Bouches-du-Rhône, Provence, France), vers 3900-3700 avant notre ère (d'après Moreau, 2014).

tout d'abord dans la lignée des traditions céramiques locales, avec des formes assez simples, issues de la sphère. Il se complexifie ensuite progressivement et présente, à partir de 4000 avant notre ère, une gamme de formes aussi étendue que dans le nord de l'Italie, tandis que le décor se simplifie et s'étend à un plus grand nombre de formes. Il s'agit en fait du même processus que celui qui s'était déroulé en Italie au Néolithique ancien et au cours duquel la composante orientale, céramique peinte au Sud et gobelets Fiorano au Nord, avait progressivement remplacé la céramique impressa.

L'industrie lithique connaît un renouvellement encore plus spectaculaire. Les échanges augmentent au début du Néolithique moyen, tant en quantité d'objets qu'en distances parcourues (Jédikian *et al.*, 2005), et certains de ces objets sont fabriqués uniquement pour être thésaurisés. C'est en particulier le cas des grandes haches polies façonnées à partir des roches vertes extraites du massif alpin et diffusées jusque dans les îles britanniques (Pétrequin *et al.*, 2013). Les populations du sud de la France font aussi venir des lames en obsidienne des îles Lipari, dans le sud de l'Italie (Binder *et al.*, 2012), et commencent à utiliser la pression pour débiter le silex de couleur miel des affleurements bédouliens du Vaucluse, en Provence (Binder, 1998 ; Lea *et al.*, 2004 ; Lea, 2005), et ainsi obtenir les mêmes lames régulières de couleur blonde que dans le nord de l'Italie ou dans les Balkans. Au début du Néolithique moyen, avant 4200 avant notre ère, les objets importés sont encore très minoritaires et ont un statut exceptionnel, comme le montre le fait qu'ils sont rarement utilisés et qu'ils font fréquemment partie de dépôts, isolés ou dans des sépulcres. Sans doute du fait de l'augmentation de la demande, le volume fabriqué et distribué devient ensuite plus important. Pour ce faire, les artisans produisent des objets de plus petite taille, adoptent des méthodes de débitage plus efficientes (chauffe et changement de plan de frappe), et changent de matière première lorsque la distance à la source est trop importante ou trop complexe d'accès (remplacement de l'obsidienne liparote par l'obsidienne sarde, début de l'exploitation des cinérites vertes de Requista dans le Massif Central). La règle étant que les haches polies soient vertes et que les supports de l'industrie lithique taillée soient tous semblables et sur obsidienne ou sur silex blond. Après 4000 avant notre ère, cette démocratisation des objets importés est telle que, dans les villages les mieux placés au sein des réseaux de distribution, la quasi-totalité de l'industrie lithique taillée est sur silex bédoulien du Vaucluse, quelle que soit la distance kilométrique entre le village et les sources provençales (Briois *et al.*, 1998).

Ce sont donc trois étapes que l'on peut distinguer au sein du processus de néolithisation de la moitié sud de la France. Après l'épisode, semble-t-il sans lendemain, de la colonisation impressa vers 5800 avant J.-C., le Néolithique se manifeste, à partir de 5500 ou 5400 avant notre ère, par une adoption généralisée, sur tout le littoral méditerranéen, de l'usage de la céramique, de la pratique de l'agriculture et de l'élevage (Binder, 2013). Les continuités dans le style des armatures de flèches montrent que ce sont des populations autochtones qui intègrent à leur mode de vie ces nouveaux usages (Valdeyron *et al.*, 2013). Plus à l'intérieur des terres, où le climat est plus contrasté, les témoins du Néolithique sont plus rares, plus discrets et souvent plus tardifs, aux alentours de 5000 avant notre ère. Dans les deux zones, l'adoption de l'économie de subsistance ne semble pas changer fondamentalement le mode de vie des sociétés locales, qui pratiquaient déjà le stockage au Mésolithique (Valdeyron, 2013 ; Verjux, 2014). L'habitat reste le même, les territoires parcourus et exploités sont analogues et concentrés dans un faible rayon de quelques kilomètres autour de l'habitat, la pratique de l'échange est limitée à quelques rares objets de parure. La seule différence réside dans l'augmentation du nombre de sites de plein air, mais on peut se demander dans quelle mesure cela ne résulte pas uniquement d'une plus grande visibilité des habitats aux yeux des archéologues, du fait de la présence de céramique.

Sans doute à partir de 4900-4800 avant notre ère, et plus assurément à partir de 4700 avant J.-C., la situation change. Les populations de l'Ouest européen montrent des signes de compétition sociale acharnée. L'inhumation de quelques-uns prend des proportions monumentales (Chancerel,

Desloges, 1998 ; Chambon, Thomas, 2014). Les plus grands tombeaux, des tumulus de plusieurs mètres de haut, peuvent atteindre des centaines de mètres de longueur. Les objets emblématiques de la société villageoise issue des Balkans et provenant d'Italie sont importés sur plusieurs centaines de kilomètres pour être placés dans les tombeaux ou être déposés, intacts, loin de tout espace habité. Les manifestations les plus spectaculaires de ces phénomènes sont visibles autour de la péninsule armoricaine, le point le plus occidental du continent, où ces premiers tumulus reprennent, comme dans le reste de la plaine nord-européenne, les formes, et parfois les emplacements, des maisons longues du Rubané, et où les communautés autochtones bénéficient de l'accès au littoral et de la capacité à produire et à exporter le sel. Dans le sud de la France, ces manifestations ostentatoires sont moins spectaculaires, comme si les hiérarchies y étaient moins marquées. En l'absence de traditions rubanées, les tumulus longs sont inconnus. Les tumulus sont circulaires et correspondent à une forme plus tardive du mégalithisme. Ils sont en outre de taille nettement plus réduite que les tumulus circulaires de la façade atlantique. La forme privilégiée de l'inhumation est le dépôt en fosse ou en coffre sans tumulus. L'importation d'objets emblématiques de la société villageoise se manifeste également. Elle concerne une gamme d'objets plus large. Aux grandes lames polies en roches vertes issues des Alpes, aux parures en variscite ibérique et aux vases-supports, se rajoutent, pour la céramique, les assiettes gravées et les cuillères, et, pour l'industrie lithique, les lames en silex blond et en obsidienne. L'érection des premiers bâtiments rectangulaires, notamment ceux de Vertaizon, participe certainement de ce souhait d'ostentation, car ils constituent assurément le signe le plus manifeste du lien avec la société villageoise qui s'est étendue à l'Italie et est présente au-delà des Alpes.

Cette phase ostentatoire semble prendre fin au tournant du IVe millénaire. Dans le nord de la France, il n'y a plus aucune trace de contact avec la société villageoise, même sous forme d'une quelconque influence stylistique méridionale. Il semble que se mette alors en place un nouveau type de société, plus autarcique, dans lequel l'unité domestique joue un plus grand rôle et où l'espace de relations est beaucoup plus local. Dans le sud de la France, c'est au contraire la période de l'intégration dans la sphère de la société villageoise et l'adoption de ses règles. L'architecture rectangulaire devient la norme. Au sein des villages, l'approvisionnement collectif s'impose et repose massivement sur des produits importés et transformés par des artisans spécialisés (mise en œuvre d'une technologie complexe et/ou qui sont fabriqués avec des matériaux importés de couleur et de texture homogènes). Il en est de même de l'économie de subsistance, puisque l'organisation de l'élevage repose sur une spécialisation des sites, ce qui implique un échange entre les différents groupes d'éleveurs (Bréhard *et al.*, 2010). Comme dans le sud-est des Balkans, puis sur le littoral adriatique, puis en Italie, c'est donc une société structurée autour de l'échange qui s'est mise en place.

Conclusion

L'analyse de la diffusion des architectures néolithiques en Europe oblige à repenser le processus de néolithisation. Considéré, depuis Childe, comme un phénomène purement économique, il n'a de ce fait été analysé jusqu'à présent que sous l'angle de la diffusion de l'agriculture et de l'élevage, comme si les préoccupations des sociétés de l'époque étaient uniquement orientées vers la question de leur mode de subsistance. Cela a conduit à amalgamer des processus de transformation socio-culturelle très différents les uns des autres tout en essentialisant et en opposant les notions de chasseurs-cueilleurs et d'agriculteurs. Dans cette optique, la néolithisation a été considérée comme achevée, dès que les communautés pratiquaient l'agriculture et l'élevage (Dennel, 1985 ; Zvelebil, 1998). Le développement ultérieur de l'outillage, de l'habitat et de l'économie de subsistance

était perçu comme la résultante « normale » de l'évolution des sociétés néolithiques locales, qui réinventeraient leur propre modèle néolithique (Sherratt, 2006), ou comme la diffusion d'un ensemble d'innovations propres à une époque postérieure, le Chalcolithique (Lichardus, 1991). Ces scénarios ne tiennent pas compte de la similitude de l'ensemble des caractéristiques techniques, économiques et sociales des sociétés du second Néolithique avec celles des communautés plus anciennes de la zone nucléaire des Balkans et étaient bâtis sur la méconnaissance de l'ancienneté des caractéristiques attribuées au Chalcolithique, telles que l'apparition de la production laitière, de la métallurgie du cuivre et de l'artisanat (Schier, 2014).

Si l'on cesse de se focaliser sur les seules données économiques pour prendre en compte l'ensemble des productions des sociétés mésolithiques et néolithiques, et notamment les maisonnées, la diffusion du Néolithique en Europe apparaît, à rebours de ces modèles linéaires, comme un processus de très longue durée, durant lequel les communautés européennes ont essayé différentes manières de mettre en œuvre un mode de vie considéré comme idéal.

La plus ancienne forme de ces tentatives de néolithisation est constituée par le courant méditerranéen. C'est celui qui correspond le mieux au prisme économique privilégié depuis Childe, car le changement porte presque exclusivement sur les moyens de subsistance. Il consiste en effet en un élargissement du spectre des ressources vivrières potentielles, par l'adoption des espèces domestiques végétales et animales. Cela implique pour les sociétés autochtones d'incorporer des nouveautés techniques, mais sous une forme simple et sans que cela bouleverse leur mode de vie. Même dotés de céramiques, de quelques haches polies et de petits troupeaux, les populations continuent à exploiter des territoires restreints, dont elles connaissent toutes les ressources. Tout au plus peut-on considérer que la pratique de l'agriculture implique une plus grande sédentarité d'une partie au moins des groupes. Même l'habitat adopte des morphologies circulaires et ovales, analogues à celles des mésolithiques européens. C'est sans doute cette souplesse et cette apparente continuité qui expliquent la diffusion très rapide des marqueurs de la néolithisation le long des côtes nord de la Méditerranée. Ce courant est probablement issu d'une première diffusion du Néolithique (aux alentours de 6500 avant notre ère), repérable par une céramique monochrome rouge, qui précède celle des sociétés villageoises. À l'ouest de la Grèce, ce courant de diffusion des marqueurs du Néolithique se repère par une céramique aux formes sphériques, décorée d'impressions, qui connaît une diffusion rapide le long des côtes méditerranéennes, grâce à l'usage de la voie maritime. L'éloignement, fruit de cette rapidité, a conduit à la rupture des liens avec les sociétés villageoises de l'est du Bassin méditerranéen et au développement d'une forme particulière de société néolithique, qui a pris fin au fur et à mesure de l'expansion des sociétés villageoises.

Le modèle de néolithisation dominant est celui du monde villageois. Il se caractérise par l'importance de la communauté, qui prime sur la maisonnée. L'habitat est constitué de villages aux maisons rectangulaires et quadrangulaires groupées. L'économie est organisée de façon à générer des liens forts entre les individus et entre les cellules familiales. L'approvisionnement est collectif et fondé sur une spécialisation des tâches, grâce à l'importation des matières premières lointaines et à la mise en œuvre de technologies complexes. Ce modèle de société a été élaboré en Anatolie centrale au PPNB, puis a été diffusé, au cours de la seconde moitié du VIIe millénaire, vers les rivages de l'Egée et le sud-est des Balkans (Thrace, Macédoine, Thessalie, basse vallée du Danube) à l'occasion de déplacements massifs de populations. Au-delà de cette zone nucléaire, la diffusion de ce modèle est ralentie. Dans la plaine pannonienne, de l'autre côté du défilé des Portes de Fer, qui sépare les basse et moyenne vallées du Danube, la diffusion est rapide, mais ne concerne, durant les premiers siècles, que des produits manufacturés, des troupeaux et quelques céréales, tandis que l'habitat est au mieux composé de rares petites maisons rectangulaires isolées, voire de fosses aménagées. Les données ne permettent pas de déterminer si cette néolithisation de la plaine pannonienne est portée par une colonisation ou si ce sont les populations locales mésolithiques

qui adoptent les signes emblématiques de ce nouveau type de société. La plaine pannonienne constitue en tout cas pendant plusieurs siècles la limite de l'expansion de la société villageoise et la diffusion du Néolithique plus à l'intérieur du continent se fait alors sous une forme alternative, celle du Rubané. Une nouvelle phase d'expansion est perceptible à partir de 5300-5200 avant notre ère. Elle est sans doute rendue possible par une adaptation des techniques agraires à une plus grande variété d'environnements, mais plus assurément par un développement économique et démographique des villages du cœur de cette société. Les sites de cette époque, et jusqu'à 4500 avant notre ère environ, manifestent une richesse sans précédent, qui a certainement soutenu la diffusion de la société villageoise. Cette expansion ne résulte probablement pas, ou marginalement, d'une migration de populations. Il s'agit plus sûrement de l'adoption d'un nouveau modèle de société par les populations avoisinantes. Cette diffusion se manifeste en effet d'abord par l'importation et / ou l'imitation d'objets considérés comme des marqueurs de la société villageoise, puis dans un second temps par l'adoption pleine et entière du mode de vie qui caractérise la société villageoise. Ce modèle de société est diffusé vers l'ouest jusque dans le sud de la France, qu'il atteint vers 4200-4000 avant notre ère, alors même qu'il a été remplacé dans les Balkans par le Chalcolithique, un modèle de société basé sur l'exaltation des individus les plus riches.

La troisième forme de néolithisation est constituée par un modèle de société alternatif au précédent, le Rubané. Il a été élaboré, vers 5500 avant notre ère, au nord de la plaine pannonienne, à une époque et dans des régions, où le modèle villageois n'était plus opérant, du fait de l'éloignement et des conditions climatiques et environnementales si différentes des rivages de la mer Noire. Ce modèle se caractérise par une architecture adaptée à l'environnement des plaines germano-polonaises, une plus grande souplesse de l'organisation communautaire, des cellules villageoises de taille réduite (du moins dans un premier temps) et une organisation de l'échange à une échelle plus réduite, celle de la micro-région. Pour les communautés mésolithiques du nord de l'Europe, le Rubané a certainement constitué l'archétype de la société néolithique. Il n'en a pas moins été remplacé à partir de 5200 avant notre ère, dans les régions mêmes où il avait été constitué, par la société villageoise de type balkanique, sous la forme des cultures de Vinča (Brukner, 2002) et de Lengyel (Pavúk, 2007). Plus à l'Ouest et au Nord, ses épigones ont été progressivement imprégnés des valeurs des sociétés mésolithiques locales, jusqu'à constituer avec elles de nouveaux types de sociétés, le Michelsberg et les Gobelets en Entonnoirs (TRBK), dont les modèles économiques étaient plus adaptés aux capacités environnementales de l'Europe du Nord (Nowak, 2009).

De ces trois formes de néolithisation, c'est le modèle villageois qui a représenté l'archétype de la société néolithique et c'est ce qui explique son succès et sa large diffusion. C'est l'ensemble de ses caractéristiques qui constituent le modèle de société que vont tenter de suivre les communautés désireuses d'adopter le Néolithique ou de l'adapter à des milieux nouveaux. Lors de la première phase de ce processus, on observe l'acquisition ou l'adoption d'une partie des éléments les plus emblématiques du mode de vie des sociétés villageoises du sud-est de l'Europe et leur utilisation dans des stratégies d'affichage ostentatoire et de compétition sociale. On observe ainsi la diffusion de haches et herminettes polies dans des communautés encore mésolithiques, puis la mise au point de grandes lames entièrement polies, importées de centaines de kilomètres et ensevelies dans des sépultures monumentales et dans des dépôts. La prédominance du bœuf et de la hache parmi les motifs de l'art mégalithique, qui se développe sur les marges occidentales du monde néolithique, constitue également un signe de ce processus de tentative d'imitation de la société villageoise par des communautés connaissant et pratiquant l'agriculture et l'élevage. Dans un second temps, qui survient dès que les conditions le permettent, le Néolithique ne se résume plus à quelques éléments emblématiques et le mode de vie des sociétés villageoises s'impose dans un nouveau territoire, où l'outillage, l'habitat et l'économie de subsistance deviennent en tout point conformes à ceux en vigueur dans les régions plus anciennement néolithisées. Le déclenchement

de cette seconde phase est conditionné par l'adaptation des techniques aux ressources, climatiques et géologiques, des nouveaux territoires et sans doute aussi par des facteurs internes à la zone nucléaire, tels que son enrichissement, dont découlent son pouvoir d'attraction et sa capacité à exporter les compétences techniques nécessaires à la mise en valeur des nouveaux territoires.

Le développement de sociétés pleinement agro-pastorales en Europe n'est pas l'aboutissement de l'évolution des premières sociétés néolithisées, qu'elles soient impressa/cardiales ou rubanées, mais le résultat de la diffusion d'une norme de société. Plus rapides dans leur expansion initiale, grâce à leur caractère moins contraignant, les premières sociétés néolithiques de l'Ouest européen présentaient le défaut d'être moins complètes, moins parfaites d'un point de vue néolithique, et plus soumises à des compétitions sociales croissantes et à des conflits parfois meurtriers, qui les ont rendues moins désirables au fil du temps. La société villageoise présentait au contraire l'avantage d'une extrême cohérence.

Au sein de ces trois types de sociétés, la maisonnée occupe une importance variable, mais n'est jamais l'élément central de l'organisation communautaire. Même au sein du Rubané, où des différences entre maisonnées sont observables au sein d'un même village, l'autonomie de chacune des cellules domestiques est restreinte par le respect des normes collectives et l'importance de l'interaction entre les composantes du village et entre villages proches et complémentaires.

Ce n'est finalement que bien tardivement au cours du Néolithique que la maisonnée prendra vraiment de l'importance dans l'organisation de la société. À partir de 4100-4000 avant J.-C. dans le nord de l'Europe, et à partir de 3700 avant J.-C. le long des rivages méditerranéens, se développe un nouveau modèle de société, plus centré sur l'exploitation de terroirs restreints. Même si les échanges ne cessent pas, ils portent sur une gamme d'objets plus restreinte et se font à des échelles plus réduites. Les villages sont plus indépendants les uns des autres et les maisonnées qui les constituent ont une plus grande autonomie dans leur approvisionnement. Cet ancrage plus fort au terroir est la marque de sociétés néolithiques que l'on peut désormais qualifier de paysannes et pour lesquelles la maisonnée devient dès lors un angle d'analyse pertinent.

Remerciements

Mille mercis à Adrian Burke et à Claude Chapdelaine pour l'invitation au colloque pour lequel cet article a été écrit. Ce fut l'occasion de belles découvertes et de rencontres très enrichissantes.

Références bibliographiques

Anzidei A.P., Carboni G., 1995 - L'insediamento preistorico di Quadrato di Torre Spaccata (Roma) e osservazioni su alcuni aspetti tardo Neolitici ed eneolitici dell'Italia centrale, *Origini*, 19, 55-225.

Bánffy E., 2013 - Tracing the Beginning of Sedentary Life in the Carpathian Basin. The Formation of the LBK House, in Hofmann D., Smyth J. (eds.), *Tracking the Neolithic House in Europe*, New York, Springer, 117-149.

Batovič Š., 1966 - *Stariji Neolit u Dalmaciji*, Zadar, Arheološko Društvo Jugoslavije, 248 p.

Beeching A., 2009 - Les maisons ovales du Néolithique ancien de Lalo à Espeluche (Drôme), in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 39-48.

Beeching A., Bernabò Brea M., Castagna D., 2009 - Le village de Travo près de Piacenza (Emilie-Romagne, Italie) et les structures d'habitat du Néolithique d'Italie septentrionale, in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 123-141.

Berger J.-F., Metallinou G., Guilaine J., 2014 - Vers une révision de la transition méso-néolithique sur le site de Sidari (Corfou, Grèce) : nouvelles données géo-archéologiques et radiocarbone, évaluation des processus post-dépositionnels, in Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La Transition néolithique en Méditerranée*, Toulouse : 2011, Arles, Errance, 213-232.

Bernabò Brea M., Castagna D., Occhi S., 2000 - Le strutture dell'abitato del Neolitico superiore a S. Andrea di Travo (Piacenza), in Pessina A., Muscio G. (dir.), *La Neolitizzazione tra Oriente e Occidente*, Udine : 1999, Udine, Museo Friulano di Storia Naturale, 257-267.

Bernabò Brea M., Castagna D., Cremona M.G., Ferrari E., Maffi M., Mazzieri P., Occhi S., 2003 - Strutture e aspetti culturali dei siti Chassey-Lagozza nel Piacentino, in Ferrari A., Visentini P. (dir.), *Il Declino del Mondo Neolitico. Ricerche in Italia centro-settentrionale fra aspetti peninsulari, occidentali e nord-alpini*, Pordenone : 2001, Pordenone, Museo delle Scienze, 379-402.

Binder D., 1998 - Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal, in d'Anna A., Binder D. (dir.), *Production et Identité culturelle*, Arles : 1996, Antibes, APDCA, 111-128.

Binder D., 2013 - Mésolithique et Néolithique ancien en Méditerranée nord-occidentale entre 7000 et 5500 cal. BCE : questions ouvertes sur les dynamiques culturelles et les procès d'interaction, in Jaubert J., Fourment N., Depaepe P. (dir.), *Transitions, Ruptures et Continuités en Préhistoire. Actes du XVIIe Congrès préhistorique de France*, Bordeaux / Les Eyzies : 2010, Paris, Société préhistorique française, 341-355.

Binder D., Gratuze B., Vaquer J., 2012 - La circulation de l'obsidienne dans le sud de la France au Néolithique, *Rubricatum*, 5, 189-199.

Borić D., 2002 - The Lepenski Vir Conundrum: a Reinterpretation of the Mesolithic and Neolithic Sequences in the Danube Gorges, *Antiquity*, 76 (294), 1026-1039.

Borić D., Dimitrijević V., 2007 - Apsolutna hronologija i stratigrafija Lepenskog Vira, *Starinar*, LVII, 9-55.

Bréhard S., Beeching A., Vigne J.-D., 2010 - Shepherds, Cowherds and Site Function on Middle Neolithic Sites of the Rhône valley: an Archaeozoological Approach to the Organization of Territories and Society, *Journal of Anthropological Archaeology*, 29, 179-188.

Briois F., Brossier S., Gernigon K., Vaquer J., 1998 - Polymorphisme des industries chasséennes en silex entre le Rhône et l'Aquitaine, in d'Anna A., Binder D. (dir.), *Production et Identité culturelle*, Arles : 1996, Antibes, APDCA, 129-144.

Briois F., Manen C., 2009 - L'habitat néolithique ancien de Peiro Signado à Portiragnes (Hérault), in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 31-37.

Brukner B., 2002 - Die Vinča-Kultur in Raum und Zeit, *Godišnjak*, 30, 61-103.

Cavulli F., Angelucci D., Pedrotti A., 2015 - Nuovi dati sui complessi strutturali in elevato di Lugo di Grezzana (Verona), in Leonardi G., Tiné V. (dir.), *Preistoria e Protostoria del Veneto*, Firenze, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Studi di Preistoria e Protostoria, 2), 593-597.

Chaix L., 2004 - L'Europe a-t-elle contribué à la domestication animale ?, in Guilaine J. (dir.), *Aux Marges des grands foyers du Néolithique. Périphéries débitrices ou créatrices?* (Séminaire du Collège de France), Paris, Errance, 239-253.

Chambon P., Thomas A., 2014 - Approche structurale des nécropoles monumentales du Ve millénaire dans le bassin Seine-Yonne, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 111 (2), 275-290.

Chancerel A., Desloges J., 1998 - Les sépultures pré-mégalithiques de Basse-Normandie, in Guilaine J. (dir.), *Sépultures d'Occident et Genèses des Mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Paris, Errance, 91-106.

Childe V.G., 1935 - Changing Methods and Aims in Prehistory Presidential Address for 1935, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 1, 1-15.

Çilingiroğlu Ç., 2011 - The Current State of Neolithic Research at Ulucak, İzmir, in Krauß R. (dir.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 67-76.

Clutton-Brock J., 1999 - *A Natural History of Domesticated Mammals*, Cambridge, Cambridge University Press, 238 p.

Coudart A., 1998 - *Architecture et Société néolithique. L'unité et la variance de la maison danubienne*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 67), 234 p.

Crnobrnja A.N., 2012 - Investigations of Late Vinca House 1/2010 at Crkvine in Stubline, *Starinar*, 62, 45-64.

Crnobrnja A.N., Simić Z., Janković M., 2009 - Late Vinča Culture Settlement at Crkvine in Stubline, *Starinar*, LIX, 9-25.

Degasperi N., Ferrari A., Steffè G., 1998 - L'insediamento neolitico di Lugo di Romagna, in Pessina A., Muscio G. (dir.), *Settemila Anni fa il primo Pane*, Udine, Museo Friulano di Storia Naturale, 117-124.

Dennel R.W., 1985 - The Hunter-Gatherer / Agricultural Frontier in Prehistoric Temperate Europe, in Green S.W., Perlman S.M. (dir.), *The Archaeology of Frontiers and Boundaries*, Orlando, Academic Press, 113-139.

Düring B.S., 2001 - Social Dimensions in the Architecture of Neolithic Çatalhöyük, *Anatolian Studies*, 51, 1-18.

Fugazzola Delpino M.-A., D'Eugenio G., Pessina A., 1993 - "La Marmotta" (Anguillara Sabazia, RM). Scavi 1989. Un abitato perilacustre di età neolitica, *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 84, 181-304.

Gascó J., 1985 - *Les Installations du Quotidien. Structures domestiques en Languedoc du Mésolithique à l'âge du Bronze d'après l'étude des abris de Font-Juvénal et de Roc-de-Dourgne dans l'Aude*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 1), 140 p.

Gascó J., Muller C., 2009 - Architecture et fonctionnement d'une maison chasséenne à Roucadour (Thémines, Lot), in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 89-98.

Guilaine J., Cremonesi G. (dir.), 2003 - *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Roma, École Française de Rome, 396 p.

Hodder I., 2014 - Çatalhöyük: the Leopard Changes its Spots. A Summary of Recent Work, *Anatolian Studies*, 64, 1-22.

Hofmann R., 2013 - *Okolište 2. Spätneolitische Keramik und Siedlungsentwicklung in Zentralbosnien*, Bonn, Rudolf Habelt (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, Band 243), 639 p.

Jédikian G., Manen C., Vaquer J., 2005 - Échanges et territoires culturels entre Rhône et Garonne, du VIe au IVe millénaire avant notre ère, in Jaubert J., Barbaza M. (dir.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, Toulouse : 2001, Paris, CTHS, 499-511.

Kalicz N., Raczky P., Anders A., Kovács K., 2011 - *Preserved by Ancestral Fires. Pictures of an Excavation. The Neolithic Village at Berettyoújfalu-Herpály*, Budapest, Pytheas, 72 p.

Kanzurova E., Zdravkovski D., 2011 - Latest Archaeological Research Regarding the Neolithic Period in the Republic of Macedonia, in Krauß R. (dir.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 139-155.

Karul N., Bertram J.-K., 2005 - From Anatolia to Europe: The Ceramic Sequence of Hoca Çeşme in Turkish Thrace, in Lichter C. (ed.), *How did farming reach Europe?*, BYZAS, 117-129.

Korošec J., 1964 - *Danilo in danilska Kultura*, Ljubljana, Univerza v Ljubljani, 108 p.

Krauß R., 2011 - On the 'Monochrome' Neolithic in Southeast Europe, in Krauß R. (ed.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 109-125.

Lea V., 2005 - Raw, Pre-Heated or Ready to Use: Discovering Specialist Supply Systems for Flint Industries in Mid-Neolithic (Chassey Culture) Communities in Southern France, *Antiquity*, 79 (303), 51-65.

Lea V., Gassin B., Briois F., 2004 - Fonctionnement des réseaux de diffusion des silex bédouliens du Ve au IVe millénaire : questions ouvertes, in Dartevelle H. (dir.), *Auvergne et Midi. Actualité de la recherche. Actes des 5èmes Rencontres Méridionales de Préhistoire récente*, Clermont-Ferrand : 2002, Cressensac, Préhistoire du Sud-Ouest, 405-420.

Lefranc P., 2014 - Les villages du Néolithique ancien en Alsace. Un état de la recherche, *Archéopages*, 40, 18-25.

Lichardus J., 1991 - Die Kupferzeit als historische Epoche. Versuch eine Deutung, in Lichardus J. (Hrsg.), *Die Kupferzeit als historische Epoche*, Saarbrücken und Otzenhausen: 1988, Bonn, Rudolf Habelt, 763-800.

Lichardus-Itten M., 2012 - Un bâtiment exceptionnel du Néolithique ancien à Kovačevo (Bulgarie), *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 127, 25-30.

Lubbock J., 1865 - *Pre-Historic Times as Illustrated by Ancient Remains and the Manners and Customs of Modern Savages*, London, Williams and Norgate, 512 p.

Mazzieri P., Dal Santo N., 2007 - Il sito del Neolitico recente di Botteghino (Parma), *Rivista di Scienze Preistoriche*, 57, 113-138.

Mellaart J., 1967 - *Çatal Hüyük, a Neolithic Town in Anatolia*, London, Thames and Hudson (New Aspects in Antiquity), 232 p.

Minichreiter K., 2001 - The Architecture of Early and Middle Neolithic Settlements of the Starčevo Culture in Northern Croatia, *Documenta Praehistorica*, 28, 199-214.

Moreau C., 2014 - Vernègues, Cazan (Bouches-du-Rhône) : découverte d'un habitat structuré du Chasséen récent, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 111 (2), 341-344.

Nowak M., 2009 - *Drugi Etap Neolityzacji Ziem polskich*, Kraków, Instytut Archeologii Uniwersytetu Jagiellońskiego, 717 p.

Özdoğan E., 2011 - Settlement Organization and Architecture in Aşaği Pinar. Early Neolithic Layer 6, in Krauß R. (ed.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 213-223.

Özdoğan M., 1997 - The Beginning of Neolithic Economies in Southeastern Europe: an Anatolian Perspective, *Journal of European Archaeology*, 5 (2), 1-33.

Özdoğan M., 2010 - Transition from the Round Plan to Rectangular - Reconsidering the Evidence of Çayönü, in Gheorghiu D. (ed.), *Neolithic and Chalcolithic Archaeology in Eurasia: Building Techniques and Spatial Organisation*, Lisbonne, Oxford, Archaeopress, 29-34.

Özdoğan M., 2011 - Archaeological Evidence on the Westward Expansion of Farming Communities from Eastern Anatolia to the Aegean and the Balkans, *Current Anthropology*, 52 (4), 415-430.

Pavúk J., 2007 - Zur Frage der Entstehung und Verbreitung der Lengyel-Kultur, in Kozłowski J.K., Raczky P. (eds.), *The Lengyel, Polgár and Related Cultures in the Middle / Late Neolithic in Central Europe*, Kraków: 2006, Kraków, Polska Akademia Umiejętności, 11-28.

Perlès C., 2001 - *The Early Neolithic in Greece. The First Farming Communities in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge World Archaeology), 356 p.

Perlès C., 2009 - Grèce et Balkans : deux voies de pénétration distinctes du Néolithique en Europe?, in Demoule J.-P. (dir.), *La Révolution néolithique dans le Monde*, Paris: 2008, CNRS Éditions, 263-281.

Pétrequin P., Cassen S., Errera M., Klassen L., Pétrequin A.-M., Sheridan A., 2013 - The Value of Things: the Production and Circulation of Alpine Jade Axes during the 5th-4th millenia in a European Perspective, in Kerig T., Zimmermann A. (eds.), *Economic Archaeology: from Structure to Performance in European Archaeology*, Bonn, Habelt, 65-82.

Podrug E., 2013 - Neolitički nepokretni nalazi na šibenskom području, *Diadora*, 26 / 27, 185-212.

Raczky P., Domboróczki L., Hajdú Z., 2007 - The Site of Polgár-Csöszhalom and its Cultural and Chronological Connections with the Lengyel Culture, in Kozłowski J.K., Raczky P. (eds.), *The Lengyel, Polgár and Related Cultures in the Middle / Late Neolithic in Central Europe*, Kraków: 2006, Kraków, Polska Akademia Umiejętności, 49-70.

Radovanović I., 1996 - *The Iron Gates Mesolithic*, Ann Arbor, Michigan, International Monographs in Prehistory (Archaeological Series, 11), 382 p.

Reingruber A., 2011 - Rethinking the 'Preceramic Period' in Greece 50 Years after its Definition, in Krauß R. (ed.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 127-137.

Rowley-Conwy P., 2003 - Early Domestic Animals in Europe: Imported or Locally Domesticated? in Ammerman A.J., Biagi P. (eds.), *The Widening Harvest. The Neolithic Transition in Europe: Looking Back, Looking Forward*, Boston, Archaeological Institute of America (Colloquia and Conference Papers, 6), 99-117.

Saintot S., 1997 - La maison chasséenne du site de Blagnat à Montmeyran (Drôme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94 (2), 148-150.

Saintot S., 2014 - Vertaizon, La Roussille, site néolithique, in *Bilan d'Activité 2013. Journée régionale de l'Archéologie 2014*, Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie, 88-90.

Saintot S., Le Barrier C., 2009 - L'habitat chasséen de Champ Madame et Artière-Ronzière à Beaumont (Puy-de-Dôme). Structuration, architecture et fonction du bâtiment 3, in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 99-121.

Schier W., 2014 - The Copper Age in Southeast Europe – Historical Epoch or Typo-Chronological Construct?, in Schier W., Draşovean F. (eds.), *The Neolithic and Eneolithic in Southeast Europe; New approaches to dating and cultural Dynamics in the 6th to 4th Millennium BC*, Timişoara: 2011, Rahden / West., Marie Leidorf, 419-435.

Schmidt K., 2015 - *Le premier Temple. Göbekli Tepe*, Paris, CNRS Éditions, 416 p.

Sénépart I., 2009 - L'habitat néolithique ancien cardial du Baratin à Courthézon (Vaucluse), in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 61-72.

Sherratt A., 2006 - La traction animale et la transformation de l'Europe néolithique, in Pétrequin P., Arbogast R.-M., Pétrequin A.-M., Van Willigen S., Bailly M. (dir.), *Premiers chariots, premiers araires : la diffusion de la traction animale en Europe pendant les IVe et IIIe millénaires avant notre ère*, Le Frasnois : 2002, Paris, CNRS, 329-360.

Steffè G., 1996 - Fornace Gattelli (Lugo di Romagna, Ravenna), in *Emilia-Romagna*, Forli, ABACO (Preistoria i Protostoria Guide archeologiche, 3 XIII UISPP), 258-265.

Stordeur D., 2014 - Jerf el Ahmar entre 9500 et 8700 cal. BC. Un village des débuts de l'agriculture, une société complexe, in Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La Transition néolithique en Méditerranée*, Toulouse : 2011, Arles, Errance, 27-45.

Thomsen C.J., 1836 - Kortfattet Udsigt over Mindesmærker og Oldsager fra Nordens Fortid, in *Ledetraad til nordisk Oldkyndighed*, Kopenhavn, Nordiste Oldstrift Delstab, 27-90.

Tiné S., 1983 - *Passo di Corvo e la Civiltà neolitica del Tavoliere*, Genova, Sagep, 201 p.

Tiné S. (dir.), 2009 - *Favella. Un villaggio neolitico nella Sibaritide*, Roma, Museo Luigi Pigorini, 629 p.

Tozzi C., 2001 - Ripa Tetta et Catignano, établissements néolithiques de l'Italie adriatique, in Guilaine J. (dir.), *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Paris, Errance (Séminaire du Collège de France), 153-167.

Troy C.S., Machugh D.E., Balley J.F., Magee D.A., Loftus R.T., Cunningham P., Chamberlain A.T., Sykes B.C., Bradley D.G., 2001 - Genetic Evidence for Near-Eastern Origins of European Cattle, *Nature*, 410 (26 april), 1088-1091.

Valdeyron N., 2013 - *Of Men and Nuts. Essai sur le Mésolithique et sur la place qu'y tient le végétal*, Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, Toulouse, Université de Toulouse, 1 vol., 169 p.

Valdeyron N., Manen C., Bosc-Zanardo B., 2013 - Mésolithique récent/final et néolithisation du sud-ouest de la France : vers de nouvelles perspectives? in Jaubert J., Fourment N., Depaepe P. (dir.), *Transitions, Ruptures et Continuités en Préhistoire. Actes du XVIIe Congrès préhistorique de France*, Bordeaux-Les Eyzies : 2010, Société préhistorique française, 373-390.

Verjux C., 2014 - *Les structures en creux du site mésolithique d'Auneau « le Parc du Château » (Eure-et-Loir). Nouveau bilan et implications concernant le mode de vie des dernières populations de chasseurs-collecteurs en Europe*, Thèse de Doctorat, Paris, Université Paris 1, 396 p.

Willcox G., 2014 - Les premiers indices de la culture des céréales au Proche-Orient, in Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La Transition néolithique en Méditerranée*, Toulouse : 2011, Arles, Errance, 47-58.

Zvelebil M., 1998 - Agricultural Frontiers, Neolithic Origins, and the Transition to Farming in the Baltic Region, in Zvelebil M., Domańska L., Dennel R.W. (eds.), *Harvesting the Sea, Farming the Forest. The Emergence of Neolithic Societies in the Baltic Regions*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 9-29.

Karim GERNIGON
UMR 5608 TRACES
Service régional de l'Archéologie de Normandie
Direction régionale des Affaires culturelles
karim.gernigon@culture.gouv.fr

MAISONS NÉOLITHIQUES : exemples méditerranéens

Jean GUILAINE

Introduction 190
1 - Les premières maisons néolithiques de Chypre 191
2 - Trasano, une maison du Chalcolithique italien 201
3 - Les maisons en pierre sèche du Chalcolithique languedocien 208
Conclusion 213
Références bibliographiques 213

Pour citer cet article

Guilaine J., 2016 - Maisons néolithiques : exemples méditerranéens, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 189-216.

MAISONS NÉOLITHIQUES : exemples méditerranéens

Jean GUILAINE

Résumé

Au cours de cet exposé, seront présentés plusieurs modèles de maisons néolithiques et chalcolithiques de l'espace méditerranéen. À Chypre, le modèle de la maison ronde, apparu dès le PPNA, connaîtra une forte longévité au cours du PPNB, du Khirokitien et du Chalcolithique. En Italie du Sud-Est, les modèles sub-rectangulaires des débuts du Néolithique cèderont parfois la place à des plans circulaires ou oblongs lors du Chalcolithique (culture de Laterza : Trasano). Dans le Midi de la France, les maisons à infrastructure de pierre du Néolithique final-Chalcolithique autorisent, grâce à une analyse spatiale permise par la conservation des sols originels, d'esquisser une approche de « l'habiter ».

Dans chaque ère culturelle considérée, on observe des processus de continuité ou de rupture dans les architectures adoptées. En revanche, la notion de « maisonnée » est plus délicate à approcher car elle implique de cerner, dans le contexte villageois, le contenu humain de chaque unité domestique, un sujet largement spéculatif compte tenu des données archéologiques disponibles.

Mots clés

Néolithique, Chalcolithique, maisonnée, Méditerranée, Europe, Chypre, Italie, France.

Introduction

Tout au long des trois à quatre millénaires qui caractérisent l'histoire du Néolithique européen, il a existé, à travers le temps et l'espace, divers modèles d'habitations. Ces modèles font appel à des matériaux de construction eux-mêmes variés : la terre à bâtir, la pierre, la brique dès les débuts du Néolithique au Proche-Orient et en Égée, le bois et le torchis dans l'essentiel de l'Europe, méditerranéenne ou tempérée. Les plans, la morphologie de ces bâtiments varient au gré des régions mais aussi dans le temps, à l'intérieur d'une même sphère culturelle. Cette diversité n'est en fait que le reflet des sociétés, de leur organisation, de la façon dont elles pensent le monde et l'expriment, de leur rapport à l'environnement, de leur mode de production, etc. On sait aussi que la maison est un lieu de socialisation de l'individu, un espace d'intégration qui dévoile les façons de vivre, les relations internes, parfois l'idéologie de ses locataires.

Tout au long de cette contribution, seront présentés divers exemples méditerranéens de maisons néolithiques. Ces cas de figure sont largement répartis dans l'espace et correspondent à des terrains sur lesquels j'ai moi-même travaillé : Chypre en Méditerranée orientale, l'Italie du Sud en Méditerranée centrale, le Sud de la France pour l'Ouest méditerranéen (figure 1). Au plan chronologique les cas envisagés concerneront en fait les deux pôles extrêmes de la période néolithique : à Chypre il s'agira de constructions relevant du Néolithique précéramique (du IXe au VIIe millénaire avant notre ère) ; en Italie méridionale et en France les cas abordés porteront sur des habitations

de la phase finale du Néolithique d'Occident (IVe et IIIe millénaires) c'est-à-dire de sociétés dans lesquelles la pratique de la métallurgie du cuivre est dès lors attestée. Par ailleurs, en regard des premières communautés agraires, celles-ci disposent désormais de techniques plus avancées : attelage des bovidés, usage de l'araire, pratique de véhicules à roues, etc. On parle parfois de Chalcolithique pour désigner cette étape terminale du Néolithique.

J'essaierai toutefois de ne pas être prisonnier de ces choix et, pour chaque exemple pris, je le re-situerai dans un contexte géo-culturel et chronologique plus ample de façon à élargir la focale comparative.

Au-delà de la diversité architecturale qui constitue la base même de ma communication, plusieurs points retiendront mon attention :

1. les structures internes des maisons (lorsqu'elles sont identifiables, les activités domestiques associées aux intérieurs (notamment pour le Sud de la France) ;
2. les mécanismes de rupture dans le bâti au sein des évolutions régionales, ruptures susceptibles de traduire des changements culturels ;
3. les perspectives sociales que je tâcherai de dégager, avec prudence, en m'appuyant notamment, de façon complémentaire, sur les données funéraires. Je rejoindrai ici la question de la composante humaine des « maisonnées » qui est au cœur de notre colloque.

Figure 1 - Localisation des trois aires culturelles évoquées dans le texte (DAO : F. Tessier).

1 - Les premières maisons néolithiques de Chypre

On ne peut évoquer le cas de Chypre, située à quelque 80 km à peine des côtes de Syrie et de Turquie, sans l'insérer dans le contexte du continent voisin car l'histoire néolithique de l'île ne peut se comprendre sans se référer en permanence à ce qui se passe dans le monde levantin et anatolien. Car Chypre est, à compter de - 10 000, en relation constante avec le continent et toutes

les avancées vers le Néolithique, c'est-à-dire vers une société agricole, qui se manifestent dans le monde levantin sont plus ou moins immédiatement répercutées sur l'île. Qu'en est-il s'agissant des maisons ? Rappelons d'abord leur évolution au Levant :

- vers - 12 000 / - 10 000, on assiste dans un contexte épipaléolithique dit « natoufien » aux premiers essais de sédentarisation dans des localités à maisons circulaires, monocellulaires ou demi-circulaires, parfois creusées à flanc de coteau avec superstructures probablement en matériaux périssables. Celles de Mallaha, Israël, ont en moyenne de 5 à 7 m de diamètre (Valla, 2000).
- entre - 10 000 et - 8500, les maisons circulaires ou sub-circulaires poursuivent leur évolution dans le cadre de l'Épipaléolithique khiamien (- 10 000 / - 9500) puis au cours du Néolithique précéramique A (PPNA) (- 9500 / - 8500). Ces habitations peuvent être parfois grandes (de 6 à 8 m de diamètre). Elles sont souvent aménagées en fosse, les parois renforcées par des murs de pierre. Les récentes fouilles de F. Abbès dans le Bal'as syrien ont permis, sur le site PPNA de Wadi Tumbaq 3, d'intéressantes observations (figure 2). Ce chercheur différencie en effet des maisons faiblement enterrées, dans lesquelles se retrouvent des mobiliers liés aux diverses activités de la vie quotidienne (meules, outillage lithique, faune) et d'autres, fortement creusées dans le sol (- 1,20 m), qui semblent être des lieux d'activités spécialisées, peut-être à usage collectif (cf. atelier de fabrication des perles) ou des lieux de stockage divisés en divers réduits (Abbès, 2014). À Mureybet on connaît ainsi un bâtiment découpé de façon radiale par des cloisons : les cellules qui en résultent sont interprétées comme des silos ou des greniers. À Jerf-el-Ahmar une dichotomie existe également entre maisons individuelles et bâtiments à usage collectif (figure 3). Sur ce site vers, la fin du PPNA, sont connus en effet divers modèles de construction. On peut distinguer des unités d'habitation, parfois découpées en plusieurs pièces, bâties au niveau du sol, et qui prennent déjà une forme rectangulaire, alors que les bâtiments dits « communautaires », plus amples et circulaires, sont toujours creusés en fosse, selon une technique plus traditionnelle, jusqu'à 2 m / 2,50 m de profondeur (Stordeur, 2000, 2014). C'est à cette époque que sont édifiés certains grands bâtiments « publics » comme la tour de Jéricho (Palestine) ou les monuments sans doute à fonction cultuelle de la colline de Göbekli en Turquie (figure 4) rendus célèbres par leurs piliers mégalithiques figurant des animaux sculptés (Schmidt, 2006) ;
- de - 8500 à - 7000, au cours du PPNB, les bâtiments prennent souvent une morphologie rectangulaire bénéficiant quelquefois de semelles soutenant un plancher (Cayonü, Turquie). Les bâtiments cultuels adoptent aussi ces plans à angles droits (Göbekli).

À Chypre, après quelques fréquentations sporadiques à compter de - 10 000, des populations de type PPNA prennent pied sur l'île vers - 9000 (figure 5). Ce sont des cultivateurs de blé mais encore chasseurs de sangliers insulaires introduits depuis le continent quelques siècles auparavant. Ces nouveaux venus répliquent sur l'île des modèles de maisons continentaux. Ce sont des habitations creusées en fosse (Asprokremnos à Agia Varvara), parfois à flanc de coteau (Klimonas à Ayios Tychonas) avec, dans ce cas, foyer central et, peut-être, cloisons internes. À Klimonas, on a pu aussi fouiller un grand bâtiment collectif, de 10 m de diamètre, creusé dans l'encaissant sur une profondeur conservée de 1 m. Cet édifice possédait un mur de terre crue monté à partir d'une tranchée de fondation et plaqué contre la paroi naturelle (figure 6).

On retire l'impression qu'à Klimonas les maisons individuelles étaient disposées autour de ce bâtiment central dont la fonction devait être à usage collectif. Nous pensons ainsi que ce modèle – bâtiment communautaire central et maisons périphériques – n'est pas une création chypriote mais un concept importé par des pionniers de souche continentale depuis le continent où il est connu à Jerf-el-Ahmar et à Göbekli.

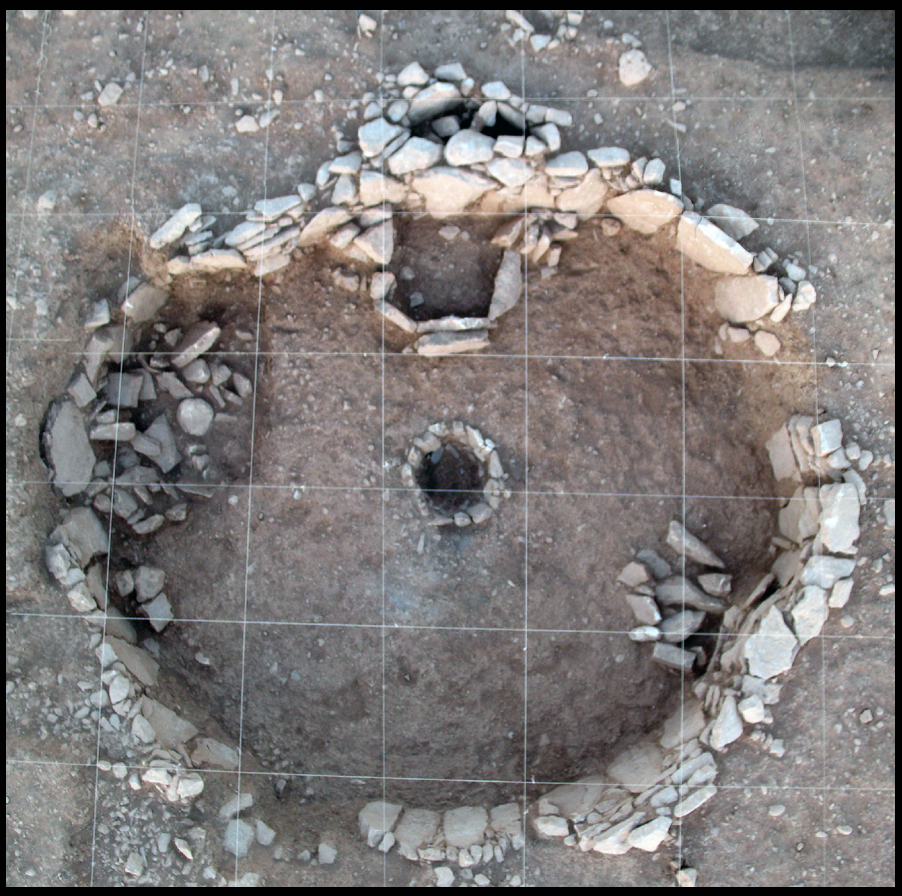


Figure 2 - Wadi Tumbaq 3 (Syrie). Bâtiment PPNA (fouilles et cliché : F. Abbès).

Figure 3 - Site de Jerf el Ahmar (Syrie). Néolithique précéramique. Diversité des modèles de construction des maisons (niveau II/W) entourant un bâtiment communautaire en fosse. Transition X^{e} / IXe millénaires (fouilles et cliché : D. Stordeur).

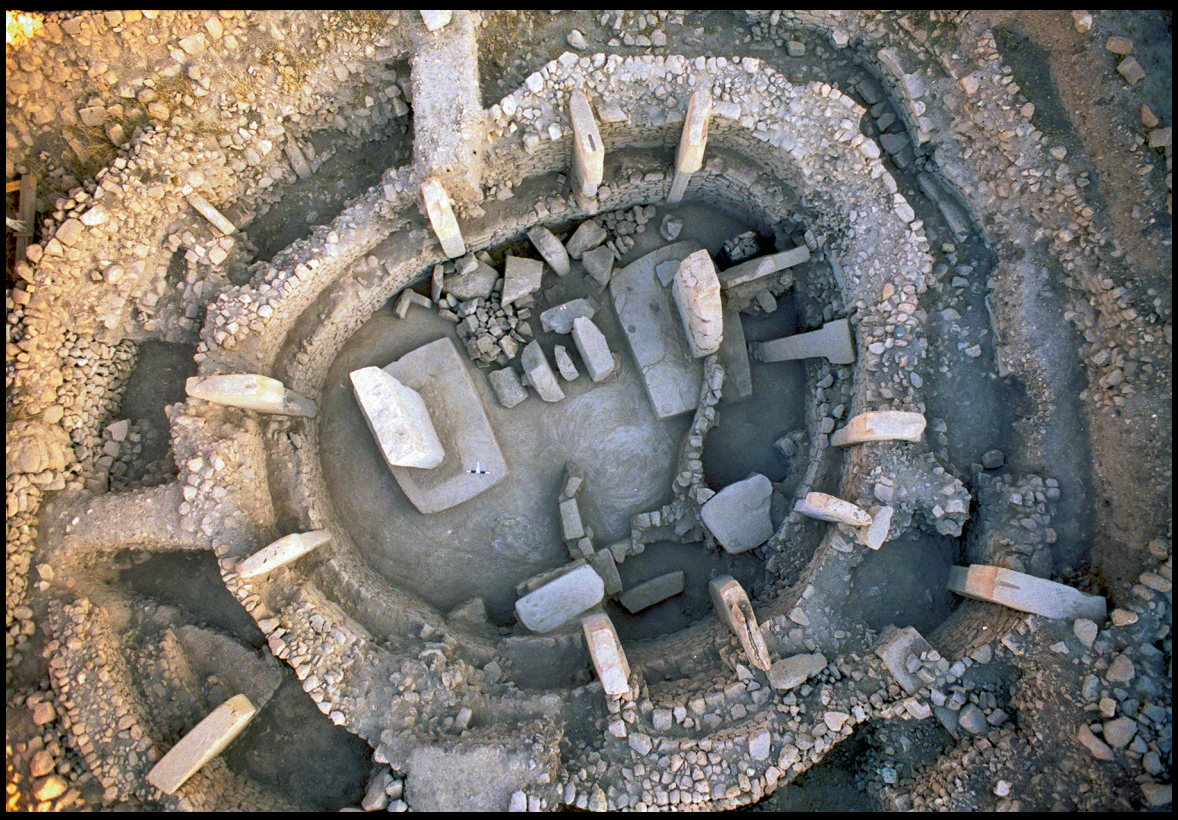


Figure 4 - Göbekli Tepe (Turquie). Bâtiment circulaire du PPNA présentant de grandes stèles en T décorées d'animaux sculptés. Enceinte C (cliché : DAI / K. Schmidt).

Figure 5 - Localisation des principaux sites du Néolithique précéramique (PPNA et PPNB) à Chypre (DAO : F. Tessier).

Figure 6 - Chypre. Klimonas. Grand bâtiment communautaire du PPNA récent (vers 8800-8700 avant notre ère) (fouilles : J.-D. Vigne, F. Briois, J. Guilaine).

Dans la seconde moitié du IXe millénaire, sur le site voisin de Shillourokambos, l'architecture n'est guère connue que par des trous de poteaux révélant des cases de plan circulaire, édifiées en bois et en torchis. On peut aussi attribuer à cette période (-8500/-8000) deux grands enclos, d'abord circulaires puis agrandis dans un second temps, probablement consacrés à parquer des animaux dans le cadre d'un élevage débutant (chèvres et bœufs viennent d'être introduits sur l'île depuis le Proche-Orient) (Guilaine *et al.*, 2011). Ces aménagements pourraient indiquer que cette activité est prise en charge par deux « maisonnées » différentes cohabitant dans la même localité.

Sur ce même site de Shillourokambos, un millénaire après, autour de -7500/-7200, nous avons pu fouiller les restes d'un village, ou plutôt d'un hameau, composé de petites unités circulaires, chacune de faible diamètre (2 à 3 m), ce qui pose la question de leur fonction, leur surface interne étant fort restreinte (figure 7). On peut interpréter ces constructions comme de simples « pièces », peut-être l'ensemble de quelques-unes constituant une réelle maison ou maisonnée. Elles sont bâties en terre, quelquefois avec incorporation de pierres périphériques mais on se contente le plus souvent d'une sorte de béton de terre constitué de bauge, de masses de sédiment plastique empilées sous forme de lits successifs. La largeur du mur est variable de 0,20 à 0,80 m mais le plus souvent de 0,60 à 0,80 m. Cette épaisseur qui contraste avec la faiblesse de l'espace interne (figure 8)

Figure 7 - Chypre. Shillourokambos. L'une des constructions circulaires du PPNB récent (vers 7500-7400 avant notre ère) (fouilles : J. Guilaine, F. Briois, J.-D. Vigne).

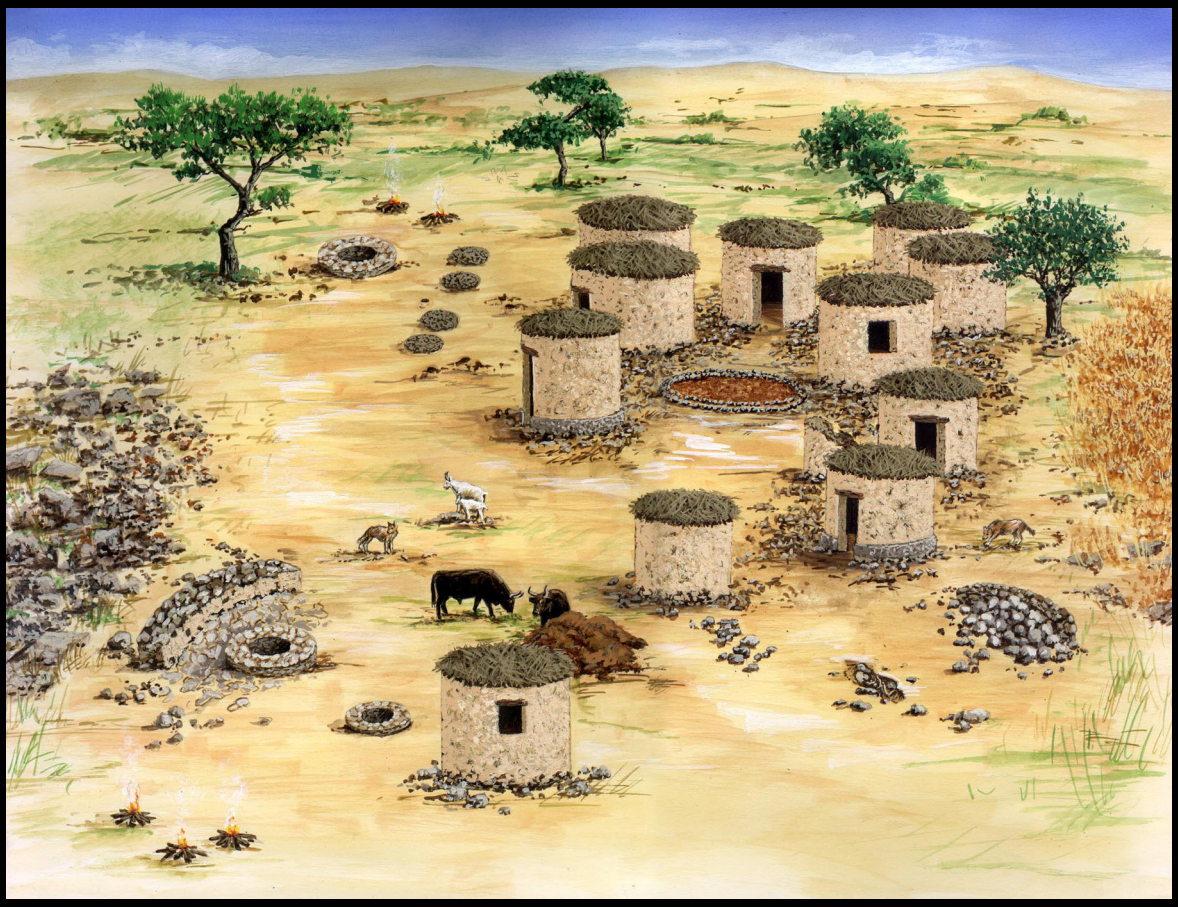


Figure 8 - Chypre. Shillourokambos. Évocation du village du PPNB récent (vers 7500-7400 avant notre ère) (dessin : A. Jesionka).

n'exclue pas que la moitié intérieure du mur n'ait été montée que sur une faible hauteur pour jouer le rôle de banquette (de Chazelles, à paraître). On constate aussi qu'il n'existe pas de foyers dans ces constructions. Les foyers, simples fosses de faible diamètre à pierres brûlées, se trouvent dans une partie du site vouée aux combustions. De même, un secteur voisin a, au fil du temps, été probablement utilisé pour écraser les grains de céréales sur des « tables » circulaires constituées d'une chape de galets recouverte d'un sol de terre tassée. Ces diverses observations laissent penser que ces aires d'activités spécialisées (combustions, tables de mouture) étaient utilisées collectivement par des habitants qui venaient, lorsque nécessaire, y travailler. Par contre, des rebuts d'ossements d'animaux consommés se trouvaient parfois entassés à proximité même des constructions : on peut être étonné de ces accumulations de rejets culinaires qui n'avaient rien d'hygiénique. Là encore, la consommation de viande a pu prendre des aspects collectifs comme cela a pu être suggéré à Jerf-el-Ahmar (Stordeur, 2014). La présence de plusieurs puits et d'une unique grande citerne semble renvoyer également à un usage collectif (figure 9). Tout ceci semble plaider en faveur d'une exploitation économique communautaire.

Figure 9 - Chypre. Shillourokambos. Orifice d'une grande citerne alimentaire du village PPNB au VIIIe millénaire avant notre ère (fouilles : J. Guilaine, F. Briois, J.-D. Vigne).

Vers la fin du VIIIe millénaire également, le site de Kalavasos-Tenta, édifié sur une petite colline, était délimité par un mur de protection. Sa surface maximum n'atteint pas 3 000 m² (Todd, 1987 : 31). Il se composait de maisons circulaires, bâties en pierre ou en briques crues (figure 10). Il s'agit en général d'espaces de faible volume disponible, celui-ci variant de 2,54 m² à 13,20 m², la moyenne se situant autour de 6,50 m². Des piliers internes ont pu supporter un plancher (et, dans ce cas, accroître la surface utile) ou contribuer au soutien de la toiture. Pendant toute la durée de l'occupation du site, un grand bâtiment communautaire, un peu dans la tradition de la grande construction de

Figure 10 - Kalavasos-Tenta (Chypre). Maisons circulaires en argile, briques, pierres du PPNB récent (fouilles : I. Todd).

Klimonas, n'a cessé de se maintenir. « Aérien » lui, il consistait dans un premier temps en un bâtiment de 9 m de diamètre, construit en murs de briques, et présentant un sol plâtré à plusieurs reprises et coloré en rouge (ocre). Par la suite, il fut agrandi pour atteindre un diamètre de 12,30 m. Bâti avec soin en pierre, il fut en partie découpé en logettes périphériques. Aucune industrie liée à une activité quelconque n'y a été découverte. Cet édifice d'exception devait être dévolu à une fonction particulière (Todd, 1987).

Comme à Shillourokambos, les sépultures installées hors des maisons (quelques-unes à Tenta dans les bâtiments) ne comportent en général aucun mobilier. Une seule à Shillourokambos était dotée de deux haches polies, d'une pointe de lame de silex, d'une boule d'ocre ; à proximité, on avait déposé un petit galet de picrolite et un lot de coquillages ; tout à côté un chat avait été disposé face à son « maître » : c'est la plus ancienne attestation du statut probablement domestique de cet animal (Vigne *et al.*, 2004).

Au VIIe millénaire, le Néolithique précéramique chypriote poursuit son évolution et s'exprime essentiellement à travers le site de Khirokitia installé sur un éperon naturel et sur son talus descendant jusqu'à un cours d'eau, le Maroni. Le site était protégé par un rempart lequel fut, dans un second temps, déplacé et son tracé modifié. La localité a pu couvrir quelque 1,5 ha. C'est donc le plus récent et le plus grand des habitats précéramiques chypriotes. Il comportait lui aussi des constructions circulaires à murs de pierre, plus rarement de briques, épais de 0,40 à 0,50 m (figure 11). Ces murs, parfois doubles, voire triples ou multiples, associaient divers anneaux concentriques pour donner des épaisseurs maximales pouvant atteindre 1,20 à 1,70 m (Le Brun, 1984 : 25, 1989, 1994). Cet épaississement des murs au fil du temps semble être un trait propre au site. Plusieurs unités étaient regroupées autour d'un espace commun (cour) sur lequel se trouvait un atelier pour activités de mouture. Les toits étaient plats, certainement en clayonnage de roseaux nappés de torchis (figure 12).

Figure 11 - Khirokitia (Chypre). Maisons circulaires. Néolithique acéramique (VIIe millénaire avant notre ère) (cliché : J. Guilaine).

Figure 12 - Khirokitia (Chypre). Essai de restitution des maisons néolithiques du site par le Département des Antiquités de Chypre (cliché : J. Guilaine).

L'hypothèse de toits en coupole, autrefois proposée par P. Dikaios, est aujourd'hui abandonnée (Dikaios, 1953). Les intérieurs comportaient des banquettes, des plateformes, des murs de cloisonnement, des emplacements voués aux combustions : aires brûlées, foyers en cuvette ou bien installés sur un socle aménagé au centre ou accolé au mur. Longtemps utilisés, certains bâtiments montraient une succession stratigraphique de sols enduits. Cette permanence dans le temps de plusieurs constructions signe une forme de continuité dans l'occupation du site autour de maisons-pivots (Le Brun, 2002). Dans ces constructions à longue occupation, les morts sont le témoignage de lignages ou de généalogies familiales. Des sépultures (hommes, femmes, enfants) étaient en effet aménagées sous le sol des maisons. Certaines, bien dotées, peuvent suggérer des différences de statut. Il est intéressant de noter que les mieux pourvues concernaient des sujets féminins (vases de pierre, colliers de dentales, de picrolite, de cornaline) tandis que les tombes masculines étaient moins fournies (Le Brun, 2002).

Que retenir de l'évolution de ce Néolithique précéramique chypriote qui, de -9000 à -6000, couvre toute la séquence proche-orientale du PPNA jusqu'à l'extrême fin du PPNB ?

- Au départ, une transmission directe importée du continent d'un modèle d'établissement – Klimonas – à maisons circulaires bâties autour d'une grande construction communautaire ayant sans doute joué un rôle économique et / ou social d'intérêt collectif. La présence, plus d'un millénaire après, d'un bâtiment fédérateur semblable à Tenta pourrait indiquer une population dont la production et la consommation ont conservé des pratiques en commun.
- C'est un même sentiment que reflètent vers la fin du IXe millénaire les grands enclos de Shillourokambos, puis sur ce même site, à partir de -7500, les petites « cases » et les espaces communs d'activités domestiques. Il semble difficile d'imaginer une production économique par familles autonomes.
- Tout au long de l'évolution du Néolithique précéramique, il demeure délicat de distinguer entre familles nucléaires et familles élargies, d'autant que la faible taille des espaces construits (à Khirokitia l'espace moyen des bâtiments est de 4,55 m²) implique la complémentarité de fonctionnement de plusieurs unités, certaines jouant le rôle d'annexes. On ne peut exclure que le modèle de la famille nucléaire ait acquis plus de vraisemblance à Khirokitia au VIIe millénaire, le mode d'enterrement sous le sol des maisons visant à conserver dans celles-ci quelques individus plus particulièrement liés à l'histoire de chaque unité familiale. On peut aussi envisager que des différences de statut aient pu caractériser certains sujets dotés de mobiliers funéraires sélectionnés, femmes et enfants pouvant figurer parmi ces privilégiés. Toutefois la présence dans ces mêmes maisons de tombes sans aucun mobilier rend peu probable l'hérédité du statut social (Le Brun, 2002). La gestion de certains problèmes dans une localité comme celle de Khirokitia a dû rendre nécessaire la présence d'une autorité, même si celle-ci était collégiale et temporaire.
- Il reste que ce Néolithique précéramique chypriote semble avoir évolué dans un contexte de société plutôt acéphale, où la coopération devait jouer un rôle important et où un groupe de plusieurs familles pouvait gérer un quartier composé de diverses unités circulaires. Le refus de Chypre d'adopter la maison quadrangulaire présente dès -8500 sur le continent et la fidélité constante à une modèle circulaire peu ou prou figé sont éloquents. La maison continentale du PPNB, devenue rectangulaire, permet par l'ajout de cubes ou par son allongement un découpage interne avec cellules spécialisées (dont le stockage). Elle est considérée comme le reflet de familles nucléaires qui s'affranchissent du modèle de fonctionnement collectif et s'autonomisent économiquement de celui-ci. Chypre renvoie donc un peu, pour cette longue période précéramique, l'image de certains conservatismes. Peut-être les difficultés de cette société à se transformer sont-elles à l'origine de sa rapide disparition ? En effet la culture de Khirokitia disparaît vers 6000 avant J.-C. et, pendant un millénaire, on ne sait pratiquement rien de l'histoire

de l'île. Le renouveau se manifestera au Ve millénaire avec un rapide et dense peuplement de localités agricoles : il s'agit de la culture néolithique de Sotira qui voit notamment l'introduction à Chypre de la céramique.

2 - Trasano, une maison du Chalcolithique italien

Les exemples que je vais prendre à présent en Méditerranée centrale et occidentale sont à envisager dans un tout autre contexte chrono-culturel (figure 13). Ils se placent vers la fin du IVe millénaire et essentiellement dans le déroulement du IIIe millénaire. Ils concernent des sociétés de la fin du Néolithique, période parfois appelée « chalcolithique » en raison de la fabrication et de la circulation, à côté de pièces toujours en silex, d'objets de cuivre. Le contexte économique est celui de communautés agricoles et pastorales, un système de production enraciné en Europe de l'Ouest depuis en gros trois millénaires mais qui vient depuis peu de bénéficier de nouvelles améliorations techniques : invention de l'araire (l'ancêtre de la charrue) ou usage de véhicules à roues par exemple. Enfin ces sociétés sont caractérisées, au plan funéraire, par l'usage de caveaux collectifs : mégalithes, hypogées (grottes creusées dans le roc), grottes naturelles utilisées à des fins sépulcrales. On n'oubliera pas qu'à la même époque, dans la sphère méditerranéenne, l'Égypte est déjà devenue un état, la Mésopotamie est peuplée de cités-états tandis que l'espace égéo-anatolien a atteint le stade proto-urbain.

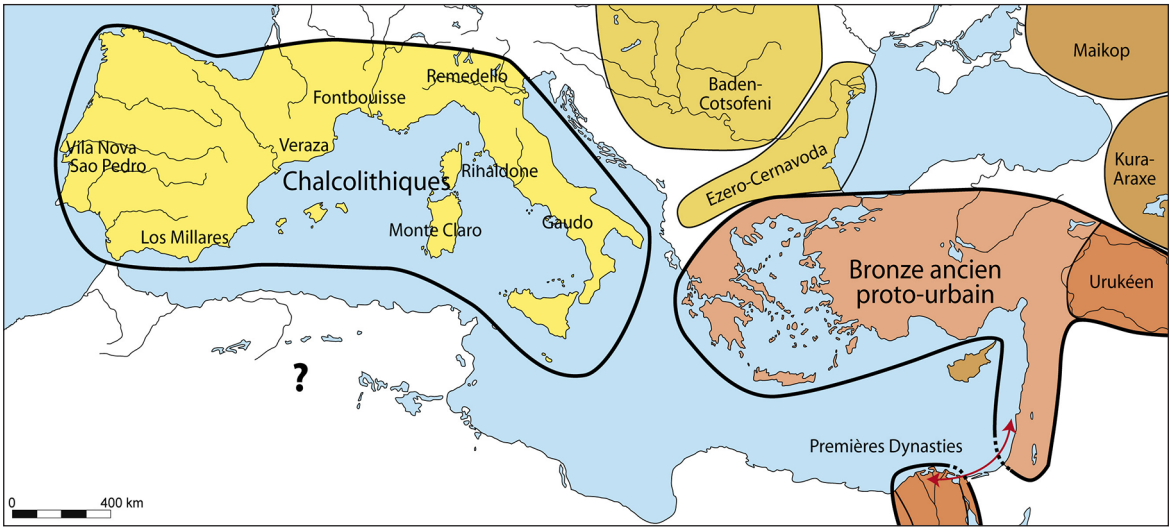


Figure 13 - Carte de la Méditerranée vers 3000 avant notre ère. Une césure sépare le bassin oriental parvenu à un stade urbain ou proto-urbain et le bassin occidental demeuré à un stade néolithique finissant (ou Chalcolithique) (carte : J. Guilaine).

L'exemple choisi en Méditerranée centrale est un village chalcolithique d'Italie du Sud-Est sur lequel j'ai effectué des recherches dans les années 1980.

Je rappelle auparavant l'histoire architecturale antérieure de cette région. Au Néolithique ancien, les maisons associaient poteaux de bois et murs de torchis (Rendina, Favella, Torre Sabea) (Cipolloni Sampo, 1977-1982 ; Guilaine, Cremonesi, 2003), parfois, mais plus rarement, avec infrastructure de murs en pierre (Balsignano) (Radina, 2002). Les plans pouvaient être rectangulaires (Ripa Tetta) ou sub-rectangulaires (Rendina). Le rituel consistant à brûler certaines maisons à la mort d'un personnage important ou lors de la dislocation de la famille était pratiqué comme

dans le Néolithique des Balkans (Favella) (Tiné, 2009) (figure 14). Au Néolithique moyen et récent des semelles de pierre pouvaient constituer l'assise inférieure des constructions (Monte Aquilone, Passo di Corvo). Le caractère néolithique le plus original de l'Italie du Sud-Est réside dans l'enfermement de ces petites localités, parfois réduites à une unique ferme, derrière des fossés de diamètre limité. Toutefois certaines de ces enceintes fossoyées pouvaient couvrir plusieurs hectares (Murgia Timone, Tirlecchia). Au Néolithique moyen, le plus grand de ces fossés, celui de Passo di Corvo, ceinturait un espace d'une quarantaine d'hectares (Tiné, 1983). À l'intérieur, chaque habitation et ses dépendances pouvaient être circonscrites par un fossé en C, non fermé, dont la fonction n'est pas claire (drainage des eaux ? protection ? marquage symbolique ?). Sur le site néolithique moyen de Catignano sont connues des maisons allongées à extrémités en abside (Tozzi, Zamagni, 2003).

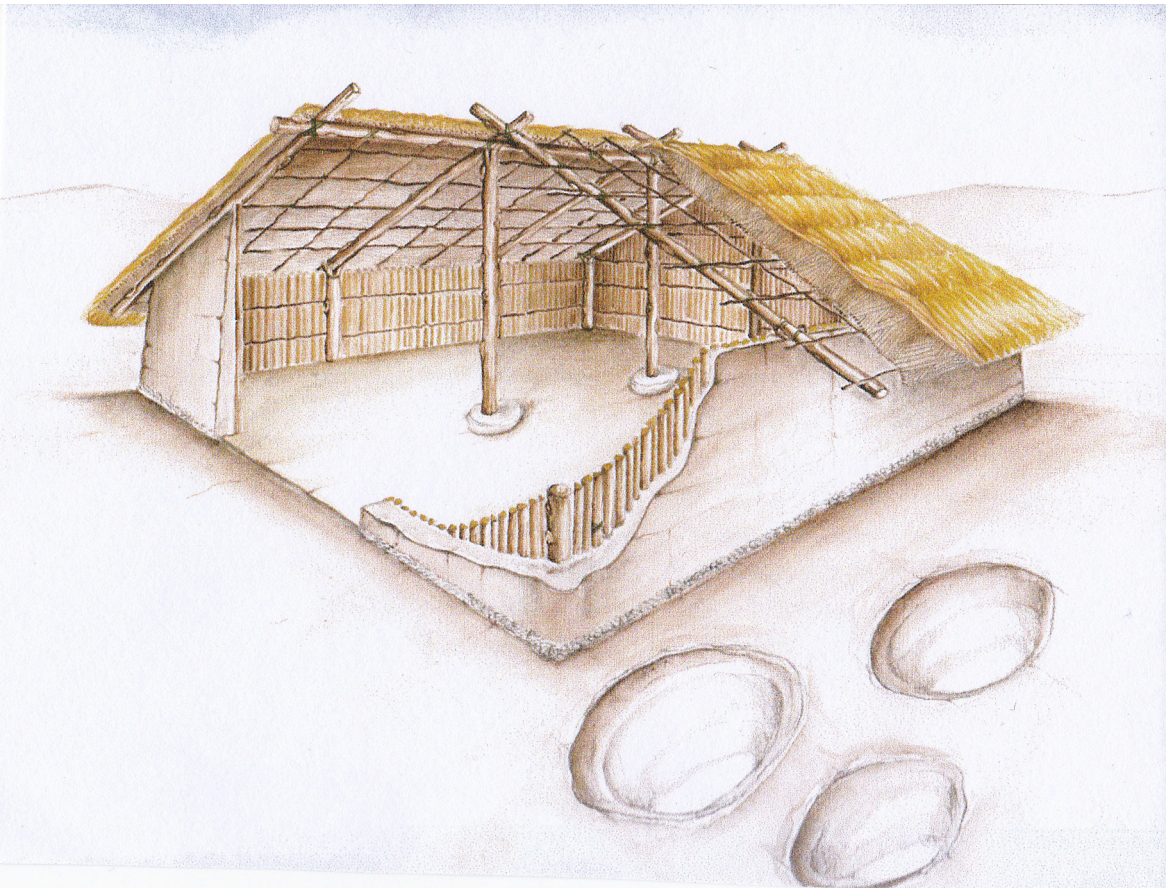


Figure 14 - Favella (Calabre, Italie du Sud). Essai de restitution de maisons du Néolithique ancien. VIe millénaire avant notre ère (d'après Tiné 2009).

Cette tradition des maisons rectangulaires ou allongées en abside sera rompue dans le sud-italien vers 3500 avant notre ère : apparaissent alors des maisons circulaires ou elliptiques. C'est le cas à Maccarese près de Rome où ces habitations peuvent bénéficier de cloisons internes (Manfredini, 2002).

Le site que j'ai fouillé avec G. Cremonesi près de Matera entre 1986 et 1991, Trasano, a pu être étudié sur 3000 m² environ, encore ne s'agissait-il que de grandes « fenêtres » ouvertes sur un espace de 180 × 80 m soit 1,5 ha environ. L'extension du bâti au-delà de cette superficie ou au sein de celle-ci dans des secteurs non fouillés est vraisemblable.

Les maisons chalcolithiques, une quinzaine reconnues, sont de plan circulaire ou elliptique. Elles sont matérialisées au sol par des poteaux creusés dans le roc : deux poteaux centraux sont en général porteurs de la toiture mais on connaît des exemples uniques à un, quatre ou cinq poteaux (figure 15). Les diamètres moyens des constructions elliptiques se positionnent vers 7 à 8 m de longueur sur 5 à 6 m de large ; les maisons circulaires ont un diamètre évoluant entre 4,50 m et 7 m ; un cas particulier est constitué par la construction 26 (12 m de diamètre). Dans un secteur du site (Secteur C), des superpositions montrent des successions de maisons au fil du temps. Les murs comportaient des poteaux avec entrelacement de clayonnage et torchis. Les couvertures étaient sans doute constituées de tiges de chaume ou d'herbes liées en bottes sur des perches formant volige. Ces voliges reposaient à leur tour sur des chevrons prenant appui d'un côté sur le déroulement de la panne faîtière, de l'autre sur les poteaux périphériques (Guilaine *et al.*, 2014) (figures 16-17).

Figure 15 - Trasano (Basilicate, Italie du Sud). Maison circulaire à deux poteaux porteurs du Chalcolithique (culture de Laterza). IIIe millénaire avant notre ère (fouilles : J. Guilaine, G. Cremonesi).

Vers la fin de l'occupation du site, les constructions prennent une morphologie allongée à terminaison en abside. La répartition des maisons rondes ou ovales est relativement lâche. On ne connaît pas cet agglutinement précédemment vu sur les sites chypriotes. Ces habitations peuvent cohabiter avec des enclos palissadés pour parquer le bétail, bien que ces enclos soient plus particulièrement cantonnés dans la partie orientale du site.

Malheureusement, à Trasano comme à Maccarese, les sols originels ne sont pas conservés, handicap très fréquent dans le Néolithique européen en raison de la mise en culture et de l'érosion anthropique conséquente. Il n'est donc pas possible de restituer la spatialisation des activités internes. Quelques observations peuvent être déduites de l'approche plus générale du site :

- la relative dispersion des maisons semble plaider pour l'autonomie économique de leurs habitants et ceci d'autant que chaque maison pourrait avoir disposé de son (ou de ses) enclos pour les bêtes. C'est le cas de la maison 33 (Secteur G : 33 / 34). L'hypothèse de familles nucléaires pourrait être avancée ;

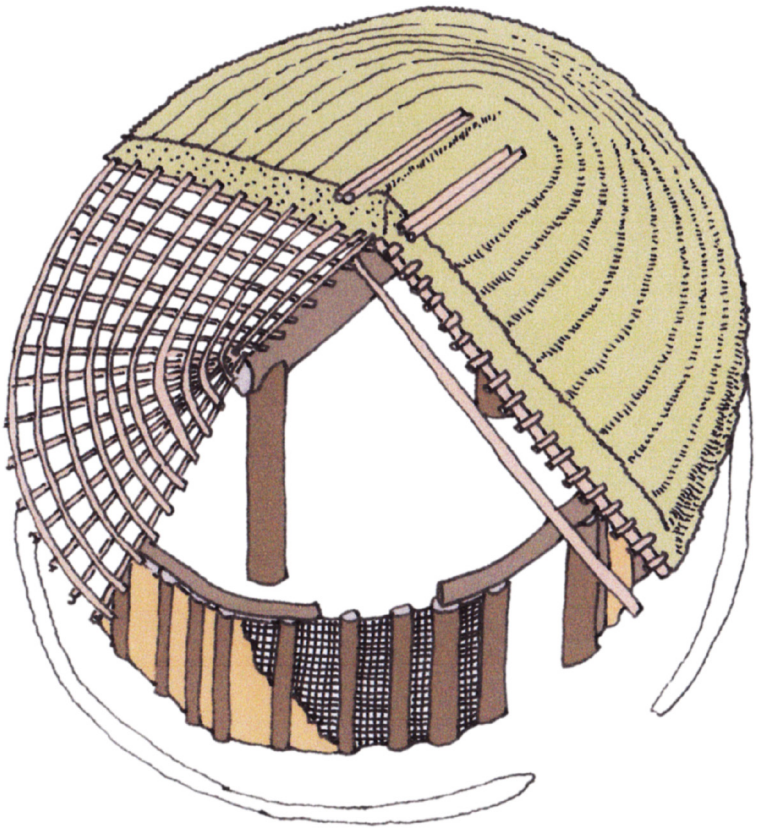


Figure 16 - Trasano (Basilicate, Italie du Sud). Essai de restitution d'une maison circulaire du Chalcolithique. IIIe millénaire avant notre ère (dessin : P. Pérez).

Figure 17 - Trasano (Basilicate, Italie du Sud). Maison ovale à deux poteaux porteurs du Chalcolithique (culture de Laterza). IIIe millénaire avant notre ère (fouilles : J. Guilaine, G. Cremonesi).

- cet exemple n'apporte pas d'informations sur d'éventuelles différences sociales. Les modes funéraires de la culture de Laterza (à laquelle ce site est rattaché) privilégient des tombes collectives en hypogées, souvent très bien dotées (céramique, parures, armes) (Biancofiore, 1967, 1971). La nécropole éponyme notamment regroupait des caveaux familiaux au sein desquels il est difficile de débrouiller des différences de statut entre individus. On n'écartera pas toutefois la présence de sujets occupant une position sociale élevée tel cet homme enterré, lui, dans une tombe à dalles, à Tursi, toujours sur la commune de Matera. Son équipement mortuaire comportait des vases décorés, un carquois de huit flèches et probablement son arc disparu, un collier de 280 perles de stéatite, un poignard de cuivre, un sceptre de grès terminé par un anneau (Cremonesi, 1976). Un enfant accompagnait ce personnage dans la mort : il est vraisemblable qu'il s'agissait d'un dépendant sacrifié.

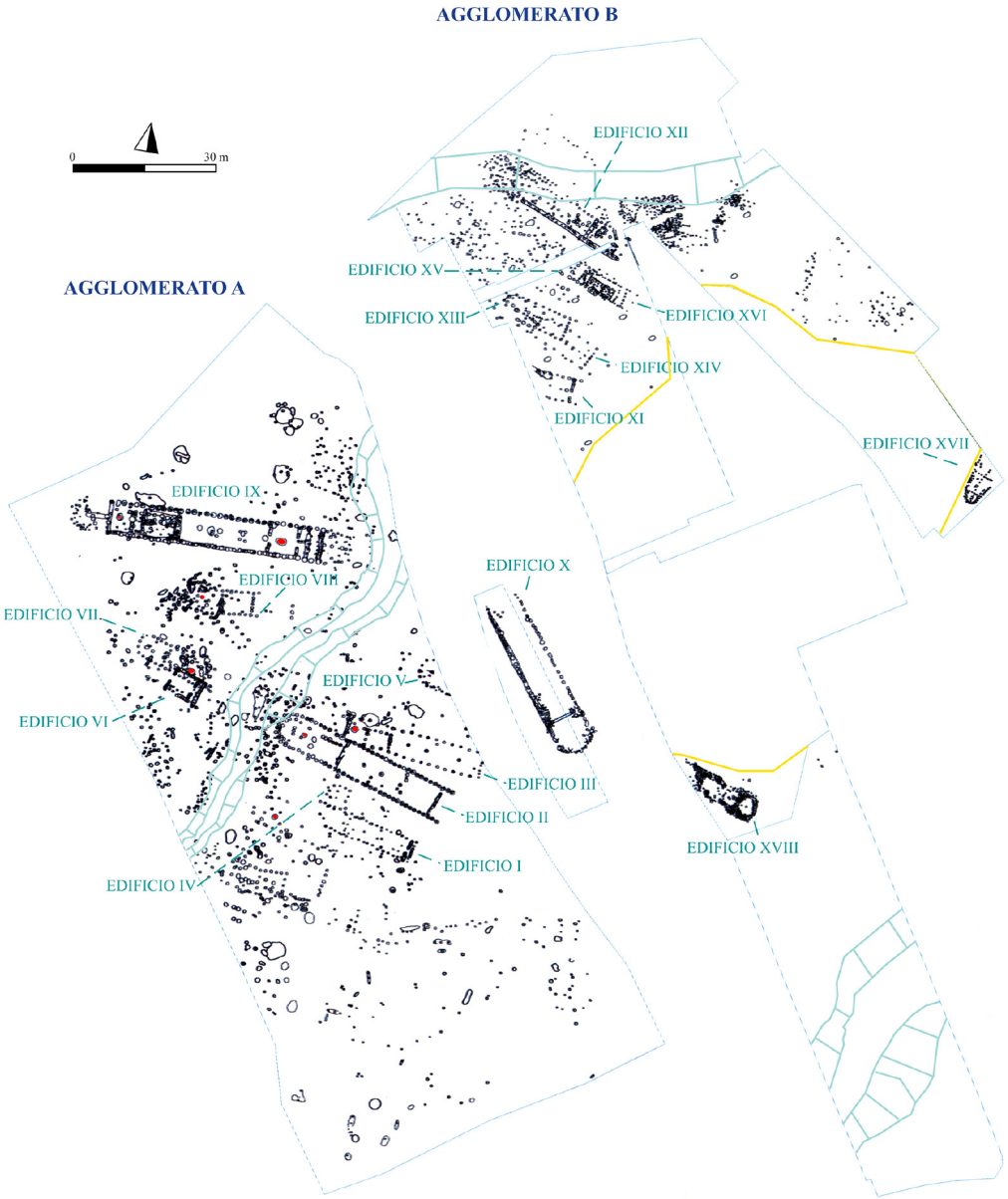


Figure 18 - Parme (Italie du Nord). Plan de la fouille de la via Guidorossi. Fin IVe / IIIe millénaires (d'après Bernabò Brea *et al.*, 2013).

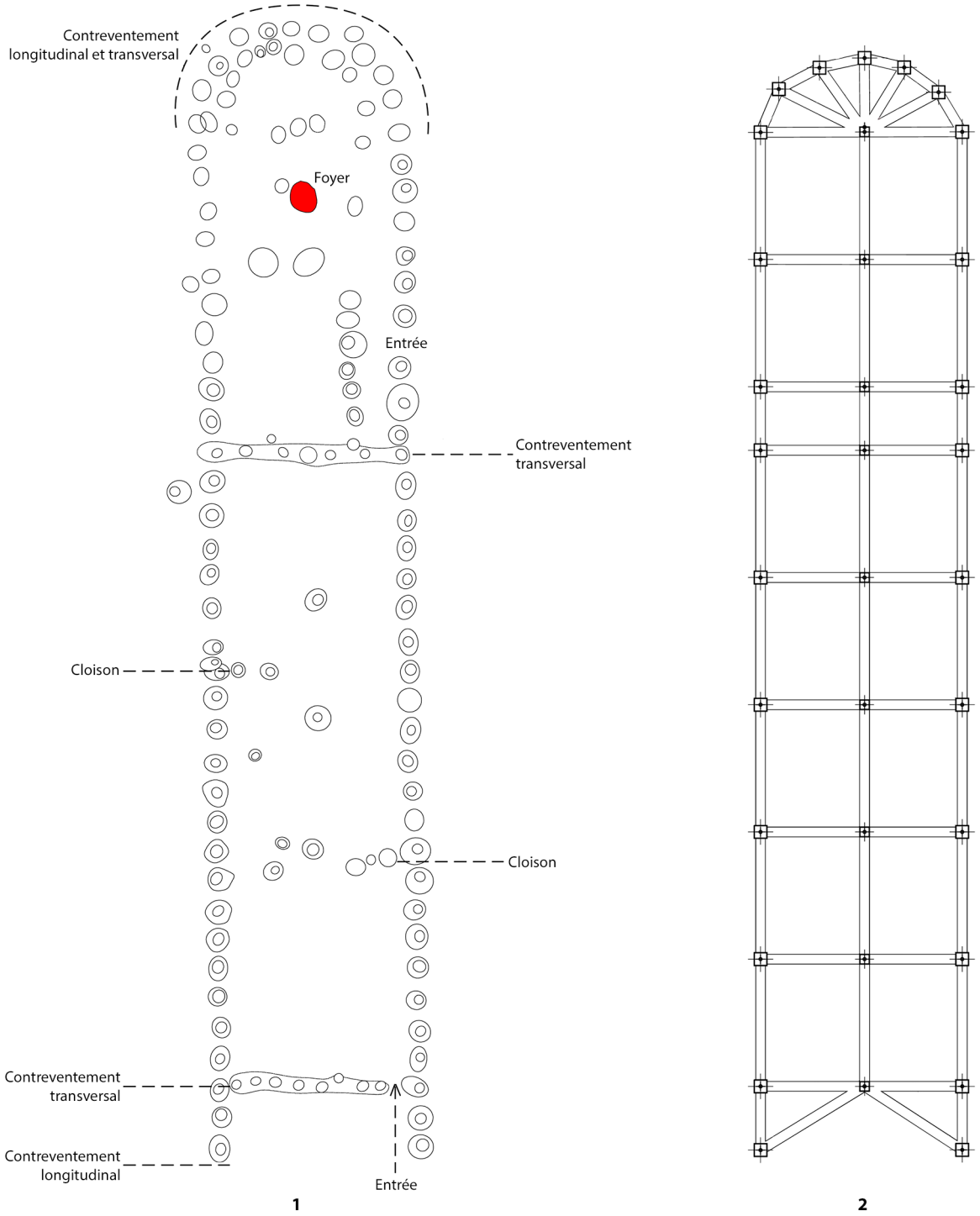


Figure 19 - Parme (Italie du Nord). Plan du long bâtiment II de la via Guidorossi. Fin IVe / IIIe millénaires (d'après Bernabò Brea *et al.*, 2013).

Deux autres observations sont à ajouter à cet exemple de Trasano :

- d'abord la maison circulaire, souvent à assises de pierre, restera en usage en Italie du Sud, en Sicile et dans les îles Éoliennes (Castello de Lipari, Capo Graziano à Filicudi, Milazzo à Panarea) au début de l'âge du Bronze jusqu'à l'arrivée des premiers influx égéens qui introduiront le modèle rectangulaire bâti en pierres de taille régularisées (Thapsos) ;
- toutefois ces maisons sud-italiennes, ovales ou circulaires, du Néolithique final ne sauraient être généralisées à l'ensemble de la péninsule. À la même époque, dans le Nord de l'Italie, fleurissent d'autres modèles, rectangulaires eux, et dont certains prennent l'allure de grands bâtiments tels ceux récemment reconnus à Parme (Via Guidorossi) et qui peuvent rappeler certains édifices contemporains de la France atlantique. Ces grands monuments de Parme, rectangulaires ou à une terminaison en abside, sont découpés en trois parties (figures 18-20). Les plus grands atteignent 50 m (édifice IX) et 37 m de long (édifice II). Le foyer de ce dernier bâtiment se situait dans sa partie la plus profonde (Bernabò Brea *et al.*, 2013).

Figure 20 - Parme (Italie du Nord). L'un des grands bâtiments (édifice IX) de la via Guidorossi. Chalcolithique (cliché : M. Bernabò Brea).

3 - Les maisons en pierre sèche du Chalcolithique languedocien

Le troisième exemple concernera une région de France située dans la partie orientale du Languedoc, au Nord de la ville de Montpellier. C'est une zone de plateaux calcaires qui couvre le Nord-Est du département de l'Hérault, le Nord du Gard et le Sud-Ouest de l'Ardèche. Dans cette région l'abondance du calcaire a constitué un matériau de choix dans la construction des bâtiments.

Observons toutefois que la pierre a été jusqu'au IIIe millénaire peu utilisée dans le Midi comme matériau. Nous savons certes peu de choses sur les maisons méridionales d'époque antérieure. Au Néolithique ancien, diverses observations sous-entendent des maisons circulaires de bois et de torchis (Peiro Signado, Baume de Ronze) ou ovales (Lalo). Au cours du Néolithique moyen les maisons pouvaient être allongées à double abside. Celles reconnues récemment sur le site de Vernègues à Cazan (Bouches-du-Rhône), également en bois et argile, pouvaient atteindre 20 m de développement sur 7 à 8 m de large (Moreau *et al.*, 2014). On retrouvera des plans d'une même envergure, voire plus long encore, au Néolithique final sur le site, ceinturé d'un fossé et d'une palissade, du Mourral à Trèbes (Aude) (Vaquer, 1998).

En revanche en Languedoc oriental, au IIIe millénaire avant notre ère, le matériau géologique local a été largement sollicité dans la construction par les populations de la culture de Fontbouisse (2900 / 2300 avant notre ère) dans la zone dite « des garrigues des Petits Causses ». Tandis que dans les basses plaines littorales les maisons étaient aménagées en bois et en terre, dans la zone intérieure la pierre a constitué (avec le bois) le matériau de base des constructions. Cet horizon dit « de Fontbouisse » se caractérise au plan des productions matérielles par de grosses jarres parfois cerclées de cordons en relief constituant des réserves de denrées ou d'eau, des marmites, des bols, une céramique fine à décor fréquent de cannelures, un outillage de pierre comportant flèches, pointes, poignards, grattoirs ou éléments de faucilles en silex (souvent en silex en plaquettes de Salinelles), la pratique de la métallurgie du cuivre pour la production de coins de haches, de lames de poignards, d'alênes et de parures (Gutherz, 1975).

L'économie reposait sur la culture des céréales (blé, orge), la collecte des glands de la chênaie, l'élevage des bœufs, des porcs et surtout des chèvres et des moutons.

La maison Fontbouisse « classique » est une construction bâtie en murs épais, de plan subrectangulaire mais ignorant l'angle droit : les extrémités sont arrondies « en abside ». Ces murs en dallettes calcaires sont à double parement, l'intervalle bourré par un amas de blocaille. Les plus étroits ont 0,50 à 0,70 m de large mais le plus souvent ces murs sont beaucoup plus épais, dépassant 1 m de large. Ils pouvaient s'élever jusqu'à hauteur d'homme. La partie supérieure est constituée par une charpente de bois prenant appui sur des poteaux d'axe portant une panne faîtière. Le toit était à double pente, réalisé par l'association de chevrons, de bottes de chaume et de branchage, de torchis, pour partie de dallettes plates (Gascó, 1976 ; Coularou *et al.*, 2011). Celles-ci étaient souvent disposées à la jonction toit / mur pour favoriser l'évacuation des eaux de pluie afin d'éviter les infiltrations dans le mur. Aux Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, HérauIt), on a pu analyser en détail les divers matériaux intervenant dans la construction du toit soit de bas en haut : chevrons / branchages / paille (chaumes) et terre / placage de lauzes (de Chazelles, 2003).

S'agissant des volumes, il existe des maisons d'envergure diverse. Certaines n'ont que 5 à 6 m de long (20 m² de surface habitable). On connaît ensuite toute une gamme tournant autour d'un modèle classique soit des constructions de 7 à 8,50 m de long pour une surface habitable se situant entre 20 m² et 30 m².

Les plus grandes bâtisses ont une surface interne de 40 à 50 m² avec quelques cas d'exception comme certains édifices de Cambous, longs de 22 à 24 m et une superficie utile dépassant 100 m². La fonction de ces derniers est imprécise. En raison de leur taille et de leur volume, on les interprète parfois comme ayant eu une fonction sociale (lieux de réunion, « maison des hommes »), économique (bergerie) ou la résidence d'une famille dirigeante (figures 21-22).

Figure 21 - Sud de la France. Vue générale d'un quartier du site de Cambous (Viols-le-Fort, Hérault). Culture de Fontbouisse. IIIe millénaire avant notre ère (cliché : A. Colomer / J. Coularou).

Figure 22 - Sud de la France. Vue sur plusieurs maisons mitoyennes du site de Cambous (Viols-le-Fort, Hérault). Culture de Fontbouisse. IIIe millénaire avant notre ère. La plus longue construction mesure 22 m de développement (cliché : A. Colomer / J. Coularou).

Les portes sont toujours étroites. Parfois les maisons sont associées à des grottes ou à des avens qui ont fait fonction de lieux de stockage ou de sépulture.

Les sites de cette culture de Fontbouisse sont particulièrement nombreux et l'habitat très dense : 20 à 25 villages pour 100 km² (Gascó, 1976). On ignore toutefois si ces localités sont contemporaines ou successives dans le temps. Chacune a par ailleurs subi des réaménagements au fil du temps : ajouts, rétrécissements, modifications de plan, etc. Il a pu exister des « fermes » isolées dans la forêt mais le modèle le plus courant est celui d'un hameau ou petit village regroupant moins d'une dizaine de maisons collées souvent les unes aux autres, avec murs mitoyens. Un cas original est constitué par le site de Cambous qui comporte une cinquantaine de maisons réparties en « quartiers » séparés, chacun fort de 8 à 10 unités et comportant souvent un unique grand bâtiment (Canet, Roudil, 1978). La plupart de ces villages sont ouverts c'est-à-dire sans aucun système de protection ou de délimitation.

Il existe par contre un nombre limité de sites enclos, souvent situés sur des terrains en relief, enfermés derrière un mur d'enceinte incluant des sortes de « tourelles », constructions circulaires souvent disposées au point d'inflexion du mur d'enceinte. Ces protections peuvent enclore totalement le site (Le Lébous, Boussargues) ou fermer un éperon (Le Rocher du Causse) (Colomer *et al.*, 1990 ; Coularou *et al.*, 2008) (figures 23-24). Curieusement ces structures rondes sont calibrées de façon parfaite : leur mur, de 1 m de large, enserre un espace de 2,50 m diamètre interne. Leur toiture, en encorbellement, était composée de dalles plates sélectionnées. Ces tourelles pouvaient être autonomes ou liées à des habitations englobées dans l'enceinte. On les prit au début pour des éléments défensifs à l'image des bastions des sites fortifiés de l'Égée ou de la péninsule Ibérique. Mais leur intégration à l'espace de maisons mitoyennes les fait plutôt considérer comme des réduits à usage domestique (lieux de stockage ?). De fait leur fonction originelle n'est pas totalement élucidée.

Quelques fouilles récentes ont permis de mieux approfondir l'organisation interne des maisons Fontbouisse. Contrairement aux très nombreux sites européens aux sols détruits, on est ici dans un milieu protégé où les murs épais et l'effondrement des toitures ont permis la conservation des éléments domestiques. On observe parfois (figure 25) une partition entre une zone intérieure, vers le fond de la maison, à activités domestiques (combustion, cuisine, fours, stockage dans des récipients) et une zone antérieure d'où ces activités sont exclues (couchage ? étable ou porcherie ? stockage du fourrage ou de denrées encombrantes ? autres fonctions ?) (Guilaine, Escallon, 2003). Les vases à provisions étaient placés contre les parois ou en fond d'édifice (Conquette 2) tandis que d'autres récipients, liés à la cuisine, se répartissaient autour du feu (Bailloud, 1973). Dans le cas plus complexe du secteur Ouest de Boussargues, l'une des deux constructions circulaires était nettement vouée à des fonctions de stockage (Colomer *et al.*, 1990).

Peu a été écrit sur les sociétés de la culture de Fontbouisse, l'analyse archéologique n'ayant guère été étendue à l'approche sociale. La répétition dans l'organisation interne des maisons laisse entendre que chacune d'elles pouvait correspondre à une famille nucléaire avec enfants (et peut-être ascendants). Évidemment les deux constructions accolées ainsi que la petite structure ronde de Boussargues-Ouest relevaient d'une même unité familiale. Le site lui-même voyait probablement cohabiter deux familles (Secteur Ouest et Secteur Est).

Ces communautés n'ignoraient pas les tensions et les conflits comme l'attestent les sujets percés de flèche de la grotte du Suquet aux Matelles. Ces confrontations pouvaient prendre corps à une échelle assez large. Des raids de populations haut-caussenardes jusque dans le secteur des petits Causses du Languedoc ne sont pas à écarter. On sait aussi, d'après l'image que renvoient les statues-menhirs rouergates qu'une dichotomie fonctionnelle séparait la sphère féminine (les femmes connotées par leurs seins renvoient l'image de l'allaitement, la reproduction, le monde domestique) de la sphère masculine (les armes renvoyant aux notions d'activités externes : chasse, guerre, travaux de force). Quant aux organisations sociales elles-mêmes, le recours fréquent à l'usage de tombes collectives ne permet pas de visualiser clairement la présence de dénivelés entre individus. On connaît certes quelques tombes individuelles mais elles restent peu explicites sur ce point.

Figure 23 - Sud de la France. Vue générale aérienne du site du Rocher du Causse (Claret, Hérault). Culture de Fontbouisse. IIIe millénaire avant notre ère (cliché : J. Coularou ; fouilles : J. Guilaine, J. Coularou, G. Escallon).

Figure 24 - Sud de la France. Le mur de clôture incorporant des constructions rondes du site du Rocher du Causse (Claret, Hérault). Culture de Fontbouisse. IIIe millénaire avant notre ère (fouilles et cliché : J. Guilaine, J. Coularou).

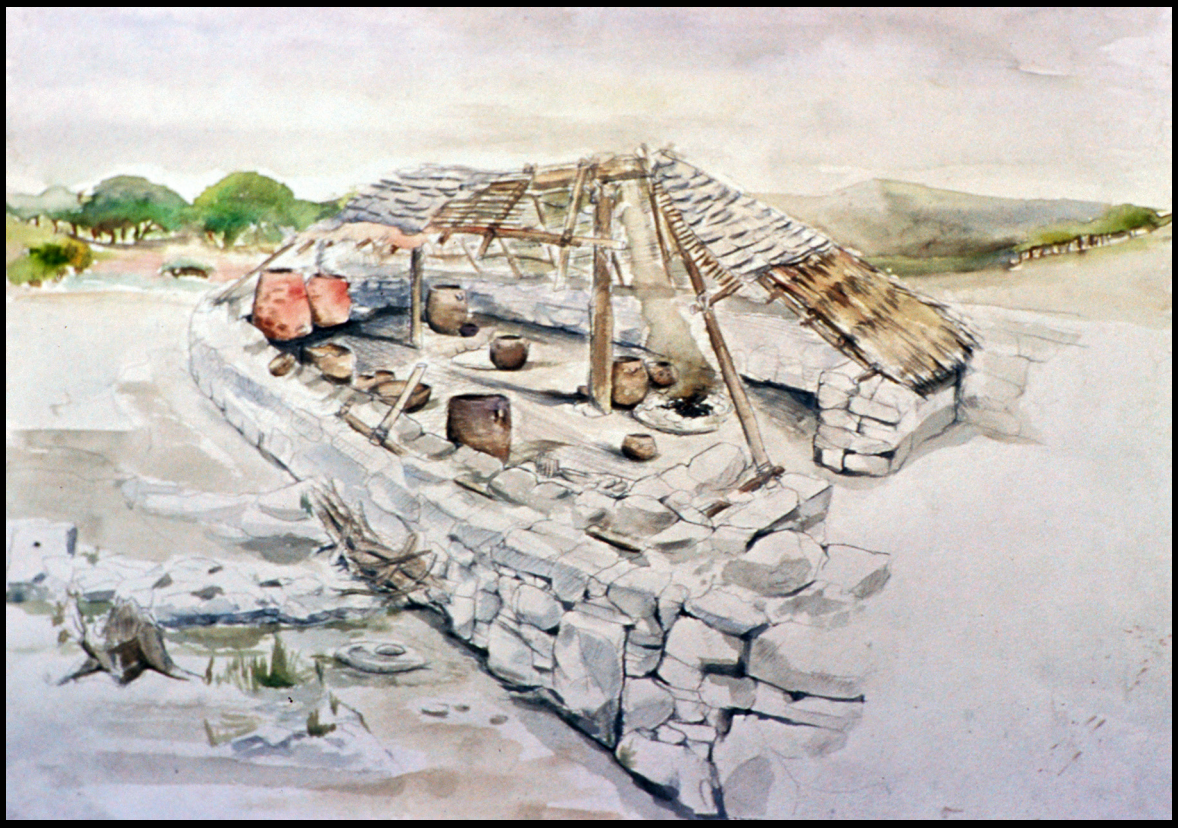


Figure 25 - Sud de la France. Évocation d'une habitation du site des Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault). Culture de Fontbouisse. IIIe millénaire avant notre ère (dessins : L. Jallot).

Cette culture va rapidement disparaître autour de 2400 / 2300 avant notre ère. Le nombre de sites d'habitat va chuter de façon drastique. On ignore les causes de cet effondrement : climatique ? social ? Mais il correspond à un phénomène connu ailleurs en Europe (par exemple sur les sites lacustres du Jura ou parmi les sites fortifiés de la péninsule Ibérique). Cette rupture est contemporaine de la diffusion des groupes à céramique campaniforme. Elle va de pair dans le Midi avec un processus de plus grande mobilité des populations et un moindre investissement dans le domaine de l'architecture.

Conclusion

On voit donc, à partir des divers cas de figure évoqués, la grande variabilité de modèles engendrés lors du Néolithique dans l'orbe méditerranéen. Toutefois les différences observées ne peuvent évidemment s'expliquer en dehors de leur contexte social, culturel et historique :

- À Chypre on est face à une société constituée d'abord de pionniers, de migrants issus du continent à une époque où, au Levant, les populations sont impliquées dans un processus de transformations économiques qui en font progressivement des agriculteurs puis des éleveurs. Ces étrangers importent sur l'île un modèle de maisons circulaires dressées à côté d'un grand bâtiment communautaire. Il est intéressant d'observer que l'île fera preuve entre - 9000 et - 6000 d'un grand conservatisme, contrairement au continent qui, lui, continuera à innover sur sa lancée. À Chypre, la maison ronde ne sera pas remise en question, les grands bâtiments collectifs (ou cultuels ?) non plus. Les « familles » s'organiseront autour de groupements de cellules restreintes, proches ou agglutinées. Même s'il a existé des personnages d'envergure, leur statut ne semble pas transmissible et on ne voit pas d'élite se dégager au sein de cette population.
- En Italie du Sud et en France méridionale, on est sur le versant terminal du Néolithique, trois à quatre millénaires après, c'est-à-dire à un stade où les sociétés agro-pastorales sont bien enracinées et ont déjà derrière elles une longue histoire. Au plan identitaire, elles ont en commun un fort sentiment de la notion de groupe, de famille, de communauté qui s'exprime notamment à travers le recours à des tombes collectives (mégalithes ou hypogées). Ces grands caveaux qui renferment quelques dizaines (parfois plusieurs centaines) d'individus semblent liés à une valorisation de l'ancestralité. Ces accumulations de dépouilles ne facilitent pas la lecture de la hiérarchie sociale probablement sous-jacente (Tursi). S'agissant plus particulièrement des maisons, on voit à travers les exemples italiens ou sud-français que s'exprime autant dans les plans, la morphologie, les matériaux utilisés, l'assez grande diversité régionale.
- À l'intérieur d'une même sphère, des variantes pouvaient exister, par exemple au sein de la culture de Fontbouisse, entre les sites ouverts et des sortes de fermes encloses. Cette dernière culture est certainement l'une des rares, en France même, à autoriser une approche spatiale de l'habitation néolithique favorisée par la bonne conservation des éléments matériels de la vie domestique.

Références bibliographiques

Abbès F., 2014 - Le Bal'as : un autre scénario de la néolithisation au Proche-Orient, in Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La Transition néolithique en Méditerranée*, Arles / Toulouse, Éditions Errance / Archives d'Écologie Préhistorique, 13-25.

Arnal J., Martin-Granel H., 1961 - Le château préhistorique du Lébous (Saint-Mathieu-de-Tréviers), *Bulletin de la Société préhistorique française*, LVIII, 571-582.

Bailloud G., 1973 - Les habitations chalcolithiques de Conquette (Saint-Martin-de-Londres, Hérault), *L'Homme hier et aujourd'hui*, Cujas, Paris, 493-505.

Bernabò Brea M., Bertolotti P., Bronzoni L., Miari M., 2013 - Gli insediamenti a Sud del Po, in De Marinis C. (dir.), *L'Età del Rame. La pianura padana e le Alpi al tempo di Ötzi*, Roccafranca (Brescia), Massetti Rodella editori, 251-266.

Biancofiore F., 1967 - La necropoli eneoliticà di Laterza, *Origini*, 1, 195-298.

Biancofiore F., 1971 - Origini e sviluppo delle civilte pre-classiche nell'Italia sudorientale, *Origini*, 5, 193-300.

Canet H., Roudil J.-L., 1978 - Le village chalcolithique de Cambous (Viols-en-Laval, Hérault), *Gallia-Préhistoire*, XXI, 143-148.

Cipolloni Sampò M., 1977-1982 - Gli scavi nel villaggio neolitico di Rendina (1970-1976), Relazione preliminare, *Origini*, XI, 183-315.

Colomer A., Coularou J., Gutherz X. (dir.), 1990 - *Boussargues (Argelliers, Hérault). Un habitat ceinturé chalcolithique : les fouilles du Secteur Ouest*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 24).

Coularou J., Gascó J., Galant P., 2011 - *Autour du Pic Saint-Loup à l'Âge du cuivre*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique.

Coularou J., Jallet F., Colomer A., Balbure J. (dir.), 2008 - *Boussargues. Une enceinte chalcolithique des garrigues du Sud de la France*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique.

Cremonesi G., 1976 - Tomba della Prima Età di metalli presso Tursi (Matera), *Rivista di Scienze Preistoriche*, 31, 109-133.

De Chazelles C. A., 2003 - La maison 1 du site des Vautes. Les torchis, la toiture en chaume, terre et lauzes, in Guilaine J., Escallon G. (dir.), *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 47-53.

De Chazelles C. A., (à paraître) - Les bâtiments de la phase moyenne édifiés en terre crue, in Guilaine J., Briois F., Vigne J.-D. (dir.), *Shillourokambos. Un établissement du Néolithique précéramique à Chypre. Les fouilles du Secteur 3*.

Dikaios P., 1953 - *Khirokitia*, Oxford, Oxford University Press.

Gascó J., 1976 - *La communauté paysanne de Fontbouisse*, Carcassonne, Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie (Archives d'Écologie Préhistorique).

Guilaine J., Briois F., Vigne J.-D. (dir.), 2011 - *Shillourokambos. Un établissement néolithique précéramique à Chypre. Les fouilles du Secteur 1*, Paris, Éditions Errance / École Française d'Athènes.

Guilaine J., Cremonesi G., Radi G., Pérez P., Delcos N et Coularou J., 2014 - Les maisons du Chalcolithique-Bronze ancien de Trasano (Matera, Italie). Esquisse préliminaire, in Arbogast R.-M., Greffier-Richard A. (dir.), *Entre Archéologie et Écologie, une Préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 345-354.

Guilaine J., Escallon G. (dir.), 2003 - *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique.

Guilaine J., Le Brun A. (dir.), 2003 - *Le Néolithique de Chypre*, Athènes, École française d'Athènes (Supplément au Bulletin de Correspondance Hellénique, 43).

Gutherz X. 1975 - *La culture de Fontbouisse : recherches sur le Chalcolithique en Languedoc oriental*, Caveirac, Association des Recherches Archéologiques en Languedoc (Cahiers de l'ARALO, 2).

Jallot L., 2011 - *Milieux, sociétés et peuplement au Néolithique final en Languedoc méditerranéen*, Thèse de Doctorat, Montpellier, Université Paul-Valéry-Montpellier III.

Le Brun A., 1984 - *Fouilles récentes à Khirokitia 1977-1981*, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations.

Le Brun A., 1989 - *Fouilles récentes à Khirokitia 1983-1986*, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations.

Le Brun A., 1994 - *Fouilles récentes à Khirokitia 1988-1991*, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations.

Le Brun A., 2001 - At the other end of the sequence: the Cypriot Aceramic Neolithic as seen from Khirokitia, in Swiny S. (ed.), *The Earliest Prehistory of Cyprus*, Boston, American School of Oriental Research, 109-118.

Le Brun A., 2002 - Neolithic Society in Cyprus: a tentative analysis, in Bolger D., Serwint N. (eds.), *Engendering Aphrodite. Women and Society in Ancient Cyprus*, Boston, American School of Oriental Research, 23-31.

Manfredini A., 2002 - *Le dune, il lago, il mare. Una comunità di villaggio dell'età del Rame a Maccarese*, Firenze, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Origines).

Moreau C., 2014 - Vernègues, Cazan (Bouches-du-Rhône) : découverte d'un habitat structuré du Chasséen récent, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111 (2), 341-344.

Peltenburg E., 2004 - Social Space in early sedentary communities of Southwest Asia and Cyprus, in Peltenburg E., Wasse A.(eds.), *Neolithic Revolution. New Perspectives on Southwest Asia in Light of Recent Discoveries on Cyprus*, Oxford, Oxbow Books (Levant Supplementary Series, 1), 71-89.

Radina F., 2002 - Le strutture di abitato, in Fugazzola Delpino M.-A., Pessina A., Tiné V. (dir.), *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico. Italia e Mediterraneo*, Roma, Museo Luigi Pigorini (Studi di Paletnologia, 1), 183-207.

Schmidt K., 2006 - *Sie Bauten die ersten Tempel. Das rätselhafte Heiligtum der Steinzeitjäger*, München, C.H. Beck.

Stordeur D., 2000 - Jerf el Ahmar et l'émergence du Néolithique au Proche-Orient, in Guilaine J. (dir.), *Premiers paysans du monde*, Paris, Éditions Errance, 31-60.

Stordeur D., 2014 - Jerf el Ahmar entre 9500 et 8700 cal BC. Un village des débuts de l'agriculture. Une société complexe, in Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La Transition néolithique en Méditerranée*, Arles / Toulouse, Éditions Errance / Archives d'Écologie Préhistorique, 27-45.

Tiné S., 1983 - *Passo di Corvo e la civiltà neolitica del Tavoliere*, Genova, Sagep editrice.

Tiné V., 2009 - *Favella. Un villaggio neolitico nella Sibaritide*, Roma, Museo Luigi Pigorini.

Todd I. (dir.), 1987 - *Excavations at Kalavasos Tenta*, Göteborg, P. Aström (Studies in Mediterranean Archaeology, I).

Todd I. (dir.), 2005 - *Excavations at Kalavasos Tenta*, P. Aström (Studies in Mediterranean Archaeology, II).

Tozzi C., Zamagni B., 2003 - *Gli scavi nel villaggio neolitico di Catignano (1971-1980)*, Firenze, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.

Valla F., 2000 - La sédentarisation au Proche-Orient : la culture natoufienne, in Guilaine J. (dir.), *Premiers paysans du monde* : naissances des agricultures, Paris, Éditions Errance, 11-30.

Vaquer J., 1998 - Le Mourral, Trèbes (Aude). A Fortified Languedocian Late Neolithic Site reoccupied by Bell Beakers, in Benz M., Van Willigen S. (eds.), *Some New Approaches to the Bell Beaker "Phenomenon". Lost Paradise?...*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 690), 15-21.

Vigne J.-D., Guilaine J., Debue K., Haye L., Gérard P., 2004 - Early Taming of the Cat in Cyprus, *Science*, 304, 259.

Jean GUILAINE
Professeur au Collège de France
UMR 5608 TRACES (Collège de France, CNRS, EHESS,
MCC, Université Toulouse-Jean Jaurès)
jguilaine@wanadoo.fr